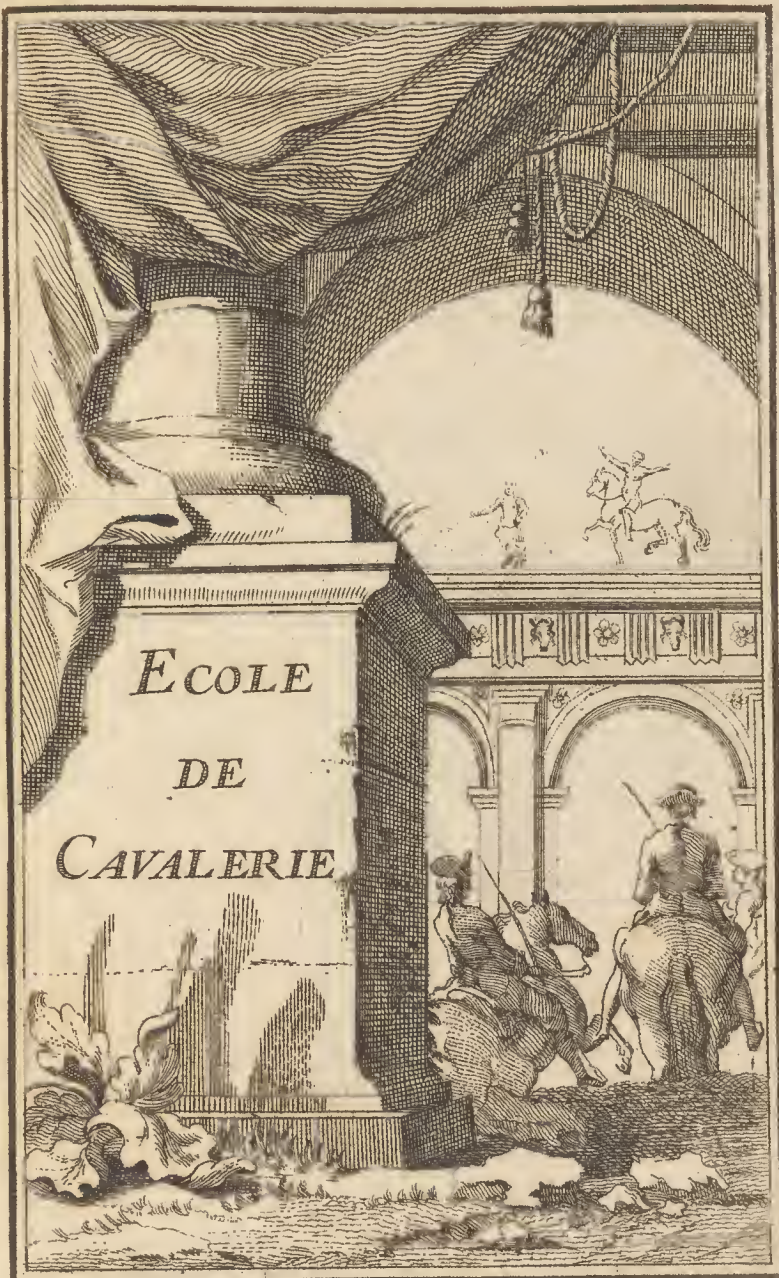


ECOLE
DE CAVALERIE.

TOME PREMIER.

THE
DECA
1875



C. Parrocel inv.

B. Audran Sculp.

Jolevis Janyerz



ECOLE
DE CAVALERIE;
CONTENANT
LA CONNOISSANCE,
L'INSTRUCTION,
ET LA CONSERVATION
DU CHEVAL.

Par M. DE LA GUERINIERE, Ecuyer du Roi.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Par la Compagnie.

M. DCC. LVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI

Chez { DESAINT & SAILLANT , rue S. Jean de
Beauvais.
PRAULT , fils aîné , Quai de Conti.
GANEAU , rue Saint Severin.
DURAND , rue du Foin.
DELORMEL , rue du Foin.
HOCHEREAU , aîné , Quai de Conti.
ROBUSTEL , Quai des Augustins.
PISSOT , Quai de Conti.



A SON ALTESSE
MONSEIGNEUR
LE PRINCE CHARLES
DE LORRAINE,

COMTE D'ARMAGNAC, DE CHARNY,
&c. Pair & Grand Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Gouverneur & Lieutenant Général de Sa Majesté en la Province de Picardie, Artois, Boulonnois, & Pays reconquis, Grand Sénéchal héréditaire de Bourgogne, Gouverneur des ville & citadelle de Montreuil sur mer.

M
ONSEIGNEUR,

Je ne puis justifier la témérité avec laquelle j'ose présenter à VOTRE ALTESSE,

E P I T R E.

un Ouvrage si peu proportionné à ses lumières , que par l'application & la protection dont vous honorez l'Art de la Cavalerie , à l'exemple des plus grands Princes. Il est vrai, MONSEIGNEUR , que ces connoissances profondes devroient redoubler mes craintes ; mais je suis rassuré par la bonté qui accompagne toutes les grandes qualités qu'on admire dans la personne de VOTRE ALTESSE , & dont l'auguste nom de Lorraine peut seul remplir les idées mieux que la plus vive éloquence. Si je ne suis point assez heureux pour mériter une approbation qui seroit au - dessus de tous les éloges , je me flate du moins , MONSEIGNEUR , que VOTRE ALTESSE me fera grace , en faveur du motif qui m'a fait entreprendre cette Ecole de Cavalerie pour l'utilité des Gentilshommes qui

E P I T R E.

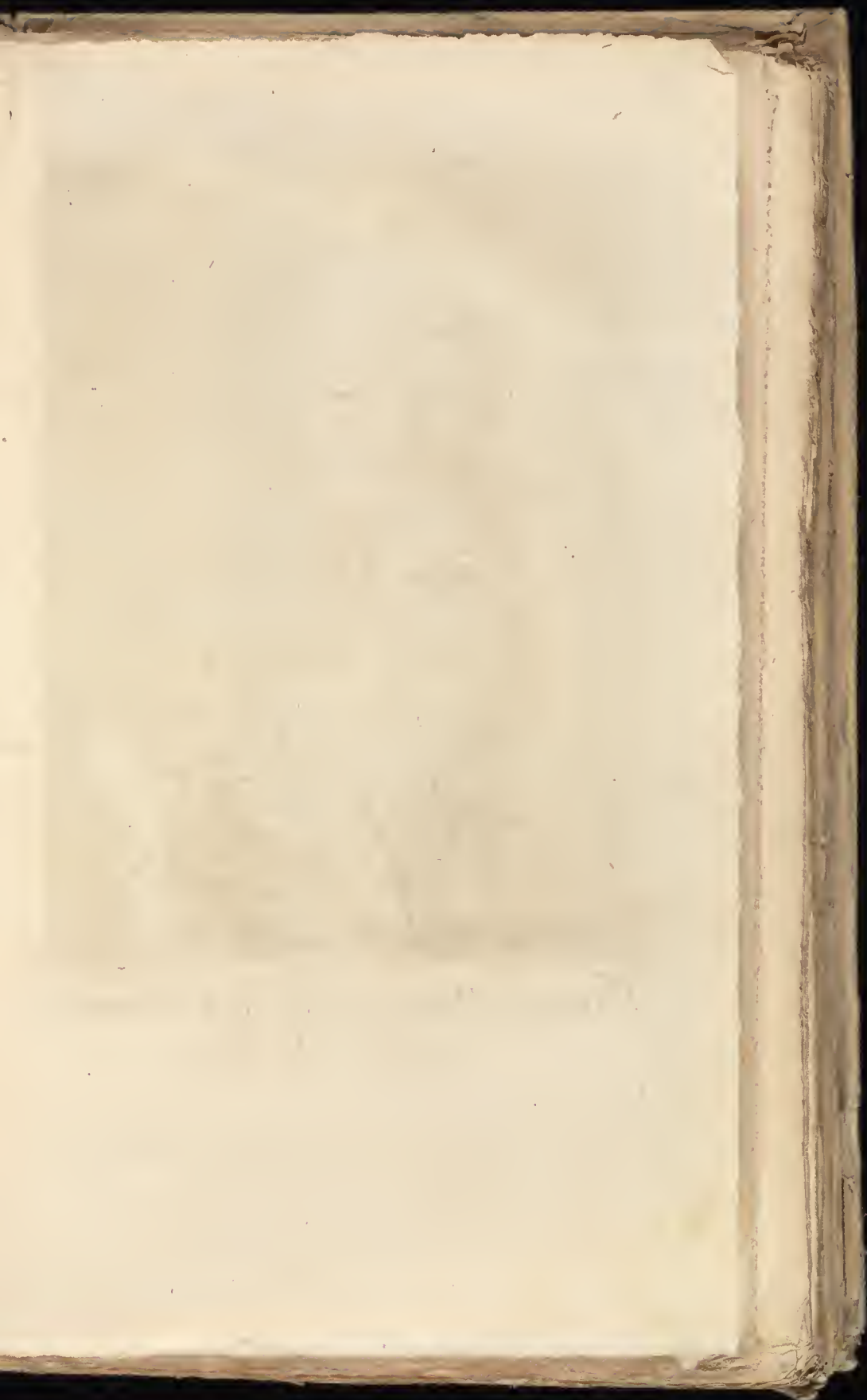
*font leurs Exercices , & dont je me croirai
toujours trop récompensé par l'avantage de
vous donner un témoignage public du pro-
fond respèct avec lequel j'ai l'honneur d'être*

MONSEIGNEUR ;

De Votre Altesse ;

Le très-humble, & très-
obéissant Serviteur,
DE LA GUERINIERE.







Toquet Pinx.

S.H. Thomassin Sculp.

*François Robichon de la Guérinière
Ecuyer du Roy.*



P R E F A C E .

JE ne ferai point ici , à l'exemple de plusieurs Auteurs , l'éloge d'un Exercice , qui de tout temps a passé pour le plus noble & le plus utile ; je dirai simplement que mon dessein , en composant cet Ouvrage , a été de rassembler & de mettre dans un ordre méthodique les principes qui peuvent faciliter aux amateurs de la Cavalerie la connoissance de tout ce qui y a rapport.

Cet Art , comme l'on fait , renferme trois choses essentielles , qui sont , la connoissance du Cheval , la maniere de le dresser , & sa conservation : ce sont aussi ces trois objets , qui sont la matiere de cet Ouvrage que j'ai divisé en trois Parties.

Dans la premiere je donne le nom & la situation des parties extérieures du Cheval , avec leurs beautés & leurs défauts ; & je traite de l'âge & de la différence des poils des Chevaux de différens Pays , de l'Embouchure , de la Ferrure , & de la Selle.

La deuxieme Partie renferme les principes pour dresser les Chevaux , soit pour le manège , soit pour la guerre , pour la chasse ou

P R E F A C E.

pour le carosse ; en un mot , suivant les différens usages auxquels on les destine. J'ai joint à cette Partie un Traité des Tournois , des Joûtes , des Caroufels , & des Courses de Têtes & de Bague.

La troisiéme Partie contient l'Ostéologie du Cheval , la définition de ses maladies , les remédes pour les guérir , avec un Traité des Opérations de Chirurgie qui se pratiquent sur cet animal : mais je me crois obligé d'avertir le Lecteur que je n'y ai contribué en rien. Il faut être versé dans les matieres qui concernent l'Anatomie & la Médecine , pour entreprendre de traiter cette matiere ; autrement on tomberoit dans le défaut assez ordinaire aux Auteurs qui ont écrit des maladies des Chevaux : ce défaut est de donner des définitions confuses & fausses , & des remédes qui par leur multiplicité se détruisent souvent les uns les autres. C'est pour éviter de si dangereux inconvéniens , que j'ai eu recours à un Médecin de la Faculté , qui (à l'exemple d'Erouard , premier Médecin d'Henry IV. auquel ce Monarque avoit ordonné d'approfondir cette matiere ,) a bien voulu employer ses soins & ses talens pour continuer de perfectionner une entreprise , qui fut presqu'aussitôt interrompue que commencée , par la mort inopinée de ce Prince.

P R E F A C E.

On a ajouté à cette nouvelle édition un petit Traité des Haras.

J'avouerai naturellement que ce n'est point de mon propre fonds que j'ai tiré la plupart des principes que je donne dans ce Traité. J'ai non seulement puisé ce qu'il y a de bon dans les meilleurs Auteurs qui ont travaillé sur cette matiere ; mais j'ai encore consulté les personnes qui par une longue expérience ont acquis la réputation de vrais connoisseurs. C'est avec de pareils garans que j'ose mettre en avant des règles & des principes, dont la théorie est d'autant plus certaine, qu'elle est fondée sur l'autorité & sur la pratique des plus habiles Maîtres de l'Art. Je me borne donc dans mon travail, à développer autant qu'il m'a été possible, le vrai, le simple & l'utile de cet Art, pour éviter aux amateurs de la Cavalerie les ennuyeuses dissertations & les nombreuses redites qu'on a à essuyer dans la plupart des Auteurs qui m'ont précédé, & qui loin d'embrasser le tout, n'en ont traité qu'une partie.

Non seulement je me suis appliqué à donner des définitions claires, nettes & précises; mais pour les rendre encore plus intelligibles, j'ai joint à cet Ouvrage des planches qui applaniront & leveront toutes les difficultés. Ce qui s'expose aux yeux devient infiniment

P R É F A C E.

plus sensible dans ces matieres que tout ce qu'on décrit, quelque art que l'on y employe. C'est d'après les originaux & sous la conduite de M. Parrocel, Peintre ordinaire du Roi & de son Académie Royale, dont la réputation en ce genre est généralement connue, qu'on a gravé les différens airs de manége qui se trouvent dans la deuxieme Partie. J'y ai mis aussi des Plans de terre, pour faire voir la proportion de terrain que l'on doit observer dans les différentes façons d'affouplir & de travailler un Cheval.

Enfin j'ai tout mis en usage pour réveiller cette ancienne émulation qui regnoit dans les beaux jours de la Cavalerie : & c'est dans cette vûë que j'ai cherché à dévoiler des mysteres qui sembloient n'être réservés que pour un très-petit nombre de personnes ; comme si la vérité ne devoit pas se répandre universellement, & que la subtilité de cet Art n'appartînt absolument qu'à ceux qui se disent Enfans de la balle.

Il faut l'avouer à notre honte, l'amour du vrai beau de cet exercice s'est bien ralenti de nos jours; on se contente présentement d'une exécution un peu trop négligée, au lieu qu'autrefois on recherchoit les beaux airs, qui faisoient l'ornement de nos manéges & le brillant des revûes, des pompes & des parades.

P R E F A C E.

Il ne faut point imputer cette négligence, ni au manque de mérite, ni au peu d'attention de ceux qui sont à la tête des établissemens institués pour l'instruction de la Noblesse; la justice que le Public leur rend est un sûr garant de leur capacité. Mais qu'il me soit permis, par un mouvement de juste reconnaissance, de joindre mon suffrage à celui des personnes qui, avec connoissance de cause, ont loué M. de Vendeuil mon illustre Maître. Cet hommage particulier que je dois à qui je dois tout, n'altère en rien l'estime que j'ai pour les personnes qui courent la même carrière. M. de Vendeuil est un reste précieux des Hommes illustres qui l'ont précédé, & dont la mémoire sera toujours chere à quiconque suivra leurs traces. M. de Vendeuil a sçu joindre la grace & la justesse de M. du Pleffis, à la brillante exécution de M. de la Vallée; personnalités dont le nom & la réputation subsisteront autant que l'exercice durera.



A P P R O B A T I O N .

J AI lû , par ordre de Monsieur le Chancelier , l' *Ecole de Cavalerie* , imprimée en cette Ville , & je crois qu' on en peut permettre l' impression . A Paris le 30 Mai 1750 .

BRUHIER .

P R I V I L E G E D U R O I .

L OUIS par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers , les Gens tenant nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu' il appartiendra , SALUT. Notre bien amé le Sr. ROBICHON DE LA GUERINIERE Nous a fait exposer qu' il desireroit faire réimprimer & donner au Public deux Livres de sa composition , qui ont pour titre l' *Ecole de Cavalerie* , & les *Elemens de Cavalerie* , s' il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires : A ces causes , voulant favorablement traiter l' Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire réimprimer lesdits Livres en un ou plusieurs Volumes , & autant de fois que bon lui semblera , & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de neuf années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes , de quelque qualité & condition qu' elles soient , d' en introduire d' impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d' imprimer , ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdits Livres , ni d' en faire aucuns Extraits , sous quel-

que prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres; sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auroient droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles: que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beau caractère, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le Contrescel des Présentes: que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725: qu'avant de les exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant-causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secretaires, soi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le troisième jour du mois de Juin l'an de grace mil sept cent cinquante, & de notre Regne le trente-cinquième.
Par le Roi en son Conseil. *Signé*, SAINSON.

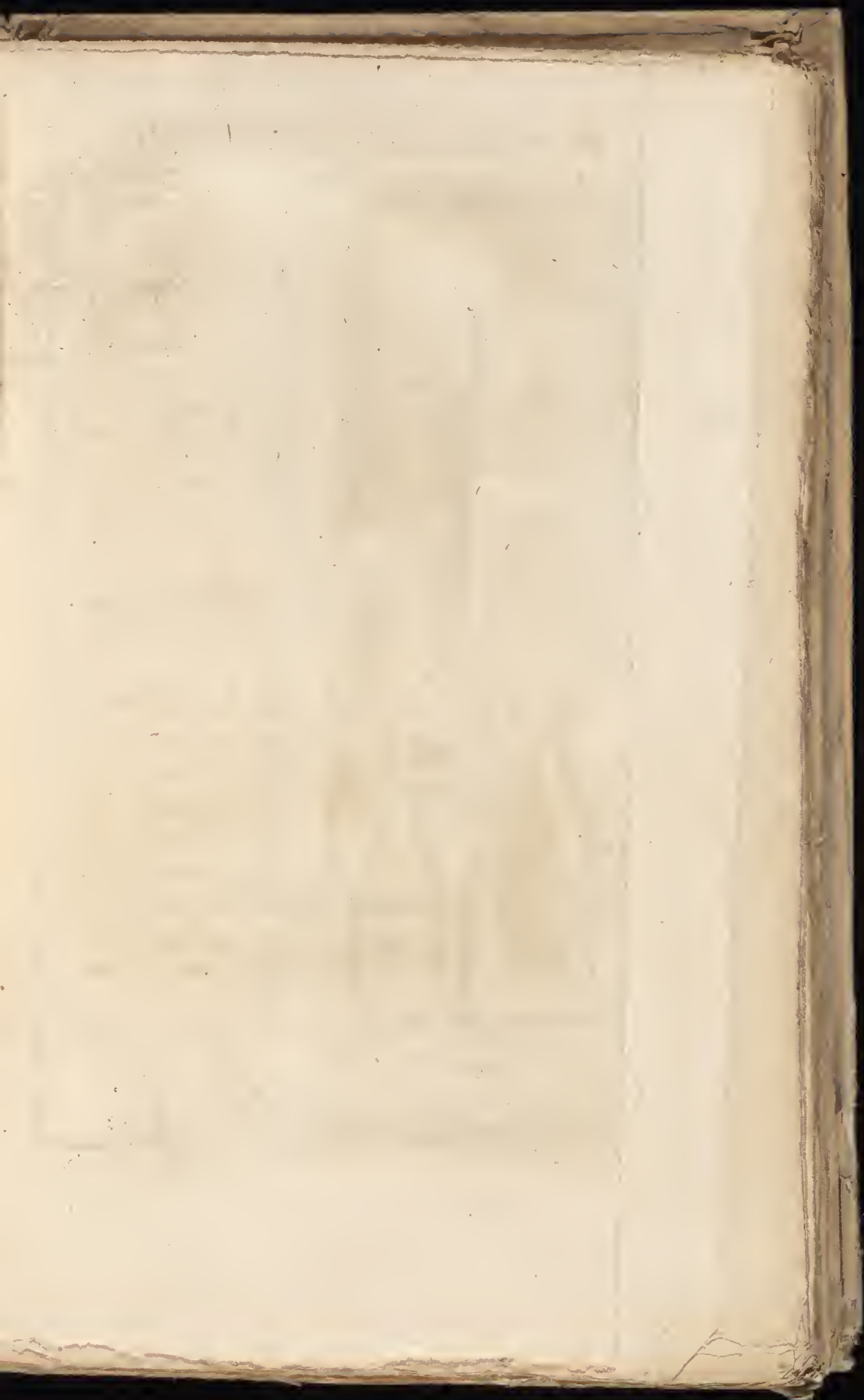
Moi souffigné François - Ignace Le Sieurré ; Ecuycr & Sieur de Croilly, en vertu de la Procuracion que Monsieur de la Guerinere m'a passée le neuvième Juillet mil sept cens cinquante, à Moisens, reconnois que le Sieur Parocel, Peintre du Roi, a moitié audit Privilege. A Paris ce vingt quatre Juillet mil sept cens cinquante.

LE SIEURRE DE CROISSY

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, ensemble la présente cession, N^o. 466. fol. 339. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses, article IV. à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre, huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII. du même Règlement. A Paris le vingt-huit Août mil sept cens cinquante,

Signé, LE GRAS, Syndic

ECOLE



L'avant-main.

- Le Front.....1.
- Les Temples.....2.
- Les Salieres.....3.
- La Ganache.....4.
- Les Levres.....5.
- Les Nazeaux.....6.
- Le bout du nez.....7.
- Le Menton.....8.
- La Barbe.....9.
- L'Encolure.....10.
- Le Crin ou la Griniere.....11.
- Le Toupet.....12.
- Le Gozier.....13.
- Le Garot.....14.
- Les Epaules.....15.
- Le Poitrail.....16.
- Le Coude.....17.
- Le Bras.....18.
- L'Ars.....19.
- La Chateigne.....20.
- Le Genou.....21.
- Le Canon.....22.
- Le Nerf.....23.
- Le Boulet.....24.
- Le Fanon.....25.
- Le Paturon.....26.
- La Couronne.....27.
- Le Sabot.....28.
- Les Quartiers.....29.
- La Pince.....30.
- Le Talon.....31.



Le Corps.

- Les Reins.....32.
- Les Rognons.....33.
- Les Côtes.....34.
- Le Centre.....35.
- Les Flancs.....36.

L'Arriere main.

- La Croupe.....37.
- Le Troncon de la.....
- Queue.....38.
- Les Fesses.....39.
- Les Hanches.....40.
- Le Grasset.....41.
- Les Cuisses.....42.
- Le Jarret.....43.
- La Chateigne.....44.
- La pointe du Jarret.....45.



ECOLE
DE
CAVALERIE.
PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Du nom & de la situation des Parties extérieures
du Cheval.*



OUR faciliter la connoissance du Cheval, je le divise en trois parties principales; çavoir, l'Avant-main, le Corps & l'Arriere-main.

Les parties qui composent l'Avant-main, sont la Tête, l'Encolure, le Garot, les Épaules, le Poitrail ou la Poitrine, & les Jambes de devant.

Les parties du Corps, sont les Reins, les Rognons, les Côtés ou les côtes, le Ventre & les Flancs.

Tom. I.

Celles de l'Arriere-main , sont la Croupe , les Hanches , la Queue , les Fesses , le Graffet , les Cuisses , le Jarret & les Jambes de derriere.

A R T I C L E P R E M I E R.

De la situation & de la division particuliere des Parties de l'Avant-main.

LA premiere partie de l'Avant-main , est la tête , qui a une division particuliere , étant composée des oreilles , du front , des temples , des salieres , des sourcils , des paupieres , des yeux , de la ganache & de la bouche.

De toutes ces parties , je ne donnerai la définition que de la Ganache & de la Bouche , parce que les autres sont assez connues.

LA GANACHE est une partie composée de deux os de la mâchoire inférieure qui touchent le gosier. Cette partie est mouvante & sert à mâcher les alimens.

LA BOUCHE a ses parties extérieures & ses parties intérieures.

Les parties extérieures , sont les lèvres , les narres , le bout du nez , le menton & la barbe , qui est l'endroit où porte la gourmette.

Les parties intérieures de la bouche , sont la langue , le canal , le palais , les barres & les dents.

LE CANAL est le creux de la mâchoire inférieure où est située la langue.

LES BARRES , sont l'endroit de la bouche où il n'y a jamais de dents , & où se doit faire l'appui du mors.

LES DENTS ont aussi une division particuliere , par laquelle on connoît l'âge du Cheval ; mais on ne parlera de cette division que dans le chapitre troisième.

DE CAVALERIE.

L'ENCOLURE où est attachée la tête, est la seconde partie principale de l'Avant-main. Elle est bordée dans sa partie supérieure par le crin ou la criniere, & elle se termine au garot.

LE CRIN qui tombe sur le front entre les deux oreilles, & qui fait partie de la criniere, s'appelle TOUPET.

LE GOSIER est la partie inférieure de l'encolure. Il commence entre les deux os de la ganache, & finit à la partie supérieure & antérieure du poitrail.

LE GAROT est placé à l'extrémité de la criniere, & au haut des épaules.

LES ÉPAULES commencent au garot & finissent au haut du bras.

LE POITRAIL est la partie antérieure de la poitrine, contenue entre les deux épaules; laquelle commence au bas du gosier, & finit entre les deux bras.

LES JAMBES DE DEVANT sont attachées aux épaules, & ont encore une division particulière, étant composées du bras, du coude, de l'ars, du genou, du canon, du nerf, du boulet, du pasturon, de la couronne & du pied.

LE BRAS est cette partie supérieure de la jambe, qui est depuis l'épaule jusqu'au genou.

LE COUDE est l'os du haut de la jambe, qui est situé entre les côtes.

L'ARS est une veine apparente, située au-devant & au-dedans du bras.

Tous les chevaux ont au-dessus du genou en dedans, une espèce de corne tendre, sans poil, qu'on appelle *Chateignes*, plus ou moins grosses, mais toujours apparentes. Elles se trouvent égale-

ment aux jambes de derriere, avec cette différence cependant, qu'à celles-ci elles sont placées au-dessous des jarrets aussi en-dedans.

LE GENOU est la jointure du milieu de la jambe, qui assemble le bras avec le canon.

LE CANON est la partie de la jambe, qui commence au genou & finit au boulet.

Derriere le canon, il y a un tendon qu'on appelle communément le nerf de la jambe, qui regne tout du long, & dont la qualité contribue beaucoup à la bonté de la jambe, comme nous le dirons ci-après.

LE BOULET est la jointure du canon avec le paturon.

Derriere chaque boulet, tant aux jambes de devant qu'à celles de derriere, il y a un roupet de poil qu'on appelle FANON, au milieu duquel il y a une espèce de corne tendre, qu'on nomme ERGOT.

LE PATURON est la partie située entre le boulet & la couronne.

LA COURONNE est le poil qui couvre & entoure le haut du sabot.

LE PIED, qui est la dernière partie de la jambe, est divisé en parties supérieures & inférieures.

Les parties supérieures, sont le Sabot, les Quartiers, la Pince & le Talon.

LE SABOT est toute la corne qui regne autour du pied.

LES QUARTIERS sont les deux côtés du sabot, depuis la pince jusqu'au talon: On dit quartier de dedans & quartier de dehors.

LA PINCE est le bout de la corne, qui est au-devant du pied.

DE CAVALERIE.

LE TALON est la partie de derrière du pied, où se termine les quartiers, à l'opposite de la pince.

Les parties inférieures du pied : sont la Fourchette, la Sole & le Petit-pied.

LA FOURCHETTE est une corne tendre & molle, placée dans le creux du pied, qui se partage en deux branches vers le talon en forme de fourche, d'où lui vient le nom de Fourchette.

LA SOLE est l'espace de corne que l'on voit dans le creux du pied, entre les quartiers & la fourchette. C'est une corne plus dure que celle de la fourchette, & plus tendre que celle du sabot.

LE PETIT-PIED est un os spongieux, renfermé dans le milieu du sabot, entouré d'une chair, qui lui sert de nourriture. Il n'est point visible, même quand le cheval est dessolé.

ARTICLE II.

De la situation des Parties du Corps.

LES REINS sont la partie supérieure du corps du Cheval. Ils prennent depuis le garot jusqu'à la croupe; mais ce nom n'appartient proprement qu'à l'extrémité de l'épine la plus voisine de la croupe, qu'on a appelée jusqu'à présent *Rognons* : mais comme l'usage a donné à cette partie le nom de *Reins*, nous en conserverons la dénomination.

LES ROGNONS sont proprement les Reins; & c'est la partie de l'épine du dos qui est la plus proche de la croupe.

LES CÔTÉS sont le tour des côtes, qui ren-

ferment les parties internes contenues dans le ventre du cheval.

LE VENTRE est la partie inférieure du corps, située au bas des côtes.

LES FLANCS sont placés depuis la dernière côte jusqu'à l'os des hanches, vis-à-vis du grasset, dont la définition est dans l'Article suivant.

A R T I C L E I I I .

De la situation des Parties de l'Arriere-main.

LA CROUPE est la partie supérieure de l'Arriere-main, qui va en rond depuis les rognons jusqu'à la queue.

LES FESSES prennent depuis la queue en descendant jusqu'au pli, qui est à l'opposite du grasset.

LES HANCHES sont les deux côtés de la croupe. Elles prennent depuis les deux os qui sont au haut des flancs jusqu'au grasset. On appelle aussi vulgairement les hanches, tout le train de derriere ou l'Arriere-main.

LE GRASSET est la jointure placée au bas de la hanche, vis-à-vis des flancs, à l'endroit où commence la cuisse : c'est cette partie qui avance près du ventre du cheval quand il marche.

LES CUISSSES prennent depuis le grasset qui en fait partie, & depuis l'endroit où finissent les fesses, jusqu'au pli du jarret.

LE JARRET est la jointure qui assemble le bas de la cuisse avec le canon de la jambe de derriere.

LES JAMBES DE DERRIERE étant sembla-

bles aux jambes de devant dans les autres parties, il n'est pas nécessaire de rapporter ici ce qui en a été dit.

Dans les définitions que l'on vient de donner on a négligé de parler de la situation de quelques parties du cheval ; parce qu'elles sont si généralement connues, que le détail en eût été inutile.

Quoique ces définitions soient très-claires, cependant pour avoir une connoissance encore plus parfaite & plus intelligible, on peut avoir recours à la planche qui est au commencement de cet Ouvrage, dans laquelle toutes les parties extérieures du cheval sont distinguées & marquées par des chiffres de renvoi.

C H A P I T R E I I.

De la beauté & des défauts des Parties extérieures du Cheval.

LA beauté d'un Cheval consiste dans la conformation & dans la juste proportion de ses parties extérieures. Comme il est dangereux dans le choix d'un cheval, de se laisser séduire par la figure, & par un je ne sçai quoi qui plaît, qui souvent fascine les yeux, & empêche qu'on examine d'assez près, & qu'on ne détaille au juste toutes ses parties ; il faut suivre en cela le conseil de M. de Soleyfel, Auteur du parfait Maréchal, qui dit : “ Que lorsqu'on veut
 „ acheter un cheval, il faut se prévenir d'abord
 „ contre, afin d'être juge sévère de tous ses
 „ défauts. „

ARTICLE PREMIER.

De la beauté & des défauts des Parties de l'Avant-main.

Après avoir donné la définition de toutes les parties extérieures du Cheval, il faut examiner maintenant, en suivant le rang que nous avons donné à chacune de ces parties, seulement celles qui contribuent à la beauté ou à la difformité du cheval.

De la Tête.

Une belle Tête en général est petite, sèche, courte & bien placée. Quand elle a ces qualités, on voit ordinairement des ramifications de veines qui regnent le long de la tête, descendant depuis les yeux jusqu'aux deux côtés des naseaux, ce qui embellit beaucoup cette partie.

Il faut qu'elle soit petite, parce que les têtes grosses & quarrées, outre leur difformité, présentent ordinairement à la main.

Elle doit être sèche; car celles qui sont chargées de chair qu'on nomme *Têtes grasses*, sont sujettes au mal des yeux. Il ne faut pourtant pas qu'elle soit si sèche, qu'elle soit privée de nourriture; car elle seroit encore plus sujette au mal des yeux qu'une tête grasse.

Il y a des têtes qui sont grosses d'ossements; qui pèchent contre la beauté seulement, & non contre la bonté.

Il faut que la tête soit un peu courte: les têtes trop longues, qu'on appelle *Têtes de Vieille*, sont difformes, quoique la plupart des chevaux des meilleures races d'Andalousie pèchent par cet

endroit ; mais on leur passe ce manque de beauté en faveur de leurs rares qualités.

La tête d'un cheval pour être bien placée ; doit tomber perpendiculairement , ou à plomb , du front au bout du nez. Lorsqu'elle sort de la perpendiculaire en avant , on appelle ce défaut , *tendre le nez , porter au vent , tirer à la main* : & lorsqu'elle vient en deçà , & que le cheval baisse le nez & la tête , il pèse ordinairement à la main ; s'il se ramene trop , & que la branche de la bride appuye contre le gosier , c'est ce qu'on appelle , *un Cheval encapuchonné*.

Il y a encore un défaut qu'on appelle , *Tête mal attachée* ; c'est lorsque la partie supérieure de la tête , qui est entre les deux oreilles , se trouve plus élevée que l'encolure.

Des Oreilles.

La forme des oreilles , leur situation & leur mouvement , sont les principales choses à examiner dans cette partie.

Un Cheval doit avoir les oreilles petites & déliées ; quand elles sont trop épaisses , larges & pendantes , ce défaut fait nommer un cheval , *Oreillard*. Beaucoup de chevaux d'Espagne cependant , & des meilleurs Haras , ont les oreilles longues ; mais pour l'ordinaire elles sont bien placées , ce qui en corrige le défaut.

Les oreilles bien placées doivent être au haut de la tête , peu distantes l'une de l'autre. Quand un cheval marche , il doit avoir les pointes des oreilles avancées ; cette situation donne un air d'effronterie , qui sied parfaitement bien à un brave cheval.

Par le mouvement des oreilles, on juge du naturel d'un cheval. Ceux qui sont coleres & malins, portent une oreille en avant, & l'autre couchée en arriere, & continuent ce mouvement alternativement. Comme cette partie est le siege de l'ouïe, un cheval porte les oreilles du côté où il se fait du bruit. Si on le frappe sur la croupe, il tourne les oreilles vers le dos, s'il est effrayé de quelque objet par devant, il les porte en avant, & baisse les pointes. Si le bruit se fait à côté de lui, il tourne l'oreille de ce côté. Mais le plus beau port d'oreilles, & la situation la plus belle & la plus noble, c'est d'avoir en marchant les pointes des oreilles hautes & en avant; ce qui forme, comme nous venons de dire, l'oreille hardie, parce qu'alors le cheval regarde fierement ce qui se présente à lui.

Du Front.

La beauté du Front d'un cheval, c'est d'être un peu étroit & uni; en sorte qu'il ne soit ni trop avancé, ni trop enfoncé. Les têtes qui ont le bas du front un peu avancé, s'appellent *Têtes busquées* ou *moutonnées*, comme le sont celles de la plupart des chevaux anglois, des barbes, & de ceux nés dans les Pays orientaux, & aussi de ceux de leur race.

Un défaut essentiel contre la grace, c'est lorsque le cheval a le front bas & enfoncé; on appelle ces chevaux, *Camus*.

Une marque qui embellit beaucoup la tête du cheval, & qui lui donne de la grace, c'est lorsqu'il a au milieu du front une étoile ou pelote blanche: cela doit s'entendre des chevaux noirs, bais, alzans, ou qui ont un poil tirant sur le brun.

Presque tous les chevaux ont encore au milieu du front un épi ou molette ; c'est le nom qu'on donne au retour du poil, qui au lieu d'être couché, comme il l'est par tout le corps, remonte d'un sens opposé. Il s'en trouve de semblables aux flancs, au poitrail, & en d'autres endroits.

Des Salieres.

La seule belle qualité que doivent avoir les salieres, c'est d'être pleines, & même un peu élevées. Lorsqu'elles sont enfoncées & creuses, c'est le défaut des vieux chevaux : il se trouve pourtant quelques jeunes chevaux qui ont cette imperfection ; mais par ce signe on connoît qu'ils sont engendrés de vieux Etalons.

Des Yeux.

La plus belle partie de la tête du cheval, c'est l'œil. Cette partie est aussi difficile que nécessaire à connoître.

L'œil doit être clair, vif & effronté, ni trop gros, ni trop petit, placé à fleur & non hors de tête. Un cheval qui a de gros yeux sortant de la tête, a ordinairement l'air morne & stupide ; & ceux qui les ont trop petits & enfoncés, (on les appelle, *Yeux de Cochon*,) ont le regard triste & souvent la vue mauvaise.

Telles sont les remarques générales que l'on doit faire d'abord sur les yeux ; ensuite de quoi il est nécessaire de les examiner plus en détail : & pour en faire l'examen rigoureux & en juger sagement, il faut, si le cheval est dans un lieu obscur, le faire conduire dans un lieu clair, & là lui regarder les yeux l'un après l'autre, de côté &

non vis-à-vis. Il ne faut pas non plus les regarder au soleil ; au contraire il faut mettre la main au-dessus de l'œil, pour rabattre le grand jour & empêcher la réflexion.

Les deux parties de l'œil les plus essentielles à connoître, & qu'il faut examiner avec le plus de soin, sont la vitre & la prunelle.

La vitre est la partie extérieure de l'œil, & la prunelle la partie interne, ou le fond de l'œil.

C'est de l'exacte considération de la vitre que dépend la parfaite connoissance de l'œil. Elle doit être claire & transparente ; ensorte qu'on puisse voir la prunelle sans aucun empêchement. Lorsque cette partie est trouble & couverte, c'est signe que le cheval est lunatique, c'est-à-dire, qu'il lui survient des fluxions de tems à autre sur l'œil, & lorsque la fluxion a endommagé un œil, il devient plus petit que l'autre, alors il est perdu sans ressource, puisqu'il se dessèche. Quelquefois un œil paroît plus petit que l'autre, parce que par quelqu'accident la paupiere a été fendue, & qu'en se rejoignant elle reste plus ferrée. Mais il est rare que cela arrive, & il est aisé de ne s'y pas tromper, en examinant si l'œil n'est ni trouble ni brun.

Lorsqu'un cheval jette la gourme, ou change les dents de lait, ou pousse les crochets d'enhaut ; il arrive souvent que la vue lui devient aussi trouble, que s'il étoit borgne ou aveugle ; mais lorsqu'il est guéri, sa vue s'éclaircit. Quelquefois aussi par ces accidens, un cheval perd entièrement la vue.

La prunelle, qui est la seconde partie de l'œil, doit être grande & large ; il faut qu'on puisse l'apercevoir distinctement.

Il vient quelquefois au fond de l'œil une tache

blanche, qu'on appelle *Dragon*, qui quoique très-petite dans le commencement, couvre avec le temps la prunelle, & rend le cheval borgne, sans qu'on y puisse apporter aucun remède.

Un autre défaut qu'on appelle, *œil cul de verre*; c'est lorsque la prunelle est d'un blanc verdâtre & transparent. Quoiqu'un cheval ne soit pas toujours borgne avec ce défaut, il court grand risque de le devenir. Lorsqu'il y a plus de blanc que de verdâtre, on l'appelle *œil veron*: il donne au cheval un air méchant & traître.

Nous ne ferons point ici un plus grand détail des accidens qui arrivent aux yeux ni aux autres parties dont nous allons décrire les défauts; parce qu'on se réserve d'en parler plus amplement dans la troisième Partie de cet Ouvrage, qui traite des maladies.

De la Ganache.

Les deux os qui composent la Ganache, doivent être peu charnus à l'extérieur, c'est-à-dire, à chaque côté de la mâchoire inférieure, & l'entre-deux, qui est la partie qui touche au gosier, que quelques Écuyers appellent la *Braye*, & quelques Maquignons, l'*Auget*, doit être bien ouvert & bien évidé, afin que le cheval ait la facilité de bien placer sa tête.

La Ganache quarrée est une difformité qui provient de ce que les deux os qui la forment, sont trop gros, trop ronds, ou trop chargés de chair: si avec cela ils sont ferrés l'un près de l'autre, en sorte qu'il n'y ait point assez de vuide & d'espace pour que le cheval puisse loger sa tête, il aura beaucoup de peine à se ramener, à moins qu'il

n'ait l'encolure fort longue, peu épaisse & relevée.

Lorsque l'entre-deux des os de la ganache n'est pas bien évidé, & qu'on y trouve quelque gros-fieur ou glande; c'est ordinairement un signe de gourme, quand le cheval n'a pas passé six ans; mais s'il a passé sept ans, & que la glande soit douloureuse, & attachée à l'un des os de la ganache, c'est presque toujours un signe de morve. On trouve quelquefois dans cette partie plusieurs petites grosseurs, qui sont une suite de rhume ou morfondement; mais elles ne sont point dangereuses, un travail médiocre les dissipe.

De la Bouche & de ses parties extérieures.

L'ouverture ou plutôt la fente de la bouche doit être proportionnée à la longueur de la tête, en sorte qu'elle ne soit ni trop fendue, ni trop petite. Quand la bouche est trop fendue, le mors va trop avant dans la bouche du côté des dents mâchelieres, ce qu'on appelle, *boire la bride*: & lorsqu'elle n'est pas assez fendue, le mors ne peut porter en son lieu sans faire froncer les lèvres.

Ce qu'on entend par une belle bouche, c'est lorsque le cheval étant bridé, elle devient fraîche & pleine d'écume, c'est une qualité qui dénote un bon tempérament. On dit d'un tel cheval, qu'il goûte bien son mors.

Des Lèvres.

Il faut que les lèvres soient peu épaisses & menues à proportion de la bouche. Quand elles sont trop grosses & trop charnues, elles couvrent les barres, & empêchent l'effet du mors. C'est ce qu'on appelle, *s'armer de la lèvre*.

Des Naseaux.

Un Cheval doit avoir les naseaux ouverts, parce que la respiration en est plus facile. Cependant ce n'est pas toujours de cette ouverture des naseaux que dépend la liberté de la respiration, mais de la bonne constitution des poumons; ainsi il n'est pas toujours sûr de fendre les naseaux, dans la vue de faciliter la respiration à certains chevaux, comme les Housards & les Hongrois le pratiquent. Cette opération ne produit qu'un seul avantage, qui ne laisse pas d'être quelquefois utile à la guerre; c'est qu'on dit, que les chevaux qui ont les naseaux fendus ne peuvent plus hennir. Lorsqu'un cheval s'ébroue en marchant, & qu'on voit dans le creux de ses naseaux un vermeil, c'est signe qu'il a le cerveau bien constitué.

De la Barbe.

La Barbe, que quelques-uns appellent *Barbouchet*, est une partie qui contribue autant à la bonté de la bouche d'un cheval que les barres, puisque c'est l'endroit où la gourmette fait son effet, laquelle doit porter également par-tout. Il faut pour cela que la barbe ne soit ni trop plate ni trop relevée. Si la barbe étoit trop plate, c'est-à-dire, que les deux os qui la composent fussent trop éloignés l'un de l'autre & peu élevés, la gourmette n'appuyeroit qu'aux deux côtés & point dans le milieu; & si au contraire, les deux os étoient trop élevés, & trop près l'un de l'autre, la gourmette n'appuyeroit que dans le milieu, & alors l'effet en seroit trop sensible au cheval, & lui feroit donner des coups de tête.

Il faut encore pour la perfection de cette partie, qu'il y ait peu de chair & de poil, & rien que la peau, pour ainsi dire sur les os ; ce qui rend la barbe plus sensible. Lorsque cette partie est blessée, ou qu'il s'y trouve de la dureté & des calus, c'est signe, ou qu'un cheval appuie trop sur son mors, ou que la gourmette est mal faite, ou qu'elle a été mal placée ; mais plus ordinairement que le Cavalier a la main rude.

De la Langue & des autres Parties intérieures de la Bouche.

Il faut que la langue d'un cheval soit logée dans le canal ; c'est pourquoi elle doit être de même que les lèvres, menue & déliée ; parce que si la langue étoit trop épaisse, & qu'elle débordât par dessus les barres, cela ôteroit l'effet du mors sur cette partie, & rendroit l'appui sourd. Il faut examiner si elle n'est point coupée par l'embouchure ; accident qui supposeroit, ou une mauvaise bouche, ou souvent la rudesse de la main du Cavalier.

Deux autres choses désagréables qui se rencontrent quelquefois dans cette partie, c'est lorsqu'elle pend d'un côté ou de l'autre & sort de la bouche, ou qu'elle passe par-dessus le mors quand un cheval marche.

Du Palais.

Ce qu'on doit rechercher au palais d'un cheval, c'est qu'il soit un peu décharné. Si les filons étoient trop gras & trop épais, cette partie seroit chatouilleuse ; & le mors en y touchant seroit

feroit que le cheval battroit à la main , & don-
neroit des coups de tête. Il faut remarquer que
le palais d'un jeune cheval est toujours plus
gras que celui d'un vieux ; & à mesure qu'un
cheval avance en âge , les fillons du palais & les
gencives se décharnent.

Des Barres.

Les barres font la partie de la bouche qu'il
faut examiner avec le plus de soin , puisque c'est
l'endroit où se fait l'appui du mors. Les meil-
leures qualités qu'elles puissent avoir , sont d'être
assez élevées , pour que la langue puisse se loger
dans le canal , sans déborder sur les barres , &
d'être un peu décharnées , parce qu'elles en font
plus sensibles : il ne faut pourtant pas qu'elles
soient trop tranchantes ; car alors le cheval seroit
sujet à battre à la main par leur trop de sensi-
bilité. Lorsque les barres sont basses , rondes &
trop charnues , c'est un défaut qui rend cette
partie moins sensible , & qui fait que le mors n'a
pas tant d'effet.

De l'Encolure.

Une belle encolure doit être longue & rele-
vée ; il faut qu'en sortant du garot , elle monte
en forme de col de cygne jusqu'au haut de la
tête ; qu'il y ait peu de chair près de la criniere :
cela forme ce qu'on appelle *Encolure tranchante*.
Elle seroit défectueuse , si avec cela elle n'étoit
proportionnée à la taille du cheval ; car lors-
qu'elle est trop longue & trop menue , trop
molle & trop éfilée , les chevaux donnent ordi-
nairement des coups de tête : si au contraire , elle

étoit trop courte , trop épaisse & trop charnue ; le cheval peferoit à la main. On remarque que la plûpart des Jumens , des Barbes & autres des Pays orientaux , sont sujets à avoir l'encolure éfilée ; & que les chevaux entiers & ceux qui sont nés dans les climats humides , & qui ne sortent point d'Etalons Barbes ou autres de cette espèce , ont l'encolure épaisse & charnue.

Il y a trois fortes d'encolures mal faites ; sçavoir , les encolures *renversées* , les encolures *fausses* , & celles qu'on appelle *penchantes*.

Les encolures *renversées* , qu'on appelle *Encolures de cerf* , parce qu'elles sont faites comme le col de cet animal , sont celles dont la rondeur , qui doit prendre depuis le garot jusqu'au haut de la tête , le long de la criniere , se trouve en dessous , le long du gosier. Les chevaux qui ont ce défaut sont difficiles à emboucher ; parce qu'il est difficile d'empêcher que la branche de la bride ne porte contre le gosier , ce qui ôte l'effet du mors.

L'encolure *fausse* , est celle qui tombe à plomb & perpendiculairement , depuis l'entre-deux de la ganache , le long du gosier , jusqu'au poitrail , au lieu de venir en talus ; & dans la partie supérieure , auprès du garot , où commence la criniere , il y a un enfoncement qu'on appelle , *coup de hache* , qui empêche l'encolure de sortir directement du garot. Ce défaut n'est pas si considérable que celui des encolures *renversées*.

Les encolures *penchantes* , sont celles qui tombent d'un côté ou d'un autre ; ce qui arrive aux chevaux qui ont l'encolure trop épaisse & trop charnue près de la criniere. Ce défaut ne se

trouve guéres qu'aux vieux chevaux, sur-tout si on leur laisse les crins trop épais, & plus ordinairement aux chevaux entiers qu'à ceux qui sont hongres : c'est pour cela qu'il ne faut pas laisser la criniere trop garnie dans sa racine, & l'on doit avoir soin d'arracher les crins par dessous, afin qu'ils soient déliés & longs ; cela contribue à la beauté de la criniere : d'ailleurs les crinieres trop épaisses sont sujettes à la crasse, qui engendre la gale, si l'on n'a soin de les laver tous les jours à fond & non superficiellement, afin de bien nétoyer la racine des crins.

Du Garot.

Il faut que le garot soit élevé, long & décharné ; en sorte qu'il n'y ait, pour ainsi dire, que la peau sur les os. Non-seulement ces qualités dénotent la force d'un cheval, mais elles lui rendent les épaules plus libres ; & elles sont nécessaires pour empêcher la selle de tomber sur les épaules ; car cela causeroit de grands accidens dans cette partie. Lorsque le garot est rond & trop charnu, il est très-sujet à se blesser, & la plaie est longue & dangereuse dans cet endroit.

Quoique le garot élevé soit une qualité à estimer dans un cheval de selle, il faut prendre garde qu'il ne le soit trop pour les chevaux qui portent la trouffe de fourage à l'armée, & aussi pour les chevaux de bât ; car les uns & les autres sont très-sujets à être estropiés dans cette partie.

Des Épaules.

Les épaules , pour être bien faites , doivent être plattes , peu charnues , larges , libres & mouvantes. Les défauts contraires à ces qualités font lorsqu'un cheval est , ou trop chargé d'épaules , ou trop ferré , ou lorsqu'il les a chevillées.

On appelle un cheval chargé d'épaules , lorsqu'il les a trop grosses , charnues & rondes ; & quand le joint de l'épaule , qui est l'endroit où porte le poitrail de la selle , est trop avancé , & qu'avec cela il y a trop de distance d'un bras à l'autre ; ce qui provient aussi de ce que la poitrine est trop large & trop ouverte. Un cheval trop chargé d'épaules est sujet à broncher , à moins qu'il les ait naturellement mouvantes : ainsi les chevaux qui ont ce défaut ne sont pas bons pour la selle ; mais ils sont excellens pour le tirage , parce qu'ils donnent mieux dans le collier , & qu'ils ne sont pas sujets à être écorchés par les harnois.

Il y a des chevaux qui ne paroissent pas chargés d'épaules par-devant , & qui le sont dans l'endroit où portent les arçons de devant de la selle ; lorsque cette partie est épaisse de chair , le cheval n'est pas si libre des épaules , & n'est pas propre pour la chasse & pour les courses de vitesse , quoiqu'il puisse servir à d'autres usages.

On doit remarquer que le défaut d'avoir beaucoup d'épaules , qui est très-considérable pour quelques chevaux François , est une qualité à estimer dans les chevaux d'Espagne , dans les Barbes , & autres des Pays méridionaux , ou dans

les Poulains qui sortent d'Étalons nés dans ces climats; parce que ceux-ci péchent ordinairement pour avoir les épaules trop ferrées.

Le cheval ferré d'épaules, est celui qui n'a pas la poitrine assez ouverte; enforte que se trouvant trop peu de distance d'un bras à l'autre, les épaules se trouvent ferrées l'une près de l'autre. Ce défaut est très-considérable; car les chevaux qui n'ont pas assez d'épaules, manquent de force ordinairement, ne peuvent pas facilement déployer les bras pour bien galoper, sont sujets à tomber sur le nez, à se croiser & à se couper en marchant. Les Anglois, qui sont très-connoisseurs & très-curieux en chevaux de course & de chasse, examinent avec beaucoup de soin les épaules d'un cheval, & jugent de sa force par la structure de cette partie. Ils veulent que l'os de l'omoplate, qui est, à proprement parler, l'épaule, non-seulement soit large, plat & libre; mais ils veulent encore qu'il descende bas au-dessus du garot; c'est-à-dire, qu'ils prétendent que plus il se trouve au-dessous du garot, ce qui rend le garot élevé, plus libre en est le mouvement de l'épaule, & c'est avec raison.

Un troisieme défaut essentiel, est lorsque les épaules sont chevillées, c'est-à-dire, engourdis, liées & sans mouvement; ce qui rend la démarche d'un cheval rude & incommode; parce que le mouvement vient seulement du bras & de la jambe. Ces chevaux sont sujets à broncher, pesent à la main pour se soulager, & sont bientôt ruinés des jambes.

Lorsqu'un cheval qui a les épaules chevillées, après quelqu'exercice qui l'aura échauffé, vient à

se refroidir, il demeure roide, comme s'il étoit fourbu. On remarque aussi que, quoique ce soit une bonne qualité pour un cheval de selle d'avoir les épaules plattes & décharnées; si cependant elles sont trop séches, enforte que l'on voyé les os avancer sous la peau, ces chevaux les ont ordinairement chevillées, & ne peuvent pas supporter de grands travaux.

Il faut encore faire attention à certains chevaux, qui, quoiqu'ils levent la jambe fort haut & avec beaucoup de facilité, ont cependant les épaules chevillées; ce qu'il est aisé de remarquer, en prenant garde que ce beau mouvement en apparence ne vient que du bras, & que l'épaule n'y participe point.

Enfin tout cheval trop chargé, ou trop ferré d'épaules, ou qui les a trop séches, & qui n'a point cette partie naturellement libre & mouvante, ne peut jamais passer pour un cheval de Maître, & a le devant bientôt ruiné

Du Poitrail.

Lorsqu'un Cheval a les épaules bien faites; ordinairement le poitrail ou la poitrine l'est aussi. Cette partie doit être proportionnée à la taille du cheval: les gros chevaux & les rouffins ont presque toujours la poitrine trop large & trop ouverte; ce qui les rend pesans & par conséquent excellens pour le tirage: ceux de legere taille au contraire, péchent souvent pour avoir cette partie trop étroite; enforte que c'est une qualité pour ceux-ci que de l'avoir large & ouverte.

Quand le poitrail est trop avancé, ce qui se

connoît lorsque les jambes de devant sont retirées sous le derrière des épaules, ce défaut est considérable pour les chevaux de selle; il est dangereux de galoper sur de tels chevaux, parce qu'ils sont sujets à tomber sur le nez, & à s'appuyer sur le mors.

Des Jambes de devant.

Avant que d'entrer dans le détail des parties qui composent les jambes de devant, il faut d'abord examiner leur proportion, leur situation, & la manière dont un cheval place les pieds.

La longueur des jambes doit être proportionnée à la taille du cheval. Lorsqu'il est trop élevé sur ses jambes, on l'appelle, *Haut monté*; & c'est une difformité d'autant plus considérable, que ces sortes de chevaux ne sont pas assurés sur leurs jambes: au contraire lorsqu'elles sont trop courtes, ce qu'on appelle, *Bas du devant*; non-seulement c'est un défaut qui fait aller un cheval sur la main & sur les épaules, mais qui fait tomber la selle sur le garot. Les jumens sont plus sujettes que les chevaux à être basses du devant.

Les jambes bien situées doivent être un peu plus éloignées l'une de l'autre près de l'épaule que près du boulet, & elles doivent tomber par une seule ligne droite depuis le haut du bras jusqu'au boulet.

Un cheval en marchant, doit poser les pieds à plat, tant ceux de devant que ceux de derrière: Quand il pose le talon le premier, c'est ordinairement un signe qu'il a été forbu; & quand il pose la pince la première, ce qui le

fait nommer, *Cheval rampin*, c'est souvent une marque qu'il a tiré à la charrue : quelquefois aussi une écurie mal pavée lui occasionne ce défaut, parce qu'il fait entrer la pince du pied entre deux pavés, situation qui est causée que les tendons se retirent avec le temps.

Les pieds, soit de devant, soit de derrière, ne doivent point être tournés ni en dehors ni en dedans, & la pince du pied doit être par conséquent directement en avant.

Après ce premier examen, il faut ensuite détailler toutes les parties de la jambe en commençant par le coude.

Du Coude.

Le coude ne doit être, ni trop serré près des côtes, ni trop ouvert en dehors. Un cheval qui a le coude trop serré, porte la jambe & le pied en dehors; & celui qui l'a trop ouvert, porte les jambes & les pieds en dedans. Ces deux situations non-seulement font mal placer les jambes, mais marquent en même-temps de la foiblesse dans cette partie.

Du Bras.

La plus grande force de la jambe réside dans le bras; c'est pour cela qu'il doit paroître nerveux & large, lorsqu'on le regarde de côté; & ce qui en augmente la force, c'est lorsque les muscles qui sont en dehors sont gros & charnus.

On remarque dans la plupart des chevaux qui ont le bras long, qu'ils se lassent moins, & qu'ils sont plus en état de résister au travail;

mais que le mouvement de la jambe n'en est pas si relevé. Quand au contraire le bras est court, le mouvement & le pli de la jambe en sont ordinairement plus beaux. On tire de cette remarque une conséquence ; sçavoir, qu'un cheval qui a les bras courts est bon pour le manége & pour la parade ; & que celui qui les a longs, est infiniment meilleur pour la fatigue.

Du Genou.

Le genou doit être plat, & large, & n'avoir que la peau sur les os. Les genoux ronds & enflés, dénotent une jambe travaillée : & lorsqu'ils sont couronnés, c'est-à-dire, que le poil manque au milieu du genou à force de tomber dessus en marchant, c'est une marque certaine de jambe usée, à moins que cela ne soit venu d'accident, comme il arrive à ceux qui se donnent des coups au genou contre la mangeoire.

On doit faire encore attention à la situation du genou. Lorsque le cheval étant en place, a le genou plié en avant, & que les jambes se retirent en dessous depuis le genou jusqu'au boulet, ce qui lui fait paroître la jambe comme pliée en deux ; cette défectuosité s'appelle, *Jambe arquée*, parce qu'elle prend la forme d'un arc ; ce qui est une preuve que les nerfs se sont retirés par un grand travail, & ordinairement les jambes leur tremblent après avoir marché.

Il y a des chevaux qui naissent avec des jambes arquées : on les appelle *Brassicourts* ; & alors ce n'est qu'un vice de conformation naturelle, qui ne vient point de jambes travaillées :

si on regarde ces chevaux du côté du service cette difformité ne doit point empêcher de les acheter. Beaucoup de Barbes & de Chevaux d'Espagne sont sujets à avoir les jambes arquées, parce qu'on leur met des entraves dans l'écurie, ce qui leur fait mal placer les jambes & les rend arquées avec le temps.

Du Canon.

L'os du canon doit être uni, gros & court; à proportion de la jambe & de la taille du cheval.

Quand l'os du canon est trop menu, c'est une marque de foiblesse de jambe. Cependant les chevaux Turcs & autres des pays chauds, ont presque tous le canon menu, & avec cela les jambes excellentes; parce que la chaleur du climat consolide cette partie & en augmente la force: mais dans les pays froids & humides, tout cheval qui a le canon trop menu, n'a point de force dans les jambes.

Il ne doit y avoir le long de l'os, ni en dedans ni en dehors, aucune grosseur, comme *suros, osselets, fusées*; accidens qui surviennent au canon, & dont nous parlerons dans la troisième Partie.

Du Nef de la Jambe.

Nous avons observé dans le premier Chapitre, que derrière & le long du canon, il regne un tendon qu'on a appelé jusqu'à présent, *Nef*, & dont nous conserverons la dénomination. C'est une partie essentielle pour la bonté de la jambe. Voici les qualités qu'il doit avoir: il faut qu'il

foit gros fans dreté ni enflure ; détaché & éloigné de l'os du canon fans aucune humeur ni grosseur entre-deux , qui fasse paroître la jambe ronde.

Les nerfs qui sont gros fans dreté ni enflure sont les meilleurs ; parce que les chevaux qui ont le nerf menu se ruinent bientôt , bronchent facilement , & les jambes s'arrondissent par le moindre travail. Il faut presser le nerf avec la main , en la coulant le long de cette partie ; & si le cheval marque quelque douleur , on doit prendre garde qu'il n'y ait quelque dreté ou enflure : ces dretés empêchent le mouvement du nerf. Il faut de même couler la main entre le nerf & l'os pour voir s'il n'y a point aussi des dretés ou des glaires mouvantes qui arrêtent la main , & qui échappent sous le doigt.

Le nerf doit être détaché & éloigné de l'os ; ce qui forme une jambe plate & large , qui est la meilleure. On appelle jambes de Bœuf ou de Veau , celles qui ont le nerf peu éloigné de l'os. Ces sortes de jambes ont ordinairement le nerf menu , & un médiocre travail fait tomber sur cette partie une humeur qui s'y endurecit & arrondit la jambe en peu de temps.

Il se trouve encore un défaut dans le nerf , mais qui est rare : c'est lorsqu'étant assez gros par en bas , il va trop en diminuant se perdre dans le genou : c'est un signe de foiblesse dans cet endroit. On appelle ce défaut , *Nerf failli*.

Lorsque le nerf dont nous parlons est bien détaché , on voit entre ce nerf & le canon ,

en dehors & en dedans, un autre petit nerf, qui est un ligament en forme d'Y grec renversé, qui unit l'os du canon avec le boulet, ce qui augmente beaucoup la beauté & la bonté de la jambe.

Du Boulet.

Le boulet doit être nerveux & gros à proportion de la jambe, sans aucune enflure ni couronne.

Un cheval qui a le boulet menu, l'a ordinairement trop flexible, ce qui le rend sujet aux molettes; & il ne peut pas supporter un long travail. C'est pourtant une belle qualité pour un cheval de manège, que d'avoir le boulet un peu flexible; les ressorts en sont plus doux & plus lians; & dans un manège les chevaux ne s'usent pas comme ailleurs, leur travail étant réglé. Un cheval de grand Seigneur, qui n'est destiné que pour les jours de revue & de parade, est encore à estimer, lorsqu'il a la jointure du boulet un peu pliante, par la même raison que les mouvemens en sont plus doux. Mais c'est un grand défaut pour les chevaux de carrosse & de tirage, lorsque le boulet est trop flexible; cela les empêche de reculer & de retenir dans les descentes.

Lorsque le boulet est enflé, c'est une marque de jambe fatiguée & travaillée, à moins que ce ne soit par accident; & lorsqu'il est couronné, c'est-à-dire, que sans écorchure ni blessure, il y a une grosseur sous la peau qui va en forme de cercle autour du boulet, c'est une preuve certaine de jambe usée par le travail.

Du Pâturen.

Cette partie , pour être bien proportionnée ; ne doit être ni trop courte , ni trop longue. On appelle les chevaux qui ont le premier défaut , *Court-jointés* ; & les autres se nomment , *Long-jointés*.

Lorsqu'un cheval a le pâturen trop court , & que le genou , le canon & la couronne tombent à plomb , on le nomme *Droit sur jambes* , & les Maquignons l'appellent , *Cheval huché*. Lorsqu'il marche dans cette situation , il devient avec le temps boulté , c'est-à-dire , que le boulet se porte en avant. Généralement tous les chevaux droits sur jambes , sont sujets à broncher & à tomber ; & les chevaux court-jointés deviennent facilement droits , & ensuite boultés , si on leur laisse le talon trop haut.

Quand un cheval est long-jointé , c'est encore une plus grande imperfection , que quand il est droit ; car c'est un signe de foiblesse & un défaut de construction sans remède. Au lieu qu'à ceux qui sont droits , on peut y remédier par la ferrure , en s'y prenant de bonne heure. Il y a pourtant quelques chevaux qui ont le pâturen long ; mais qui ne le portent point trop bas en marchant ; ce qui marque de la force en cette partie , & que la vigueur du nerf empêche le boulet de se trop plier. Ces chevaux sont beaucoup plus commodes au Cavalier qu'un court-jointé ; mais ils se ruinent plus facilement que les autres ; ils ne sont bons que pour la parade.

Quelquefois un des côtés du pâturen est plus

élevé que l'autre. Quand ce défaut n'est pas considérable, il peut se racommoder par la ferrure.

Le poil du paturon doit être couché & uni. Il faut prendre garde qu'il ne soit point hérissé près de la couronne; ce qui signifieroit, qu'il y auroit une gratelle farineuse, qu'on appelle *Peignes*, & qui tient la couronne enflée.

De la Couronne.

Il faut que la couronne soit aussi unie que le paturon, & qu'elle accompagne la rondeur du sabot tout autour du pied; car si elle surmontoit, & qu'elle fût plus élevée que le pied, ce seroit une marque, ou que le pied seroit desséché, ou la couronne enflée.

La couronne est l'endroit où les chevaux se donnent des atteintes.

L'atteinte est un coup qu'un cheval reçoit par un autre cheval qui le suit de trop près, ou bien qu'il se donne lui-même, en s'attrapant les pieds de devant avec ceux de derrière. Quelquefois aussi les chevaux qui sont cramponnés ou ferrés à glace s'attrapent le dessus de la couronne avec le crampon ou le clou de glace, & y font un trou qui cause souvent de grands défords.

Du Pied en général & de ses Parties.

Il faut examiner avec grand soin toutes les parties du pied; car c'est l'endroit qui porte tout le corps du cheval. Le pied doit être proportionné à la structure du corps & des jambes, ni trop grand, ni trop petit. Les chevaux qui ont de grands pieds, sont pour l'ordinaire pesans, & sujets à se déferrer; & ceux qui ont le pied trop

petit, l'ont souvent douloureux, & les talons se serrent & deviennent encastelés.

La forme du sabot, qui est la partie extérieure qui entoure le pied, doit être presque ronde, un peu plus large en bas qu'en haut, ayant la corne luisante, unie & brune.

La corne blanche est ordinairement cassante, & les rivets des clous du fer la font facilement éclater.

Lorsque la corne n'est pas unie, & qu'elle est élevée dans quelques endroits, en forme de cercle autour du sabot; c'est signe que le pied est altéré, sur-tout si les cercles entourent tout le pied.

Quand une partie de la corne du sabot est tombée par quelque accident, il s'en forme une nouvelle, qu'on appelle *Avalure* ou *Quartier-neuf*; ce qui est aisé à connoître, en ce que cette partie est d'une corne molle & raboteuse, qui ne revient presque jamais si solide que l'autre, & par conséquent rend cette partie foible.

Lorsque le sabot est trop large par en bas, & que les quartiers s'élargissent trop en dehors, on appelle ces sortes de pieds, *Pieds plats*; défaut considérable, qui fait que la fourchette porte à terre, & fait souvent boiter le cheval. Quand au contraire les quartiers sont trop ferrés, que le sabot s'étrecit trop auprès de la fente de la fourchette, & qu'il ne suit pas la rondeur du pied; c'est encore un grand défaut, qu'on appelle, *Cheval encastelé*. Dans cet accident, les quartiers pressent & serrent le petit-pied, qui comme nous l'avons déjà dit, est un os spongieux, renfermé dans le centre du pied, entouré de chair qui com-

munique la nourriture à toutes les parties du pied. Alors le petit-pied, qui est le seul endroit sensible de cette partie, n'étant point à son aise, & étant trop pressé, cela y cause de la douleur, & fait boiter le cheval. Les chevaux encastelés sont encore sujets à avoir des seymes, qui sont des fentes dans l'un des quartiers du pied, qui regnent quelquefois depuis la couronne jusqu'au fer.

Après avoir examiné le pied à l'extérieur, il faut ensuite le lever & en examiner les parties de dedans, qui sont la fourchette & le sabot.

La corne de la fourchette doit être bien nourrie, sans pourtant être trop grosse ni trop large, ce qu'on appelle, *Fourchette grasse* : défaut qui arrive ordinairement aux chevaux qui ont le talon bas; & alors la fourchette portant contre terre, le cheval boite nécessairement. De même si la fourchette est trop petite & desséchée, c'est le défaut des chevaux encastelés, & une marque que cette partie est privée de nourriture.

La sole, qui est la corne située dans le creux du pied, entre les quartiers & la fourchette, doit être forte, épaisse, point desséchée, ni affoiblie par aucun instrument. Lorsque le dedans du pied n'est pas creux, & que la sole est plus haute que la corne du sabot : c'est une défectuosité qu'on appelle, *Pied comble*. Ces fortes de pieds, non-seulement sont difficiles à ferrer, mais ne valent rien pour la selle, ni pour le carrosse; ils ne font tout au plus bons que pour la charrue.

Il y a encore d'autres accidens qui arrivent au pied : nous en parlerons dans la troisième Partie.

ARTICLE II.

De la beauté & des défauts des parties extérieures du Corps.

Avant que d'entrer dans le détail de la beauté & des défauts des parties extérieures du corps d'un Cheval, il est bon de se rappeler ici, que ce corps est composé, suivant la division générale que nous en avons faite dans le premier Chapitre, des Reins, des Rognons, des Côtes, du Ventre & des Flancs.

Des Reins.

Les Reins sont, suivant la dénomination commune, la partie supérieure du corps, depuis le garot jusqu'à la croupe.

La force des reins est une chose essentielle pour la bonté d'un cheval. Il faut pour cela qu'ils soient un peu courts, & que l'épine du dos soit ferme, large & unie.

Plus un cheval est court de reins, plus il rassemble ses forces; il galope mieux sur les hanches, parce que ses forces sont plus unies; mais comme ses mouvemens se font près de la selle, ils sont incommodés au Cavalier. Il ne va jamais si bien le pas que celui qui a les reins longs, parce que ce dernier étend les jambes avec plus de facilité; mais aussi celui qui a les reins trop longs ne galope pas si bien, ses forces étant desunies, ce qui l'empêche de se rassembler.

Lorsqu'un cheval n'a point l'épine du dos unie, & qu'il a le dos bas & enfoncé, on le nomme *Cheval ensellé*. Ces sortes de chevaux ont pour

l'ordinaire un bel avant-main, l'encolure fort relevée, la tête placée haut, & couvrent leur Cavalier; ils sont assez légers & vont commodément pendant quelque temps; mais ils se lassent bientôt, parce qu'ils ont peu de force, & ne peuvent pas porter si pésant qu'un autre: outre cela ils sont difficiles à seller.

Dans un cheval gras, qui est en bon état, & qui a l'épine du dos large, on doit voir au milieu de cette partie, un canal qui regne le long de l'épine; c'est ce qu'on appelle *avoir les reins doubles*.

Des Côtes.

Le tour des côtes doit prendre en rond depuis l'épine du dos jusques dessous la poitrine à l'endroit où passent les fangles; mais il faut prendre garde que les dernières côtes qui joignent les flancs, ne soient trop arondies & retroussées; parce qu'un cheval avec ce défaut, ne peut jamais prendre beaucoup de corps: Il mange ordinairement moins qu'un autre; & pour peu qu'il travaille, il a le ventre coupé comme un levrier.

Quand un cheval a la côte plate, c'est-à-dire, quand les côtes sont ferrées, plates & avalées, il n'a pas la respiration si libre, & il est difficile à seller sans le besser. Beaucoup de ces fortes de chevaux ne laissent pas avec ce défaut, d'avoir les reins bons, mais ils ont toujours une vilaine croupe.

Du Ventre.

Le Ventre ne doit pas descendre plus bas que

Les côtes : il doit être large à proportion de la taille du cheval.

Il y a des chevaux qui ont trop de ventre, & d'autres qui n'en ont pas assez. Manquer de ventre, de corps, ou de boyau, sont termes synonymes.

Un cheval a trop de ventre, lorsque cette partie descend trop bas & est trop pleine : ce qu'on appelle, *Ventre avalé*, *Ventre de Vache*.

Lorsqu'un cheval maigre commence à s'engraïsser, il paroît avoir trop de ventre : mais quand il a la côte bien tournée, & qu'il n'a pas le flanc retrouffé, le ventre passe à la croupe. Les surfaix à l'Angloise étant très larges, sont excellens pour ces sortes de chevaux.

Lorsqu'un cheval n'est pas jeune, & qu'il a le ventre grand & avalé, qu'il mange beaucoup & qu'il touffe souvent, c'est un achèminement à la pousse : maladie dont nous parlerons dans la troisième Partie.

Des Flancs.

Les flancs doivent accompagner la rondeur du ventre & des côtes jusqu'auprès de la croupe.

Un grand défaut dans un cheval, c'est lorsqu'il manque de flanc, c'est-à-dire, que cette partie n'est point assez remplie ; on l'appelle, *Flanc retrouffé*.

Il y a des chevaux, qui avec la côte bien tournée, ont le flanc creux. Quoiqu'ils soient gras & qu'ils ayent beaucoup de chair sur les côtes, ils manqueront toujours de flanc, & l'on remarque que tout cheval qui a de l'ardeur, quoiqu'il mange bien, devient toujours efflanqué par le moindre travail.

Lorsqu'un cheval a quelque douleur ou quelque accident aux jarrets, ou à quelque autre partie du train de derriere, il est toujours efflanqué & étroit de boyau.

Quand le flanc d'un cheval commence à battre plus qu'à l'ordinaire, sans avoir été surmené, on l'appelle, *Flanc altéré* : Et lorsqu'un cheval est trop échauffé dans le corps, soit par trop de fatigue, soit qu'il soit actuellement malade, ou qu'il doive bientôt le devenir, le flanc lui bat comme à un pouffif.

Il y a certains chevaux, qui sans être altérés de flanc, soufflent beaucoup en travaillant ; on les appelle pour cela *Souffleurs* ; mais si-tôt qu'on les arrête, le flanc leur bat naturellement. Les conduits de la respiration étant trop étroits, causent ce défaut.

Il y en a d'autres qui sont gros d'haleine : ils ont la respiration un peu plus libre qu'un souffleur, mais ils ne laissent pas de souffler beaucoup en travaillant ; ce qui est très-incommode, sur-tout pour les chevaux de chasse & de carosse.

A R T I C L E I I I.

De la beauté & des défauts des parties extérieures de l'Arriere-main.

Les parties de l'Arriere-main, sont la Croupe, les Hanches, la Queue, les Cuisses, le Gras-fet, le Jarret, & les Jambes de derriere.

De la Croupe.

Il faut que la croupe soit ronde & large à proportion du corps du cheval. Dans un cheval

qui est gras, il doit y avoir au milieu de la croupe, dans l'endroit où se place la croupière, une ligne creuse depuis les rognons jusqu'à la queue; c'est la continuation du canal dont nous avons parlé au sujet des reins doubles.

Quand la croupe ne s'étend point assez en rond depuis l'extrémité des reins jusqu'au haut de la queue, & que cette partie paroît extrêmement courte, on l'appelle, *Croupe avalée*, *coupée*, ou *Cul de prune*. C'est un défaut assez ordinaire aux chevaux barbes, espagnols & autres nés dans les pays orientaux: mais ce défaut qui n'est contraire qu'à la beauté, est réparé par la bonté de leurs hanches.

Lorsque les deux os des hanches, qui sont aux deux côtés de la croupe, sont trop élevés, on appelle les chevaux qui ont cette difformité, *Chevaux cornus*. Ceux qui ont la côte plate & le ventre avalé, paroissent presque toujours cornus.

Des Hanches.

Les hanches, qui font partie de la croupe, doivent être d'une juste longueur. C'est par la situation du jarret qu'on juge de la structure des hanches. Lorsque le jarret vient trop en arrière, les hanches sont trop longues; & quoique les chevaux qui ont ce défaut aillent bien le pas, ils ont beaucoup de peine à galoper assis & n'ont jamais beaucoup de force.

Lorsque les hanches descendent à plomb depuis l'os de la hanche jusqu'au boulet, elles sont alors trop courtes, & les chevaux de cette structure, marchent ordinairement roides de derrière, parce qu'ils ne peuvent pas facilement plier le jarret.

De la Queue.

La situation, la force & le port de la queue, font juger de la beauté de cette partie, & en même-temps de la force du cheval.

Il ne faut pas que la queue soit placée ni trop haut ni trop bas. La queue trop haute rend la croupe pointue, & la queue trop basse marque ordinairement foiblesse de reins.

Le tronçon de la queue doit être gros, ferme & garni de poil. Si un cheval serre la queue & qu'il résiste quand on veut la lui lever avec la main, c'est un signe de vigueur.

Un défaut contre la beauté de la queue, c'est lorsqu'il y a peu de poil; on l'appelle *Queue de rat*.

Non-seulement la queue doit être longue & garnie de poil; mais pour la grace de cette partie, il faut qu'elle descende en rond en sortant de la croupe & non à plomb; c'est ce qu'on appelle, *porter la queue en trompe*.

Des Fesses & des Cuisses.

Les fesses & les cuisses d'un cheval doivent être grosses & charnues à proportion de la croupe, & le muscle qui paroît au-dehors de la cuisse, au-dessus du jarret, doit être fort épais, parce que les cuisses maigres, & qui ont ce muscle petit, sont une marque de foiblesse au train de derrière. Il faut avec cela que les cuisses soient ouvertes en dedans. Un cheval ferré de derrière, qu'on appelle *Mal-gigoté*, est celui dont les cuisses sont trop près l'une de l'autre.

Des Jarrets.

Il faut que les jarrets soient grands, larges, décharnés & nerveux. Les petits jarrets sont foibles; & ceux qui ne sont pas décharnés, qu'on appelle *Jarrets gras*, sont sujets à avoir des courbes, des vessigons, & autres accidens, dont nous parlerons dans la troisième Partie. Ils sont encore la source de toutes les humeurs qui causent les maux des jambes.

Lorsque les jarrets sont ferrés l'un près de l'autre, on appelle les chevaux qui ont ce défaut, *Crochus* ou *Jartés*. C'est le même défaut que les cuisses ferrées & un signe de foiblesse dans le train de derriere. Il se trouve pourtant quelquefois des chevaux crochus qui ont assez de reins. Quand les jarrets sont trop tournés en dehors, c'est un défaut encore plus considérable que celui d'être crochu; jamais un cheval ne peut s'asseoir sur les hanches.

A l'égard des autres parties des jambes de derriere, elles doivent avoir les mêmes qualités que celles de devant, c'est-à-dire, être larges, plates, féches, nerveuses, peu garnies de poil, excepté celui du fanon; & enfin elles doivent tomber sur une seule ligne depuis le jarret jusqu'au boulet.



A R T I C L E I V.

Récapitulation des qualités & des défauts dont on a parlé dans les trois Articles précédens , avec la maniere d'examiner un Cheval avant que de l'acheter.

LA premiere chose à examiner lorsque la figure d'un Cheval qu'on veut acheter nous plaît , c'est de voir s'il ne boite point , en le faisant trotter en main sur le pavé.

Un cheval qui boite marque tout les temps du trot avec la tête , & il apuie ferme à terre & promptement le pied de la jambe dont il ne boite point pour soulager l'autre.

Il y a des chevaux qui en marchant badinent de la tête , comme s'ils étoient boiteux , quoiqu'ils ne le soient pas ; on les appelle *Boiteux de la bride*.

Avant que de détailler toutes les parties d'un cheval , il faut lui regarder à la bouche pour voir son âge , & s'il n'est point bégut , contre-marqué & fillé , comme il est expliqué dans le Chapitre suivant.

Puis il faut suivre la division que nous avons faite ci-devant , en commençant par l'Avant-main.

Voir si la tête est petite , sèche , courte & bien placée.

Si le front est uni , s'il n'est point camus , ou au contraire s'il n'a point la tête trop busquée.

S'il a un épi au front avec une étoile ou pelote.

Si les salieres ne sont point enfoncées ou creuses.

Si l'œil est clair, vif & effronté.

Si les yeux ne font point trop gros ou trop petits. S'il n'a point la vitre obscure, & le fond de l'œil noir ou brun. S'il n'y a point quelque tache ou blancheur. Si la prunelle est grande & large ; s'il n'y a point de dragon ; & si l'œil n'est point cul de verre ou véron.

Si la ganache n'est point trop quarrée, & l'entre-deux des os trop ferré. Si entre les deux os de la ganache, il n'y a point quelque grosseur ou glande.

Si la bouche n'est point trop fendue, ou trop petite.

Si la langue & les lèvres ne couvrent point les barres. Si la langue n'est point coupée par l'embouchure.

Si les barres sont assez hautes & décharnées ; sans pourtant être trop tranchantes ; ou si elles ne font point trop basses, trop rondes, ou trop charnues.

Si les naseaux sont assez fendus & assez ouverts.

Si la barbe est trop plate ou trop élevée ; si elle n'est point blessée, & si elle n'a point de duretés ou de calus.

Si l'encolure est relevée & tranchante près de la crinière ; si elle n'est point éfilée ou trop épaisse, renversée, fausse ou penchante.

Si le garot est long & peu charnu ; s'il n'a point le coup de hache.

Si les épaules sont plates, décharnées, libres & mouvantes. Si le cheval n'est point trop chargé d'épaules, ou au contraire trop ferré ; s'il ne les a point chevillées.

Si le poitrail n'est point trop large, trop avancé, ou trop étroit.

S'il n'est point trop élevé sur les jambes; si elles tombent en ligne droite depuis le haut du bras jusqu'au boulet.

Si le bras de la jambe est large, long & nerveux.

Si le genou est plat, large & décharné; s'il n'est point plié en avant en forme d'arc (ce qu'on appelle *Jambe arquée*); s'il n'est point couronné ou enflé.

Si le canon est gros & court à proportion de la taille.

S'il n'y a point de furos, d'osselets, de fufées & de furos chevillés.

Si le nerf de la jambe est détaché & éloigné de l'os, sans dureté ni enflure.

Si le boulet est nerveux & gros sans enflure ni couronne; s'il n'y a point de mollettes, & s'il n'est point trop flexible.

Si le paturon n'est point trop court ou trop long, c'est-à-dire, court-jointé ou long-jointé.

S'il n'est point droit sur jambes ou bouleté.

Si un côté du paturon n'est pas plus haut que l'autre; s'il n'a pas de peignes.

Si la couronne accompagne la rondeur du pied, sans être plus haute que le sabot.

S'il ne se donne point des atteintes.

Si le pied n'est ni trop grand ni trop petit.

Si la forme du sabot est ronde, & s'il a la corne unie & brune.

Si les talons ne sont point ferrés, ou un des quartiers plus haut que l'autre.

Si la fourchette est bien nourrie sans être trop

grosse & trop large; si au contraire elle n'est point trop petite ou trop desséchée.

Si le dedans du pied est creux sans que la sole soit affoiblie.

Si les pieds ne sont point plats, encastelés, comblés, cerclés; s'il n'y a point de seymes, d'avalure, s'il n'a point été fourbu.

S'il place bien les pieds, & que la pince ne soit ni en dedans ni en dehors.

Il faut ensuite passer aux parties du corps & de l'Arriere-main.

Voir si les reins sont assez courts, & si l'épine du dos est large, ferme & unie.

Si le cheval n'est point ensellé; si le tour des côtes prend bien en rond, & s'il ne les a point trop ferrées.

S'il a trop de ventre ou de boyau, ou au contraire, s'il n'est point éflanké; s'il n'a pas le flanc retrouffé, alteré ou pouffif.

S'il n'est point souffleur ou gros d'haleine.

Si la croupe est ronde & large, si elle n'est point avalée; si le cheval n'est point cornu.

Si les hanches ne sont point trop longues ou trop courtes.

Si la queue est bien placée; s'il la porte en trompe; si le tronçon est gros & ferme & garni de poil; s'il n'a point une queue de rat.

Si les cuisses & les fesses sont grosses & charnues; si elles ne sont point trop ferrées l'une contre l'autre.

Si les jarrets sont grands, larges, nerveux & décharnés.

Si le cheval n'est point crochu, ou au contraire, si les jarrets ne sont point trop tournés en

dehors ; s'il n'a point de vessigons , de courbes, &c.

Si les jambes de derriere sont larges , plates , féches & nerveuses ; s'il n'a point trop de poil aux jambes.

Après avoir ainsi détaillé toutes les parties d'un cheval , il faut le faire monter , pour voir s'il marche bien , c'est-à-dire , s'il leve les jambes avec facilité , sans se croiser ni billarder. Celui qui se croise , porte les deux pieds de devant en dedans , en les passant l'un par-dessus l'autre en marchant ; & celui qui billarde fait le contraire , il les jette en dehors , & leve les pieds fort haut. Le premier défaut fait qu'un cheval se coupe en marchant ; & celui qui billarde se fatigue & se ruine bientôt. Pour mieux s'appercevoir de ces défauts , il faut faire venir un cheval droit à soi au pas , & non en tournant ni au galop , comme font les Maquignons lorsqu'ils veulent vendre ces fortes de chevaux.

Il faut ensuite voir s'il tient les reins droits sans se bercer ; s'il marche la tête haute & bien placée ; s'il ne pese point à la main ; s'il ne donne point des coups de tête ; s'il a un pas hardi sans broncher ; s'il galope legerement & surement ; s'il prend bien l'éperon ; s'il rassemble facilement ses forces à l'arrêt après qu'on l'a échapé de la main.

Un cheval qui auroit toutes les qualités que l'on vient de décrire , sans en avoir les défauts , seroit sans contredit un animal parfait ; ce qui est rare à trouver : mais comme il est essentiel à un connoisseur de tout sçavoir , j'ai jugé à propos de mettre cette récapitulation à la fin de ce Chapitre.

CHAPITRE III.

De l'âge du Cheval.

COMME la connoissance la plus particuliere de l'âge du Cheval se tire de la connoissance de ses dents, il est nécessaire d'en expliquer la disposition & la différence.

Les chevaux ont quarante dents, qui se divisent en dents mâchelieres, en dents de devant, & en crocs ou crochets.

Les jumens ont rarement des crochets ; & quand elles en ont, ils sont forts petits.

Les dents mâchelieres sont placées au fond de la bouche, au-delà des barres. Il y en a vingt-quatre : sçavoir, douze à la mâchoire supérieure, rangées fix de chaque côté, & autant à la mâchoire inférieure, rangées dans le même ordre. Ces dents ne tombent point pour faire place à d'autres, comme celles de devant ; & ne servent point à la distinction de l'âge.

Les dents de devant sont au nombre de douze : sçavoir, six à la mâchoire supérieure & six à la mâchoire inférieure. Environ quinze jours après la naissance d'un Poulain, elles commencent à pousser, & s'appellent *Dents de lait* ; elles sont courtes & petites, blanches & non creuses : elles tombent pour faire place à d'autres, qui servent à indiquer l'âge.

A deux ans & demi, il en tombe quatre, à la place desquelles viennent les pinces, qui sont placées sur le devant de la bouche, deux dessus & deux dessous.

A trois ans & demi, ou environ, il en tombe quatre autres; & celles qui viennent à leur place, s'appellent *les Mytoyennes*; elles sont placées proche des pinces, deux dessus, deux dessous, à chaque côté des mâchoires.

Les pinces & les mitoyennes font leur croissance en peu de temps.

A quatre ans & demi, les quatre dernières dents de lait tombent, & font place à quatre autres qu'on appelle *les Coins*.

Quand les coins commencent à pousser, la dent ne fait que border la gencive, & croît peu à peu. Il reste un creux dans le milieu de la dent, lequel sert à marquer l'âge du cheval.

Le mot de *marquer*, vient de la marque noire qui se trouve dans le creux des coins.

A six ans, le creux commence à se remplir & la marque noire commence aussi à diminuer jusqu'à sept ans & demi ou huit ans, qu'elle est effacée: alors on dit que le cheval a rasé, c'est-à-dire, que le creux est rempli, & la marque noire effacée, parce que la dent est pleine & unie, comme si elle avoit été rasée.

Il y a des chevaux qui marquent toute leur vie, c'est-à-dire, auxquels la marque noire dont nous venons de parler, ne s'efface jamais: cela provient de la dureté des dents qui ne s'usent point. On les appelle *Béguts*.

Les chevaux Polonois, les Hongrois, les Cravates, sont sujets à être béguts; & les juments plus que les chevaux.

Comme il ne suffit pas pour la distinction de l'âge, qu'un cheval ait cette marque noire, & qu'il faut encore qu'il y ait un creux dans la dent,

C'est à cette différence que l'on connoît un cheval bégut, quand il a passé huit ans.

Quand un cheval a rasé ou qu'il est bégut, & qu'on ne peut plus distinguer l'âge aux dents des coins, c'est aux crochets qu'on le connoît.

Les crochets sont placés au-delà des coins sur les barres. Il y en a quatre, deux en haut, & deux en bas, à chaque côté des mâchoires. Ils ne sont précédés, non plus que les dents mâchelières, d'aucune dent de lait.

Les crochets de la mâchoire inférieure percent tantôt à trois ans & demi, tantôt à quatre, & ceux de la mâchoire supérieure poussent ordinairement à quatre ans, quelquefois à quatre ans & demi, quelquefois avant les coins, quelquefois après; jusqu'à l'âge de six ans ils sont fort pointus & cannelés, c'est-à-dire, creusés dans l'intérieur de la bouche.

Avant qu'un cheval ait les crochets d'en haut, il n'est pas capable de grande fatigue, & beaucoup sont malades lorsqu'ils leur poussent.

Vers les dix ans, les crochets d'en haut paroissent fort usés; & comme la gencive commence aussi à se retirer à cet âge-là, & que les dents deviennent décharnées, elles semblent s'allonger.

Lorsqu'un cheval ne marque plus par les dents ni par les crochets, il faut examiner ses fourcils, pour voir s'il n'est point fillé.

Sur les treize à quatorze ans, il vient des poils blancs sur les fourcils en plus ou moins grand nombre, selon que le cheval est âgé, (& c'est ce qu'on appelle *filler*,) de sorte qu'un cheval de dix-huit à vingt ans a les fourcils tout-à-fait blancs.

Un cheval engendré d'un vieux étalon, &

d'une vieille cavale , commence ordinairement à filler dès l'âge de neuf à dix ans.

Les chevaux rubicans , qui ont des poils blancs semés par tout le corps , paroissent fillés aussi , quoiqu'ils ne le soient pas. Ainsi à ces sortes de chevaux , il faut avoir recours aux crochets.

Les crochets usés , les dents jaunes , crasseuses , longues & décharnées , & les poils blancs sur les fourcils , sont toutes preuves de vieillesse , auxquels signes on connoît les chevaux béguts & contre-marqués.

On appelle *Contre-marqué* , celui à qui on a adroitement avec un burin creusé les coins ; & à qui on a ensuite mis une fausse marque noire dans le creux de la dent ; mais quelque adroit qu'on soit , il s'échape toujours quelques traits de burin , qu'il est aisé de voir , quand on examine de près.

Ces subtils Maquignons pour la contre-marque des chevaux , ont encore la trompeuse adresse de rogner les crochets & de les rendre pointus ; mais heureusement ils ne peuvent les alonger , & il ne suffit pas qu'un crochet soit pointu & cannelé pour juger de la jeunesse du cheval , il faut ensuite qu'il soit long.

Quelques Maquignons en Allemagne , & surtout les Juifs , sont fort experts dans ces artifices. Ils ont encore une méthode aussi pernicieuse pour faire paroître un cheval plus âgé qu'il n'est ; ils lui arrachent les dents de lait vers les trois ans ; & comme les pinces , les mitoyennes , & les coins viennent à leur place , ils vendent ces chevaux pour quatre à cinq ans , lorsqu'ils n'en ont que trois , & qu'ils ne sont pas en état de supporter aucune fatigue.

CHAPITRE IV.

De la différence des Poils.

PLUSIEURS Auteurs, sur-tout les Italiens; ont fait d'amples Differtations sur la constitution du Cheval, par rapport à la différence des poils; mais comme je suis persuadé que ce n'est qu'un jeu de la Nature; & que de tous poils il y a de bons chevaux, je donnerai simplement le nom & la définition de chaque poil.

C'est un terme impropre que de dire: ce cheval est de telle couleur; il faut dire, d'un tel poil ou d'une telle robe.

Le cheval bai est le plus commun de tous les poils. Il est de couleur de châtaigne, plus ou moins claire ou obscure; ce qui forme les différens bais, comme bai clair, bai châtain, bai brun, bai doré, bai à miroir.

BAI CLAIR, est celui dont la couleur est plus claire que celle d'une châtaigne.

BAI CHATAIN, est celui qui est de la couleur d'une châtaigne.

BAI BRUN, est un bai très-obscur, & presque noir, excepté aux flancs & au bout du nez; & alors on dit, qu'un cheval a du feu, c'est-à-dire, des poils roux.

BAI DORÉ, est celui dont le fond du poil est de couleur jaune.

BAI A MIROIR, ou **BAI MIROITÉ**, est celui qui a des marques sur la croupe d'un bai plus obscur.

Il faut remarquer que tous les chevaux bais

ont les extrémités, les crins & la queue noirs.

NOIR. Il y a deux sortes de noir ; noir get, & noir mal teint.

Noir get, est un noir clair & beau.

Noir mal teint, est un noir brun, qui a les flancs & les extrémités lavées, c'est-à-dire, d'un poil plus déteint.

GRIS, est celui dont le poil est mêlé de blanc & de noir.

Il y a gris pommelé, gris sale, gris argenté.

Gris pommelé, est celui qui a sur la croupe & sur le corps des espèces de pelotes, les unes plus noires, les autres plus blanches.

Gris sale, est un poil où il y a plus de noir, que de blanc.

Gris argenté, a très-peu de poils noirs, semés sur un fond blanc & clair.

TIGRE, est un gris tisonné, qui a des marques larges & toutes noires sur un poil blanc.

POIL D'ETOURNEAU, est une espèce de gris encore plus brun que le gris sale.

Il faut remarquer que tous les chevaux gris, quand ils sont vieux, deviennent blancs, & qu'il y a très-peu de Poulains qui naissent tout-à-fait blancs.

PIE, est un mélange de blanc & d'une autre couleur par grands placards.

Il y a trois sortes de chevaux pies ; pies noirs, pies bais, & pies alzans.

ALZAN, est une espèce de bai roux, comme le poil des vaches. Il y a alzan clair & alzan brûlé.

Alzan clair, est celui qui a moins de roux.

Alzan brûlé, est un alzan foncé brun.

ROUHAN, est un poil mêlé de rouge & de blanc.

Il y a rouhan vineux, & rouhan cap-de-maure.
Rouhan vineux, est celui qui tire plus sur le rouge.

Rouhan cap-de-maure, a la tête & les extrémités noires, & le reste du corps rouhan.

RUBICAN, c'est lorsqu'un cheval noir, bai, ou alzan, a des poils blancs semés par le corps, sur-tout aux flancs.

POIL DE SOURIS, est celui qui est de la couleur de cet animal; il y en a de ce poil, qui ont la raie noire sur le dos.

LOUVET, se dit des chevaux qui ont un poil de loup; il y en a de clairs & d'obscurs: quelques-uns ont aussi la raie noire sur le dos.

AUBER, MILLE-FLEUR, FLEUR DE PÊCHER, sont la même chose. Ce poil a la couleur de fleur de pêcher.

TRUITÉ: on donne ce nom au cheval qui a le fond du poil blanc, & le corps & la tête mouchetés de petites marques rouffes ou alzanes.

PORCELAINE, est un poil bizarre, dont le fond est blanc, avec des taches sur tout le corps, comme on en voit sur les vases de porcelaine.

ISABELLE, est une espèce de jaune clair qui tire sur le blanc. Isabelle doré, est un jaune plus vif.

SOUPE DE LAIT, est une espèce de blanc sale.

Tous les chevaux, de quelques poils qu'ils soient, qui ont les extrémités, les crins & la queue noirs, sont les plus estimés, & sont effectivement les plus beaux à la vue.

Ceux qui ont les flancs & les extrémités lavés, sont communément moins estimés.

La Nature varie tant en fait de couleurs, qu'il se trouve beaucoup d'autres poils, dont nous ne

rapportons point le nom, parce qu'on leur donne celui qui approche le plus de ceux dont on vient de donner la définition.

On appelle un cheval Zain, celui qui n'a aucune marque blanche naturelle. C'est pourquoy les chevaux blancs ou gris ne peuvent pas s'appeller zains.

Tous les chevaux nés dans les pays orientaux & méridionaux, comme Turcs, Persans, Arabes, Barbes, ont le poil beaucoup plus ras que les autres chevaux.

Quand le bas de la jambe d'un cheval est blanc, cette marque s'appelle *Balzane*.

De ceux qui ont des balzanes, les uns s'appellent *Travat*, les autres, *Trastravat*.

Quand un cheval a le bas de la jambe de derriere & de celle de devant du même côté blanc, on l'appelle *Travat*.

TRASTRAVAT, est celui dont les balzanes sont opposées. Quand, par exemple, la jambe de devant hors du montoir & celle de derriere du côté du montoir; ou bien celle de devant du côté du montoir & celle de derriere hors du montoir, sont blanches, cela s'appelle *Trastravat*.

Il y a des chevaux balzans des quatre pieds, c'est-à-dire, qui ont le bas des quatre jambes blancs.

Il y en a qui ont des balzanes mouchetées de noir, qu'on appelle *Jambes herminées*.

L'étoile ou pelote, est une marque blanche au front du cheval. Si la marque blanche prend depuis le front jusqu'au bas de la tête, cela s'appelle *Chanfrain blanc*, ou *Belle face*.

Quand un cheval est zain, on peut lui faire une

pelote artificielle, comme nous l'enseignerons dans la troisieme Partie.

On appelle *Epi* ou *Molette* le retour du poil que les chevaux ont au front, aux flancs & autres endroits, & qui est à contre-sens.

L'ÉPÉE ROMAINE, est un épi ou retour de poil qui regne à quelques chevaux le long de la criniere; cette marque est assez rare & fort estimée des curieux en poil.

COUP DE LANCE, est une cavité sans cicatrice, qui se trouve au col ou à l'épaule de quelques chevaux Turcs, Barbes & Espagnols.

Les curieux attribuent aux chevaux qui portent ces marques, des qualités infinies; mais les Auteurs, qui ont simplement écrit sur les conjectures que l'on doit tirer de ces différentes marques, & de ces différens poils, ont l'expérience contr'eux: car elle prouve que la bonté d'un cheval dépend de sa ressource & de sa vigueur, qui sont des qualités intérieures, & non de son poil, ni de ses marques extérieures. Il n'y a qu'une seule chose à dire là-dessus; c'est que pour le coup d'œil, certaines marques & certains poils plaisent plus que les autres.

CHAPITRE V.

Remarques sur les Chevaux de différens Pays.

TOUS les Auteurs ont donné la préférence au cheval d'Espagne, & l'ont regardé comme le premier de tous les chevaux pour le manège; à cause de son agilité, de ses ressorts, & de sa cadence naturelle.

pour la pompe & la parade, à cause de sa fierté, de sa grace & de sa noblesse; pour la guerre dans un jour d'affaire, par son courage & sa docilité. Quelques-uns s'en servent pour la chasse & pour le carosse; mais c'est dommage de sacrifier à ce dernier usage un si noble animal.

M. le Duc de Newcastle, qui donne de grands éloges au cheval d'Espagne, ne lui trouve qu'un défaut, qui est d'avoir trop de mémoire; parce qu'il s'en sert pour manier de soi-même & pour prévenir la volonté du Cavalier; mais ce défaut, si c'en est un, n'est que l'effet de sa gentillesse & de sa ressource, dont il est aisé de profiter, en suivant les principes de la vraie École.

C'est des haras d'Andalousie que sortent les meilleurs chevaux. La race en avoit été bien abâtardie dans les derniers temps, par l'avarice de ceux qui les gouvernoient, & qui préféroient les mulets aux chevaux, parce qu'ils en tiroient plus de profit; mais depuis quelques années, on a remédié à cet abus.

Le cheval Barbe est plus froid & plus négligent dans son allure; mais lorsqu'il est recherché, on lui trouve beaucoup de nerf, de légèreté & d'haleine. Il réussit parfaitement aux airs relevés, & dure long-temps dans une École. En France, on se sert plus volontiers de chevaux Barbés, que de chevaux d'Espagne pour les haras. Ce sont d'excellens Étalons pour tirer des chevaux de chasse: les chevaux d'Espagne ne réussissent pas de même, parce qu'ils produisent des chevaux de plus petite taille que la leur; ce qui est le contraire du Barbé.

Les Napolitains sont pour la plupart indociles, & par conséquent difficiles à dresser. Leur figure ne

prévient pas d'abord, parce qu'ils ont ordinairement la tête trop grosse, & l'encolure trop épaisse; mais ils ne laissent pas avec ces défauts, d'être fiers & d'avoir de beaux mouvemens. Un attelage de chevaux Napolitains bien choisis & bien dressés à cet usage, est fort estimé.

Les chevaux Turcs ne sont pas si bien proportionnés que les Barbes & les chevaux d'Espagne. Ils ont pour la plupart l'encolure effilée, le dos trop relevé; ils sont trop longs de corps, & avec cela ont la bouche sèche, l'appui mal-aisé, peu de mémoire, sont coleres, paresseux, & quand ils sont recherchés, ils partent par élans, & à l'arrêt ils s'abandonnent sur l'appui & sur les épaules; ils ont encore les jambes très-menues, mais très-nerveuses, & quoique les paturons soient longs, ils ne sont pas trop flexibles. Ils sont grands travailleurs à la campagne avec peu de nourriture, de longue haleine, peu sujets aux maladies. Par ces qualités & par ces défauts, il est aisé de juger que les chevaux Turcs sont plus propres pour la course que pour le manège.

Les haras d'Allemagne sont entretenus d'Étalons Turcs, Barbes, Espagnols, & Napolitains; c'est pourquoi il y a dans ce Pays de parfaitement beaux chevaux; mais peu réussissent bien à la chasse, parce que ceux qui y sont nés, n'ont pas ordinairement beaucoup d'haleine.

M. de la Broue dit que les chevaux Allemans sont naturellement malicieux & ramingues. Ce qu'on attribuoit de son tems à leur mauvais naturel, provenoit peut-être de l'imprudence de ceux, qui en les exerçant, les recherchoient d'abord avec trop de violence & de sujétion.

Les chevaux Danois sont bien moulés & ont de beaux mouvemens ; on en fait de braves fauteurs. Ils sont excellens pour la guerre , & l'on tire de ce Pays de superbes attelages.

Il y a deux Provinces en France d'où l'on tire de fort beaux & bons chevaux , le Limousin & la Normandie. Les chevaux Limousins tiennent beaucoup du Barbe, aussi sont-ils excellens pour la chasse. Le cheval Normand est meilleur pour la guerre que pour la chasse : il a plus de desious, c'est-à-dire plus de jambes, & est plutôt en état de rendre service, que le Limousin, qui n'est dans sa force qu'à huit ans. Depuis qu'on a mis en Normandie des Etalons de taille & étoffés, on en tire de parfaitement beaux chevaux de carosse, qui ont plus de légereté, plus de ressource, & une aussi belle figure que les chevaux d'Hollande.

Les chevaux Anglois sont les plus recherchés pour la course & pour la chasse, par leur haleine, leur force, leur hardiesse & la légereté avec laquelle ils franchissent les haies & les fossés. S'ils étoient affouplis par les règles de l'art avant de les faire courre (ce que l'on pratique peu) les ressorts en seroient plus lians, se conserveroient plus long-tems, & le Cavalier seroit plus commodément ; ils auroient la bouche plus assurée, & ils ne seroient pas si sujets, comme le dit M. le Duc de Newcastle, à rompre le col à leur homme, quand ils cessent de galoper sur le tapis, c'est-à-dire, sur le terrain uni. Les meilleurs sont de la Provincce d'Yorkshire.

On se sert communément en France des chevaux d'Hollande pour le carosse. Ceux de la Northollande ou de Frise sont les meilleurs.

Il y a beaucoup de chevaux Flamands qu'on

100

Handwritten text in a rectangular frame, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is extremely faint and illegible.

veut faire passer pour chevaux d'Hollande ; mais presque tous péchent pour avoir les pieds plats , ce qui est un des plus grands défauts qu'un cheval de carosse puisse avoir.

CHAPITRE VI.

De la Bride.

Les premières Brides dont on s'est servi ; n'étoient qu'un simple morceau de bois ou de fer arrondi, que l'on mettoit dans la bouche d'un Cheval, sans branche ni gourmette, & l'on attachoit des longes aux deux extrémités de cette embouchure. On ajouta dans la suite des branches que l'on attacha à la place des longes, & l'on mit des espèces de rênes au bas de chaque branche. Mais comme on s'aperçut que cet instrument ne faisoit pas encore assez d'effet, on inventa enfin la gourmette, & par ce moyen la bride travailla sur les barres & sur la barbe également, par le secours des rênes qui font agir les branches, lesquelles branches produisent l'effet du levier, & font agir le mors & la gourmette conjointement.

La plupart des anciens Écuyers, croyant que toute l'obéissance qu'on pouvoit tirer d'un cheval étoit renfermée dans la manière d'ordonner la bride, la composèrent d'une multitude de pièces tant fixes que mouvantes, dont les étranges effets causés par des mors rudes, joints à une gourmette trop courte, obligeoient le cheval de forcer la

main du Cavalier, jusqu'à s'emporter & à s'en aller sur le mors sans qu'on pût l'arrêter, enforte que cette grande sujétion les desespéroit, au lieu de les rendre obéissans.

Pignatel, ce fameux Ecuyer, qui étoit en si grande réputation à Naples, vers la fin du seizième siècle, ne donna pas long-temps dans cette erreur, & inventa une sorte d'embouchure composée de trois pieces mouvantes, laquelle ressembloit assez à la gorge de pigeon, & étoit infiniment plus douce que celles dont on s'étoit servi jusqu'alors; persuadé par sa propre expérience que la bride devoit plutôt servir à avertir le cheval de la volonté du Cavalier, qu'à le contraindre. Il disoit que si les brides avoient par elles-mêmes la propriété miraculeuse de faire la bouche d'un cheval, & de le rendre obéissant, le Cavalier & le cheval seroient habiles au sortir de la boutique d'un Éperonnier.

Nous ne parlerons donc uniquement que des brides qui n'offensent point la bouche; puisque le sentiment des plus habiles Écuyers est confirmé par l'expérience, qui nous prouve que les mors les plus simples & les plus doux, en conservant la bouche d'un cheval, suffisent pour en tirer toute l'obéissance qu'une main sçavante doit en attendre: que la bonté de la main doit l'emporter sur celle de la bride, qui n'est qu'une cause seconde, & que les barres & la barbe sont des parties trop tendres pour souffrir, sans être altérées ou estropiées, les effets d'une bride trop rude & mal ordonnée.

Avant que d'expliquer les effets de la bride, nous commencerons par détailler toutes les parties dont elle est composée.

Je dirai premierement , que quoique le terme de mors , d'embouchure & de bride soient fynonymes , fuivant l'ufage ; il n'y a à proprement parler que celui de bride qui foit générique : car le mors ou l'embouchure regarde particulièrement la partie qui eft dans la bouche.

La bride eft compofée de trois parties principales , fçavoir , le mors ou l'embouchure , qui fe place dans la bouche du cheval ; la branche qui eft attachée aux deux extrémités de l'embouchure ; & la gourmette qui fait fon effet fur la barbe.

ARTICLE PREMIER.

Du Mors.

LE Mors ou l'embouchure , eft un morceau de fer arondi , qui fe met dans la bouche du Cheval ; on l'appelle communément *Canon*. Les deux extrémités du canon , où font attachées les branches , fe nomment *Fonceaux* ; & la partie fituée entre le fonceau & le milieu du canon , s'appelle *le Talon*.

On fe fervoit autrefois de plufieurs fortes de canons , dont la ftructure étoit auffi finguliere que dangereufe pour la bouche du cheval ; mais on n'en admct présentement que trois , ou au plus quatre , qui font le fimple canon , le canon à trompe ou à canne , le canon à liberté de langue , & le pas-d'âne.

Le fimple canon eft compofé de deux pièces , parce qu'il eft brifé dans le milieu , ce qui lui donne plus de jeu. C'eft auffi la plus douce de

toutes les embouchures, & celle qui contraint moins la bouche du cheval.

Le canon à trompe ou à cane n'est point brisé dans le milieu, & n'est composé que d'une seule pièce; ce qui le rend plus rude que le simple canon.

Le canon à liberté de langue, est celui au milieu duquel il y a un espace vuide pour loger la langue du cheval. Cette liberté donne selon sa forme, plusieurs dénominations au mors; comme, *Gorge de pigeon*, *Canon montant*, & *Pas d'âne*.

On appelle, *Canon à gorge de pigeon*, celui dont l'espace vuide & relevé, qui est au milieu du canon, va en diminuant par en haut. Il y a des gorges de pigeon brisées & non brisées: & lorsque la liberté est encore plus haute que celle du canon à gorge de pigeon ordinaire, on l'appelle *Canon montant*. Le montant de ces embouchures se proportionne à l'épaisseur de la langue

Le pas-d'âne, est un canon dont l'espace est plus grand & plus fort que celui de la gorge de pigeon. Il n'est point brisé dans le milieu. Ce canon est un reste des anciennes embouchures rudes, qu'on devrait abolir. On ne s'en fert plus guères que pour quelques chevaux de carosse.

Il se trouve encore quelques pas-d'âne à liberté gagnée; il y en a de brisés & de non brisés. On les appelle, *Col d'oye*; la liberté en est plus large & plus écrasée qu'au pas-d'âne; mais je ne conseillerois pas de faire aucun usage ni de l'une ni de l'autre de ces embouchures.

ARTICLE II.

De la Branche.

LA Branche, dont le propre est de faire agir l'embouchure, à laquelle elle est attachée par les fonceaux, est composée du banquet; de l'œil du banquet; de l'arc du banquet; de la soubarbe, du coude, du jarret, du bas de la branche, du touret, des anneaux & des chaînettes.

Le banquet est la partie du haut de la branche; il est aussi composé des deux autres parties, qu'on appelle l'*Œil du banquet* & l'*Arc du banquet*.

L'œil du banquet, est le trou d'en haut de la branche où passe le porte-mors, & où est aussi attachée la gourmette.

L'arc du banquet, est cette partie en forme d'arc, dans laquelle entrent les deux extrémités de l'embouchure. Cette partie est cachée par les bossettes, lesquelles bossettes s'attachent par les deux oreilles, qui en font les deux extrémités; sçavoir, l'oreille d'en haut attachée au-dessous de l'œil du banquet, & l'oreille d'en bas, sur la partie qu'on appelle *Soubarbe*.

Le coude, est l'endroit au-dessous de l'arc du banquet, qui prend un tour circulaire en forme d'S. Les branches droites, qu'on appelle aussi *Branches à pistolet* ou *Buades*, n'ont point de coude.

Le Jarret, est le milieu de la branche au-dessous du coude.

Le bas de la branche, est l'espace vuide qui se trouve au-dessous du jarret & au-dessus du touret.

Le touret, est un clou arrêté dans la partie du

bas de la branche, par une grosse tête, & recourbé par la pointe, pour tenir l'anneau dans lequel on passe les rênes.

Les deux chaînettes sont attachées aux deux branches par chacune deux petits tourets. Pour les chevaux de carosse, au lieu de chaînettes, on y met ordinairement une petite barre de fer, qui tient les branches & le mors plus en état.

Il n'y avoit point autrefois d'œil au haut de la branche, la gournette étoit attachée au-dessus du mors, comme on voit aux mors à la Genette & à la Moresque.

Il y a présentement quatre sortes de branches en usage; ce sont la branche droite, qu'on appelle aussi à *Pistolet* & à *Buade*; la branche à la Française; la branche sans jarret, autrement *œil de Perdrix*, & la branche à la Connétable.

La branche droite, ou à pistolet, qu'on appelle aussi *Buade*, du nom de celui qui l'a inventée, est celle dont on se sert pour les jeunes chevaux, parce qu'elle contraint moins: & pour cela, on fait ordinairement les branches longues, ce qui en rend le mors encore plus doux, la sujétion venant de loin ne contraint pas le cheval si rudement, qu'une branche courte dont l'effet est plus subit.

La branche à la Française, est celle qui a un jarret au milieu, qui en interrompt le contour.

La branche sans jarret, ou *œil de perdrix*, est celle dont la tournure n'est point interrompue par un jarret; & ce qu'on appelle *œil de Perdrix*, est un trou qui sert à passer un touret pour tenir la chaînette.

La branche à la Connétable n'est distinguée de

la Françoisise que par le bas de la branche , parce que la gargouille , qui est la partie du devant du bas de la branche , est beaucoup plus alongée & rejetée en dessous , ce qui fait que le trou du touret se trouve aussi rejeté en arriere : & aux autres branches , le trou par où passe le touret se trouve directement au bas de la branche. On l'appelle à la *Connétable* , parce qu'elle est de l'invention de M. le Connétable de Montmorenci , le meilleur homme de cheval de son temps.

Il y a encore une ancienne branche , depuis peu revenue à la mode ; c'est une espèce de mors à la Housarde , dont la branche est très-courte & n'a qu'une chaînette. Elle se fait de différentes tournures , comme les autres branches , quelquefois tournée en S , quelquefois toute droite , & quelquefois le trou du touret en dessous. Cette branche peut passer pour les petits chevaux & les coureurs , lorsqu'ils ont la bouche faite , parce qu'elle a moins de poids que les autres branches.

On juge de l'effet de la branche par la ligne du banquet , qui est une ligne à plomb , qu'on tire depuis le haut & le long du banquet , jusqu'au bas de la branche , ce qui en détermine la force ou la foiblesse ; en sorte qu'une branche est , ou hardie , ou flasque , ou sur la ligne.

La branche hardie , est celle qui a le trou du touret au-delà de la ligne du banquet , c'est-à-dire le bas de la branche poussé en avant ; ce qui augmente plus ou moins l'effet de l'embouchure , selon qu'elle est plus ou moins hardie.

La branche qu'on appelle *Flasque* , est celle qui a le trou du touret en-deçà de la ligne du

banquet, c'est-à-dire, rejetée en arriere ; ce qui diminue l'effet de l'embouchure à proportion de ce qu'elle est plus ou moins flasque.

La branche sur la ligne, est celle qui n'est ni hardie ni flasque, dont le bas de la branche n'est ni poussé en avant, ni rejeté en arriere, mais sur la ligne du banquet.

A R T I C L E I I I.

De la Gourmette.

LA Gourmette est une chaîne composée de mailles, de maillons, d'une S, & d'un crochet.

Les mailles qui forment la chaîne de la gourmette, doivent être plus grosses & plus renflées dans son milieu, qu'à ses extrémités.

Les maillons, sont les petites mailles qui accompagnent les grosses mailles allant vers les extrémités, dont deux du côté du crochet, & une du côté de l'S.

L'S est la partie de la gourmette, qui tient à un maillon plat & foudé, & qui est attaché à l'œil droit du banquet.

Le crochet est la partie qui tient à l'œil gauche du banquet du côté du montoir, qui sert à mettre la gourmette, & qui entre dans l'un des deux maillons plats & foudés qui sont de ce côté.

On se servoit autrefois de gourmettes plates ; mais on a trouvé que les grosses gourmettes rondes étoient plus douces.

ARTICLE IV.

De la maniere d'ordonner la Bride suivant la différence des Bouches.

IL faut ajuster un mors suivant la structure intérieure de la bouche du Cheval ; les branches selon la proportion de son encolure ; & la gourmette suivant la sensibilité de la barbe.

Le mors doit porter sur les barres, un demi-doigt au-dessus du crochet, & quelquefois un doigt, suivant que la bouche est fendue ; mais s'il portoit plus haut, il feroit froncer la lèvre, & offenseroit l'os de la barre, qui est plus tranchant dans cette partie que près du crochet. Il faut aussi prendre garde que l'endroit du mors qui doit porter sur les barres, ne soit pas dans l'ouverture que l'on donne à sa liberté : il faut qu'il appuie à un demi-doigt des talons qui sont les extrémités de la liberté, autrement il blesseroit la langue & les barres ; c'est pourquoi il est de conséquence que le mors soit pris dans la juste largeur de la bouche du cheval. Il faut encore, pour bien asseoir l'embouchure en son lieu propre, que le mors soit droit depuis le pli du banquet environ un pouce & demi, jusqu'à l'endroit où doit commencer la liberté ; autrement l'action en feroit fausse dans la bouche. Il faut aussi que la lèvre du cheval soit si exactement logée, qu'elle empêche de voir l'embouchure, & que les pièces qui composent le mors soient bien polies & bien jointes, de crainte de blesser la lèvre ou d'offenser les barres.

La grosseur du mors doit être proportionnée

à la fente de la bouche. Quand on donne trop de fer à une bouche peu fendue, cela fait nécessairement froncer la lèvre; & de même si la bouche est trop fendue, & que le mors ne soit pas assez gros, il va trop avant dans la bouche, c'est ce qu'on appelle, *boire la bride*.

Il faut donner à un cheval qui a la bouche bonne, un simple canon avec une branche sur la ligne; parce que quoiqu'une bonne bouche ne s'offense d'aucun mors, il est toujours mieux de lui en donner un doux, afin de lui conserver cette bonne qualité.

On entend par une bonne bouche, celle qui a l'appui ferme & léger, c'est-à-dire, qui ne s'ébranle point par le mouvement, ferme d'une bonne main, ni par les autres mouvemens qu'on est obligé de faire pour aider le cheval.

Les bouches difficiles à emboucher, sont les bouches trop sensibles ou égarées; foibles, trop fortes, trop pèsantes, trop ou trop peu fendues, celles qui ont la barbe trop petite, trop plate ou trop élevée, & enfin celles qui font qu'un cheval s'arme.

Des Bouches trop sensibles.

La bouche trop sensible, est celle qui s'offense naturellement de toutes fortes de brides. Cette sensibilité se connoît, lorsque pour le moindre mouvement de la main, le cheval secoue la bride, donne des coups de tête & bat à la main, ce qui arrive d'ordinaire aux chevaux qui ont les barres hautes & tranchantes. La langue se trouvant alors tout-à-fait logée dans le canal, elle ne peut soutenir l'appui du mors, qui faisant trop

d'effet sur les barres, est cause que le cheval met sa tête en désordre. Ces coups de tête peuvent aussi venir de meurtrissures & d'ulcères sur les barres & sur les gencives, accident causé par des embouchures mal ordonnées, & souvent par une mauvaise main. Quelquefois aussi la gourmette aura pu blesser la barbe; qui est une partie aussi sensible que les barres à certains chevaux. Il faut dans ce cas attendre que la plaie soit guérie & consolidée, avant que de songer à l'emboucher: mais quand la barre a été tellement blessée, qu'une portion de la substance de l'os est tombée, quoique les bons remèdes & la nature ayent rempli la cavité, cette partie reste toujours plus foible & plus sujette à être offensée.

Plusieurs hommes de cheval se sont servis jusqu'à présent du canon à trompe pour emboucher les chevaux qui ont la bouche trop sensible, & qui donnent des coups de tête; parce que, disent-ils, ce mors n'étant point brisé, & étant tout d'une pièce, il porte également par-tout, & par conséquent endort la partie. Pour moi, je suis de l'avis de ceux qui disent, qu'il est plus convenable de leur donner un simple canon, qui ne joue pas trop; en sorte qu'il ait en même tems la solidité du canon à trompe & la douceur du simple canon: afin qu'il soit encore plus doux & qu'il endorme la partie, il faut qu'il soit gros près des fonceaux, autant que le permet la fente de la bouche; & qu'il ait peu de montant, c'est-à-dire, que le milieu du canon ne monte pas trop haut, afin de ne point chatouiller le palais.

Il faut avec cela que l'œil du banquet soit un peu bas, & un peu renversé & courbé en arrière

pour diminuer l'effet de la gourmette ; car il est à remarquer que plus l'œil est haut , plus la gourmette fait d'effet.

A l'égard de la branche qui convient à ces fortes de chevaux , on doit en choisir une dont la tournure soit aisée , sur la ligne , & un peu longue ; car il faut encore remarquer , comme nous l'avons dit ci-dessus , qu'une branche longue contraint moins qu'une courte ; parce qu'elle arrive plus facilement à la poitrine , ce qui foulage la barre & diminue l'appui du mors.

Des Bouches foibles.

La bouche foible est celle qui ne prend d'appui sur aucun mors que très-difficilement , quelque doux qu'il soit , sans pourtant battre à la main. Les chevaux qui ont ce défaut doivent être embouchés de la même façon que ceux qui ont la bouche trop sensible , c'est-à-dire , avec un simple canon , une branche sur la ligne & un peu longue , & sur-tout l'œil bas.

Ceux qui croient , comme nous venons de le dire , pouvoir rectifier les bouches trop sensibles ou trop foibles avec le canon à trompe , sont dans l'erreur ; car cette embouchure étant naturellement rude , & par conséquent propre à réveiller les barres , elle ne peut convenir que pour les bouches qui ont perdu leur sensibilité naturelle ; & principalement pour les chevaux de carosse , qui ont besoin d'un mors plus solide que les chevaux de selle.

Des Bouches fortes.

On entend par la bouche forte , celle d'un

cheval qui tire à la main. Cette dureté provient ordinairement, ou de l'épaisseur de la langue, des lèvres & des gencives, qui couvrent les barres & empêchent l'effet du mors, ou de ce que les barres sont trop rondes & trop basses. Quelquefois aussi un cheval tire à la main par trop de fougue & d'appréhension, ou faute d'habitude. Dans ces derniers cas, il faut l'apaiser par de bonnes leçons, & lui donner une bride convenable à la structure de sa bouche.

Mais s'il tire à la main pour avoir la langue trop grosse, les lèvres trop épaisses, ou les barres trop rondes, il faut lui donner un mors à gorge de pigeon, avec liberté de langue : alors la langue étant dégagée, & ayant la liberté de se loger dans l'espace vuide du milieu du canon, le mors fera son effet sur les barres. Les embouchures à liberté de la langue ont encore cela d'avantageux, qu'elles empêchent la langue de passer par dessus le mors.

Afin de rendre ces bouches encore plus sensibles, il ne faut pas que le mors soit trop gros ; mais il doit y avoir moins de fer près des fonceaux, en proportionnant pourtant la grosseur de l'embouchure à la fente de la bouche.

A l'égard de la branche, elle doit être un peu courte & hardie, sans pourtant l'être trop ; car en voulant trop contraindre un cheval qui porte haut, au lieu de le ramener, le trop de sujétion le fait tirer à la main encore davantage.

Des Bouches pèsantes.

Un cheval pèse ordinairement à la main ; quand il a les barres épaisses, charnues & basses,

la langue trop grosse, l'encolure mal faite & trop épaisse, la ganaché quarrée & ferrée. Souvent aussi un cheval à la tête pésante par foiblesse naturelle, soit aux pieds, aux reins, ou aux hanches; ce qui fait que ces fortes de chevaux se méfiant de leur force, s'appuient incessamment sur le mors, & s'en servent comme d'une cinquième jambe; en ce cas la bride ne remédie point à ces défauts. Il y a souvent aussi des chevaux qui pésent à la main par mauvaise habitude, par ignorance & par paresse; alors il faut avoir recours à l'art:

Si le cheval pèse à la main pour avoir la langue & les lèvres épaisses, & les barres rondes & basses, il faut lui donner le même mors qu'à celui qui tire, c'est-à-dire, à gorge de pigeon avec peu de fer, & dont la liberté soit proportionnée à la grosseur de la langue. Il faut aussi lui donner une branche sans jarret, un peu plus hardie & l'œil un peu plus haut qu'à celui qui tire à la main, afin d'augmenter la force de la gourmette, laquelle ne doit pas être si grosse qu'à l'ordinaire; parce que ces fortes de chevaux ont ordinairement la barbe épaisse.

Des Bouches trop ou trop peu fendues.

Nous avons dit ci-dessus que le trop de fer à une bouche peu fendue faisoit froncer la lèvre, & qu'un mors trop peu garni de fer alloit trop avant dans une bouche trop fendue. Suivant ce principe, il est aisé de remédier à ces défauts par le simple aspect de la structure de la bouche; mais une attention qu'on doit avoir, c'est, dans ces fortes de bouches, de proportionner l'œil à

leur fente ; enforte qu'il soit plus bas aux bouches trop fendues , & plus haut à celles qui le sont trop peu ; & cela par une raison bien sensible , qui est , que si l'œil étoit trop haut & la fente de la bouche trop grande , la gourmette surmonteroit en voulant ramener le cheval : & si la fente de la bouche étoit trop petite , & l'œil trop bas , la gourmette descendroit trop.

Des Chevaux qui s'arment.

Les bouches les plus difficiles à emboucher ; sont celles des chevaux qui s'arment ; parce que dans la bride il n'y a nulle action qui pousse directement le nez d'un cheval en avant , son effet étant seulement de retenir & de racourcir l'action d'un cheval.

Les chevaux s'arment de deux manieres : les uns qui ont l'encolure longue , effilée , & le col trop souple , courbent l'encolure , baissent le front & apuient la branche contre la poitrine , ce qui ôte tout effet à l'embouchure.

Les autres sont ceux qui ont l'encolure renversée , le gosier tendu , & plein de gros muscles qui empêchent la ganache de se loger , surtout si cette dernière partie est trop ferrée ; à ceux-ci , la branche apuie contre le gosier , & empêche l'effet du mors & de la gourmette.

De quelque façon qu'un cheval s'arme , il faut lui donner un mors plus doux , avec l'œil bas , car un mors rude le feroit armer encore davantage , puisqu'il ne tombe dans ce défaut que pour éviter la sujétion du mors.

Les branches à la Houfarde , dont nous avons parlé ci-devant , avec le mors ajusté aux parties

intérieures de la bouche , réussissent assez bien aux chevaux qui s'arment en apuyant la branche contre le gosier ; & le bridon est bon pour désarmer ceux qui s'encapuchonnent.

A l'égard de la gourmette , elle doit être grosse aux chevaux qui ont la barbe maigre , élevée & trop sensible , afin de ne pas estropier cette partie ; & moins grosse aux barbes charnues & garnies de poil , afin de réveiller le sentiment dans cet endroit.

Il faut à toutes sortes de gourmettes , que l'S & le crochet soient bien faits , c'est-à-dire , qu'ils doivent être courbés , pour accompagner & suivre la rondeur de la lèvre & descendre jusqu'au coude de la branche , autrement ils pinceroient la lèvre , & offensoient cette partie.

Une autre attention absolument nécessaire , c'est de savoir placer la gourmette sur son plat , afin qu'elle n'estropie point la barbe. De trois côtés qui se trouvent à une gourmette , il y en a deux , dont les mailles qui forment la chaîne , sont fendues ; & le troisieme où elles ne le sont point. Si c'est le côté qui n'est point fendu , qui paroît à l'extérieur , lorsque la gourmette est placée , alors elle est sur son plat.

Lorsque la barbe d'un cheval est trop sensible , on met à la gourmette un feutre , qui est un morceau de vieux chapeau , ou de cuir large de deux pouces , de la longueur de la gourmette , fendu aux deux extrémités , afin de pouvoir passer la gourmette dedans , ensorte qu'il soit placé entre la barbe & la gourmette , ce qui soulage cette partie , & ôte la dureté de la gourmette.



Il ne suffit pas de sçavoir emboucher toutes sortes de chevaux, par rapport à leurs différentes bouches. La meilleure de toutes les brides, sans une bonne main, & sans beaucoup de prudence dans le Cavalier, seroit inutile.

C'est par l'art qui renferme les bonnes leçons, sagement pratiquées, & secondées d'une bride qui n'offense point la bouche d'un cheval, que l'on parvient à le dresser.

CHAPITRE VII.

De la Ferrure.

LA Ferrure est de toutes les parties qui regardent la connoissance du Cheval une des plus utiles, & qui mérite le plus d'attention; puisqu'on voit tous les jours plusieurs braves chevaux périr par les pieds qui sont le fondement de tout l'édifice, pour avoir été mal ferrés, & faute de sçavoir y apporter remède.

Pour bien ordonner la Ferrure, il faut connoître les instrumens qu'on emploie pour cet usage; les termes dont se servent les Maréchaux; les noms des parties du fer, & leur différence par rapport aux différens pieds; ce que nous allons traiter dans les articles suivans.



ARTICLE PREMIER.

Des Instrumens dont on se sert pour ferrer un Cheval ; des termes usités parmi les Maréchaux ; des noms des parties du Fer & de leur différence.

LEs principaux instrumens dont on se sert pour ferrer un Cheval, sont le Brochoir, le Boutoir, la Triquoise, le Rogne-pied, la Rape & le Repouffoir.

BROCHOIR, est le marteau dont se servent les Maréchaux pour attacher les cloux au pied du cheval.

BOUTOIR, est un instrument d'acier, garni d'un manche de bois, avec lequel on pare le pied.

TRIQUOISE, est une tenaille qui sert à couper les cloux avant que de les river, & à ôter le fer.

ROGNE-PIED, est un morceau d'acier, long environ d'un demi pied, tranchant d'un côté, avec un dos de l'autre ; lequel sert à couper la corne qui passe au-delà du fer quand il est broché, & à couper, avant que de river les cloux, le peu de corne qu'ils ont fait éclater.

RAPE, est une espèce de lime, longue environ d'un pied, garnie d'un manche de bois ; laquelle sert à unir le pied & les rivets, quand le cheval est ferré.

REPOUSSOIR, est une espèce de gros clou ; dont on se sert pour chasser & faire fortir les cloux du pied du cheval, lorsqu'on veut le déferer.

Les termes les plus usités qui regardent la ma-

niere de ferrer , font Forger , Brocher , Parer ,
Percer maigre , Percer gras , Étamper , En-
clouer , Couder.

FORGER , c'est ajuster un fer sur l'enclume.

BROCHER , c'est attacher les cloux au pied
avec le brochoir.

PARER , c'est couper la corne & la sole avec
le boutoir

PERCER MAIGRE , c'est lorsque les trous du
fer sont percés près du bord du fer en dehors.

PERCER GRAS , c'est lorsque les trous du fer
sont percés près du bord de dedans.

ÉTAMPER , c'est la même chose que percer ;
ainsi on dit également étamper maigre , étamper
gras ; au lieu de percer maigre , percer gras.

ENCLOUER un cheval , c'est lorsque les cloux
rencontrent le vif , qui est la chair dont le petit
pied est entouré , entre la sole & le sabot : ou
bien lorsqu'un clou ferre la veine qui entoure
le petit pied.

COUDER , c'est lorsqu'en brochant un clou ,
il se plie ou se coude.

LE FER d'un cheval est une pièce de fer , pla-
te , tournée en rond du côté de la pince ; com-
posée de deux branches , d'une pince , de deux
éponges , & quelquefois d'un ou de deux cram-
pons.

LES BRANCHES , sont les deux côtés du fer.

LA PINCE , est la partie arondie du devant du
fer.

L'ÉPONGE , est le bout de chaque branche près
du talon.

CRAMPON , est le retour du fer en dessous , à
l'endroit des éponges.

Il faut remarquer que les fers des pieds de devant sont différens de ceux de derriere ; en ce que les premiers sont percés à la pince, & non auprès du talon ; & que ceux de derriere le sont au talon, & non à la pince ; parce que les pieds de devant ont plus de corne à la pince qu'au talon ; & ceux de derriere en ont plus au talon qu'à la pince.

Il y a quatre sortes de fers en usage ; savoir ; le fer ordinaire, le fer à pantoufle, le fer à demi-pantoufle, & le fer à lunette.

Il y en a encore un cinquieme qu'on appelle ; *Fer à tous pieds*, qui se plie au milieu de la pince, s'élargit & se ferre selon la forme du pied. On s'en sert en voyage, quand un cheval a perdu son fer.

LE FER ORDINAIRE, est également plat partout, & accompagne la rondeur d'un pied bien fait.

LE FER A PANTOUFLE, est celui qui a le dedans de l'éponge plus épais de beaucoup que le dehors, ensorte que la partie qui s'applique contre la corne va en talus.

DEMI-PANTOUFLE, est l'éponge du fer un peu tournée en talus, & un peu plus épaisse du côté de dedans, mais pas tant que le fer à pantoufle, ensorte qu'il paroît voûté en dedans.

LE FER A LUNETTE, est celui dont les éponges sont coupées jusqu'au premier trou.

Nous dirons l'usage de ces fers en parlant des différens pieds.

Des Règles pour bien ferrer.

IL y a quatre Règles principales qui servent de méthode pour ferrer les Chevaux qui ont de bons pieds; sçavoir,

PINCE DEVANT, TALON DERRIERE.

N'OUVRIR JAMAIS LES TALONS.

EMPLOYER LES CLOUX LES PLUS DELIÉS DE LAME.

FAIRE LES FERS LES PLUS LEGERS SELON LE PIED ET LA TAILLE DU CHEVAL.

Selon la premiere de ces Règles, qui est pince devant, talon derriere, il faut brocher les cloux à la pince des pieds de devant, & non au talon, pour ne point enclouer un cheval; parce que le talon des pieds de devant, est plus foible que la pince, y ayant peu de corne: Et au contraire, il faut brocher au talon des pieds de derriere, & non à la pince, parce que la pince est plus foible.

La seconde Règle, qui est de n'ouvrir jamais les talons, signifie qu'il ne faut ni trop couper, ni creuser le dedans du pied du côté des talons en parant: cela sépareroit les quartiers d'avec le talon, & par conséquent affameroit & ruinerait le pied, qui au lieu de s'élargir, se ferreroit & s'étreciroit davantage; parce que les talons étant creusés, les quartiers se rapprochent nécessairement, serrent & pressent le petit pied.

La troisieme Règle est d'employer les cloux les plus deliés de lame; parce que les cloux trop épais, faisant un grand trou, soit en bro-

chant , soit en arrivant , font éclater la corne ; & avec cela les gros cloux sont plus sujets à enclouer , que les autres , surtout aux pieds ou il y a peu de corne.

Aux fers des chevaux de carrosse , on emploie des cloux plus gros ; à cause de la forme du pied , qui doit être naturellement plus grosse ; mais ils doivent toujours être déliés de lame , à proportion de la grandeur & de l'épaisseur du fer.

La quatrième Règle , c'est d'employer les fers plus légers , selon le pied & la taille du cheval ; parce que les fers trop pesans foulent les nerfs , lassent & fatiguent le cheval , & sont sujets à se détacher & à se perdre par le moindre heurt ou la moindre pierre qu'un cheval rencontre.

Outre ces quatre Règles générales , il y en a encore de particulières , & aussi essentielles à observer.

1°. Il faut que le fer accompagne la rondeur du pied jusqu'auprès du talon , afin que le cheval marche plus à son aise , & que les éponges ne débordent guères au talon ; ce qui l'empêchera de forger en marchant , & de se déferer.

2°. Le fer doit porter justement sur la corne ; car s'il portoit sur la sole , qui est une corne plus tendre , il feroit boiter le cheval. C'est aussi pour cette raison , qu'il ne faut pas qu'il soit bordé par dedans , ni étampé trop gras , c'est-à-dire , les cloux percés trop en dedans.

3°. Il ne faut pas que les cloux soient brochés plus haut les uns que les autres , mais également en rond , de peur que quelque clou étant trop élevé , ne ferre la veine qui entoure le petit pied.

4°. Quand les cloux sont brochés, il faut bien les river, afin que le cheval ne se coupe pas; ce qui arrive aux chevaux vieux ferrés, auxquels les cloux s'enfoncent dans le fer à mesure qu'il s'use; ce qui fait sortir les rivets.

5°. Enfin quand le cheval est ferré, il faut raper le pied tout autour, afin de l'unir & de lui donner une forme ronde & égale, & d'émousser les pointes des rivets qui pourroient déborder. Il est à remarquer qu'il y a des chevaux qui ont les pieds si durs & si secs, qu'on ne peut brocher un clou sans qu'il coude. Il faut avant que de les ferrer, leur tenir les pieds de devant dans la fiante mouillée, environ une demi-journée, pour leur attendrir la corne. On doit bien se donner de garde de souffrir qu'on leur brûle les pieds avec un fer chaud, comme font la plupart des Maréchaux, afin qu'ils soient plus aisés à parer. Cette méthode ne vaut rien: par-là on dessèche le pied, on l'affame, & on en ôte la substance: mais comme pour les chevaux de carosse on est obligé de mettre un pinçon à la pince du fer, lequel pinçon est un retour du fer qui entre dans la pince du pied, pour entretenir le fer droit, & l'empêcher de se jeter ou en dedans ou en dehors, ce qui feroit que le cheval se couperoit ou se déferreroit; dans cette occasion on ne peut pas se dispenser de faire chauffer ce pinçon, afin qu'il puisse s'enfoncer dans la corne; mais tout le reste du fer doit être froid.

Les Règles ci-dessus sont pour les chevaux qui ont bon pied. Il faut présentement examiner la ferrure qui convient à ceux qui ont les

pieds défectueux , qui font les talons bas , les pieds plats , les pieds combles , les , pieds encastelés ; ceux qui font droits sur membres , bouletés ; ceux qui ont les jambes arquées ; ceux qui font rampins ; ceux qui bronchent , qui se coupent en marchant ; & enfin ceux qui ont été fourbus , ou qui ont eu un étonnement de sabot.

Des Talons bas.

Il y a deux sortes de talons bas : quelques chevaux ont le talon bas & la fourchette grasse ; d'autres ont le talon bas & ferré.

Les talons bas & la fourchette grasse , sont de très-mauvais pieds : on a coûtume pour suppléer à ce défaut , d'épaissir le fer à l'endroit des éponges ; mais cela ne dure qu'autant qu'il est neuf : c'est pourquoi il faut nécessairement mettre à ces sortes de chevaux des crampons pour empêcher le talon & la fourchette de porter à terre ; & afin que la nourriture se jette du côté du talon , il ne faut presque point creuser dans les quartiers , mais parer la fourchette plate ; par ce moyen le talon se fortifiera : il faut aussi à chaque ferrure couper un peu de la pince & percer le fer maigre en pince , de peur d'enclouer.

A l'égard de ceux qui ont le talon bas & ferré , il faut leur donner un fer à pantoufle , avec l'éponge droite & épaisse en dedans pour élargir & faire pousser le talon en dehors , à mesure qu'il croitra ; ne point creuser les talons ; & rogner la pince à chaque ferrure. Comme ces sortes de fers ne manqueront pas de causer quelque douleur aux pieds les premiers jours , il faut
les

les tenir dans la fiante mouillée pour adoucir la corne & la faire pousser.

Des Pieds plats.

Les pieds plats, sont ceux dont les quartiers s'élargissent trop en dehors, ce qui fait que la fourchette porte ordinairement à terre, & fait boiter le cheval. C'est un défaut considérable, surtout aux jeunes chevaux; parce que les quartiers s'élargissent de plus en plus, à moins qu'on n'y apporte remède de bonne heure.

La maniere de ferrer qui convient le mieux à ces fortes de chevaux, c'est de leur mettre des fers dont les branches & a la pince soient plus droites que la forme des quartiers & de la pince du pied, & de les percer maigre. Chaque fois qu'on les ferre, on ôte avec le rogne-pied, ce qui débordé de la pince & des quartiers. Comme par cette ferrure il est impossible que le fer ne porte un peu sur la sole, il faut après que le cheval a été ferré, lui mettre dans le pied un res-traintif, comme il est dit dans la troisième Partie, & ne pas le faire travailler de quelques jours, afin qu'il s'accoutume à cette ferrure.

Si le pied pousse trop vers la sole & se resserre du côté des talons, il faut se servir du fer à pantoufle, afin de les élargir, d'empêcher la sole de trop pousser, & de faire passer la nourriture du côté du talon: & il ne faut point dans cette occasion que les branches du fer soient droites.

Des Pieds combles.

Le pied comble est celui qui a la sole plus haute que la corne, les uns plus, les autres moins.

Ce défaut , qui est ordinaire aux chevaux élevés dans les pays marécageux , vient de ce que la nourriture pousse trop à la pince & à la sole , au lieu de passer au talon : c'est aussi pour cela que presque tous les pieds combles , quoiqu'ils s'élargissent du côté des quartiers , se ferment au talon , qui se trouve privé de nourriture.

Suivant la structure de ces pieds , il est aisé de voir qu'il faut leur donner des fers à pantoufle avec les éponges étroites & épaisses en dedans , afin d'ouvrir les talons , & de contraindre la nourriture , superflue à la pince & à la sole , de passer au talon. Il faut aussi pour la même raison , raccourcir à chaque ferrure la pince du fer , & percer maigre en pince.

Il y a quelques Maréchaux qui se servent de fers voûtés pour ces sortes de pieds. Cette méthode ne vaut rien : car bien loin de soulager les pieds , on les ruine par la suite , parce que le pied prenant la forme du fer , la nourriture pousse toujours à la sole ; ce qui rend le pied comble & déforme de plus en plus , & empêche le cheval de marcher sûrement , n'appuyant que sur le milieu du fer. Il y a pourtant des pieds auxquels la sole surmonte plus dans un endroit que dans l'autre , ce que les Maréchaux appellent *Ognons*. Pour se servir de ces chevaux , on est obligé nécessairement de voûter le fer.

Il y en a qui font barer les veines dans les pâturons , pour arrêter en haut la nourriture qui va à la sole ; ce qui réussit quelquefois : mais pour les chevaux qui ont les pieds si combles , qu'on ne peut les rétablir par cette méthode , il faut les envoyer à la charrue , dans un pays dont le terrain

soit doux : ils pourront peut-être se rétablir, en observant la méthode de les ferrer comme il a été dit cy-dessus.

Des pieds encastelés.

On appelle cheval encastelé, comme nous l'avons déjà dit, celui dont les talons sont si ferrés, & pressent si fort le petit-pied, qu'ils l'empêchent de marcher à son aise, & le font souvent boiter. Il n'y a guères que les chevaux de légère taille & élevés dans les pays secs, qui soient sujets à l'encastelure. La cause de ce mal vient de la mauvaise forme du pied, qui au lieu d'avoir la rondeur ordinaire jusqu'auprès des talons, se ferre & s'étrécit dans cet endroit. Les pieds trop longs, secs, & privés d'humour, sont pour la plupart encastelés. Une ferrure mal ordonnée cause souvent aussi cet accident. Comme les chevaux encastelés marchent ordinairement de la pince, pour éviter la douleur du talon, cette démarche leur racourcit le nerf, & leur rend par la suite les jambes arquées. Pour prévenir & corriger ce mal, il faut en parant les pieds, abbatre les talons plats, sans creuser les quartiers; il faut aussi parer la fourchette plate, & laisser la sole forte au talon : car, comme on l'a déjà dit, en creusant les quartiers, on affoiblit les talons & l'on ôte la force du pied; ensorte que les quartiers venant naturellement à se rapprocher pour remplir le vuide, ils pressent nécessairement le petit-pied, & causent de la douleur dans cette partie, ce qui fait boiter le cheval.

Après avoir ainsi paré le pied, il faut le ferrer à pantoufle, (le propre de cette ferrure étant d'é-

largir les talons) parce que le dedans de l'éponge étant de beaucoup plus épais que le dehors, la corne est obligée de pousser en dehors; & en renouvelant plusieurs fois cette sorte de ferrure, le talon s'élargit, & cette partie prend de la force. Il faut que le dedans de l'éponge soit trois fois plus épais que le dehors, & qu'elle soit étroite, afin que la partie de dedans porte peu sur la sole.

Comme les chevaux encastelés ont ordinairement le pied sec, il faut avant de les ferrer, leur tenir les pieds dans de la fiente mouillée, environ l'espace d'une demi-journée; l'humidité leur attendrit la corne, la rend plus aisée à parer, & prépare le talon à s'élargir plus facilement. J'ai vû beaucoup de chevaux guérir de l'encastelure par ce moyen. Il faut aussi de deux jours l'un graisser les talons & le tour de la couronne avec l'onguent de pied décrit dans la troisième Partie.

Lorsqu'on est obligé de faire un voyage avec un cheval encastelé, il ne faut pas lui abbatre les talons, comme il est expliqué ci-dessus; car on doit lui conserver cette partie dans sa force, afin qu'il puisse fournir la route; mais après le voyage, il faut reprendre la méthode ci-dessus.

Quand un cheval est absolument si encastelé que la ferrure seule ne peut y remédier, parce qu'il aura été négligé ou mal ferré, le remède est de le dessoler, suivant la maniere expliquée au Traité des Opérations.

Lorsqu'on s'aperçoit qu'un talon veut se ferrer, il faut le ferrer à demi-pantoufle, dont l'éponge du fer est un peu tournée en talus du

côté de dehors, & un peu plus épaisse du côté de dedans; de façon pourtant que le dedans des éponges ne porte pas tout-à-fait sur la sole. Il faut avec cela observer la même maniere de le parer, comme pour les pieds tout-à-fait encastellés; c'est-à-dire, ne point creuser dans les quartiers, parer la fourchette plate, racourcir le pied à la pince à chaque ferrure, & percer maigre en pince.

Les chevaux qui ont des feymes (accident qui provient ordinairement de sécheresse & de talons ferrés) doivent aussi être ferrés à demi-pantoufle, pour les raisons que nous avons dites ci-dessus; & si les talons continuent de se ferrer, il faut leur donner un fer à pantoufle.

Des Chevaux droits sur membres, bouletés, qui ont les jambes arquées, & qui sont rampins.

La maniere de ferrer les chevaux qui sont droits sur membres, qui ont les jambes arquées & qui sont rampins, c'est de leur abbatre les talons fort bas, sans pourtant creuser les quartiers; cela leur fait baisser le boulet, & contraint le nerf de s'étendre. Il faut aussi que le fer déborde à la pince environ d'un demi-doigt, & qu'il soit plus épais en cet endroit, parce que ces chevaux usent plus le fer en pince qu'ailleurs.

Quand le cheval est tout-à-fait bouleté, c'est-à-dire, que l'os du boulet se pousse si fort en avant qu'il paroît sortir de sa place, il faut lui abatre le talon jusqu'au vif; faire déborder le fer de deux doigts à la pince; lui graisser le nerf de

la jambe avec l'onguent décrit dans la troisième Partie ; le promener tous les jours au petit pas sur un terrain doux, jusqu'à ce que le boulet ait repris sa place. C'est la seule manière de ferrer ces fortes de pieds, mais elle réussit rarement, s'ils ont été négligés.

Il y a beaucoup de personnes qui font énerver un cheval aux ars, lorsqu'il est bouleté, ou qu'il a les jambes arquées : cette méthode est fort bonne ; on en trouvera l'explication dans le Traité des Opérations.

Des Chevaux qui bronchent, & de ceux qui se coupent.

Lorsqu'un cheval est sujet à broncher, on a coutume de lui abbatre la pince du pied & de raccourcir le fer en pince, afin qu'il ne rencontre pas si facilement les pierres : mais ce défaut, qui est ordinaire aux chevaux qui sont foibles du devant, ou qui ont les jambes usées, se racommode rarement par la ferrure.

A l'égard des chevaux qui se coupent en marchant, cela arrive aux uns, parce qu'ils n'ont pas l'habitude de marcher, en sorte que portant mal leurs jambes, ils s'attrapent avec le fer ; d'autres, par foiblesse de reins, traînent les jambes au lieu de les lever & de les porter droit : souvent aussi la mauvaise ferrure cause ce désordre, soit parce que le fer déborde ou que les rivets sont trop longs : d'autres, enfin, par lassitude après un long travail : le repos est le seul remède pour ces derniers.

C'est l'usage aux chevaux qui se coupent du

devant, de leur abbatre le quartier de dehors de chaque pied ; on ferre aussi l'éponge de dedans & on la coupe courte & au niveau du talon : il faut avec cela river les cloux, de façon que les rivets entrent dans la corne & qu'ils ne débordent pas. Aux jambes de derriere on observe la même chose, & l'on met un petit crampon en dedans, sans qu'il déborde ; le cheval en marche plus ouvert & plus à son aise. Voilà la seule façon de ferrer ces fortes de chevaux ; mais si c'est par mauvaise habitude, par foiblesse, ou par lassitude qu'un cheval se coupe, la ferrure seule ne leur ôte point ce défaut.

Il y a certains chevaux, qui, sans se couper ; portent si mal leurs pieds en marchant, qu'ils usent tous leurs fers en dehors : il faut leur mettre un crampon en dehors.

A l'égard des chevaux fourbus, ou qui ont eu un grand étonnement de fabot, il ne faut pas leur parer ni abbatre la pince, afin de conserver dans sa force la sole, qui dans ces accidens pousse & s'abaisse du côté de la pince & vers le milieu du fabot : mais avec toutes les précautions qu'on peut apporter, lorsque la fourbure est tombée sur la sole, on ne rétablit que très-difficilement ces fortes de pieds par la ferrure.

Il nous reste à dire un mot de l'usage des crampons, qu'on met en Allemagne à presque tous les chevaux, même à ceux de manège. Les personnes qui sont pour les crampons, disent qu'ils tiennent un cheval plus ferme & plus assuré sur son derriere, qu'ils l'empêchent de glisser & de tomber sur le cul, ce qui pourroit lui causer un effort de reins. Ceux au contraire qui ne les

admettent point, disent qu'ils ruinent & foulent les nerfs, causent des seymes, rendent les chevaux droits sur jambes, bouletés & rampins, leur font devenir les jambes arquées, parce qu'ils font raccourcir le nerf. Quoique ces dernières raisons soient non-seulement plausibles, mais vraies; je crois cependant qu'il y a des occasions, où les crampons sont nécessaires; lorsque, par exemple, on est obligé de marcher sur un terrain glissant, sur le pavé, sur la glace; parce qu'alors la conservation du Cavalier est préférable à celle des jambes du cheval.

C H A P I T R E V I I I .

De la Selle.

UNE selle mal ordonnée cause souvent des blessures si longues & si dangereuses à un Cheval, qu'il est absolument nécessaire qu'un Cavalier en connoisse toutes les parties; afin de pouvoir la faire construire de manière qu'elle ne cause point d'accident; & de sçavoir apporter remède à ceux qui arrivent quelquefois malgré les précautions qu'on a prises.

La connoissance des différentes sortes de selles & de leur usage, ne lui est pas moins nécessaire.

A R T I C L E P R E M I E R .

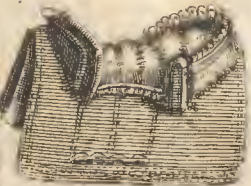
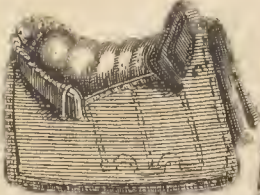
Des parties de la Selle.

LA Selle est composée des arçons, des bandes, des bâtes, du pommeau, du garot ou

LA SELLE

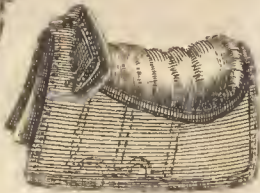
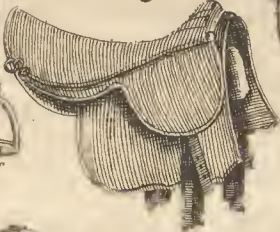
Selle à la Royale

Selle à Piquer



Selle Angloise

Selle Rase



Etriviers

Moustiquaire

Chaudière

Ebriers

Arçons

Caveçon de Cuir

Caveçon de Fer

Linettes





de l'arcade, du siège, des panneaux, des quartiers & des contre-fanglots.

Les appartenances de la selle, sont le poitrail, les fangles, le surfaix, les porte-étriers, & la croupiere.

Des Arçons.

Les arçons sont deux pièces de bois de hêtre, tournées en rond pour embrasser le dos du cheval, donner la forme à une selle, & la tenir en état. Il y a l'arçon de devant & celui de derriere.

L'arçon de devant est composé du garot ou de l'arcade des liéges, des mammelles & des pointes.

LE GAROT ou l'arcade, est la partie de l'arçon de devant qui est au-dessus du garot du cheval.

LE POMMEAU est attaché au haut du garot.

LES MAMMELLES, sont les parties de chaque côté de l'arçon qui s'appliquent au défaut des épaules, au-dessous du garot du cheval, dans l'endroit où finit l'arcade de l'arçon.

LES POINTES, sont les extrémités de chaque côté des arçons, tant de devant que de derriere.

LES LIÉGES, sont des morceaux de bois plats & élevés au-dessus de chaque arçon de devant, sur lesquels on chauffe les bâtes.

L'arçon de derriere est différent de celui de devant, en ce qu'il est d'une tournure plus large & plus ronde. Il y a sur la partie supérieure une pièce de bois élevée qui accompagne la ron-

deur du haut de l'arçon, qu'on appelle *Trouffequin*, & qui sert à assurer les bâtes de derriere.

Pour rendre les arçons plus forts & plus durables, on les nerve avec des nerfs de bœuf battus & réduits en filasse, que l'on cole tout autour des arçons, & sur-tout dans les jointures, avec de la cole d'Angleterre. Lorsqu'ils sont secs, on cloue en dedans de chaque arçon, jusqu'au bout des pointes, une bande de fer de tole : on en met aussi une petite derriere le pommeau pour tenir & assembler les deux liéges ; & deux autres à l'arçon de derriere pour tenir le trouffequin. Lorsque les arçons sont ferrés, on les entoure d'une toile neuve trempée dans la cole d'Angleterre.

Des Bandes

Les bandes sont deux pieces de bois, plates & larges d'environ trois doigts, qui sont clouées & attachées à chaque côté des arçons, pour tenir & arrêter l'arçon de devant avec celui de derriere : ces bandes doivent porter également le long du dos du cheval, au-dessous de l'épine, afin d'empêcher l'arçon de devant de porter sur le garot, & celui de derriere sur les rognons.

Les bandes se faisoient autrefois de fer, comme on le pratique encore en Province ; mais elles se plient & blessent le cheval, soit par le poids du Cavalier, ou par quelqu'autre accident ; ce qui n'arrive point aux bandes de bois, à moins qu'elles ne se cassent. Il est aisé de s'en appercevoir.

Des Bâtes.

On appelle *Bâtes*, les parties qui sont élevées au-dessus de chaque arçon, c'est-à-dire, sur les liéges de l'arçon de devant, & sur le trouffequin de celui de derrière. Les bâtes fervent à tenir un Cavalier plus ferme dans la selle : elles sont beaucoup plus élevées aux selles à piquer qu'aux selles à la royale ; & autrefois on les faisoit beaucoup plus élevées qu'elles ne le sont à présent.

Des Panneaux.

Les panneaux sont deux coussinets de toile, remplis de bourre, placés & attachés au-dessous de la selle pour la tenir un peu élevée au-dessus du corps du cheval, afin que les arçons & les bandes ne touchent pas au garot, aux rognons ou sur les côtes.

Du Siège.

Le siège est l'endroit du haut de la selle où le Cavalier est assis. Autrefois le siège étoit fort rembouré & creux dans le milieu : on le rembourre peu présentement & on le fait uni ; parce qu'on s'est apperçu que les sièges trop rembourrés & enfoncés dans le milieu, échauffoient & écorchoient les fesses du Cavalier.

Des Quartiers.

Les quartiers, sont des pièces de cuir qui entourent les deux côtés de la selle, & empêchent la genouillère de la botte de porter contre le ventre du cheval ; c'est pour cela qu'on les fait

assez larges ; car lorsqu'ils sont trop étroits , & qu'ils ne descendent pas assez bas , ils se retrouvent par le mouvement du cheval , & font plier & baisser la genouillère ; ce qui incommode le Cavalier , & souvent lui écorche les jarrets & les genoux , en appuyant contre la pointe des arçons de devant.

Des Contre-fanglots.

On appelle contre-fanglots de petites courroies qui sont clouées & attachées ferme aux arçons de devant & de derrière , & qui servent à attacher les fangles. On en met deux à chaque côté des arçons. On les fait du meilleur cuir qu'on puisse trouver , c'est-à-dire du cuir de Hongrie , de peur qu'ils ne se cassent.

À l'égard des fangles & du surfaix , du poitrail , de la croupière , des boucles & des ardilions ; ce sont des parties si connues , que la définition en seroit superflue.

A R T I C L E I I .

Des différentes Selles & de leur usage.

ON se sert communément de quatre sortes de selles , qui sont , la selle à piquer , la selle à la royale , la selle angloise , & la selle rase.

La selle à piquer , est celle dont on se sert pour le manège & pour dresser les jeunes chevaux. Elle diffère des autres selles en ce que les bâtes de devant & de derrière sont fort élevées au-dessus des arçons , afin de tenir les cuisses du Cavalier plus fermes : leur hauteur doit être d'environ quatre pouces.

La selle à la royale, qui est la plus en usage, soit pour la guerre, soit pour la campagne, a les bâtes moins élevées que la selle à piquer, elles ne le doivent être que de deux pouces & demi. Il est à remarquer que depuis quelques années, on ne met plus de pommeau à cette sorte de selle, à cause des accidens auxquels le Cavalier étoit exposé en cas de chute, ou lorsque le cheval se renverse.

La selle angloise & la selle rase, sont celles dont on se sert pour la chasse. La premiere n'a point de bâtes, ni devant ni derriere; & la selle rase n'a des bâtes que devant, élevées seulement de deux pouces. La selle angloise est suivant sa structure la plus légère; mais aussi un Cavalier n'a pas le même avantage que sur les autres.

Il y a deux qualités à observer dans une selle pour qu'elle soit bonne & bien faite, sçavoir d'être juste au cheval & commode au Cavalier.

Pour être juste au cheval, il faut d'abord; qu'elle soit bien placée; c'est-à-dire, au milieu du corps; ensorte que l'arçon de devant soit au défaut des épaules, & que la selle porte également par-tout, sans toucher, ni sur le garot, ni sur l'épine du dos, ni sur les rognons: il faut pour cela que l'arçon de devant & celui de derriere prennent le même tour que les côtes; car si l'arçon de devant est trop étroit de pointes, il sera vuide aux mammelles, & blessera le cheval à l'endroit des pointes: si au contraire, l'arçon est trop large de pointes, il blessera aux mammelles; & lorsqu'une selle est trop large d'arçons, elle blesse au garot, sur le dos, ou sur les rognons; c'est-à-dire, dans l'endroit où elle le pressera trop.

Non-seulement les arçons doivent être bien faits & proportionnés au corps du cheval ; mais il faut encore que les panneaux soient assez & également rembourrés , pour empêcher la selle de porter dans aucun endroit. La bourre de crin ou de poil de cerf , s'endurcit moins à la sueur , que celle de bœuf. La toile des panneaux doit aussi pour cette raison , être déliée & fine ; parce que la grosse toile prend trop de sueur , & par conséquent s'endurcit bientôt.

Lorsqu'on veut conserver les chevaux qui suent beaucoup , & qui par conséquent se foulent aisément , on fait ajuster & coudre sous les panneaux une peau de chevreuil ou de biche , en sorte que le poil soit contre le poil du cheval : l'usage de cette peau est excellent.

Afin qu'une selle soit commode au Cavalier , il faut qu'elle soit près du cheval ; c'est-à-dire , qu'il y ait peu d'épaisseur entre les cuisses du Cavalier & le corps du cheval ; que le siège ne soit pas plus élevé du devant que du derrière ; que les bandes soient moins larges & plus près l'une de l'autre au haut de l'arçon de devant qu'à celui de derrière ; parce que si elles descendoient trop bas , en ferrant les cuisses , on rencontreroit les bandes : il faut encore qu'une selle soit plus ou moins longue sur bandes , à proportion de la grosseur du ventre & des cuisses du Cavalier , & de la longueur du corps du cheval

On doit avoir la même attention pour les appartenances de la selle.

Le poitrail ne doit pas descendre plus bas que la jointure du devant de l'épaule ; autre-

ment il en empêcheroit le mouvement, ce qui dépend des potences plus ou moins longues : il faut aussi que les boucles du poitrail soient placées de façon qu'elles ne coupent pas le poil.

Les fangles doivent être fortes & larges avec des boucles à l'angloise, qui sont les meilleures : outre qu'elles ne se cassent pas facilement, elles ne déchirent point la botte avec les arpillons, dont la pointe est recourbée & assurée.

La meilleure croupière est celle qui est attachée à la selle par une boucle sans arpillons : il y a une autre boucle au milieu, par le moyen de laquelle la croupière s'allonge & se raccourcit aisément. Il faut bien prendre garde que la boucle ne porte pas sur les rognons, elle blesseroit le cheval ; & lorsqu'on s'apperçoit qu'elle coupe le poil, il faut y ajuster un morceau de peau de chevreuil ou de veau, & que le poil soit contre le poil du cheval.

Le culeron de la croupière, doit être plus gros que petit, afin de ne pas écorcher le cheval sous la queue ; accident qui arrive souvent aux chevaux bas du devant, & par la même raison aux jumens qui sont sujettes à s'écorcher dans cet endroit. On donne à ces sortes de chevaux une selle plus haute du devant qu'à l'ordinaire, & l'on rembourre peu les panneaux sur le derrière.

Les étrivières doivent être de cuir de Hongrie.

Les étriers ronds sont les meilleurs : ils doivent être étamés avec une grille dessous, &

assez larges pour qu'on puisse se dégager facilement en cas de chute.

A l'égard de la tête où est attachée la bride & qui fait partie de l'équipage du cheval ; elle est composée d'un dessus de tête , d'un frontal, d'une fougorgue , de deux côtés de tête , de deux porte-mors , d'une muserole , & d'une paire de rênes. On parlera dans la deuxième Partie de la manière de placer la tête.

C H A P I T R E I X.

De la manière de nourrir les Chevaux ; de les panser , & de les gouverner en voyage.

QUOIQUE le Cheval soit un animal très-vigoureux & très-robuste , il ne laisse pas d'être un des plus délicats ; & si l'on n'en a un grand soin , soit en le nourrissant bien , en le pansant exactement , & en le gouvernant sagement en voyage , il lui arrive souvent , faute de ces attentions , des accidens qui le rendent incapable de service.

A R T I C L E P R E M I E R.

De la nourriture du Cheval.

LA quantité de nourriture doit être proportionnée à la taille d'un Cheval , à son tempérament , & au travail qu'il fait.

Le

Le foin, la paille & l'avoine ; sont les alimens dont on se sert ordinairement pour nourrir les chevaux.

Les féveroles engraisent en peu de tems un cheval, & lui donnent un bon poil ; mais on prétend que les chevaux qui en ont été engraisés sont sujets aux tranchées.

Le son est bon pour rafraîchir un cheval & lui donner du boyau ; mais la graisse qui en provient n'est pas ferme.

Le mélange, qui est moitié son & moitié avoine, n'est bon que pour l'économie ; car les chevaux ne s'en trouvent pas mieux.

La quantité de foin est bonne pour les jeunes chevaux, & pour les chevaux maigres, pourvu qu'ils n'ayent pas le flanc altéré.

Quand un cheval de selle est en bon état, six à sept livres de foin par jour suffisent pour l'entretenir.

Lorsqu'un cheval est grand mangeur, qu'il a trop de ventre, & que le foin le fait touffer, on lui en donne seulement une poignée avant que de le faire boire ; mais à la place du foin, il faut lui augmenter la paille.

La paille de froment nouvellement battue, & qui ne provient pas de bleds couchés, est une excellente nourriture ; elle donne de l'haleine, conserve le flanc frais & forme une graisse ferme. On en donne à chaque cheval par jour une botte de huit à neuf livres ; mais quand il ne mange point de foin ou très-peu, pour les raisons ci-dessus, il faut lui en donner deux botes.

On a coutume de donner par jour à un cheval de selle trois picotins d'avoine ; c'est-à-dire,

trois quarts de boisseau mesure de Paris ; mais quand il est maigre, il faut lui donner le boisseau entier , jusqu'à ce qu'il soit gras , & même davantage suivant sa corporance.

Quand un cheval est naturellement gras , & qu'il est d'une constitution à s'entretenir de peu , il faut prendre garde de lui donner trop de nourriture ; car les chevaux trop gras , outre qu'ils se lassent bientôt , sont encore sujets à la gras-fondure & à la fourbure. Quand un cheval est maigre , il ne faut pas à force de nourriture vouloir l'engraisser trop vite ; il pourroit devenir farci-neux.

Comme les chevaux de carosse travaillent beaucoup , & qu'ils sont d'une autre stature que les chevaux de selle , il faut aussi que leur nourriture soit plus abondante en foin & en avoine , suivant leur taille , leur tempérament , & le travail qu'on leur fait faire.

Les chevaux qui sont devenus maigres à force de fatigue , ont ordinairement le flanc alteré ; il est besoin de les saigner , de les purger & de les rafaîchir , afin que la nourriture leur profite.

Le plus sûr pour engraisser bientôt un cheval ; quand il est jeune & qu'il a le flanc bon , c'est de le mettre au verd , qui se donne au printems : il faut le faire saigner auparavant , & l'y laisser pendant trois semaines.

L'éturgeon , qui est un orge semé avant l'hiver ; engraisse mieux que l'orge qu'on sème au mois de Mars ; mais celui-ci purge mieux.

Quelques personnes ne sont pas d'avis qu'on étrille les chevaux pendant qu'ils sont au verd , & prétendent qu'il faut les laisser dans leur fiente ;

parce que, disent-ils, cette ordure les fait mieux transpirer : je crois au contraire que de leur lever tous les jours la litiere, & de les bien panser, c'est une propreté qui doit leur faire du bien.

Pour empêcher que le verd n'engendre des vers dans le corps, on donne une fois le jour un picotin de son sec à chaque cheval, & on y mêle une once de foie d'antimoine en poudre.

Si l'air est froid dans le tems que les chevaux prennent le verd, il faut avoir soin de les tenir bien couverts ; autrement ils pourroient devenir fourbus.

On met aussi les chevaux à l'herbe : quand elle est tendre, elle est excellente pour les jeunes chevaux ; la rosée qui est dessus les purge, les engraisse & leur rétablit les jambes. Elle ne vaut rien pour les vieux chevaux, ni pour ceux qui ont le flanc alteré, ou d'autres maladies qui viennent d'obstruction, comme morve, pouisse, morfondement, &c.

On laisse ordinairement un cheval l'espace d'un mois à l'herbe nuit & jour, sans autre nourriture, & il faut l'avoir fait saigner avant que de l'y mettre.

Quand on retire les chevaux du verd ou de l'herbe, & qu'on les remet au sec, il faut encore les faire saigner, pour évacuer les humeurs superflues, que cette nourriture aura engendrées.

ARTICLE II.

De la maniere de panser les Chevaux.

PLUSIEURS personnes croient que l'abondance de la nourriture est la seule chose né-

cessaire pour engraisser un cheval ; mais l'expérience fait pourtant voir qu'un cheval bien pansé s'entretiendra plus gras avec moins de nourriture, qu'un autre à qui on en donnera abondamment & qui fera mal pansé: ce qui prouve la nécessité de l'étrille & de la brosse, qui en débouchant les pores, facilitent la transpiration, & dissipent les humeurs qui abondent dans les chevaux, & qui en formant une crasse sur le cuir, empêchent la transpiration, inquiètent un cheval, lui causent des démangeaisons, & souvent la gale ; & enfin le font maigrir, malgré la nourriture qu'on pourra lui donner.

C'est un usage dans les Académies, que de donner à chaque palfrenier sept chevaux par jour à panser. Comme ils ne quittent point leur écurie, ils peuvent facilement en avoir soin ; mais dans les autres maisons, quatre suffisent à chaque palfrenier.

La première chose qu'on doit faire le matin ; c'est de bien nettoyer la mangeoire, ensuite donner l'avoine, lever la litière avec une fourche de bois, en séparant la paille nette d'avec la sale, & ensuite balayer l'écurie.

Dans les Académies on laisse les chevaux à la mangeoire pendant qu'on les étrille, parce qu'étant obligés de travailler au manège tout le matin, ils mangent du foin pendant ce tems-là ; mais ailleurs, il faut les mettre au filet, & les attacher entre deux piliers, ou les panser hors de l'écurie.

C'est une excellente méthode que de leur mettre quelquefois le mastigadour au lieu de filet en les pansant, parce que l'action que leur donne

l'étrille, leur fait mâcher le mastigadour, ce qui leur purge le cerveau, & leur rend la bouche fraîche.

Il faut étriller légèrement un cheval, & continuer jusqu'à ce que l'étrille n'amene plus de crasse.

Quand un cheval a le cuir délicat, & qu'il est chatouilleux à l'étrille, il faut se servir de la brosse plus que de l'étrille.

Avant que de broffer un cheval, après l'avoir étrillé, il faut lui épouffeter le corps avec un morceau de toile ou de ferge qu'on appelle *Epouffette*, pour ôter la poudre de dessus le poil.

A chaque coup de brosse que l'on donne, il faut en tirer la crasse avec l'étrille.

On brosse la crinière & le toupet dessus & dessous, & l'on fait entrer la brosse dans les crins, afin d'en ôter la poudre & l'ordure.

Il y en a qui ne broffent point les jambes & qui les frottent avec un bouchon de paille : cette méthode ne vaut rien, la brosse est meilleure & pénètre davantage.

Quand le cheval est bien broffé, il faut avec l'épouffette lui froter la tête, les oreilles, & le dedans des jambes de devant, & les cuisses.

Le cheval étant ainsi étrillé, broffé & épouffeté, on lui démêle les crins & la queue, en commençant toujours par le bas de la queue, & en allant très-doucement, de peur de lui arracher les crins. Il faut prendre garde que les dents du peigne ne soient cassées ou fendues, cela déchire la queue; & afin que le peigne soit plus coulant, il faut mettre un peu d'huile entre les dents.

Quand la queue est démêlée, on mouille la ra-

cine des crins & de la queue avec une éponge en continuant de les peigner. Si la queue est sale il faut la tremper dans un sceau d'eau, en levant le sceau d'eau jusqu'au tronçon, & frotter ensuite la queue avec les deux mains. On se sert aussi de savon noir pour la dégraisser. Il faut ensuite avec une épouffette sèche essuyer le haut de la queue, la croupe, les fesses, les crins, l'encolure & la tête, afin d'unir le poil.

Pour entretenir le poil uni & conserver la chaleur naturelle, il faut toujours tenir un cheval couvert à l'écurie, & prendre garde de trop serrer le surfaix, ce qui empêcheroit la respiration. Les Anglois font doubler la couverture de leurs chevaux avec une toile fine; cela contribue beaucoup à leur tenir le poil uni.

ARTICLE III.

De la maniere de gouverner un Cheval en voyage.

POUR maintenir un Cheval sain en voyage; il faut, quelques jours avant que de partir, le faire promener deux ou trois heures par jour, pour le préparer & le mettre en haleine. Il faut aussi voir, s'il ne manque rien à la selle, à la bride, & s'il est bien ferré à son aise.

Les premiers jours on ne doit pas lui faire faire beaucoup de chemin, ni lui donner trop d'avoine, afin de ne le point dégoûter; mais quand il est en haleine, on peut faire de plus grandes journées, & augmenter aussi la nourriture.

Ceux qui conduisent un équipage, c'est-à-dire, plusieurs chevaux, font 7 à 8 lieues tout d'une traite sans débrider, parce que les che-

vauz ont le tems de se reposer jusqu'au l'endemain.

Quand on approche de l'hôtellerie, il faut marcher plus doucement, afin qu'un cheval ne soit pas échauffé en arrivant.

Si-tôt qu'un Cavalier est descendu de cheval, il doit lui défaire la gourmette, la passer dans la bouche par dessous le mors & l'attacher au crochet; cela fait l'effet du mastigadour, empêche le cheval de se débrider, & lui donne de l'appétit. Il faut aussi lâcher les fangles, défaire la croupiere & le poitrail. Ensuite on lui lave les pieds & les jambes jusqu'au dessus des genoux & des jarrets, & ne point lui laver le ventre; car outre les tranchées auxquelles cela l'exposeroit, il pourroit devenir encordé, si c'est un cheval entier; c'est-à-dire, qu'un des testicules entreroit entierement dans le corps, maladie mortelle, commune en Italie, mais rare & presque inconnue en France.

La méthode de laver les jambes avec de l'eau froide est excellente; car si on les frotte au lieu de les laver, les humeurs émues par le travail, tombent & se fixent sur les jambes, les rendent roides, & empêchent le cours des esprits, qui sont la cause du mouvement: l'eau froide au contraire empêche la chute de ces humeurs, & conserve les jambes saines.

Quand un cheval a bien chaud, soit pour l'avoir couru, ou à cause de la saison, la meilleure de toutes les méthodes, est de le débrider & le desseller d'abord, de lui mettre le mastigadour, de lui abbatre l'eau avec un couteau de chaleur; de lui essuyer ensuite la tête autour des oreilles

avec une épouffette, & de lui en faire autant entre les jambes de devant & les cuisses ; de lui laver & nétoyer les yeux, le nez, le dedans des naseaux, les lèvres, la barbe & le fondement avec une éponge trempée dans de l'eau nette : certe propreté fait un grand bien à un cheval ; parce qu'ordinairement ces parties se trouvent charchées de poussiere mêlée avec la sueur. Ensuite il faut lui étendre de la paille fraîche sur le corps, & mettre la couverture par-dessus pour le faire sécher plus vite, lui laver les jambes ; comme nous l'avons expliqué ci-devant, & lui jeter de la paille fraîche sous le ventre pour l'obliger à uriner ; ce qui délasse un cheval. Il faut ensuite ôter avec un curepied la terre qui est dans les pieds, & voir s'il ne manque rien aux fers.

Quand un cheval se couche si-tôt qu'il est arrivé, c'est signe qu'il ressent de la douleur aux pieds, soit pour les avoir naturellement foibles & douloureux, ou que le fer le blesse. Si le pied est chaud, il faut le déferrer, voir si le fer ne porte pas sur la sole ; ce que l'on connoît, lorsqu'il est plus poli en cet endroit : en ce cas, on lui pare le pied, afin qu'il puisse marcher plus à son aise.

Pour nourrir le pied d'un cheval, soit en voyage, soit en séjour ; il faut de trois jours l'un lui graisser les pieds de devant avec de l'onguent de pied. Cet onguent est décrit dans la troisième Partie.

Il est essentiel après avoir débridé un cheval ; de laver la bride, & de l'essuyer ensuite : cela la conserve propre & empêche la crasse de s'attacher au mors, ce qui dégoûteroit le che-

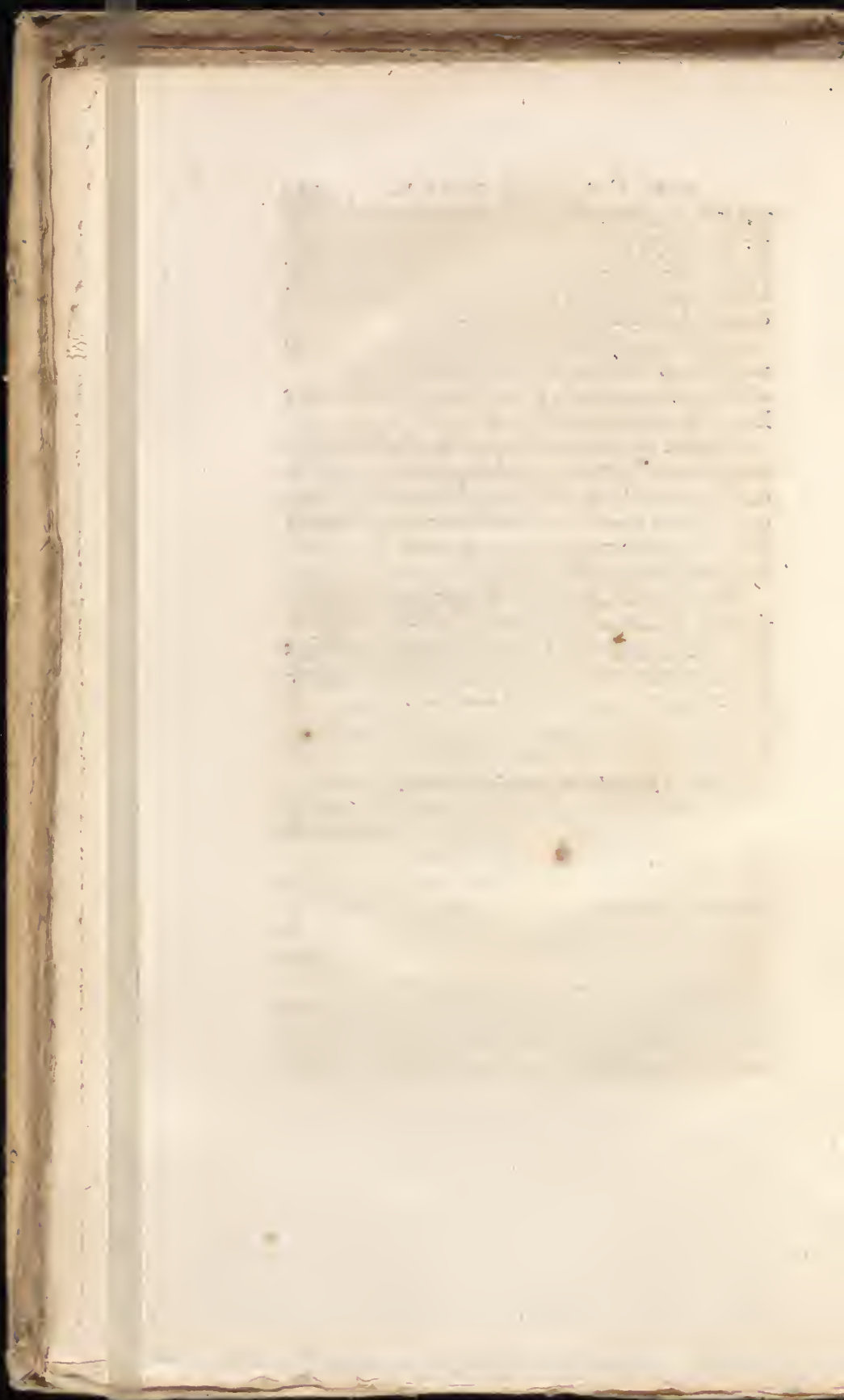
val. On regarde auffi fi les panneaux de la selle ne font point pleins de fueur, & alors on les fait fécher au soleil ou au feu; & avant que de feller le cheval, il faut les battre avec une gaule: cela empêche la selle de fouler le cheval.

Jusqu'à ce qu'un cheval soit tout-à-fait sec, on ne doit pas s'avifer de lui donner à boire: rien n'est si dangereux, & il faut avant que de le faire boire lui donner du foin.

Comme les pieds ont coutume d'enfler après une grande fatigue, quand on est de retour, on defferre les talons, en ôtant deux cloux à chaque pied de devant; on les fait tremper dans la fiente mouillée pendant un ou deux jours, ensuite on leur pare les pieds.

Si c'est en Été, & qu'on ait la commodité d'une riviere, il faut mener le cheval à l'eau matin & soir, & l'y laisser une demi-heure chaque fois; jusqu'aux genoux & aux jarrets: rien ne racommode mieux les jambes des chevaux.

Fin de la premiere Partie.





ECOLE

D E

CAVALERIE.

SECONDE PARTIE.

De la maniere de dresser les Chevaux, suivant les différens usages auxquels on les destine.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoi il y a si peu d'Hommes de Cheval ; & des qualités nécessaires pour le devenir.

TOUTES les sciences & tous les arts ont des principes & des règles, par le moyen desquelles on fait des découvertes qui conduisent à leur perfection. La Cavalerie est le seul art pour lequel il semble qu'on n'ait besoin que de pratique ; cependant la pratique dépourvue de vrais principes, n'est autre

chose qu'une routine, dont tout le fruit est une exécution forcée & incertaine, & un faux brillant qui éblouit les demi-connoisseurs, surpris souvent par la gentillesse du cheval, plutôt que par le mérite de celui qui le monte. De là vient le petit nombre de chevaux bien dressés, & le peu de capacité qu'on voit présentement dans la plupart de ceux qui se disent hommes de cheval.

Cette disette de principes, fait que les élèves ne sont point en état de discerner les défauts d'avec les perfections. Ils n'ont d'autre ressource que l'imitation; & malheureusement il est bien plus facile de tourner à la fausse pratique, que d'acquérir la bonne.

Les uns voulant imiter ceux qui cherchent à tirer d'un cheval tout le brillant dont il est capable, tombent dans le défaut d'avoir la main & les jambes dans un continuel mouvement; ce qui est contre la grace du Cavalier, donne une fausse posture au cheval, lui falsifie l'appui de la bouche, & le rend incertain dans les jambes.

Les autres s'étudient à rechercher une précision & une justesse, qu'ils voient pratiquer à ceux qui ont la subtilité de choisir, parmi un nombre de chevaux, ceux auxquels la nature a donné une bouche excellente, les hanches solides, & des ressorts unis & lians; qualités qui ne se trouvent que dans un très-petit nombre de chevaux. Cela fait que ces imitateurs de justesses si recherchées, amortissent le courage d'un brave cheval, & lui ôtent toute la gentillesse que la nature lui avoit donnée.

D'autres enfin, entraînés par le prétendu bon goût du Public, dont les décisions ne sont pas

toujours des oracles, & contre lequel la timide vérité n'ose se révolter, se trouvent, après un travail long & assidu, n'avoir pour tout mérite que la flateuse & chimérique satisfaction de se croire plus habiles que les autres.

Nos grands Maîtres de l'art, * qui ont fait tant de bruit dans le tems heureux de la Cavalerie, & dont on regrette encore la perte aujourd'hui, ne nous ont point laissé de règles pour nous conduire dans ce qu'ils avoient acquis par une application sans relâche, secondée par d'heureuses dispositions, entretenue par l'émulation de toute la Noblesse, & animée par la vue d'une récompense inséparable du vrai mérite. Comme il est difficile d'atteindre le degré de perfection où ils ont poussé la Cavalerie, c'est moins à notre nonchalance qu'on doit attribuer la décadence d'un si noble exercice, qu'au peu de modèles qui nous restent.

Privés de ces avantages, nous ne pouvons chercher la vérité que dans les principes de ceux qui nous ont laissé par écrit le fruit de leurs travaux & de leurs lumières. Parmi un assez grand nombre d'Auteurs, nous n'en avons, suivant le sentiment unanime de tous les connoisseurs, que deux dont les Ouvrages soient estimés, qui sont M. de la Broue, & M. le Duc de Newcastle.

M. de la Broue vivoit sous le regne d'Henri IV. Il a composé un Ouvrage *in-fol.* qui renferme les principes de Jean-Baptiste Pignatel son Maître, lequel tenoit Académie à Naples. Cette École étoit en si grande réputation, qu'on la regardoit comme la première du monde. Toute la

* Messieurs du Plessis & de la Vallée freres,

Noblesse de France & d'Allemagne, qui vouloit se perfectionner dans la Cavalerie, étoit obligée d'aller prendre les leçons de cet illustre Maître.

M. le Duc de Newcastle, dit que M. de la Broue a porté ses leçons à un si haut point de perfection, qu'il faut être consommé dans ce métier, pour les réduire en pratique. Cet éloge, quoiqu'un peu critique, ne laisse pas de prouver l'excellence de cet Auteur.

M. le Duc de Newcastle étoit un Seigneur Anglois, Gouverneur de Charles II. Il a infiniment honoré la profession par l'unique étude qu'il en a faite pendant tout le cours de sa vie; aussi a-t-il passé pour le plus sçavant homme de cheval de son tems. Nous avons de lui deux excellens Livres. L'un est un *in-fol.* en François, imprimé à Anvers, & orné de Planches, mais comme il n'en fit tirer que cinquante, dont il fit présent à plusieurs Princes & Seigneurs, & qu'il fit briser les Planches, il est devenu si rare, qu'à peine peut-on le trouver. Le second Ouvrage de sa composition, est un *in-4o.* imprimé en Anglois & traduit par M. de Soleyfel, Auteur du Parfait Maréchal.

Quelques Auteurs, tant François qu'Italiens & Allemands, ont aussi écrit de l'Art de monter à cheval; mais les uns ont si fort abregé les matieres, dans la crainte d'y mettre du superflu, qu'ils ne donnent aucune idée distincte de ce qu'ils traitent; & l'ennuyeuse dissertation des autres, étouffe, sous une prétendue érudition déplacée, la simple vérité, qui est l'unique objet du Lecteur.

Il n'y a donc à proprement parler, que les deux Auteurs que je viens de citer, qui puissent servir

de modèles : c'est pourquoy, dans la vue de faire un Ouvrage méthodique, & fondé sur de bons principes, j'ai pris ce qu'il y a de plus instructif dans l'un & dans l'autre ; cela fera en même-tems une espèce de parallèle de ces deux excellens Hommes, dont on ne peut trop respecter la mémoire. Leurs Ouvrages sont cependant des trésors infructueux pour la plûpart des Lecteurs, soit par le peu d'ordre qui y régné, soit par la quantité de redites dont ils sont remplis. J'éviterai s'il est possible, de semblables reproches, par la précision avec laquelle je tâcherai de développer mes idées, qui en deviendront encore plus sensibles, avec le secours des figures dont ce traité est orné.

Le sentiment de ceux qui comptent pour rien la théorie dans l'Art de monter à cheval, ne m'empêchera point de soutenir, que c'est une des choses les plus nécessaires pour atteindre à la perfection. Sans cette théorie la pratique est toujours incertaine. Je conviens que dans un exercice, où le corps a tant de part, la pratique doit être inséparable de la théorie, puisqu'elle nous fait découvrir la nature, l'inclination & les forces du cheval ; & par ce moyen on déterre sa ressource & sa gentillesse, ensevelies, pour ainsi dire, dans l'engourdissement de ses membres. Mais pour parvenir à l'excellence de cet Art, il faut nécessairement être préparé sur les difficultés de cette pratique par une théorie claire & solide.

La théorie nous enseigne à travailler sur de bons principes : & ces principes, au lieu de s'opposer à la nature, doivent servir à la perfectionner par le secours de l'art.

La pratique nous donne la facilité de mettre à exécution ce que la théorie nous enseigne ; & pour acquérir cette facilité, il faut aimer les chevaux ; être vigoureux & hardi, & avoir beaucoup de patience. Ce sont-là les principales qualités qui font le véritable Homme de cheval.

Il y a peu de personnes qui n'aiment les chevaux : il semble que cette inclination soit fondée sur la reconnoissance que nous devons à un animal, dont nous tirons tant de services ; & s'il se trouve quelqu'un qui pense autrement, il est puni de son indifférence, par les accidens auxquels il s'expose, ou par la privation du secours qu'il esperoit tirer du cheval.

Quand je dis qu'il faut de la vigueur & de la hardiesse, je ne prétens pas que ce soit cette force violente, & cette témérité imprudente, dont quelques Cavaliers se parent, & qui leur fait essuyer de si grands dangers ; qui desespèrent un cheval, & le tiennent dans un continuel desordre : j'entens une force liante, qui maintienne un cheval dans la crainte & dans la soumission pour les aides & pour les châtimens du Cavalier ; qui conserve l'aïssance, l'équilibre & la grâce qui doivent être le propre du bel Homme de cheval, & qui font d'un grand acheminement à la science.

La difficulté d'acquérir ces qualités & le tems considérable qu'il faut pour se perfectionner dans cet exercice, fait dire à plusieurs personnes, qui affectent un air de capacité, que le manège ne vaut rien, qu'il use & ruine les chevaux & qu'il ne sert qu'à leur apprendre à sauter & à danser ; ce qui par conséquent les rend inutiles
pour

pour l'usage ordinaire. Ce faux préjugé est cause, qu'une infinité de gens négligent un si noble & si utile exercice, dont tout le but est d'assouplir les chevaux, de les rendre doux & obéissans, & de les affermir sur les hanches, sans quoi un cheval, soit de guerre, de chasse, ou d'école, ne peut être agréable dans ses mouvemens, ni commode pour le Cavalier; ainsi la décision de ceux qui tiennent un pareil langage, étant sans fondement, il seroit inutile de combattre des opinions qui se détruisent suffisamment d'elles-mêmes.

CHAPITRE II.

Des différentes natures de Chevaux; de la cause de leur indocilité, & des vices qui en résultent.

LA connoissance du naturel d'un Cheval, est un des premiers fondemens de l'Art de le monter, & tout homme de cheval en doit faire sa principale étude. Cette connoissance ne vient qu'après une longue expérience, qui nous apprend à développer la source de la bonne ou de la mauvaise inclination de cet Animal.

Quand la juste stature, & la proportion des parties sont accompagnées d'une force liante, & qu'avec cela on trouve dans un cheval du courage, de la docilité, & de la bonne volonté, on peut avec ces bonnes qualités mettre aisément en pratique les vrais principes de la bonne École: mais quand la nature est rebelle, & qu'on n'est point en état de découvrir d'où naît cette

opiniâtreté , on court risque d'employer des moyens plus capables de produire des vices nouveaux , que de corriger ceux que l'on croit connoître.

Le manque de bonne volonté dans les chevaux procède ordinairement de deux causes : ou ce sont des défauts extérieurs , ou c'en sont d'intérieurs. Par défauts extérieurs , on doit entendre la foiblesse des membres , soit naturelle , soit accidentelle , qui se rencontre aux reins , aux hanches , aux jarrets , aux jambes , aux pieds , ou à la vue. Comme nous avons détaillé assez au long tous ces défauts dans la premiere Partie , nous ne les rapporterons point ici.

Les défauts intérieurs , qui forment précisément le caractère d'un cheval , sont la timidité , la lâcheté , la paresse , l'impatience , la colere , la malice , auxquels on peut ajouter la mauvaise habitude.

Les chevaux timides , sont ceux qui sont dans une continuelle crainte des aides & des châtimens , & qui prennent ombrage du moindre mouvement du Cavalier. Cette timidité naturelle , ne produit qu'une obéissance incertaine , interrompue , molle & tardive ; & si l'on bat trop ces fortes de chevaux , ils deviennent tout-à-fait ombrageux.

La lâcheté est un vice qui rend les chevaux poltrons & sans cœur. On appelle communément ces fortes de bêtes , *des Carognes*. Cette lâcheté avilit totalement un cheval , & le rend incapable d'aucune obéissance hardie & vigoureuse.

La paresse , est le défaut de ceux qui sont mélancoliques , endormis , & pour ainsi dire hébétés ;

il s'en trouve pourtant quelques-uns parmi ceux-ci, dont la force est engourdie par la roideur de leurs membres, & en les réveillant avec des châtimens faits à propos, ils peuvent devenir de braves chevaux.

L'impatience est occasionnée par le trop de sensibilité naturelle, qui rend un cheval plein d'ardeur, déterminé, fougueux, inquiet. Il est difficile de donner à ces sortes de chevaux une allure réglée & paisible, à cause de leur trop grande inquiétude, qui les tient dans une continuelle agitation, & le Cavalier dans une affiette incommode.

Les chevaux coleres, sont ceux qui s'offensent des moindres châtimens, & qui sont vindicatifs. Ces chevaux doivent être conduits avec plus de ménagement que les autres; mais quand, avec ce défaut, ils sont fiers & hardis, & qu'on fait bien les prendre, on en tire meilleur parti que de ceux qui sont malicieux & poltrons.

La malice forme un autre défaut naturel. Les chevaux attaqués de ce vice, retiennent leurs forces par pure mauvaise volonté, & ne vont qu'à contre-cœur. Il y en a quelques-uns qui font semblant d'obéir, comme vaincus & rendus; mais c'est pour échapper aux châtimens de l'école, & si-tôt qu'ils ont repris un peu de force & d'haleine, ils se défendent de plus belle.

Les mauvaises habitudes que contractent certains chevaux, ne viennent pas toujours de vices intérieurs, mais souvent de la faute de ceux qui les ont d'abord mal montés: & quand ces mauvaises habitudes se sont enracinées, elles sont plus difficiles à corriger, qu'une mauvaise disposition, qui viendroit de la nature.

Les différens vices que nous venons de définir ; sont la source de cinq défauts essentiels , & d'une dangereuse conséquence ; sçavoir , d'être ou ombrageux , ou vicieux , ou rétifs , ou ramingues , ou entiers.

Le cheval ombrageux , est celui qui s'effraie de quelque objet , & qui ne veut point en approcher. Cette appréhension , qui vient souvent de timidité naturelle , peut être causée aussi par quelque défaut à la vue , qui lui fait voir les choses autrement qu'elles ne sont ; souvent encore , c'est pour avoir été trop battu , ce qui fait que la crainte des coups , jointe à celle de l'objet , qui lui fait ombrage , lui accable la vigueur & le courage. Il y a d'autres chevaux , qui après avoir été trop long-tems dans l'écurie , la première fois qu'ils sortent , tout leur fait peur & les met en allarme ; mais cette manie , quand elle ne vient point d'autre cause , dure peu , si on ne les bat point , & si on leur fait connoître avec patience ce qui leur fait peur.

Le cheval vicieux est celui qui , à force de coups , est devenu malin au point de mordre , de ruer & de haïr l'homme : ces défauts arrivent aux chevaux coleres & vindicatifs , qui ont été battus mal-à-propos ; car l'ignorance & la mauvaise humeur de certains Cavaliers fait plus de chevaux vicieux que la nature.

Le cheval rétif , est celui qui retient ses forces par pure malice , & qui ne veut obéir à aucun aide , soit pour avancer , pour reculer ou pour tourner. Les uns sont devenus rétifs , pour avoir été trop battus & contraints ; & les autres pour avoir été trop respectés par un Cavalier qui les

aura redoutés. Les chevaux chatouilleux qui retiennent leurs forces, sont fujets à ce dernier défaut.

Le cheval ramingue, est celui qui se défend contre les éperons, qui y résiste, qui s'y attache & qui rue dans une place, qui recule ou se cabre, au lieu d'obéir aux aides, & d'aller en avant. Lorsqu'un cheval résiste par poltronnerie, c'est un indice de carogne, & quoiqu'il fasse de grands & de furieux sauts, c'est plutôt malice que force.

Le cheval entier, est celui qui refuse de tourner, plutôt par ignorance, & faute de souplesse, que par malice. Il y a des chevaux qui deviennent entiers à une main, quoiqu'ils y aient d'abord paru souples & obéissans, parce qu'on aura voulu trop tôt les assujettir, & passer trop vite d'une leçon à l'autre. Un accident, qui vient à la vue ou à quelqu'autre partie du corps, peut aussi rendre un cheval entier à une main, & même rétif. Le défaut d'être entier, est différent de celui d'être rétif, en ce que le cheval rétif, par malice ne veut point tourner, quoiqu'il le sçache faire; & l'entier ne tourne point, parce qu'il ne le peut, soit par roideur ou par ignorance.

Quand les défauts, que nous venons de définir, viennent de manque de cœur & par faiblesse, la nature du cheval étant alors défectueuse, & le fond n'en étant pas bon, il est difficile d'y suppléer par l'art.

L'origine de la plupart des défenses des chevaux, ne vient pas toujours de la nature; on leur demande souvent des choses, dont ils ne sont pas capables, en les voulant trop presser & les rendre

trop ſçavans : cette grande contrainte leur fait haïr l'exercice , leur foule & leur fatigue les tendons & les nerfs , dont les refforts font la ſoupleſſe ; & ſouvent ils ſe trouvent ruinés , quand on croit les avoir dreſſés : alors n'ayant plus la force de ſe défendre , ils obéiſſent , mais de mauvaiſe grace , & ſans aucune reſſource.

Une autre raiſon fait encore naître ces défauts : on les monte trop jeunes ; & comme le travail , qu'on leur demande , eſt au-deſſus de leur force , & qu'ils ne ſont pas encore aſſez formés , pour réſiſter à la ſujétion qu'ils doivent ſouffrir avant d'être dreſſés , on leur force les reins , on leur affoiblit les jarrets , & on les gâte pour toujours. Le véritable âge , pour dreſſer un cheval , eſt ſix , ſept ou huit ans , ſuivant le climat où il eſt né.

La rebellion & l'indocilité , qui ſont ſi naturelles , ſur-tout aux jeunes chevaux , viennent encore de ce qu'ayant contracté l'habitude d'être en liberté dans les haras , & de ſuivre leurs meres , ils ont peine à ſe rendre à l'obéiſſance des premières leçons , & à ſe ſoumettre aux volontés de l'Homme , qui profitant de l'empire qu'ils prétendent avoir ſur eux , pouſſe trop loin ſa domination ; joint à ce qu'il n'y a point d'animal qui ſe reſſouviene mieux que le cheval , des premiers châtimens qu'on lui a donnés mal-à-propos.

Il y avoit autrefois des perſonnes prépoſées pour exercer les Poulains au ſortir du haras , lors qu'ils étoient encore ſauvages. On les appelloit *Cavalcadours de Bardelle* : on les choiſſoit parmi ceux qui avoient le plus de patience , d'induftrie , de hardieſſe & de diligence ; la perfection de ces

qualités n'étant pas si nécessaire pour les chevaux qui ont déjà été montés. Ils accoutumoient les jeunes chevaux à souffrir qu'on les approchât dans l'écurie, à se laisser lever les quatre pieds, toucher de la main, à souffrir la bride, la selle, la croupière, les fangles, &c. Ils les assuroient & les rendoient doux au montoir. Ils n'employoient jamais la rigueur ni la force, qu'auparavant ils n'eussent essayé les plus doux moyens dont ils pussent s'aviser; & par cette ingénieuse patience, ils rendoient un jeune cheval familier & ami de l'homme; lui conservoient la vigueur & le courage; le rendoient sage & obéissant aux premières règles. Si l'on imitoit à présent la conduite de ces anciens amateurs, on verroit moins de chevaux estropiés, ruinés, rebours, roidés & vicieux.

CHAPITRE III.

Des Instrumens dont on se sert pour dresser les Chevaux.

APRÈS la bride & la selle, dont nous avons parlé dans les Chapitres VI & VIII de la première Partie, les instrumens qui sont les plus en usage, pour dresser les chevaux, sont la chambrière, la gaulle, les éperons, la longe, la martingale, le poinçon, les lunettes, le trouffe-queue, les piliers, le caveçon de cuir, le caveçon de fer, le bridon & le filet.

LA CHAMBRIÈRE, est une bande de cuir de cinq

à six pieds de long, attachée au bout d'une canne de jet raisonnablement grosse, & longue d'environ quatre pieds. Cet instrument sert à animer & à réveiller un cheval qui s'endort ou se retient, & à châtier celui qui refuse d'aller en avant. La chambrière est encore d'une grande utilité, pour dresser un cheval dans les piliers; mais il faut sçavoir s'en servir à propos. On a banni le fouet des Écoles bien réglées; parce qu'il peut causer des cicatrices aux fesses & au ventre; on est pourtant quelquefois obligé d'y avoir recours pour rendre sensible un cheval qui a le cuir dur, & pour lui faire craindre le châtement.

LA GAULE est une baguette de bouleau que le Cavalier tient dans la main droite. Elle ne doit être longue que d'environ trois pieds & demi; car si elle l'étoit davantage, ce seroit le milieu qui appliqueroit sur les épaules, & ce doit être la pointe de la gaule. Elle donne beaucoup de grace à un Cavalier quand il sçait bien s'en servir, & représente aussi de quelle maniere il doit tenir son épée à cheval.

L'ÉPERON est une pièce de fer, composée de trois branches, dont deux entourent le talon; & au bout du colet, qui est la troisieme branche qui sort en dehors, il y a une étoile qu'on appelle *Molette*, laquelle doit avoir cinq ou six pointes, pour piquer ou pincer le cheval. Les pointes, des molettes ne doivent pas être rondes & émoussées, de peur qu'elles ne causent des cicatrices au ventre: il ne faut pas non plus qu'elles soient trop pointues, parce que cela desespereroit un cheval qui auroit le cuir sensible. Le colet de l'é-

peron doit être un peu long ; autrement le cheval ne sentiroit pas si bien l'effet de la molette , & le Cavalier seroit obligé de faire un trop grand mouvement de la jambe , pour arriver au ventre.

LA LONGE , est une longue corde de la grosseur du petit doigt , au bout de laquelle il y a une boucle attachée à un cuir que l'on passe dans l'anneau du milieu du caveçon de fer. Cet instrument est excellent , pour accôûtumer les jeunes chevaux à trotter sur des cercles , avec le secours de la chambrière : il sert encore pour ceux qui sont rétifs , qui retiennent leur force par malice , ou qui sont ramingues , comme nous l'enseignons en son lieu.

LA MARTINGALE ; est une courroie de cuir , attachée par un bout aux sangles sous le ventre du cheval , & de l'autre à la muserole , en passant entre les deux jambes de devant , & remontant le long du poitrail. Quelques Cavaliers prétendent avec cet instrument , empêcher un cheval de battre à la main , & de donner des coups de tête ; mais c'est une grande erreur ; car on le confirme dans son vice , au lieu de le corriger ; & l'on devroit bannir cette invention des bonnes Ecoles.

LE POINÇON , est un manche de bois , long de sept à huit pouces , au bout duquel il y a une pointe de fer. On tient un bout du poinçon dans le creux de la main droite , & on appuie la pointe sur la croupe du cheval , pour lui faire détacher la ruade. Je n'approuve point cet instrument ; car outre la situation contrainte , où est le bras du Cavalier , lorsqu'il appuie le poinçon , il peut y avoir encore deux autres inconvéniens , qui sont,

ou que la pointe du poinçon étant trop émouffée, il ne fait point d'effet; ou lorsqu'elle est trop pointue, elle déchire & ensanglante la croupe & y fait de longues estafilades. Je préfère l'invention de M. de la Broue, qui est une espèce de col d'éperon, creusé avec une molette: on attache cet éperon à un bout de gaule long d'environ deux pieds, de sorte qu'on s'en sert comme de la gaule sous main; & alors le Cavalier aide son cheval avec plus de grace & de facilité, & ne court pas risque d'ensanglanter la croupe.

LES LUNETTES, sont deux espèces de petits chapeaux de cuir dont on se sert pour mettre sur les yeux d'un cheval qui ne veut point se laisser monter, qui veut mordre le Cavalier qui l'approche, ou le fraper des pieds de devant.

LE TROUSSE-QUEUE, est un instrument de cuir, long d'un grand pied, dont on se sert pour envelopper la queue d'un fauteur. Cet instrument se ferme par le moyen de plusieurs petits crochets, dans lesquels on entrelasse une courroie. Il est attaché près du culeron de la croupière par deux petits contre-fanglots. Il y a au bas du trouffe-queue deux longes de cuir, qui passent le long des cuisses & des flancs du cheval, qui aboutissent aux contre-fanglots pour tenir la queue en état. Le trouffe-queue fait paroître un cheval plus large de croupe, lui donne plus de grace, lorsqu'il faute, & empêche aussi la queue de donner dans les yeux du Cavalier.

LES PILIERS, sont deux pièces de bois rondes, ayant chacune une tête, plantées dans le manège, à cinq pieds l'une de l'autre. Ils doivent avoir six pieds hors de terre. On fait à chaque pi-

lier des trous de distance en distance pour les chevaux de différentes hauteurs ; ou bien on y met des anneaux de fer , pour passer & attacher les cordes du caveçon. L'usage des piliers est d'accoutumer un cheval à craindre le châtimeut de la chambrière , de l'animer , de lui apprendre à piafer & à lever le devant. On se sert aussi communément des piliers dans les Académies , pour y mettre des chevaux destinés à sauter.

LE CAVEÇON DE CUIR , est une espèce de têtiera faite de gros cuir plat , qui se met à la tête d'un cheval , avec deux longes de corde aux deux côtés pour l'attacher dans les piliers. Il faut qu'un caveçon soit rembourré au haut de la têtiera , de peur de blesser un cheval au-dessus de la tête près des oreilles : on le rembourré aussi à l'endroit de la muserole , qui porte au-dessus du nez , de peur de lui écorcher cette partie lorsqu'il donne dans les cordes.

LE CAVEÇON DE FER , est une bande de fer , tournée en arc , garnie de trois anneaux , montée de têtiera & de fougorge. Il y en a de tors , de mordans & de plats. Les caveçons plats sont les meilleurs ; car les mordans , qui sont creusés dans le milieu & dentelés par les côtés , écorchent le nez du cheval , à moins qu'on ne les fasse armer d'un cuir. Le caveçon doit être placé un doigt plus haut que l'œil de la branche de la bride , afin qu'il n'empêche pas l'action du mors ni l'effet de la gourmette.

M. de la Broue , & après lui , M. le Duc de Newcastle , attribuent au caveçon de si grands avantages , que je me suis cru obligé de rapporter ici ce qu'ils en ont dit l'un & l'autre.

M. de la Broue dit, " que le caveçon a été inventé pour retenir, relever, rendre léger, apprendre à tourner & à parer, assurer la tête & la croupe, sans offenser la bouche ni la barbe, & aussi pour soulager les épaules, les jambes, & les pieds de devant, & pour remédier aux fautes que font les chevaux dressés qui se dérangent à l'Ecole, parce que la partie intérieure de la bouche où se fait le principal appui de la bride, est plus sensible que ne l'est l'endroit du nez où se place le caveçon, & en ôtant le caveçon le cheval est plus attentif aux effets de la bride & par conséquent plus léger. „

Voici le sentiment de M. le Duc de Newcastle: „ Le caveçon est pour retenir, relever, rendre léger, apprendre à tourner, arrêter, assouplir le col, assurer la bouche, placer la tête, la croupe, conserver la bouche saine & entière, les barres & la place de la gourmette, plier les épaules, les rendre souples de même que ses bras, ses jambes, plier le col & le rendre souple. Un cheval ira mieux ensuite ayant quitté le caveçon, & aura de l'attention à tous les mouvemens de la main. Il ne faut pas tout faire avec le caveçon, mais il faut que la main de la bride agisse avant le caveçon, qui n'est qu'une aide pour la bride.

„ La longe de dedans du caveçon, attachée au pommeau de la selle, donne un beau pli au cheval, l'assure & l'affujettit au véritable appui de la main, & le rend ferme sur les hanches, surtout au cheval qui pese ou qui tire à la main; „ parce qu'il l'empêche d'appuyer sur le mors.

„ Le caveçon appuyant par-tout également sur la moitié du nez, on a plus de prise pour don-

ner un plus grand pli, & pour faire tourner le
cheval, ce qui agit aussi puissamment sur les
épaules.

Un cheval dressé sans caveçon, ne fera jamais
dans cet agréable appui que doivent avoir les
braves chevaux, qui est d'être égal, ferme &
léger.

Les branches de la bride sont plus lentes à
faire leur effet, & sont si basses, qu'il ne reste pas
assez d'espace pour tirer comme avec le cave-
çon. La bride peut à grand-peine tirer le bout
du nez.

Le caveçon & la bride sont fort différens dans
leurs effets, par la différence qu'il y a de la bou-
che aux nez. Si vous tirez le caveçon en haut,
les ongles tournés en avant, cela hausse la tête
du cheval; & si vous tirez la bride les ongles
en haut, cela fait baisser seulement le nez du
cheval en bas, & encore plus, si vous tenez la
main basse de la bride.

En travaillant avec la bride seule, on se peut
facilement tromper, à moins que d'être bien
savant dans les différens effets de divers mou-
vemens de la main de la bride; ainsi il faut se
vouloir aveugler soi-même, si on ne veut pas
prendre un chemin si court & si assuré, comme
est celui du caveçon lié au pommeau & secondé
de la bride.

Après le jugement que portent ces deux grands
Maîtres sur les avantages & les effets du caveçon,
il y auroit de la témérité à ne pas suivre une déci-
sion si respectable. La seule remarque que je trou-
ve à propos de faire, c'est que je crois le caveçon,
très-excellent entre les mains d'un homme de

cheval qui fait bien s'en servir ; mais je crois en même tems, qu'il est dangereux de le donner aux Ecoliers , parce que l'expérience nous fait voir que ceux qui ont été élevés dans les Ecoles , où on se sert de cet instrument , ont pour la plupart la main rude & déplacée, ce qui est occasionné par la force majeure qu'on emploie pour le faire agir.

LE BRIDON , est une embouchure montée d'une têtiera sans muserole : cette embouchure a peu de fer , & est brisée dans le milieu ; quelques-uns le font en plusieurs endroits. Le bridon n'est autre chose qu'une imitation des premières brides, dont on s'est servi pour monter les chevaux , & qui n'étoient autre chose qu'une simple embouchure, sans branches & sans gourmette.

Il y a deux sortes de bridons : les uns dont l'embouchure est très-mince , se mettent avec la bride, & servent à soulager la bouche d'un cheval ; & en cas d'accident lorsque les rênes viennent à se rompre , par exemple , ou à être coupées dans un combat , on a recours alors au bridon.

L'autre espèce de bridon , est celui dont on se sert pour acheminer les jeunes chevaux. L'embouchure en est plus grosse ; & aux deux extrémités , il y a deux petites barres de fer rondes pour empêcher qu'il ne sorte de la bouche d'un côté ou de l'autre , en tirant une des deux rênes.

Voici de quelle façon M. le Duc de Newcastle s'explique sur les effets du bridon.

„ Le bridon n'appuie que sur les lèvres , & peu
 „ sur les barres , & la barbe se conserve en son en-
 „ tier. Il est bon pour les chevaux qui pesent à

3, la main, portent bas & s'arment, pour les re-
 3, lever. On peut gourmander un cheval en tirant
 3, les deux rênes du bridon l'une après l'autre, for-
 3, tement & plusieurs fois de suite, comme si on
 3, vouloit lui scier la bouche. Il est encore bon,
 3, pour acheminer un jeune cheval, lui appren-
 3, dre a tourner au pas, au trot, l'arrêter: la si-
 3, jétion de la bride lui peut donner occasion de
 3, se défendre, & le bridon le dispose à mieux
 3, obéir à la bride. Il faut avoir les ongles en des-
 3, sous, avancer les mains, & avoir les bras en
 3, avant. Il n'est pas bon pour ceux qui n'ont
 3, point d'appui, qui battent à la main; car,
 3, comme il ôte l'appui à ceux qui en ont trop,
 3, il gêne ceux qui n'en ont point.

LE FILET, est une espèce de mors, monté
 d'une têtiere sans muserole, avec une gourmette,
 & des branches sans chaînettes. Ce mors sert aux
 chevaux de carosse ou autres, lorsqu'on les étrille,
 ou qu'on les mene à la riviere.

Les Anglois plus attentifs qu'aucune autre na-
 tion, pour ce qui regarde l'équipage d'un cheval,
 ont inventé un filet d'une structure assez singuliere;
 il sert en même tems de bridon & de bride, par le
 moyen de deux paires de rênes, l'une desquelles
 est attachée au bas des branches, comme aux brides
 ordinaires. Les autres rênes sont attachées à deux
 arcs, qui sont aux deux extrémités de l'embou-
 chure; & en se servant de ces deux dernieres rênes,
 la gourmette alors n'agissant plus, l'embouchure
 agit comme celle du bridon, & produit le même
 effet.

 CH A P I T R E I V .

Des termes de l'Art.

R IEN ne contribue davantage à la connoissance d'un Art ou d'une Science, que l'intelligence des termes qui lui sont propres. L'Art de monter à cheval en a de particuliers ; c'est pourquoy j'ai cherché à en donner des définitions claires & précises.

MANÉGE ; ce mot a deux significations ; savoir, le lieu où l'on exerce les chevaux , & l'exercice qu'on leur fait faire.

A l'égard des manéges où l'on exerce les chevaux , il y en a de couverts & de découverts. Un beau manége couvert doit être large de 35 à 36 pieds , & long de trois fois sa largeur.

Un manége découvert peut être plus large & plus long, suivant le terrain qu'on a à y employer ; on l'entoure de barrières.

Le manége regardé comme l'exercice que l'on fait faire au cheval , est la maniere de le dresser sur toutes sortes d'airs.

AIR , est la belle attitude que doit avoir un cheval dans ses différentes allures ; c'est aussi la cadence propre à chaque mouvement qu'il fait dans chaque allure, soit naturelle, ou artificielle, comme nous l'expliquerons dans la suite.

CHANGER DE MAIN , est l'action que fait un cheval avec les jambes , lorsqu'il change de pied , soit pour galoper sur le pied droit ou sur le pied gauche. Ce terme vient des anciens Ecuyers,

qui

qui nommoient les parties du corps du cheval, par préférence aux autres animaux, comme celles de l'homme; & de même qu'on dit encore aujourd'hui, la bouche d'un cheval, le menton & le bras, ils appelloient aussi le pied d'un cheval la main; ainsi changer de main, c'est changer de pied. Selon l'usage, on entend aussi par changement de main, la ligne ou la piste que décrit un cheval, en traversant le manège avant de faire ce changement de pied.

PISTE, est le chemin que décrivent les quatre pieds d'un cheval en marchant. Un cheval va d'une piste ou de deux pistes. Il va d'une piste, lorsqu'il marche droit sur une même ligne, & que les pieds de derriere suivent & marchent sur la ligne de ceux de devant. Il va de deux pistes, lorsqu'il va de côté; & alors les pieds de derriere décrivent une autre ligne que ceux de devant: c'est ce qu'on appelle, *Fuir les talons*.

AIDES, sont les moyens dont le Cavalier se sert pour faire aller son cheval, & le secourir: ces moyens consistent dans les différens mouvemens de la main & des jambes.

AIDES FINES. On dit d'un Homme de cheval qui a les aides fines, lorsque ses mouvemens sont peu apparens, & qu'en gardant un juste équilibre il aide son cheval avec science, avec aisance & avec grace, ce qu'on appelle aussi, *Aides secretes*. On dit encore qu'un cheval a les aides fines, lorsqu'il obéit promptement, & avec facilité au moindre mouvement de la main & des jambes du Cavalier.

RENDRE LA MAIN, c'est le mouvement que l'on fait en baissant la main de la bride, soit

pour adoucir, ou pour faire quitter le sentiment du mors sur les barres. Il faut remarquer, qu'on entend toujours par la main de la bride, la main gauche du Cavalier; car, quoiqu'on se serve quelquefois de la main droite pour tirer la rêne droite, ce n'est alors qu'une aide à la main gauche, qui reste toujours la main de la bride.

S'ATTACHER A LA MAIN, c'est lorsqu'un Cavalier a la main rude, & qu'il la tient plus ferme qu'il ne doit: c'est le plus grand défaut qu'on puisse avoir à cheval; car cette dureté de main gêne la bouche d'un cheval, l'accoutume à se cabrer, & le met en danger de se renverser; accident bien funeste, & dont les suites sont quelquefois la mort du Cavalier, comme il est arrivé plus d'une fois.

TIRER A LA MAIN. Ce défaut regarde le cheval, c'est lorsque la bouche se roidit contre la main du Cavalier, en tirant & en levant le nez; par ignorance ou par desobéissance.

PESER A LA MAIN, c'est lorsque la tête du cheval s'appuie sur le mors, & s'appesantit sur la main de la bride, en sorte qu'on est obligé de porter, pour ainsi dire, la tête du cheval.

BÂTTE A LA MAIN, c'est le défaut des chevaux qui n'ont pas la tête assurée ni la bouche faite, & qui pour éviter la sujétion du mors, secouent la bride, & donnent des coups de tête.

FAIRE LES FORCES, c'est un mouvement très-désagréable que font certains chevaux, en ouvrant la bouche, & en portant continuellement la mâchoire inférieure de gauche à droite, & de droite à gauche: c'est le défaut des bouches faibles.

APPUI, est le sentiment que produit l'action de la bride dans la main du Cavalier, & réciproquement l'action que la main du Cavalier opère sur les barres du cheval. Il y a des chevaux qui n'ont point d'appui, d'autres qui en ont trop, & d'autres qui ont l'appui à pleine main. Ceux qui n'ont point d'appui, sont ceux qui craignent le mors, & ne peuvent souffrir qu'il appuie sur les barres; ce qui les fait battre à la main & donner des coups de tête. Les chevaux qui ont trop d'appui, sont ceux qui s'appesantissent sur la main: l'appui à pleine main, qui fait la meilleure bouche, c'est lorsque le cheval, sans peser ni battre à la main, a l'appui ferme, léger, & temperé: ces trois qualités sont celles de la bonne bouche d'un cheval, lesquelles répondent à celles de la main du Cavalier, qui doit être légère, douce & ferme.

PARADE, est la maniere d'arrêter un cheval à la fin de sa reprise; ainsi **PARER**, signifie arrêter.

REPRISE, est une leçon réitérée qu'on donne à un cheval, & dans l'intervalle d'une reprise à l'autre, on lui laisse reprendre haleine.

MARQUER UN DEMI-ARRÊT, c'est lorsqu'on retient la main de la bride près de soi, pour retenir & soutenir le devant d'un cheval qui s'appuie sur le mors, ou lorsqu'on veut le ramener ou le rassembler.

RAMENER, c'est faire baisser la tête & le nez à un cheval, qui tiré à la main & porte le nez haut.

RASSEMBLER un cheval, ou le tenir ensemble; c'est le racourcir dans son allure, ou

dans son air , pour le mettre sur les hanches ; ce qui se fait en retenant doucement le devant avec la main de la bride ; & chassant les hanches sous lui avec le gras des jambes , pour le préparer à le mettre dans la main & dans les talons.

ÊTRE DANS LA MAIN ET DANS LES TALONS, c'est la qualité que l'on donne à un cheval parfaitement dressé , qui suit la main , suit les jambes & les éperons avec liberté & obéissance , soit en avant ou en arrière , dans une place , de côté sur un talon & sur l'autre , & qui souffre les jambes & même les éperons sans se traverser , ni déplacer la tête. Si l'on trouvoit aujourd'hui un pareil cheval , on pourroit , sans témérité , lui donner le nom de *Phenix*.

RENFERMER , c'est tenir beaucoup ensemble un cheval , qui est assez avancé pour commencer à le mettre dans la main & dans les talons.

BIEN MIS , c'est-à-dire bien dressé ; bien mis dans la main & dans les talons.

SE TRAVERSER , c'est lorsque la croupe d'un cheval se dérange de la piste qu'elle doit décrire , soit en fuyant les talons , ou en allant par le droit.

S'ENTABLER , c'est lorsque le cheval , allant de côté , s'acule , au lieu d'aller en avant , & que les hanches marchent avant les épaules. Ce terme n'est plus guères en usage , on se sert d'aculer.

HARPER , c'est l'allure des chevaux qui ont des éparvins secs , dont le mouvement se fait de la hanche avec précipitation , au lieu de plier le jarret.

PIAFFER , c'est l'action que fait le cheval , lorsqu'il passe dans une même place , en pliant

les bras, & en levant les jambes avec grace, sans se traverser, ni avancer, ni reculer; & en demeurant dans le respect pour la main & pour les jambes du Cavalier.

TREPIGNER, c'est le défaut de ceux qui piaffent mal, qui au lieu de soutenir la jambe haut, précipitent leur mouvement & battent la poudre. Les chevaux qui ont trop d'ardeur, sont sujets à ce défaut.

DOUBLER. Il y a doubler large, & doubler étroit. Le doubler large, est lorsqu'on tourne un cheval par le milieu du manège sans changer de main, en partageant le terrain également: Et le doubler étroit, est lorsqu'on le tourne dans un carré étroit aux quatre coins du manège.

FALQUER, FALCADE, est l'action que fait le cheval, en coulant les hanches basses & trides à l'arrêt du galop.

TRIDE, ce mot est de M. de la Broue: il s'en est servi pour exprimer les mouvemens prompts, courts & unis, que font les chevaux avec les hanches, en les rabattant promptement sous eux. On dit d'un cheval, qu'il a la carriere tride, c'est-à-dire, qu'il galope court & vite des hanches.

FERMER, SERRER une demi-volte, cela s'entend de la fin d'un changement de main; ou d'une demi-volte, où un cheval doit arriver également de côté, les quatre jambes ensemble, sur la ligne de la muraille, pour reprendre à l'autre main.

TRAVAILLER DE LA MAIN A LA MAIN, c'est lorsqu'on tourne un cheval d'une piste, avec la main seule, & peu d'aide des jambes: ce qui

est bon pour le manège de guerre:

SECOURIR, c'est aider un cheval avec les jarrets, ou avec les gras des jambes, lorsqu'il veut demeurer, ou se ralentir dans son allure.

CHEVALER, c'est lorsque le cheval en allant de côté, en fuyant les talons, les jambes de dehors passent par-dessus celles de dedans,

DEDANS ET DEHORS, c'est une façon de parler, dont on se sert quelquefois, au lieu de droit & de gauche, pour exprimer les aides que l'on doit donner avec les rênes de la bride, avec les jambes & les talons du Cavalier, & aussi les mouvemens des jambes du cheval selon la main où il va. Pour mieux entendre ceci, il faut savoir qu'autrefois les Ecuyers travailloient presque toujours leurs chevaux sur des cercles, & le centre autour duquel ils tournoient, déterminoit la main où ils alloient; en sorte qu'en tournant un cheval à droite sur un cercle, la rêne de la bride, la jambe & le talon du Cavalier, & les jambes du cheval qui étoient du côté du centre, s'appelloient la rêne de dedans, la jambe de dedans, le talon de dedans, ce qui est le même de dire, rêne droite, jambe droite, &c. Pour lors la rêne de dehors, la jambe de dehors, font la rêne gauche, la jambe gauche: & de même en tournant un cheval à gauche sur un cercle, la rêne & la jambe qui sont du côté du centre, s'appellent la rêne & la jambe de dedans, & font la rêne gauche & la jambe gauche; & par conséquent la rêne de dehors, & la jambe de dehors, font la rêne droite, & la jambe droite. Aujourd'hui que les manèges sont quarrés & bornés de murailles ou de barrières, il est aisé de com-

prendre, qu'on entend par la rêne de dehors & la jambe de dehors, celles qui sont du côté du mur. Si le mur est à la gauche du Cavalier, cela s'appelle aller à main droite; alors la rêne & la jambe de dehors sont du côté du mur, ce sont la rêne gauche & la jambe gauche, & celles de dedans sont du côté du manège. Si la muraille est à la droite du Cavalier, cela se dit travailler à main gauche; la rêne droite & la jambe droite, sont la rêne & la jambe de dehors, & par conséquent la rêne gauche & la jambe gauche, sont celles de dedans. J'ai été obligé de donner une explication un peu ample de ces termes, parce que plusieurs personnes les confondent; mais pour parler plus intelligiblement, on dit droit & gauche, qui est plus simple, tant pour exprimer les jambes du Cavalier, que celles du cheval, & aussi les rênes de la bride.

A l'égard des termes qui regardent les airs du manège, on en trouvera l'explication & la définition dans le Chapitre VI. où il est traité des mouvemens artificiels.



C H A P I T R E V.

*Des différens mouvemens des jambes des Chevaux
selon la différence de leurs allures.*

LA plûpart de ceux qui montent à Cheval n'ont qu'une idée confuse des mouvemens des jambes de cet animal dans ses différentes allures : cependant sans une connoissance aussi essentielle à un Cavalier, il est impossible qu'il puisse faire agir des ressorts, dont il ne connoît pas la mécanique.

Les chevaux ont deux sortes d'allures ; sçavoir, les allures naturelles, & les allures artificielles.

Dans les allures naturelles, il faut distinguer les allures parfaites, qui sont le pas, le trot & le galop ; & les allures défectueuses, qui sont, l'amble, l'entre-pas ou traquenard & l'aubin.

Les allures naturelles & parfaites sont celles qui viennent purement de la nature, sans avoir été perfectionnées par l'art.

Les allures naturelles & défectueuses, sont celles qui proviennent d'une nature foible ou ruinée.

Les allures artificielles, sont celles qu'un habile Écuyer sçait donner aux chevaux qu'il dresse, pour les former dans les différens airs dont ils sont capables, & qui doivent se pratiquer dans les manéges bien réglés.





Le Pas



C. Laro cel inv. et Sculp.

Le Trot

ARTICLE PREMIER.

*Des Allures naturelles.**Le Pas.*

LE pas est l'action la moins élevée, la plus lente & la plus douce de toutes les allures d'un cheval. Dans le mouvement que fait un cheval lorsqu'il va le pas, il leve les deux jambes qui sont opposées & traversées, l'une devant, l'autre derrière: Quand, par exemple, la jambe droite de devant est en l'air & se porte en avant, la gauche de derrière se leve immédiatement après, & fait le même mouvement que celle de devant, & ainsi des deux autres jambes; en sorte que dans le pas, il y a quatre mouvemens: le premier est celui de la jambe droite de devant, qui est suivie de la jambe gauche de derrière, qui fait le second mouvement; le troisième est celui de la jambe gauche de devant, qui est suivie de la jambe droite de derrière; & ainsi alternativement.

Le Trot.

L'action que fait le cheval qui va au trot, est de lever en même tems les deux jambes qui sont opposées & traversées; savoir, la jambe droite de devant, avec la jambe gauche de derrière, & ensuite la jambe gauche de devant avec la droite de derrière. La différence qu'il y a entre le pas & le trot, c'est que dans le trot, le mouvement est plus violent, plus diligent & plus relevé, ce qui rend cette dernière allure beaucoup plus rude que celle du pas, qui est lente & près de terre:

Il y a encore cette différence : c'est que quoique les jambes du cheval, qui va le pas, soient opposées & traversées, comme elles le sont au trot, la position des pieds, se fait en quatre tems au pas, & qu'au trot, il n'y en a que deux, parce qu'il leve en même tems les deux jambes opposées, & les pose aussi à terre en même tems, comme nous venons de l'expliquer.

Le Galop.

Le galop est l'action que fait le cheval en courrant. C'est une espèce de faut en avant : car les jambes de devant ne sont point encore à terre, lorsque celles de derrière se levent ; de façon qu'il y a un instant imperceptible où les quatre jambes sont en l'air. Dans le galop, il y a deux principaux mouvemens, l'un pour la main droite, qu'on appelle, galoper sur le pied droit, l'autre pour la main gauche, qui est galoper sur le pied gauche. Il faut que dans chacune de ces différences, la jambe de dedans de devant avance & entame le chemin, & que celle de derrière du même côté, suive & avance aussi, ce qui se fait dans l'ordre suivant. Si le cheval galope à droite, quand les deux jambes de devant sont levées, la droite est mise à terre plus avant que la gauche, & la droite de derrière chasse & suit le mouvement de celle de devant ; elle est aussi posée à terre plus avant que la gauche de derrière. Dans le galop à main gauche, c'est le pied gauche de devant qui mene & entame le chemin ; celui de derrière du même côté suit, & est aussi plus avancé que le pied droit de derrière. Cette position de pieds se fait dans l'ordre suivant.





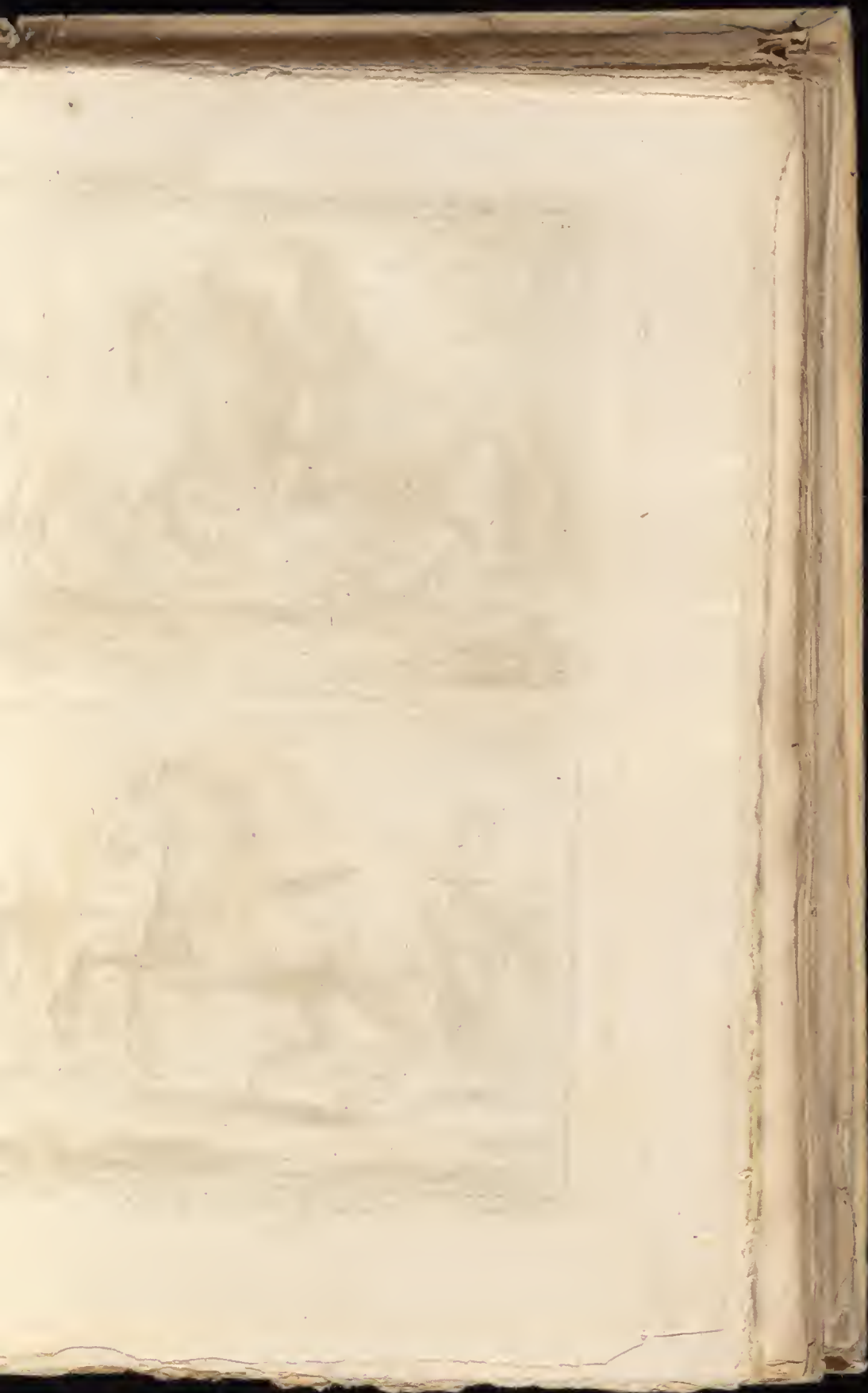
Le Galop désuni du devant a droite



Le Galop désuni du derriere a droite

inv. et sculp.

Parocel





Le Galop uni a droite



C Parrocel

Le Galop faux a droite

inv et Sculp

Lorsque le cheval galope à droite, après avoir rassemblé les forces de ses hanches pour chasser les parties de devant, le pied gauche de derrière se pose à terre le premier ; le pied droit de derrière fait ensuite la seconde position, & est placé plus avant que le pied gauche de derrière, & dans le même instant le pied gauche de devant se pose aussi à terre ; en sorte que dans la position de ces deux pieds, qui sont croisés, & opposés comme au trot, il n'y a ordinairement qu'un tems qui soit sensible à la vue & à l'oreille ; & enfin le pied droit de devant, qui est avancé plus que le pied gauche de devant, & sur la ligne du pied droit de derrière, marque le troisième & dernier tems. Ces mouvemens se répètent à chaque tems de galop, & se continuent alternativement.

A main gauche, la position des pieds se fait différemment ; c'est le pied droit de derrière qui marque le premier tems ; le pied gauche de derrière & le pied droit de devant se levent ensuite & se posent ensemble à terre, croisés comme au trot, & font le second tems ; & enfin le pied gauche de devant, qui est plus avancé que le pied droit de devant, & sur la ligne du pied gauche de derrière, marque la troisième & dernière cadence.

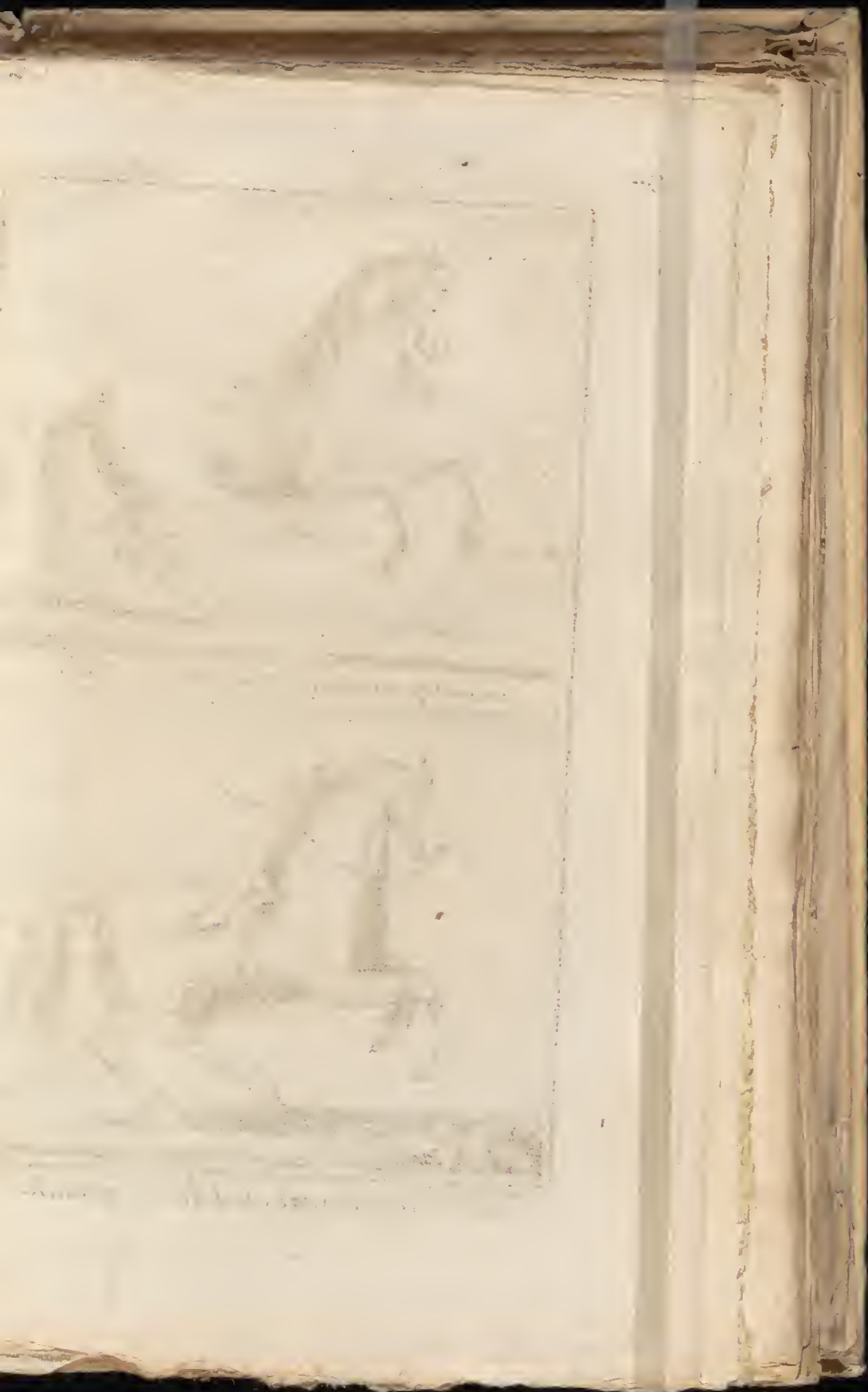
Mais lorsqu'un cheval à les ressorts lians & le mouvement des hanches tride, il marque alors quatre tems, qui se font dans l'ordre suivant. Lorsqu'il galope à droite, par exemple, le pied gauche de derrière se pose à terre le premier, le pied droit de derrière fait la seconde position, le pied gauche de devant, immédiatement après celui-ci, marque le troisième tems ; & enfin le

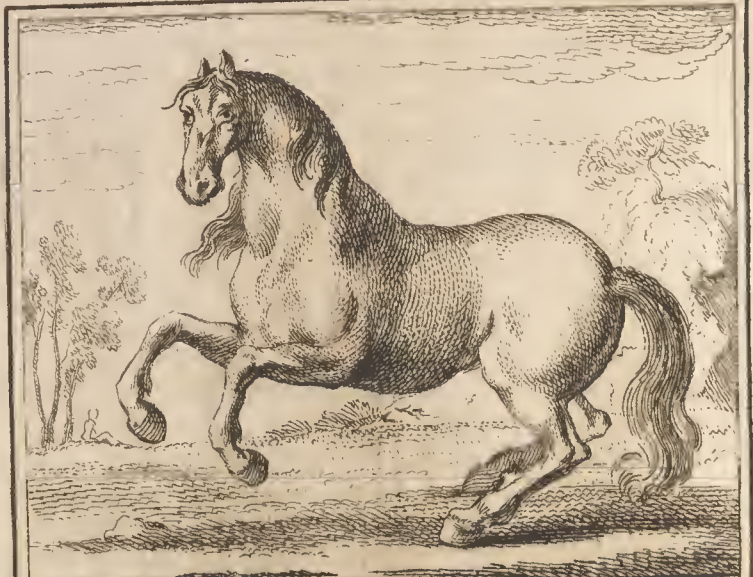
pied droit de devant ; qui est le plus avancé de tous , fait la quatrieme & derniere position ; ce qui fait alors ; 1. 2. 3. & 4. & forme la vraie cadence du beau galop , qui doit être diligent des hanches , & racourci du devant , comme nous l'expliquerons dans la suite.

Quand il arrive qu'un cheval n'observe pas en galopant le même ordre aux deux mains dans la position de ses pieds , comme il le doit , & comme nous venons de l'expliquer , il est faux ou défuni.

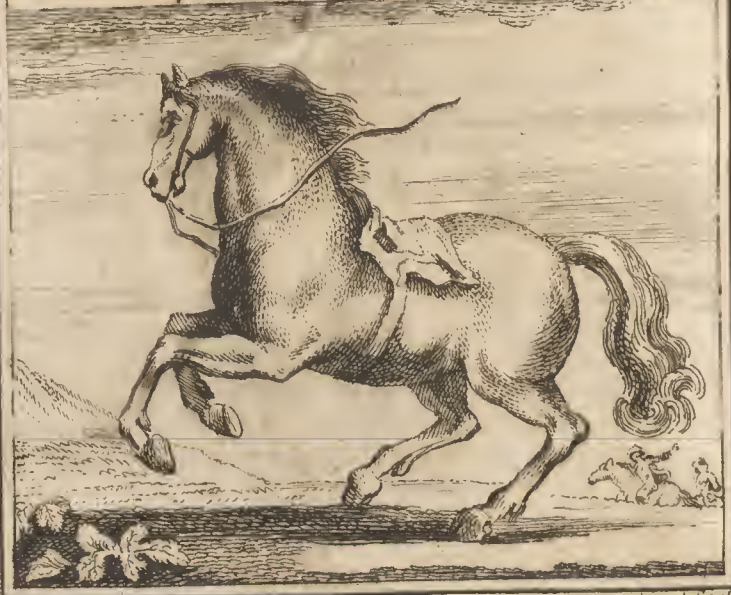
Un cheval galope faux ou sur le mauvais pied , lorsqu'allant à une main , au lieu d'entamer le chemin avec la jambe de dedans , comme il le doit , c'est la jambe de dehors qui est la plus avancée ; c'est-à-dire , si le cheval , en galopant à main droite , entame le chemin avec la jambe gauche de devant , suivie de la gauche de derriere , alors , il est faux , il galope faux , sur le mauvais pied : & si en galopant à main gauche ; il avance & entame le chemin avec la jambe droite de devant , & celle de derriere , au lieu de la gauche , il est de même faux & sur le mauvais pied. La raison de cette fausseté dans cette allure , vient de ce que les deux jambes , celle de devant & celle de derriere , qui sont du centre du terrain autour duquel on galope , doivent nécessairement être avancées , afin de soutenir le poids du cheval & du Cavalier ; car autrement le cheval seroit en danger de tomber en tournant ; ce qui arrive quelquefois , & ne laisse pas d'être dangereux. On court aussi le même risque quand un cheval galope défuni.

Un cheval se défunit de deux manieres , tan-





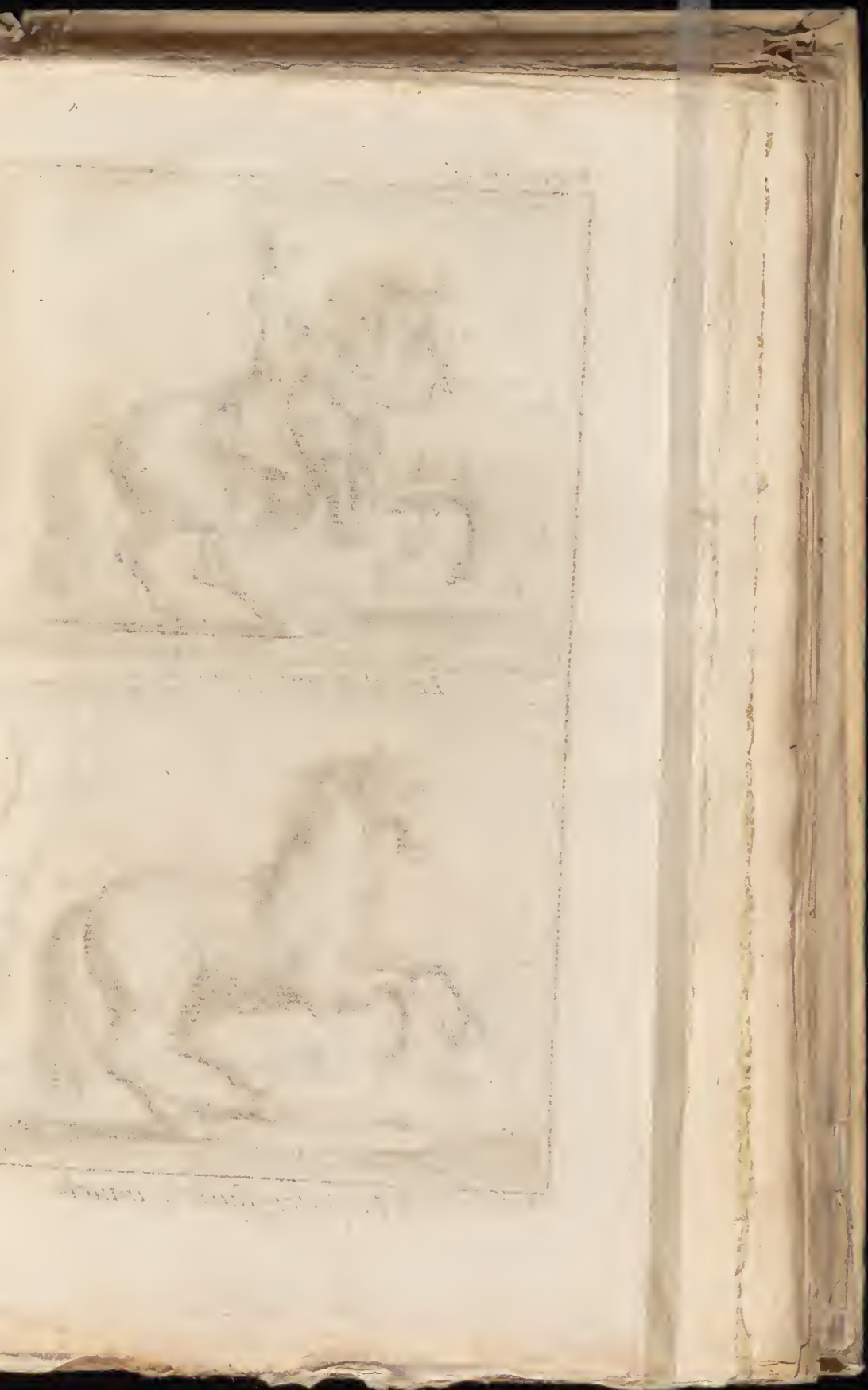
Le Galop désuni du devant a gauche



C. Paroel.

Le Galop désuni du derriere a gauche

ign etculp.





Le Galop uni a gauche



C. Parocel inv. et sculp. Le Galop faux a gauche

tôt du devant , & tantôt du derriere ; mais plus ordinairement du derriere que du devant. Il se défunit du devant , lorsqu'en galopant dans l'ordre qu'il doit avec les jambes de derriere à la main où il va , c'est la jambe de dehors du devant qui entame le chemin ; au lieu de celle de dedans. Par exemple , lorsqu'un cheval galope à main droite , & que la jambe gauche de devant est la plus avancée au lieu de la droite , il est défuni de devant : & de même , si en galopant à main gauche , il avance la jambe droite de devant au lieu de la gauche , il est encore défuni du devant. Il en est de même pour le derriere : si c'est la jambe de dehors de derriere , qui entame le chemin , au lieu de celle de dedans , il est défuni du derriere. Pour comprendre encore mieux ceci , il faut faire attention , que lorsqu'un cheval en galopant à droite , à les jambes de devant placées comme il devoit les avoir pour galoper à gauche , il est défuni du devant ; & lorsque les jambes de derriere sont dans la même position , où il devoit les avoir à gauche , lorsqu'il galope à droite , il est défuni du derriere. Il en est de même pour la main gauche.

Il faut remarquer que pour les chevaux de chasse & de campagne , on entend toujours , surtout en France , par galoper sur le bon pied , galoper sur le pied droit. Il y a pourtant quelques hommes de cheval qui font changer de pied à leurs chevaux , afin de reposer la jambe gauche , qui est celle qui souffre le plus , parce qu'elle porte tout le poids , au lieu que la droite entamant le chemin , a plus de liberté , & ne se fatigue pas tant.

A R T I C L E II.

*Des Allures défekueuses.**L'Amble.*

L'AMBLE est une allure plus basse que celle du pas, mais infiniment plus allongée, dans laquelle le cheval n'a que deux mouvemens, un pour chaque côté, de façon que les deux jambes du même côté, celle de devant & celle de derriere, se levent en même tems, & se portent en avant ensemble, & dans le tems qu'elles se posent à terre, aussi ensemble, elles sont suivies de celles de l'autre côté, qui font le même mouvement, lequel se continue alternativement.

Pour qu'un cheval aille bien l'amble, il doit marcher les hanches basses & pliées, & poser les pieds de derriere, un grand pied au-delà de l'endroit où il a posé ceux de devant, & c'est ce qui fait qu'un cheval d'amble fait tant de chemin. Ceux qui vont les hanches hautes & roidés n'avancent pas tant & fatiguent beaucoup plus un Cavalier. Les chevaux d'amble ne sont bons que dans un terrain doux & uni; car dans la boue & dans un terrain raboteux, un cheval ne peut pas soutenir long-tems cette allure. L'on voit à cause de cela, plus de chevaux de cette espèce en Angleterre qu'en France, parce que le terrain y est plus doux & plus uni: mais généralement parlant, un cheval d'amble ne peut pas durer long-tems, & c'est un signe de foiblesse dans la plupart de ceux qui amblerent:



L'Amble.



L'Aubin.



les jeunes poulins ne prennent cette allure dans la prairie, jusqu'à ce qu'ils ayent assez de force pour trotter & galoper. Il y a beaucoup de braves chevaux, qui après avoir rendu de longs services, commencent à ambler; parce que leurs ressorts venant à s'user, ils ne peuvent plus soutenir les autres allures qui leur étoient auparavant ordinaires & naturelles.

L'Entre-pas ou Traquenard.

L'ENTRE-PAS, qu'on appelle aussi *Traquenard*, est un train rompu, qui a quelque chose de l'amble. Les chevaux qui n'ont point de reins & qu'on presse sur les épaules, ou qui commencent à avoir les jambes usées & ruinées, prennent ordinairement cette allure. Les chevaux de charge, par exemple, qui sont obligés de faire diligence, après avoir troté pendant quelques années le fardeau sur le corps; lorsqu'ils n'ont plus assez de force pour soutenir l'action du trot, prennent enfin une espèce de tricotement de jambes vite & suivi, qui a l'air d'un amble rompu, & qui est, à proprement parler, ce qu'on appelle *Entre-pas* ou *Traquenard*.

L'Aubin.

On appelle *Aubin*, une allure dans laquelle le cheval en galopant avec les jambes de devant, trote ou va l'amble avec le train de derrière. Cette allure qui est très-vilaine, est le train des chevaux qui ont les hanches foibles & le derrière ruiné, & qui sont extrêmement fatigués à la fin d'une longue course. La plupart des chevaux de poste aubinient, au lieu de galoper franche-

ment ; les Poulins qui n'ont point encore assez de force dans les hanches pour chasser & accompagner le devant , & qu'on veut trop tôt préférer au galop , prennent aussi cette allure de même que les chevaux de chasse , lorsqu'ils ont les jambes de derrière usées.

ARTICLE III.

Des Allures artificielles.

LES mouvemens artificiels sont tirés des naturels , & prennent différens noms , suivant la cadence & la posture que lon donne aux chevaux dressés au manège qui leur est propre.

Il y a , selon l'usage ordinaire , deux fortes de manèges ; le manège de Guerre , & celui de Carriere , ou d'École.

On entend par manège de guerre , l'exercice d'un cheval sage , aisé & obéissant aux deux mains qui part de vitesse , s'arrête & tourne facilement sur les hanches , qui est accoûtumé au feu , aux tambours , aux étendards , & qui n'a peur de rien.

Par manège de carriere ou d'école , on doit entendre celui qui renferme tous les airs inventés par ceux qui ont excellé dans cet art , & qui sont ou qui doivent être en usage dans les Académies bien réglées.

Parmi ces différens airs il y en a de bas & de relevés.

Les airs qu'on appelle *Bas* , sont ceux des chevaux qui manient près de terre.

Les airs relevés sont ceux des chevaux , dont les mouvemens sont détachés de terre.

Airs





Le Passage.



C. Parrocel inv. et Sculp. La Galopade.

AIRES BAS OU PRÈS DE TERRE.

Les airs des chevaux qui manient près de terre, sont le Passage, le Piafer, la Galopade, le Changement de main, la Volte, la Demi-volte, la Passade, la Pirouette & le Terre-à-terre.

Il faut remarquer que la plûpart des termes de Manège dérivent de l'Italien; parce que les Italiens sont les premiers Inventeurs des règles & des principes de cet Art.

Passage.

Passage, qu'on appelloit autrefois *Passège*, du mot Italien *Spasfeggio*, qui signifie *Promenade*. C'est un pas ou un trot mesuré & cadencé. Il faut dans ce mouvement qu'un cheval tienne plus long-tems ses jambes en l'air, l'une devant & l'autre derriere, croisées & opposées comme au trot; mais il doit être beaucoup plus racourci, plus soutenu, & plus écouté que le trot ordinaire; enforte qu'il n'y ait pas plus d'un pied de distance entre chaque pas qu'il fait; c'est-à-dire, que la jambe qui est en l'air se pose environ un pied au-delà de celle qui est à terre.

Piafer.

Lorsqu'un cheval passage dans une place sans avancer, reculer, ni se traverser, & qu'il lève & plie les bras haut & de bonne grace dans cette action; on appelle cette démarche *Piafer*. Cette allure, qui est très-noble, étoit fort recherchée dans les Caroufels & dans les Fêtes à cheval; elle est encore fort estimée en Espagne; les chevaux de ce Pays, & les Napolitains y ont beaucoup de disposition.

Galopade.

La galopade ou le galop de manège, est un galop uni, bien ensemble, racourci du devant, & diligent des hanches; c'est-à-dire, qui ne traîne pas le derriere, & qui produit par l'égalité des ressorts du cheval, cette belle cadence, qui charme autant les Spectateurs, qu'elle plaît au Cavalier.

Changement de main.

Nous avons dit dans le Chapitre précédent; qu'on ne devoit pas seulement entendre par changement de main, l'action que fait le cheval lorsqu'il change de pied; mais que l'usage vouloit aussi qu'on entendît par cette expression, le chemin que décrit le cheval, lorsqu'il va d'une muraille à l'autre, en traversant le manège, soit de droite à gauche, ou de gauche à droite. Dans cette dernière espèce, il y a deux choses à observer, qui sont les contre-changemens de main, & les changemens de main renversés.

Contre-changer de main, c'est lorsqu'après avoir mené un cheval jusqu'au milieu du manège, comme si on vouloit le changer tout-à-fait, & après l'y avoir placé la tête à l'autre main, on le ramene sur la ligne de la muraille que l'on vient de quitter, pour continuer à la même main où il étoit avant que d'avoir changé de main.

Dans le changement de main renversé, la première ligne que décrit le cheval, est jusqu'au milieu du manège, la même que celle du changement de main ordinaire; mais en revenant à la muraille qu'on vient de quitter, comme si l'on





Volte à droite.



C. Barrocel inv. et Sculp. Pirouette à gauche.

vouloit contre-changer de main, au lieu de le faire, on retourne & on renverse l'épaule du cheval pour reprendre à l'autre main; en sorte qu'en changeant de main de droite à gauche, dans le contre-changement de main, on se trouve à la même main, qui est la droite; mais dans le changement de main renversé, on se trouve à gauche en arrivant à la muraille; & cela par le renversement d'épaule qu'on a fait.

Les changemens de main, les contre-changemens, & les changemens renversés, se font d'une piste ou de deux pistes, suivant que le cheval est plus ou moins obéissant à la main & aux talons.

Volte.

Le mot de volte, est une expression Italienne; qui signifie *cercle*, *rond* ou *piste circulaire*. Il faut remarquer qu'on entend en Italie par volte, le cercle que décrit un cheval qui va simplement d'une piste, & ce que nous entendons par volte, ils l'appellent, *Radoppio*; mais en France, le mot de volte signifie, aller de deux pistes de côté, le cheval formant deux cercles parallèles, ou un carré, dont les coins sont arrondis.

La demi-volte est la moitié d'une volte, ou une espèce de demi-cercle de deux pistes. On fait les demi-voltes, ou dans la volte même, ou aux deux extrémités d'une ligne droite.

Il y a encore des voltes renversées, & des demi-voltes renversées.

Par volte renversée, on entend le chemin que décrit un cheval qui va de deux pistes, avec la tête & les épaules du côté du centre; & alors les pieds de devant décrivent la ligne la plus près du

centre, & ceux de derriere la plus éloignée ; ce qui est l'opposé de la volte ordinaire, où la croupe est du côté du centre de la volte.

La demi-volte renversée, se fait comme le changement de main renversé, excepté que le cheval doit aller de deux pistes pour la demi-volte.

Passade.

Faire des passades, c'est mener un cheval sur une même longueur de terrain, en changeant aux deux bouts, de droite à gauche, & de gauche à droite, passant & repassant toujours sur la même ligne.

Il y a des passades au petit galop, & des passades furieuses.

Les passades qui se font au petit galop, sont celles où l'on tient le cheval rassemblé dans un galop racourci & écouté, tant sur la ligne droite de la passade, que sur les demi-voltes des deux extrémités de la ligne.

Dans les passades furieuses, on mene le cheval au petit galop jusqu'au milieu de la ligne droite, & de-là on le fait partir à toutes jambes, jusqu'à l'endroit où on le rassemble pour commencer la demi-volte.

Pirouette.

La pirouette est une espèce de volte, qui se fait dans une même place & dans la longueur du cheval ; la croupe reste dans le centre, & la jambe de derriere de dedans, sert comme de pivot autour duquel tournent ; tant les deux jambes de devant, que celle de dehors de derriere.





Pesade



Paroel inv et sculp. Courbette.





Terre-à terre.



Terre-à-terre.

M. le Duc de Newcastle a fort bien défini le *Terre-à-terre*, un galop en deux temps, qui se fait de deux pistes. Dans cette action le cheval leve les deux jambes de devant à la fois, & les pose à terre de même; celles de derriere suivent & accompagnent celles de devant; ce qui forme une cadence tride & basse, qui est comme une suite de petits sauts fort bas, près de terre, allant toujours en avant & de côté.

Quoique le *terre-à-terre* soit mis avec raison au nombre des airs bas, parce qu'il est près de terre; c'est pourtant cet air qui sert de fondement à tous les airs relevés, parce que généralement tous les sauts se font en deux temps, comme au *terre-à-terre*.

A I R S R E L E V É S

On appelle airs relevés, tous les sauts qui sont plus détachés de terre que le *terre-à-terre*. On en compte sept, qui sont, la *Péfade*, le *Mézair*, la *Courbette*, la *Croupade*, la *Balotade*, la *Capriole*, & le *Pas-&-le Saut*.

Péfade.

La *Péfade* est un air, dans lequel le cheval leve le devant haut dans une place sans avancer, tenant les pieds de derriere ferme à terre sans les remuer, en sorte qu'il ne fait point de temps avec les hanches, comme à tous les autres airs. On se sert de cette leçon pour préparer un cheval à sauter avec plus de liberté, & pour lui gagner le devant.

Mézair.

Mézair, est un terme qui signifie, moitié air; c'est un faut, qui quoiqu'au nombre des airs relevés, ne l'est pourtant qu'un peu plus que le terre-à-terre, mais moins écouté & plus avancé que la courbette: on l'appelle, *Moitié air*, *Mézair*, parce qu'il est entre l'un & l'autre; & c'est pour cela que quelques Ecuyers l'appellent *Demi-courbette*, ce qui exprime assez bien le mouvement que fait un cheval dans cette action.

Courbette.

La *Courbette* est un faut, dans lequel le cheval est plus relevé du devant, plus écouté & plus soutenu que dans le *Mézair*, & où les hanches rabattent & accompagnent avec une cadence basse & tride, les jambes de devant dans l'instant qu'elles retombent à terre.

Croupade.

La *Croupade* est un faut plus élevé que la *Courbette*, tant du devant que du derrière, dans lequel le cheval étant en l'air, trouffe & retire les pieds & les jambes de derrière sous le ventre, & les tient dans une hauteur égale à celle des pieds de devant.

Balotade.

La *Balotade* est un faut, dans lequel le cheval ayant les quatre pieds en l'air, & dans une égale hauteur, au lieu de retirer & de trouffer ses jambes & ses pieds de derrière sous le ventre, comme dans la *croupade*, il présente ses fers de





Capricole



C. Parocel Le Piafer dans les Pilliers

inv. et del. cup





Balotade



C. Parocel inv. et sculp. Croupade

derriere, comme s'il vouloit ruer, sans pourtant détacher la ruade, comme dans la capriole.

Capriole.

La Capriole est le plus élevé & le plus parfait de tous les sauts. Lorsque le cheval est en l'air, & dans une égale hauteur du devant & du derriere, il détache la ruade avec autant de force, que s'il vouloit, pour ainsi dire, se séparer de lui-même, en sorte que ses jambes de derriere partent comme un trait. On appelloit autrefois cette action, *S'éparer, nouer l'éguillette.*

Il faut bien remarquer que ces trois derniers airs de Croupade, de Balotade, & de Capriole diffèrent entr'eux, en ce que le cheval, dans la croupade, ne montre point ses fers de derriere, lorsqu'il est au haut de son saut; qu'au contraire il les retire sous le ventre; que dans la balotade, il montre ses fers & s'offre à ruer, sans pourtant détacher la ruade; & que dans la capriole, il détache la ruade aussi vivement qu'il le peut.

Le Pas & le Saut.

Cet air se forme en trois temps, dont le premier est un temps de galop racourci, ou terre-à-terre; le second, une courbette; & le troisième est une capriole; & ainsi alternativement. Les chevaux qui ne se sentent pas assez de force pour redoubler à caprioles, prennent d'eux-mêmes cet air; & les plus vigoureux sauteurs, lorsqu'ils commencent à s'user, prennent aussi cet air, pour se soulager; & pour prendre mieux le temps du saut.

C H A P I T R E V I .

De la belle posture de l'Homme de Cheval ; & de ce qu'il faut observer avant que de monter.

LA grace est un si grand ornement pour un Cavalier , & en même tems un si grand acheminement à la science , que tous ceux qui veulent devenir hommes de cheval , doivent avant toutes choses , employer le temps nécessaire pour acquérir cette qualité. J'entens par grace , un air d'aisance & de liberté , qu'il faut conserver dans une posture droite & libre ; soit pour se tenir & s'affermir à cheval , quand il le faut ; soit pour se relâcher à propos , en gardant autant qu'on le peut , dans tous les mouvemens que fait un cheval , ce juste équilibre qui dépend du contre-poids du corps bien observé ; & que les mouvemens du Cavalier soient si subtils , qu'ils servent plus à embellir son assiette , qu'à paroître aider son cheval. Cette belle partie ayant été négligée , & la nonchalance jointe à un certain air de moleste , ayant succédé à l'attention qu'on avoit autrefois pour acquérir & pour conserver cette belle assiette , qui charme les yeux des Spectateurs , & relève infiniment le mérite d'un beau cheval , il n'est point étonnant que la Cavalerie ait tant perdu de son ancien lustre.

Avant que de monter un cheval , il faut visiter d'un coup d'œil tout son équipage : cette atten-

tion, qui est l'affaire d'un moment, est absolument nécessaire, pour éviter les inconvéniens qui peuvent arriver à ceux qui négligent ce petit soin. Il faut d'abord voir si la fougorgie n'est point trop ferrée, ce qui empêcheroit la respiration du cheval : si la muserole n'est point trop lâche ; car il faut, au contraire, qu'elle soit un peu serrée, tant pour la propreté que pour empêcher certains chevaux d'ouvrir la bouche ; & pour prévenir dans d'autres le défaut qu'ils ont de mordre à la botte. Il faut ensuite voir si le mors n'est point trop haut, ce qui feroit froncer les lèvres ; ou trop bas, ce qui les feroit porter sur les crochets : si la selle n'est point trop avant ; car, outre le danger d'estropier un cheval sur le garot, on lui empêcheroit le mouvement des épaules : si les fangles ne sont point trop lâches, ce qui feroit tourner la selle ; ou si elles ne sont point tendues, d'où il arrive souvent de fâcheux accidens. Il y a, par exemple, certains chevaux, qui s'enflent tellement le ventre par malice, en retenant leur haleine, lorsqu'on veut les sangler, qu'à grande peine les fangles peuvent approcher des contre-fanglots ; il y en a d'autres qui, si on les monte dès qu'ils sont sanglés, ont la dangereuse habitude d'essayer, en fautant, de casser leurs fangles, & quelquefois même de se renverser. Pour corriger ces défauts, on les tient sanglés dans l'écurie quelque tems avant de les monter, & on les fait trotter en main quelques pas. Il faut aussi voir, si le poitrail est au-dessus de la jointure des épaules ; car s'il étoit trop bas, il empêcheroit le mouvement : & enfin, si la croupiere

est d'une juste mesure ; ni trop lâche ; ce qui feroit tomber la selle en avant ; ni trop courte , ce qui écorcheroit le cheval sous la queue , & lui feroit faire des fauts & des ruades très-incommodes.

Après avoir fait ce petit examen , il faut s'approcher près de l'épaule gauche du cheval , non-seulement pour être à portée de monter facilement dessus , mais pour éviter de recevoir un coup de pied ; soit avec la jambe de devant , si l'on étoit vis-à-vis de l'encolure ; soit avec celle de derriere , si l'on étoit placé vis-à-vis du ventre. Il faut ensuite prendre le bout des rênes avec la main droite , pour voir si elles ne sont point à l'envers ni détournées ; & en ce cas il faudroit les remettre sur leur plat , en tournant le touret du bas de la branche. Il faut tenir la gaulle la pointe en bas dans la main gauche , & de la même main prendre les rênes un peu longues de peur d'accident , avec une poignée de crin près du garot , & bien ferrer ces trois choses. Il faut ensuite avec la main droite , prendre le bas de l'étrivière près de l'étrier , tourner l'étrivière du côté du plat du cuir , ensuite on met le pied gauche à l'étrier , on porte la main droite sur l'arçon de derriere , on s'élève au-dessus de la selle , en passant la jambe droite étendue jusqu'à la pointe du pied ; & enfin , on entre dans la selle , en se tenant le corps droit. Toute cette suite d'action , qui est plus longue à décrire qu'à exécuter , doit se faire avec beaucoup de grace , de promptitude & de legereté , afin de ne pas tomber dans le cas de certains Cavaliers qui affectent un air de suffisance dans la pratique de choses , qui ,

quand on les fait faire une fois , sont très-faciles & très-simples , mais nécessaires.

Lorsqu'on est en selle, il faut passer la gable dans la main droite , la pointe en haut ; avec la même main , prendre le bout des rênes , pour les tenir égales , ensuite les ajuster dans la main gauche , en les séparant avec le petit doigt de la même main , renfermer le bout des doigts dans le creux de la main , & étendre le pouce dessus les rênes , afin de les assurer , & de les empêcher de couler de la main.

La main de la bride gouverne l'avant-main. Elle doit être placée au-dessus du col du cheval , ni en dedans , ni en dehors , à la hauteur du coude , deux doigts au dessus , & plus avant que le pommeau de la selle , afin qu'il n'empêche pas l'effet des rênes : elle doit être par conséquent détachée du corps , & éloignée de l'estomach , avec les ongles un peu tournés en dessus , vis-à-vis du ventre , & le poignet un peu arrondi. Nous parlerons dans le Chapitre suivant des effets de la main de la bride , laquelle mérite une explication particulière.

La main droite doit être placée à la hauteur & près de la main gauche , quand on mène un cheval les rênes égales ; mais lorsqu'on se sert de la rêne droite , pour le plier avec la main droite , il faut qu'elle soit plus basse que la main gauche , & plus près de la tête de la selle.

Immédiatement après avoir placé la main de la bride , il faut s'asseoir juste dans le milieu de la selle , la ceinture & les fesses avancées , afin de n'être point assis près de l'arçon de derrière ; il faut tenir ses reins pliés & fermes , pour résister au mouvement du cheval.

M. le Duc de Newcastle dit qu'un Cavalier doit avoir deux parties mobiles & une immobile. Les premieres font le corps jusqu'au défaut de la ceinture , & les jambes , depuis les genoux jusqu'aux pieds ; l'autre est depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Suivant ce principe , les parties mobiles d'en-haut font , la tête , les épaules , & les bras. La tête doit être placée droite & libre au-dessus des épaules , en regardant entre les oreilles du cheval ; les épaules doivent être aussi fort libres , & un peu renversées en arriere ; car si la tête & les épaules étoient en avant , le derriere sortiroit du fond de la selle , ce qui , outre la mauvaise grace , feroit aller un cheval sur les épaules , & lui donneroit occasion de ruer par le moindre mouvement. Les bras doivent être pliés au coude , & joints au corps sans contrainte , en tombant naturellement sur les hanches.

A l'égard des jambes , qui font les parties mobiles d'en bas , elles servent à conduire & à tenir en respect le corps & l'arriere-main du cheval : leur vraie position est d'être droites & libres du genou en bas , près du cheval sans le toucher , les cuisses & les jarrets tournés en dedans , afin que le plat de la cuisse soit , pour ainsi dire , collé le long du quartier de la selle. Il faut pourtant que les jambes soient assurées , quoique libres ; car si elles étoient incertaines elles toucheroient incessamment le ventre ; ce qui tiendrait le cheval dans un continuel desordre : si elles étoient trop éloignées , on ne feroit plus à tems d'aider ou de châtier un cheval à propos ; c'est-à-dire , dans le tems qu'il commet la faute : si elles étoient trop avancées , on ne pourroit pas s'en servir pour le

ventre, dont les aides font les jambes : si, au contraire, elles étoient trop en arriere, les aides viendroient dans les flancs, qui font une partie trop chatouilleuse & trop sensible pour y appliquer les éperons ; & enfin si les jambes étoient trop racourcies, lorsqu'on peseroit sur les étriers, on seroit hors de la selle.

Le talon doit être un peu plus bas que la pointe du pied, mais pas trop, parce que cela tiendrait la jambe roide ; il doit être tourné tant soit peu plus en dedans qu'en dehors, afin de pouvoir conduire l'éperon facilement & sans contrainte, à la partie du ventre, qui est à quatre doigts derrière les fangles. La pointe du pied doit déborder l'étrier d'un pouce ou deux seulement, suivant la largeur de la grille ; si elle étoit trop en dehors, le talon se trouveroit trop près du ventre, & l'éperon chatouilleroit continuellement le poil ; si, au contraire, elle étoit trop en dedans, alors le talon étant trop en dehors, la jambe seroit estropiée. A proprement parler, ce ne sont point les jambes qu'il faut tourner à cheval, mais le haut de la cuisse, c'est-à-dire la hanche ; & alors les jambes ne sont point trop tournées, & le sont autant qu'elles le doivent être aussi bien que le pied.

Il ne suffit pas de savoir précisément comme il faut se placer à cheval, suivant les règles que nous venons de donner ; le plus difficile est de conserver cette posture, lorsque le cheval est en mouvement ; c'est pour cela qu'un habile Maître a coutume de faire beaucoup trotter les Commencans, afin de leur faire prendre le fond de la selle. Rien n'est au-dessus du trot, pour donner de la

fermeté à un Cavalier. On se trouve à son aise après cet exercice dans les autres allures, qui sont moins rudes. La méthode de trotter cinq ou six mois sans étriers, est encore excellente; par-là, nécessairement les jambes tombent près du cheval, & un Cavalier prend de l'affiette & de l'équilibre. Une erreur dans laquelle on tombe trop ordinairement, c'est de donner des fauteurs aux Commencans, avant qu'ils ayent attrapé au trot cet équilibre, qui est au-dessus de la force des jarrets pour se bien tenir à cheval. Ceux qui ont l'ambition de monter trop tôt des fauteurs, prennent la mauvaise habitude de se tenir avec les talons; & au sortir de l'Académie, ils ne laissent pas avec leur prétendue fermeté, de se trouver très-embarrassés sur de jeunes chevaux. C'est en allant par degrés, qu'on acquiert cette fermeté, qui doit venir de l'équilibre, & non pas des jarrets de fer, qu'il faut laisser aux casse-cous des maquignons. Il faut pourtant dans de certaines occasions se servir de ses jarrets, & même vigoureusement, sur-tout dans des contre-tems qui sont si rudes & si subits, qu'on ne peut s'empêcher de perdre son affiette; mais il faut se remettre en selle, & se relâcher d'abord après la bourasque, autrement le cheval recommenceroit à se défendre de plus belle.

Dans une Ecole bien réglée, on devroit, après le trot, mettre un Cavalier au piafer dans les piliers; il apprendroit dans cette occasion, qui est très-aisée, à se tenir de bonne grace. Après le piafer, il faudroit un cheval qui allât à demi-courbette, ensuite à une courbette; un autre à balotade ou à croupade, & enfin un à capriole.

Insensiblement & sans s'en appercevoir, un Cavalier prendroit, avec le tems, la maniere de se tenir ferme & droit, sans être roide ni gêné; deviendrait libre & aisé sans molesse ni nonchalance, & sur tout il ne seroit jamais panché, ce qui est le plus grand de tous les défauts; parce que les chevaux sensibles vont bien ou mal, suivant que le contre poids du corps est régulièrement observé ou non.

CHAPITRE VII.

De la main de la bride & de ses effets.

LEs mouvemens de la main de la bride, fervent à avertir le cheval de la volonté du Cavalier; & l'action que produit la bride dans la bouche du cheval, est l'effet des différens mouvemens de la main. Comme nous avons donné dans la premiere Partie de cet Ouvrage, l'explication des parties qui composent la bride, & la maniere de l'ordonner, suivant la différence des bouches, nous n'en parlerons point ici.

M. de la Broue, & après lui, M. de Newcastle, disent que pour avoir la main bonne, il faut qu'elle soit legere, douce & ferme. Cette perfection ne vient pas seulement de l'action de la main, mais encore de l'assiette du Cavalier; lorsque le corps est ébranlé, ou en désordre, la main sort de la situation où elle doit être, & le Cavalier n'est plus occupé qu'à se tenir: il faut encore que les jambes s'accordent avec la main,

autrement l'effet de la main ne feroit jamais juste ; cela s'appelle en termes de l'Art , accorder la main & les talons , ce qui est la perfection de toutes les aides.

La main doit toujours commencer le premier effet , & les jambes doivent accompagner ce mouvement ; car c'est un principe général , que dans toutes les allures , tant naturelles qu'artificielles , la tête & les épaules du cheval doivent marcher les premiers ; & comme le cheval a quatre principales allures , qui sont , aller en avant , aller en arriere , aller à droite , & aller à gauche ; la main de la bride doit aussi produire quatre effets , qui sont , rendre la main , soutenir la main , tourner la main à droite , & tourner la main à gauche.

Le premier effet , qui est de rendre la main , pour aller en avant , est un mouvement qui se fait en baissant la main , & en la tournant un peu les ongles en dessous. La seconde action qui est de soutenir la main , se fait en approchant la main de l'estomach , & en la levant les ongles un peu en haut. Cette dernière aide est pour arrêter un cheval , ou pour marquer un demi-arrêt , ou bien pour le reculer : il ne faut pas dans cette action , peser trop sur les étriers , & il faut en marquant le tems de la main , mettre les épaules un peu en arriere , afin que le cheval arrête ou recule les hanches. Le troisième effet de la main , est de tourner à droite en portant la main de ce côté , ayant les ongles un peu en haut , afin que la rêne de dehors , qui est la rêne gauche , laquelle doit faire action , puisse agir plus promptement. Le quatrième effet , est de tourner à gauche , en y portant la main ,
tournant

tournant un peu les ongles en deffous, afin de faire agir la rêne de dehors, qui est la rêne droite à cette main.

Suivant ce que nous venons de dire, il est aisé de remarquer qu'un cheval obéissant à la main, est celui qui la fuit dans tous ses mouvemens, & que sur l'effet de la main est fondé celui des rênes, qui font agir l'embouchure.

Il y a trois manieres de tenir les rênes; séparées dans les deux mains; égales dans la main gauche; ou l'une plus courtè que l'autre, suivant la main où l'on travaille un cheval.

On appelle, rênes séparées, lorsqu'on tient la rêne droite dans la main droite, & la rêne gauche dans la main gauche.

On se fert des rênes séparées pour les chevaux qui ne font point encore accoutumés à obéir à la main de la bride; on s'en fert aussi pour les chevaux qui se défendent, & qui refusent de tourner à une main.

Pour bien se servir des rênes séparées, il faut baisser la main gauche, lorsqu'on tire la rêne droite, pour tourner à droite; & de même en tirant la rêne gauche, pour faire tourner un cheval à gauche, il faut baisser la rêne droite: autrement le cheval ne sçauroit à quelle rêne obéir, si on ne baïffoit pas celle qui est opposée à la main où on le veut tourner.

Les rênes égales dans la main gauche, servent à mener un cheval obéissant à la main de la bride, tant pour les chevaux de campagne, que pour ceux de chasse & de guerre; mais lorsqu'on travaille un cheval dans un manège, pour le dresser & lui donner leçon, il faut que la rêne de

dedans soit un peu raccourcie dans la main de la bride , afin de lui placer la tête du côté qu'il va : car un cheval qui n'est point plié , n'a point de grace dans un manége ; mais la rêne de dedans ne doit point être trop raccourcie ; cela donneroit un faux appui , & il faut toujours sentir dans la main de la bride , l'effet des deux rênes. Le plus difficile est de plier un cheval à droite , non-seulement parce que la plûpart des chevaux sont naturellement plus roides à cette main , qu'à gauche , mais cette difficulté vient encore de la situation des rênes dans la main gauche : comme elles doivent être séparées par le petit doigt , il se trouve que la rêne gauche , qui est par-dessous le petit doigt , agit plus que la rêne droite , qui est par-dessus : enforte que lorsqu'on travaille un cheval à droite , il ne suffit pas d'accourir la rêne droite pour le plier ; on est souvent obligé de se servir de la rêne droite , en la tirant avec le petit doigt de la main droite , qui fait la fonction du petit doigt de la main gauche , lorsqu'on travaille à gauche. Il y a très-peu de personnes qui sçachent bien se servir de la rêne droite : la plûpart baissent la main gauche en la tirant , & alors ils ne tirent que le bout du nez du cheval , parce que la rêne de dehors n'en soutient pas l'action : il faut donc lorsqu'on tire la rêne droite pour plier un cheval à droite , que le sentiment de la rêne de dehors reste dans la main gauche , afin que le pli vienne du garot , & non du bout du nez , qui est une vilaine action.

Il n'en est pas de même pour la main gauche. La situation de la rêne de dedans , qui est au

deffous du petit doigt, donne beaucoup de facilité à plier un cheval à cette main, joint à ce que presque tous les chevaux y ont plus de disposition. Il faut remarquer que lorsqu'un cheval est bien dressé, il ne faut racourcir que très-peu la rêne de dedans, ni se servir que rarement de la main droite pour le plier à droite, parce qu'il doit alors se plier par l'accord de la main & des jambes; mais avant qu'il soit parvenu à ce degré de perfection, il faut nécessairement se servir des rênes de la maniere que nous venons de l'expliquer.

La hauteur de la main règle ordinairement celle de la tête du cheval; c'est pourquoy il faut la tenir plus haute que dans la situation ordinaire pour les chevaux qui portent bas, afin de les relever; & elle doit être plus basse & plus près de l'estomac, pour ceux qui portent le nez au vent, afin de les ramener & de leur faire baisser la tête.

Lorsqu'on porte la main en avant, cette action lâche la gourmette & diminue par conséquent l'effet du mors. On se sert de cette aide pour chasser en avant un cheval qui se retient: lorsqu'au contraire, on retient la main près de l'estomac, alors la gourmette fait plus d'effet & le mors appuie plus ferme sur les barres, ce qui est bon pour les chevaux qui tirent à la main.

Nous avons dit ci-dessus, que la main bonne renfermoit trois qualités, qui sont d'être légère, douce & ferme.

La main légère, est celle qui ne sent point l'appui du mors sur les barres.

La main douce, est celle qui sent un peu l'effet du mors sans donner trop d'appui.

Et la main ferme, est celle qui tient le cheval dans un appui à pleine main.

C'est un grand art que de sçavoir accorder ces trois différens mouvemens de la main, suivant la nature de la bouche de chaque cheval, sans contraindre trop & sans abandonner à coup le véritable appui de la bouche; c'est-à-dire, qu'après avoir rendu la main, ce qui est l'action de la main légère, il faut la retenir doucement, pour chercher & sentir peu à peu dans la main, l'appui du mors, c'est ce qu'on appelle avoir la main douce; on résiste ensuite de plus en plus en tenant le cheval dans un appui plus fort, ce qui provient de la main ferme: & alors on adoucit & on diminue dans la main le sentiment du mors; avant de passer à la main légère; car il faut que la main douce précède & suive toujours l'effet de la main ferme, & l'on ne doit jamais rendre la main à coup, ni la tenir ferme d'un seul tems; on offenseroit la bouche du cheval, & on lui feroit donner des coups de tête.

Il y a deux manieres de rendre la main. La premiere, qui est la plus ordinaire & la plus en usage est de baïsser la main de la bride, comme nous l'avons dit. La deuxieme maniere, est de prendre les rênes avec la main droite, au-dessus de la main gauche; & en lâchant un peu les rênes dans la main gauche, on fait passer le sentiment du mors dans la main droite; & enfin en quittant tout-à-fait les rênes qui étoient dans la main gauche, on baïsse la main droite sur le cou du cheval, & alors le cheval se trouve tout-à-fait libre, sans bride. Cette derniere façon de rendre la main, s'appelle *Descente de main*; on la fait aussi en pre-

nant le bout des rênes avec la main droite, la main à la hauteur de la tête du Cavalier, & le bras droit en avant & libre; mais il faut être bien sûr de la bouche d'un cheval & de son obéissance; pour entreprendre de le mener de cette dernière façon. Il faut bien se donner de garde de rendre la main, ni de faire la descente de main, lorsque le cheval est sur les épaules: le vrai tems de faire ce mouvement à propos, c'est après avoir marqué un demi-arrêt, & lorsqu'on sent que le cheval plie les hanches, de lui rendre subtilement la bride, ou bien l'on fait la descente de main. Ce tems, qu'il faut prendre bien juste, & qu'il est difficile de saisir à propos, est une aide des plus subtiles & des plus utiles de la Cavalerie; parce que le cheval pliant les hanches dans le tems qu'on abandonne l'appui, il faut nécessairement qu'il demeure léger à la main, n'ayant point de quoi appuyer sa tête.

Il y a encore une autre maniere de se servir des rênes, mais elle est peu usitée: c'est d'attacher chaque rêne à l'arc du banquet, & alors la gourmette ne fait aucun effet. Cette façon de se servir des rênes, s'appelle, *Travailler avec de fausses rênes*: on s'en fert encore quelquefois pour accoutumer les jeunes chevaux à l'appui du mors lorsqu'on commence à leur mettre une bride.

M. le Duc de Newcastle fait une Dissertation sur les rênes de la bride, où il paroît quelque vraisemblance dans la spéculation, mais qui, selon moi, se détruit dans l'exécution. « Il dit, que de » quelque côté que les rênes soient tirées, l'em- » bouchure va toujours du côté opposé à la bran-

» che ; que lorsque la branche vient en dedans ;
 » l'embouchure va en dehors ; enforte ; conti-
 » nue-t-il , que les rênes étant séparées , lors-
 » qu'on tire la rêne droite , l'embouchure fort
 » dehors de l'autre côté , & oblige le cheval de
 » regarder hors de la volte , & on presse aussi la
 » gourmette du côté de dehors. »

Ce principe est détruit par l'usage , qui nous prouve que le cheval est déterminé à obéir au mouvement de la main , du côté qu'on tire la rêne. En tirant , par exemple , la rêne droite , le cheval est obligé de céder à ce mouvement , & de porter la tête de ce côté. Je conviens qu'en tirant simplement la rêne , sans ramener en même-temps la main près de soi , comme on le doit , l'appui sera plus fort du côté opposé ; mais cela n'empêchera pas le cheval d'obéir à la main , & de porter la tête de ce côté , parce qu'il est obligé de suivre la plus forte impression , laquelle ne vient pas seulement de l'appui qui se fait du côté de dehors , mais de la rêne qui fait agir toute l'embouchure , la tire & par conséquent la tête du cheval aussi , du côté où l'on veut aller. D'ailleurs en se servant de sa main à propos , on accourcit un peu la rêne de dedans , & alors le mors appuie sur la partie que l'on veut déterminer.

Il faut encore remarquer , que lorsqu'on se sert de la rêne de dehors , en portant la main en dedans ; cette action détermine l'épaule de dehors en dedans , & fait passer la jambe de dehors par-dessus celle de dedans . & lorsqu'on se sert de la rêne de dedans , en portant la main en dehors , ce mouvement élargit l'épaule de dedans , c'est-à-dire , fait croiser la jambe de dedans par-dessus

celle de dehors. On voit par ces différens effets de la rêne de dehors, & de celle de dedans, que c'est le port de la main, qui fait aller les parties de l'avant-main du cheval, & que tout Cavalier qui ne connoît pas l'usage des rênes de la bride, travaille sans règles & sans principe.

CHAPITRE VIII.

Des aides & des châtimens nécessaires pour dresser les Chevaux.

DES cinq sens de la nature, dont tous les animaux sont doués, aussi bien que l'homme; il y en a trois sur lesquels il faut travailler un cheval pour le dresser: ce sont, la Vue, l'Ouïe & le Toucher.

On dresse un cheval sur le sens de la vue, lorsqu'on lui apprend à approcher des objets qui peuvent lui faire ombrage; car il n'y a point d'animal si susceptible d'impression des objets qu'il n'a point encore vûs, que le cheval.

On le dresse sur le sens de l'ouïe, lorsqu'on l'accoutume au bruit des armes, des tambours, & des autres rumeurs guerrières; lorsqu'on le rend attentif & obéissant à l'appel de la langue, au sifflement de la gaule, & quelquefois au son doux de la voix, qu'un Cavalier emploie pour les caresses, ou à un ton plus rude, dont on se sert pour les menaces.

Mais le sens du toucher, est le plus nécessaire, parce que c'est par celui-là qu'on apprend à un cheval à obéir au moindre mouvement de la

main & des jambes , en lui donnant de la fenfibilité à la bouche & aux côtés , fi ces parties en manquent ; ou en leur confervant cette bonne qualité , fi elles l'ont déjà. On emploie pour cela les aides & les châtimens : les aides pour prévenir les fautes que le cheval peut faire ; les châtimens pour le punir dans le tems qu'il fait une faute : & comme les chevaux n'obéiffent que par la crainte du châtiment , les aides ne font autre chofe , qu'un avertiffement qu'on donne au cheval , qu'il fera châtié , s'il ne répond à leur mouvement.

Des Aides.

Les aides confiftent dans les différens mouvemens de la main de la bride ; dans l'appel de la langue ; dans le fiflement & le toucher de la gaulle ; dans le mouvement des cuiffes , des jarrets , & des gras de jambes ; dans le pincer délicat de l'épéron , & enfin dans la maniere de pefer fur les étriers.

Nous avons expliqué dans le Chapitre précédent les différens mouvemens de la main de la bride & leurs effets ; ainfi nous paffons aux autres aides.

L'appel de la langue , eft un fon qui fe forme en recourbant le bout de la langue , vers le palais , & en la retirant enfuite tout-à-coup , en ouvrant un peu la bouche. Cette aide fert à réveiller un cheval , à le tenir gai en maniant , & à le rendre attentif aux aides ou aux châtimens qui fuivent cette action , s'il n'y répond pas. Mais on doit fe fervir rarement de cette aide , car il n'y a rien de fi choquant que d'entendre un Cavalier appeller continuellement de la langue ; cela ne

fait plus alors d'impression sur l'ouïe, qui est le sens sur lequel elle doit agir. Il ne faut pas non plus appeller trop fort : ce son ne doit, pour ainsi dire, être entendu que du cheval. Il est bon de remarquer en passant qu'il ne faut jamais appeller de la langue lorsqu'on est à pied, & que quelqu'un passe à cheval devant nous : c'est une impolitesse qui choque le Cavalier; cela n'est permis que dans une seule occasion, qui est lorsqu'on fait monter un cheval pour le vendre.

Quoique la gaule soit plus pour la grace que pour la nécessité, on ne laisse pas de s'en servir quelquefois utilement. On la tient haute dans la main droite pour acquérir une maniere libre de se servir de son épée.

La gaule est en même tems aide & châtement. Elle est aide, lorsqu'on la fait siffler dans la main, le bras haut & libre pour animer un cheval; lorsqu'on le touche légèrement avec la pointe de la gaule sur l'épaule de dehors pour le relever; lorsqu'on tient la gaule sous la main, c'est-à-dire, croisée par dessous le bras droit, la pointe au-dessus de la croupe, pour être à portée d'animer & de donner du jeu à cette partie; & enfin lorsqu'un homme à pied touche de la gaule devant, c'est-à-dire sur le poitrail pour faire lever le devant, ou sur les genoux pour lui faire plier les bras.

La gaule n'est pas propre pour les chevaux de guerre, qui doivent obéir de la main à la main, & en avant pour les jambes, à cause de l'épée qui doit être à la place de la gaule dans la main droite, qu'on appelle aussi pour cela la main de l'épée. Dans un manège on doit tenir la gaule toujours opposée au côté où l'on fait aller le

cheval , parce qu'on ne doit s'en servir que pour animer les parties de dehors.

Il y a dans les jambes du Cavalier cinq aides , c'est-à-dire , cinq mouvemens : celui des cuisses , celui des jarrets , celui des gras des jambes , celui du pincer délicat de l'éperon , & celui que l'on fait en pesant sur les étriers.

L'aide des cuisses & des jarrets , se fait en ferrant les deux cuisses , ou les deux jarrets , pour chasser un cheval en avant , ou en ferrant seulement la cuisse ou le jarret de dehors , pour le presser sur le talon de dedans , ou en ferrant celui de dedans pour le soutenir , s'il se presse trop en dedans. Il faut remarquer que les chevaux qui sont chatouilleux , & qui retiennent leurs forces par malice , se déterminent plus volontiers pour des jarrets vigoureux , que pour des éperons , & ordinairement ils se retiennent quelque tems à l'éperon , avant que de partir.

L'aide des gras de jambes , qui se fait en les approchant délicatement du ventre , est pour avertir le cheval , qui n'a point répondu à l'aide des jarrets , que l'éperon n'est pas loin , s'il n'est point sensible à leur mouvement. Cette idée est encore une des plus gracieuses & des plus utiles dont un cavalier puisse se servir pour rassembler un cheval dressé , & par conséquent sensible , lorsqu'il ralentit l'air de son manège.

L'aide du pincer délicat de l'éperon , se fait en l'approchant subtilement près du poil du ventre , sans appuyer ni pénétrer jusqu'au cuir : c'est un avis encore plus fort que celui des cuisses , des jarrets & des gras de jambes. Si le cheval ne répond pas à toutes ces aides , on lui appuie vigou-

reusement les éperons dans le ventre, pour le châtier de son indocilité.

Enfin l'aide du peser sur les étriers, est la plus douce de toutes les aides : les jambes alors servent de contre-poids pour redresser les hanches & pour tenir le cheval droit dans la balance des talons. Cette aide suppose dans un cheval beaucoup d'obéissance & de sensibilité, puisque par la seule pression qu'on fait en appuyant plus sur un étrier que sur l'autre, on détermine un cheval à obéir à ce mouvement, qui se fait, en pesant sur l'étrier de dehors, pour presser & faire aller de côté un cheval en dedans ; en pesant sur celui de dedans, pour soutenir & retenir un cheval qui se presse trop en dedans ; ou bien en pesant sur les deux étriers également pour l'avertir de diligenter sa cadence, lorsqu'il se retient plus qu'il ne doit.

Il ne faut pas croire que cette grande sensibilité de bouche & de côtés puisse se conserver longtemps dans les chevaux qui sont abandonnés à l'Ecole : les différentes mains qui les mènent, leur font perdre cette finesse & cette justesse, qui font tout le mérite d'un cheval bien dressé, & le sentiment du toucher si délicat, s'émousse avec le tems ; mais s'ils ont été dressés par des principes solides, lorsqu'un homme de cheval viendra à les rechercher, il fera bientôt revivre ce qu'une fausse pratique avoit amorti.

Des Châtimens.

Les aides n'étant, comme nous venons de le dire, qu'un avis qu'on donne au cheval, qu'il fera puni, s'il ne répond pas à leur mouvement ; les châtimens ne sont par conséquent que la pu-

niton qui doit suivre de près la désobéissance du cheval à l'avis qu'on lui donne ; mais il faut que la violence des coups soit proportionnée au naturel du cheval ; car souvent les châtimens médiocres , bien jugés & faits à tems , suffisent pour rendre un cheval aisé & obéissant ; d'ailleurs on a l'avantage de lui conserver , par ce moyen , la disposition & le courage , de rendre l'exercice plus brillant , & de faire durer long - tems un cheval en bonne école.

On emploie ordinairement trois sortes de châtimens ; celui de la chambrière , celui de la gaule , & celui des éperons.

La chambrière est le premier châtiment dont on se sert pour faire craindre les jeunes chevaux ; lorsqu'on les a fait trotter à la longe , & c'est la première leçon qu'on doit leur donner , comme nous l'expliquerons dans la suite. On se sert encore de la chambrière , pour apprendre à un cheval à piaffer dans les piliers : on s'en sert aussi pour chasser en avant les chevaux paresseux qui se retiennent & s'endorment , mais elle est absolument nécessaire pour les chevaux rétifs & ceux qui sont ramingues & insensibles à l'éperon , parce qu'il faut remarquer que le propre des coups qui fouettent , lorsqu'ils sont bien appliqués & à tems , est de faire beaucoup plus d'impression , & de chasser bien plus un cheval malin , que ceux qui le piquent ou qui le chatouillent.

On tire de la gaule deux sortes de châtimens. Le premier lorsqu'on en frappe un cheval vigoureusement derrière la bote , c'est-à-dire , sur le ventre & sur les fesses , pour le chasser en avant. Le second châtiment de la gaule , c'est d'en appli-

quer un grand coup sur l'épaule d'un cheval qui détache continuellement des ruades par malice , & ce châtement corrige plus ce vice que les éperons , auxquels il n'obéira que lorsqu'il les craindra & les connoîtra.

Le châtement qui vient des éperons , est un grand remède pour rendre un cheval sensible & fin aux aides , mais ce châtement doit être ménagé par un homme sage & savant ; il faut s'en servir avec vigueur dans l'occasion , mais rarement , car rien ne désespere & n'avilit plus un cheval que les éperons trop souvent & mal-à-propos appliqués.

Les coups d'éperons doivent se donner dans le ventre, environ quatre doigts derriere les fangles, car si on appuyoit les éperons trop en arriere ; c'est-à-dire , dans les flancs , le cheval s'arrêteroît , & rueroit au lieu d'aller en avant , parce que cette partie est trop sensible & trop chatouilleuse ; & au contraire si on les appuyoit dans les fangles [défaut de ceux qui ont la jambe racourcie & tournée trop en dehors ;] alors le châtement seroit inutile & sans effet.

Pour bien donner des éperons , il faut approcher doucement le gras des jambes , ensuite appuyer les éperons dans le ventre. Ceux qui ouvrent les jambes & appliquent les éperons d'un seul tems , comme s'ils donnoient un coup de poing , surprennent & étonnent un cheval , & il n'y répond pas si bien , que lorsqu'il est prévenu & averti par l'approche insensible des gras de jambes. Il y en a d'autres qui avec les jambes balantes chatouillent continuellement le poil avec leurs éperons , ce qui accoûtume un cheval

à quoailer , c'est-à-dire à remuer sans cesse la queue en marchant, action fort désagréable pour toutes sortes de chevaux , & encore plus pour un cheval dressé.

Il ne faut pas que les éperons soient trop pointus pour les chevaux rétifs & ramingues ; au lieu d'apporter remède à ces vices, on y en ajouteroit d'autres. Il y en a qui , lorsqu'on les pince trop vertement , pissent de rage , d'autres se jettent contre le mur ; d'autres s'arrêtent tout-à-fait , & quelquefois se couchent par terre. Pour accoutumer aux éperons les chevaux qui ont ces vices, il ne faut les appliquer qu'après la chambrière , & dans le milieu d'un partir de main.

L'aide du pincer délicat de l'éperon , devient aussi châtiment pour certains chevaux qui sont très-fins aux aides , & même si sensibles , qu'il faut se relâcher tout-à-fait & ne point se roidir sur eux ; car autrement ils feroient des pointes & élans : ainsi le pincer , quelque délicat qu'il soit , produit le même effet sur ces sortes de chevaux & même un plus grand , que les coups d'éperon bien appliqués ne pourroient faire sur ceux qui n'ont qu'une sensibilité ordinaire.

Il faut bien connoître le naturel d'un cheval pour savoir faire un bon usage des châtimens , en les proportionnant à la faute qu'il fait & à la maniere dont il les reçoit , afin de les continuer , de les augmenter , de les diminuer , & même de les cesser selon sa disposition & sa force : & il ne faut pas prendre toutes les fautes qu'un cheval fait pour des vices ; puisque la plupart du tems elles viennent d'ignorance , & souvent de foiblesse.

On doit aider & châtier sans faire de grands mouvemens ; mais il faut beaucoup de subtilité & de diligence : c'est dans le tems que la faute est commise qu'il faut employer les châtimens , autrement ils seroient plus dangereux qu'utiles ; surtout il ne faut jamais châtier un cheval par humeur & en colere , mais toujours de sang froid : Enfin l'on peut dire que le ménagement des aides & des châtimens , est une des plus belles parties de l'homme de cheval.

C H A P I T R E I X.

De la nécessité du Trot pour assouplir les jeunes Chevaux , & de l'utilité du Pas.

MONSIEUR de la Broue ne pouvoit définir plus exactement un cheval bien dressé , qu'en disant , que c'est celui qui a la souplesse , l'obéissance & la justesse ; car si un cheval n'a le corps entierement libre & souple , il ne peut obéir aux volontés de l'homme avec facilité & avec grace ; & la souplesse produit nécessairement la docilité , parce que le cheval alors n'a aucune peine à exécuter ce qu'on lui demande : ce sont donc ces trois qualités essentielles qui font ce qu'on appelle , *un Cheval ajusté.*

La premiere de ces qualités ne s'acquiert que par le trot. C'est le sentiment général de tous les savans Ecuyers , tant anciens que modernes ; & si parmi ces derniers , quelques-uns ont voulu , sans aucun fondement , rejeter le trot en

cherchant dans un petit pas racourci cette première souplesse & cette liberté, ils se font trompés ; car on ne peut les donner à un cheval, qu'en mettant dans un grand mouvement tous les ressorts de sa machine ; par ce raffinement on endort la nature, & l'obéissance devient molle ; languissante & tardive, qualités bien éloignées du vrai brillant qui fait l'ornement d'un cheval bien dressé.

C'est par le trot, qui est l'allure la plus naturelle, qu'on rend un cheval léger à la main sans lui gâter la bouche, & qu'on lui dégourdit les membres sans les offenser ; parce que dans cette action qui est la plus relevée de toutes les allures naturelles, le corps du cheval est également soutenu sur deux jambes, l'une devant & l'autre derrière : ce qui donne aux deux autres qui sont en l'air, la facilité de se relever, de se soutenir, de s'étendre en avant, & par conséquent un premier degré de souplesse dans toutes les parties du corps.

Le trot est donc sans contredit, la base de toutes les leçons pour parvenir à rendre un cheval adroit & obéissant : Mais quoiqu'une chose soit excellente dans son principe, il ne faut pas en abuser, en trotant un cheval des années entières, comme on faisoit autrefois en Italie, & comme on fait encore actuellement dans quelques pays, où la cavalerie est d'ailleurs en grande réputation. La raison en est bien simple, la perfection du trot provenant de la force des membres, cette force & cette vigueur naturelle, qu'il faut absolument conserver dans un cheval, se perd & s'éteint dans l'accablement & la lassitude,
qui.

qui font la fuite d'une leçon trop violente & trop long-temps continuée. Ce défordre arrive encore à ceux qui font trotter de jeunes chevaux dans des lieux raboteux & dans des terres labourées ; ce qui est la source des vessigons, des courbes, des éparvins, & des autres maladies des jarrets ; accidens qui arrivent à de très-braves chevaux, en leur foulant les nerfs & les tendons, par l'imprudence de ceux qui se piquent de domter un cheval en peu de tems : c'est bien plutôt le ruiner que le domter.

La longe attachée au caveçon sur le nez du cheval, & la chambrière, sont les premiers & les seuls instrumens dont on doit se servir dans un terrain uni, pour apprendre à trotter aux jeunes chevaux, qui n'ont point encore été montés, ou à ceux qui l'ont déjà été, & qui péchent par ignorance, par malice, ou par roideur.

Lorsqu'on fait trotter un jeune cheval à la longe, il ne faut point dans les commencemens lui mettre de bride, mais un bridon ; car un mors, quelque doux qu'il soit, lui offenseroit la bouche, dans les faux mouvemens & les contre-tems que font ordinairement les jeunes chevaux, avant qu'il ayent acquis la première obéissance qu'on leur demande.

Je suppose donc qu'un cheval soit en âge d'être monté, & qu'on l'ait rendu assez familier & assez docile pour souffrir l'approche de l'homme, la selle & l'embouchure : il faudra alors lui mettre un caveçon sur le nez, le placer assez haut pour ne lui point ôter la respiration en trotant, & la musérole du caveçon assez ferrée pour ne point varier sur le nez. Il faut encore que le ca-

veçon soit armé d'un cuir, afin de conserver la peau du nez qui est très-tendre dans les jeunes chevaux.

Deux personnes à pied doivent conduire cette leçon : l'une tiendra la longe, & l'autre la chambrière. Celui qui tient la longe, doit occuper le centre autour duquel on fait trotter le cheval ; & celui qui tient la chambrière, suit le cheval par derrière & le chasse en avant avec cet instrument, en lui en donnant légèrement sur la croupe & plus souvent par terre ; car il faut bien ménager ce châtiment dans les commencemens, de peur de rebuter un cheval qui n'y est point accoutumé. Quand il a obéi trois ou quatre tours à une main, on l'arrête, & on le flate ; ce qui se fait en accourcissant peu à peu la longe, jusqu'à ce que le cheval soit arrivé au centre, où est placé celui qui le conduit ; & alors celui qui tient la chambrière la cache derrière lui, pour l'ôter de la vue du cheval, & vient le flater conjointement avec celui qui tient la longe.

Après lui avoir laissé reprendre haleine, il faudra le faire trotter à l'autre main & observer la même pratique. Comme il arrive souvent qu'un cheval, soit par trop de gaieté, soit par la crainte de la chambrière, galope au lieu de trotter, ce qui ne vaut rien ; il faudra tâcher de lui rompre le galop en secouant légèrement le caveçon sur le nez avec la longe, & en lui ôtant en même-temps la crainte de la chambrière : mais si au contraire, il s'arrête de lui-même, & refuse d'aller au trot, il faut lui appliquer de la chambrière, sur la croupe & sur les fesses, jusqu'à ce qu'il aille

en avant, sans pourtant le battre trop ; car les grands coups souvent réitérés desespèrent un cheval, le rendent vicieux, ennemi de l'homme & de l'École, lui ôtent cette gentillesse, qui ne revient jamais, quand une fois elle est perdue. Il ne faut pas non plus, pour la même raison, faire de longues reprises ; elles fatiguent & ennuient un cheval ; mais il faut le renvoyer à l'écurie avec la même gaieté qu'il en est sorti.

Quand le cheval commencera à trotter librement à chaque main, & qu'on l'aura accoutumé à venir finir au centre, il faudra alors lui apprendre à changer de main : & pour cela, celui qui tient la longe, dans le temps que le cheval trotte à une main, doit reculer deux ou trois pas en tirant à lui la tête du cheval ; en même-temps celui qui tient la chambrière, doit gagner l'épaule de dehors du cheval pour le faire tourner à l'autre main en lui montrant la chambrière, & même l'en frappant, s'il refuse d'obéir, ensuite le finir au centre, l'arrêter, le flater & le renvoyer.

Afin que la leçon du trot à la longe soit plus profitable, il faudra avoir l'attention de tirer la tête du cheval en dedans avec la longe, & de lui élargir en même-temps la croupe avec la chambrière, c'est-à-dire, la jeter dehors, en lui faisant faire un cercle plus grand que celui des épaules, ce qui donne la facilité à celui qui tient la longe, d'attirer l'épaule de dehors du cheval en dedans, dont le mouvement circulaire qu'elle est obligée de faire dans cette posture, assouplit un cheval.

Après avoir accoutumé le cheval à l'obéissance de cette première leçon, ce qu'il exécutera en

peu de jours, si l'on s'y prend de la maniere que nous venons de l'expliquer ; il faudra ensuite le monter, en prenant toutes les précautions nécessaires pour le rendre doux au montoir. Le Cavalier étant en selle, tâchera de donner au cheval les premiers principes de la connoissance de la main & des jambes : ce qui se fait de cette maniere. Il tiendra les rênes du bridon séparées dans les deux mains, & quand il voudra faire marcher son cheval, il baïssera les deux mains, & en même-temps, il approchera doucement près du ventre les deux gras de jambes, sans avoir d'éperons, (car il n'en faut point dans ces commencemens.) Si le cheval ne répond point à ces premières aides, ce qui ne manquera pas d'arriver, ne les connoissant point, il faudra alors lui faire peur de la chambrière, pour laquelle il est accoutumé de fuir ; en sorte quelle servira de châtiment, lorsque le cheval ne voudra pas aller en avant pour les jambes du Cavalier ; mais il ne faudra s'en servir que dans le temps que le cheval refusera d'obéir aux mouvemens des jarrets & des gras de jambes.

De même, lorsqu'on veut apprendre au cheval à tourner pour la main, il faut dans le temps que le Cavalier tire la rêne de dedans du bridon, & que le cheval refuse de tourner, que celui qui tient la longe, tire la tête, & l'oblige de tourner ; en sorte qu'elle serve de moyen pour l'accoutumer à tourner pour la main, comme la chambrière à fuir pour les jambes, jusqu'à ce qu'enfin le cheval soit accoutumé à fuivre la main, & à fuir les jambes du Cavalier ; ce qui se fera en peu de temps, si l'on emploie les premières aides avec

le jugement & la discrétion qu'il faut avoir en commençant les jeunes chevaux : car le manque de précaution dans ces commencemens, est la source de la plupart des vices & des defordres, dans lesquels tombent les chevaux par la fuite.

Lorsque le cheval commencera à obéir facilement, & se déterminera sans hésiter, soit à tourner pour la main, soit à aller en avant pour les jambes, & à changer de main, comme nous venons de l'enseigner; il faudra alors examiner de quelle nature il est, pour proportionner son trot à sa disposition & à son courage.

Il y a en général deux sortes de natures de chevaux. Les uns retiennent leurs forces, & sont ordinairement légers à la main : les autres s'abandonnent, & sont pour la plupart pesans, ou tirent à la main.

Quant à ceux qui se retiennent naturellement, il faut les mener dans un trot étendu & hardi, pour leur dénouer les épaules & les hanches. A l'égard des autres, qui sont naturellement pesans, ou qui tirent à la main en tendant le nez, il faut que leur trot soit plus relevé & plus racourci, afin de les préparer à se tenir ensemble. Mais les uns & les autres doivent être entretenus dans un trot égal & ferme, sans traîner les hanches, & il faut que la leçon soit soutenue avec la même vigueur du commencement jusqu'à la fin, sans pourtant que la reprise soit trop longue.

Ces premières leçons de trot ne doivent avoir pour but, ni de faire la bouche, ni d'affurer la tête du cheval : il faut attendre qu'il soit dégourdi, & qu'il ait acquis la facilité de tourner aisé-

ment aux deux mains ; par ce moyen on lui conservera la sensibilité de la bouche , & c'est pour cela que le bridon est excellent dans ces commencemens , parce qu'il appuie très-peu sur les barres , & point du tout sur la barbe , qui est une partie très-délicate , & où réside , comme le dit fort bien M. le Duc de Newcastle , le vrai sentiment de la bouche du cheval.

Lorsqu'il commencera à obéir à la main & aux jambes , sans le secours de la longe , ni de la chambrière ; il faudra alors , & pas plutôt , le mener en liberté , c'est-à-dire , sans longe , & au pas sur une ligne droite , en le sortant du cercle , pour l'aligner , c'est-à-dire , lui apprendre à marcher droit , & à connoître le terrain. Si-tôt qu'il ira bien au pas sur les quatre lignes & dans les quatre coins du quarré , sur lequel on l'aura mené , il faudra ensuite sur ces quatre mêmes lignes , le mener au trot , toujours les rênes du bridon séparées dans les deux mains ; en sorte que de quatre petites reprises , qui sont suffisantes chaque jour & chaque fois qu'on monte un cheval , il faut en faire deux au pas , & les deux autres au trot alternativement , en finissant par le trot , parce qu'il n'y a que cette allure qui donne la première souplesse.

Si le cheval continue d'obéir facilement au pas & au trot avec le bridon , il faudra commencer à lui mettre une bride avec un mors à simple canon & une branche droite , qui est la première embouchure qu'on donne aux jeunes chevaux , comme nous l'avons expliqué dans la première Partie.

Du Pas.

Quoique je regarde le trot comme le fondement de la premiere liberté qu'on doit donner aux chevaux ; je ne prétends pas pour cela exclure le Pas, qui a aussi un mérite particulier.

Il y a deux sortes de Pas. Le Pas de Campagne, & le Pas d'École.

Nous avons donné la définition du Pas de Campagne dans le Chapitre des Mouvemens naturels, & nous avons dit, que c'est l'action la moins élevée, & la plus lente de toutes les allures naturelles, ce qui rend cette allure douce & commode ; parce que dans cette action, le cheval étendant ses jambes en avant, & près de terre, il ne secoue pas le Cavalier, comme dans les autres allures où les mouvemens étant relevés & détachés de terre, on est continuellement occupé de sa posture, à moins qu'on n'ait une grande pratique.

Le Pas d'École est différent de celui de Campagne, en ce que l'action du premier est plus soutenue, plus raccourcie, & plus rassemblée ; ce qui est d'un grand secours pour faire la bouche à un cheval, lui fortifier la mémoire, le rapatrier avec le Cavalier, lui rendre supportable la douleur & la crainte des leçons violentes qu'on est obligé de lui donner pour l'affouplir, & le confirmer à mesure qu'il avance dans l'obéissance de la main & des jambes. Voilà les avantages qu'on tire du Pas d'École ; ils sont si grands, qu'il n'y a point de cheval, quelque bien dressé qu'il soit, auquel cette leçon ne soit très-profitable.

Mais comme un jeune cheval au sortir du trot, où il a été étendu & allongé, ne peut pas si-tôt être racourci dans une allure rassemblée, comme celle du pas d'École, je n'entens pas non plus qu'on le tienne dans cette sujétion, avant qu'il y ait été préparé par les arrêts & les demi-arrêts dont nous parlerons dans le Chapitre suivant.

C'est donc au pas lent & peu racourci, qu'il faut mener un cheval qui commence à sçavoir trotter, afin de lui donner de l'assurance & de la mémoire; mais afin qu'il conserve au pas la liberté des épaules, il faut le mener sur de fréquentes lignes droites, en le tournant, tantôt à droite, tantôt à gauche sur une nouvelle ligne, plus ou moins longue, suivant qu'il se retient ou s'abandonne.

Il ne faut pas tourner tout le corps du cheval sur ces différentes lignes droites, mais seulement les épaules, en le faisant toujours marcher en avant, après l'avoir tourné. Cette maniere de tourner les épaules au pas sur de fréquentes lignes droites aux deux mains indifféremment, sans aucune observation de terrain, que celle de tourner & aller droit, suivant la volonté du Cavalier, est bien meilleure que celle de mener un cheval sur un cercle; parce que suivant cette méthode, on tient toujours les hanches sur la ligne des épaules; & sur la ligne du cercle, le cheval est couché & hors de la ligne droite. Il faut, pourtant revenir au cercle, lorsque le cheval se roidit, s'endurcit, ou se défend à une main: c'est le seul remède, aussi le regardai-je comme un châtiment; & c'est pour cela que je conseille de remettre à la longe tout cheval qui se défend dans les commencemens qu'on le dresse: cette punition fait

plus d'effet & corrige plus un cheval que tous les châtimens qu'on pourroit lui faire en liberté.

Quoique la leçon de mener un cheval sur de nouvelles & de fréquentes lignes droites, soit excellente pour apprendre à un cheval à tourner avec facilité: il faut quand il sera obéissant à cette leçon, & qu'on en voudra faire un cheval de promenade, le mener sur une longue & seule ligne droite, afin de lui donner un pas étendu & allongé, le tournant seulement de tems en tems, pour lui conserver l'obéissance de la main & la souplesse des épaules; mais il faut pour cela le mener en plaine campagne, car le terrain d'un manège est trop borné.

Si l'on s'apperçoit que le pas soit contraire au naturel d'un cheval paresseux & endormi, parce qu'il ne fera point encore assez assoupli, il faudra le remettre au trot vigoureux & hardi, & même le châtier des éperons & de la gaulle, jusqu'à ce qu'enfin il prenne un pas sensible & animé.

CHAPITRE X.

De l'Arrêt, du demi-Arrêt, & du Reculer.

APRÈS avoir démontré dans le Chapitre précédent que le trot est le seul moyen de donner aux jeunes chevaux la première souplesse, dont ils ont besoin pour se disposer à l'obéissance; il faut passer à une autre leçon, qui n'est pas moins utile, puisqu'elle consiste à les préparer à se mettre sur les hanches, pour

les rendre agréables & légers à la main.

On appelle un cheval sur les chanches, celui qui baisse & plie les hanches sous lui, en avançant les pieds de derrière, & les jarrets sous le ventre, pour se donner sur les hanches un équilibre naturel, qui contrebalance le devant, qui est la partie la plus foible : duquel équilibre naît l'agrément & la légèreté de la bouche du cheval.

Il faut remarquer qu'un cheval, en marchant, est naturellement porté à se servir de la force de ses reins, de ses hanches & de ses jarrets, pour pousser tout son corps en avant ; en sorte que ses épaules & ses bras étant occupés à soutenir cette action, il se trouve nécessairement sur les épaules, & par conséquent pesant à la main.

Pour mettre un cheval sur les hanches, & lui ôter le défaut d'être sur les épaules, les hommes de cheval ont trouvé un remède dans les leçons, qui sont l'Arrêt, le demi-Arrêt & le Reculer.

De l'Arrêt.

L'Arrêt est l'effet que produit l'action que l'on fait en retenant avec la main de la bride la tête du cheval, & les autres parties de l'avant-main, & en chassant en même tems délicatement les hanches avec les grâs de jambes ; en sorte que tout le corps du cheval se soutienne dans l'équilibre, en demeurant sur ses jambes & sur ses pieds de derrière. Cette action, qui est très-utile pour rendre un cheval léger à la main & agréable au Cavalier, est bien plus difficile pour le cheval que celle de tourner, qui lui est plus naturelle.

Pour bien marquer un arrêt, le cheval doit être un peu animé auparavant, & dans le tems qu'on sent qu'il va plus vite que la cadence de son train, il faut en le secourant délicatement des gras de jambes, mettre les épaules un peu en arriere, & tenir la bride de plus ferme en plus ferme, jusqu'à ce que l'arrêt soit formé; c'est-à-dire, jusqu'à ce que le cheval soit arrêté tout-à-fait. En mettant le corps en arriere, on doit ferrer un peu les coudes près du corps, afin d'avoir plus d'assurance dans la main de la bride. Il est nécessaire aussi que le cheval se tienne droit à l'arrêt, afin que cette action se fasse sur les hanches; car, si l'une des deux jambes de derriere sort de la ligne des épaules, le cheval se traversant dans cette action, il ne peut être sur les hanches.

Les avantages qu'on tire d'un arrêt bien fait, sont de rassembler les forces d'un cheval, de lui assurer la bouche, la tête, les hanches, & de le rendre léger à la main. Mais autant les arrêts sont bons, lorsqu'ils sont faits à propos, autant ils sont pernecieux lorsqu'on les fait à contre-tems. Pour savoir les placer, il faut consulter la nature du cheval; car les meilleures leçons, qui n'ont été inventées que pour perfectionner cette nature, feroient un effet contraire, si on en abusoit, en les pratiquant mal à propos.

A la premiere apparence de légereté pour le trot, & de facilité pour tourner aux deux mains, on commence à marquer des arrêts à un cheval, mais rarement d'abord, en le retenant petit à petit & doucement; car par un arrêt fait brusquement & tout à coup, comme si d'un seul tems on le plantoit sur le cul, on affoibliroit les reins &

les jarrets d'un cheval ; on pourroit même estropier pour toujours un jeune cheval , qui n'a pas pris encore toute sa force.

Outre les jeunes chevaux , qu'il ne faut jamais presser ni arrêter trop rudement , il y en a encore d'autres avec lesquels il faut bien ménager l'arrêt , soit par défaut de construction , ou par foiblesse naturelle ; ce que nous allons examiner.

1^o. Comme la tête est la première partie qu'on doit ramener à l'arrêt , si le cheval a la ganache trop étroite , il soutiendra difficilement cette action : de même si l'encolure est mal faite , renversée , ce qu'on appelle *Encolure de cerf* , il s'armera & l'arrêt deviendra dur & courbé : si les pieds sont foibles ou douloureux , il fuira l'arrêt , & il fera encore plus abandonné sur le devant & sur l'appui de la bride , que si la foiblesse venoit des jambes , des épaules ou des hanches.

2^o. Les chevaux longs de corfage & sensibles ; sont ordinairement foibles de reins , & forment par conséquent de mauvais arrêts , par la difficulté qu'ils ont de rassembler leurs forces , pour se ramener sur les hanches ; ce qui cause en eux plusieurs désordres : parce que , ou ils refusent de reprendre en avant après l'arrêt ; ou ils vont une espèce de traquenard ou aubin ; ou bien s'ils obéissent , ils s'abandonnent sur la main , pour fuir la sujétion d'un nouvel arrêt.

3^o. Les chevaux enfellés , qui ont le dos foible & enfoncé ; placent avec peine leur tête à l'arrêt , parce que la force de la nuque du col dépend de celle des reins ; & quand un cheval souffre quelque douleur dans ces parties , il le témoigne par une action désagréable de la tête.

40. Les chevaux trop sensibles, impatiens & coleres, sont ennemis de la moindre sujétion, par conséquent de l'arrêt; & ils ont ordinairement la bouche dure & fausse, parce que l'impatience & la fougue leur ôtent la mémoire, & le sentiment de la bouche, & rend inutiles les effets de la main & des jambes.

50. Enfin il y a des chevaux qui, quoique foibles, s'arrêtent tout court, pour éviter l'arrêt du cavalier; & comme ils appréhendent la surprise, ils ne veulent point repartir après: d'autres de même nature, forcent la main, quand ils s'aperçoivent qu'on veut les arrêter. Les uns & les autres doivent être arrêtés rarement, & quand ils ne s'y attendent pas.

L'arrêt n'est donc bon que pour les chevaux qui ont de bons reins, & assez de vigueur dans les hanches & dans les jarrets pour soutenir cette action. L'arrêt du trot doit se faire en un seul tems les pieds de derriere droits, enforte que l'un n'avance pas plus que l'autre, & sans se traverser, ce qui fait appuyer le cheval également sur les hanches; mais au galop dont l'action est plus étendue que celle du trot, il faut arrêter un cheval en deux ou trois tems, quand les pieds de devant retombent à terre, afin qu'en se relevant, il se trouve sur les hanches; & pour cela en retenant la main, on l'aide un peu des jarrets ou des gras de jambes, pour le faire falquer ou couler les hanches sous lui.

Il faut remarquer que les chevaux aveugles s'arrêtent plus facilement que les autres, par l'appréhension qu'ils ont de faire un faux pas.

Du demi - Arrêt.

Le demi-arrêt est l'action que l'on fait , en retenant la main de la bride près de soi , les ongles un peu en haut , sans arrêter tout - à - fait le cheval , mais seulement en retenant & soutenant le devant , lorsqu'il s'appuie sur le mors , ou bien lorsqu'on veut le ramener , ou le rassembler.

Nous avons dit ci-dessus , que l'arrêt ne convenoit qu'à un très-petit nombre de chevaux , parce qu'il s'en trouve très-peu , qui ayent assez de force dans les reins & dans les jarrets , pour soutenir cette action ; car il faut remarquer que la plus grande preuve qu'un cheval puisse donner de ses forces & de son obéissance , c'est de former un arrêt ferme & léger après une course de vitesse , ce qui est rare à trouver , parce que pour passer si vite d'une extrémité à l'autre , il faut qu'il ait la bouche & les hanches excellentes , & comme ces arrêts violens peuvent gâter & rebuter un cheval , on ne les pratique que pour l'éprouver.

Il n'en est pas de même du demi-arrêt , dans lequel on tient un cheval seulement un peu plus sujet de la main , sans l'arrêter tout-à-fait. Cette action ne donne pas tant d'appréhension au cheval , & lui assure la tête & les hanches avec moins de sujétion que l'arrêt ; c'est pour cela qu'il est beaucoup plus utile , pour lui faire la bouche & le rendre plus léger. On peut le répéter souvent sans rompre l'allure du cheval ; & comme par cette aide , on lui ramene & on lui soutient le devant , on l'oblige par conséquent en même tems de baisser les hanches , qui est ce qu'on demande.

Le demi-arrêt convient donc à toutes fortes de chevaux ; mais il y a de certaines natures sur lesquelles il faut le ménager. Quand par exemple , un cheval se retient de lui-même , on ne lui marque des demi-arrêts , que lorsqu'on veut lui donner de l'appui ; & de peur qu'il ne s'arrête tout-à-fait à ce mouvement , on le secoure des jarrets , des gras de jambes , & quelquefois même des éperons , suivant qu'il se retient plus ou moins : mais s'il s'appuie trop sur la main , les demi-arrêts doivent être plus fréquens & marqués seulement de la main de la bride , sans aucune aide des jarrets ni des jambes ; il faut au contraire lâcher les cuisses , autrement il s'abandonneroit davantage sur le devant.

Lorsqu'en marquant un arrêt , ou un demi-arrêt , le cheval continue de s'appuyer sur le mors , de tirer à la main , & quelquefois même de la forcer en allant en avant malgré le cavalier ; il faut alors , après l'avoir arrêté , le reculer pour le châtier de cette désobéissance.

Du Reculer.

La situation de la main de la bride pour reculer un cheval , est la même que celle de l'arrêt ; en sorte que pour accoutumer un cheval à reculer facilement , il faut , après l'avoir arrêté , retenir la bride , les ongles en haut , comme si l'on vouloit marquer un nouvel arrêt ; & lorsqu'il obéit , c'est-à-dire , lorsqu'il recule un ou deux pas , il faut lui rendre la main , afin que les esprits qui causent le sentiment , reviennent sur les barres ; autrement on endormiroit & on rendroit insensible cette partie , & le cheval au lieu d'obéir ,

& de reculer , forceroit la main , ou feroit une pointe.

Quoique le reculer soit un châtiment pour un cheval qui n'obéit pas bien à l'arrêt ; c'est encore un moyen pour le disposer à se mettre sur les hanches , pour lui ajuster les pieds de derriere , lui assurer la tête , & le rendre léger à la main.

Lorsqu'un cheval recule , une de ses jambes de derriere est toujours sous le ventre ; il pousse la croupe en arriere , & il est dans chaque mouvement , tantôt sur une hanche , tantôt sur l'autre : mais il ne peut bien faire cette action , & on ne doit la lui demander , que lorsqu'il commence à s'affouplir & à obéir à l'arrêt , parce que les épaules étant libres , on a plus de facilité , pour tirer le devant à soi , que si elles étoient engourdies : & comme cette leçon fait de la douleur aux reins & aux jarrets , il faut dans les commencemens en user modérément.

Quand un cheval s'obstine à ne vouloir point reculer , ce qui arrive à presque tous les chevaux , qui n'ont point encore pratiqué cette leçon , un homme à pied lui donne légèrement de la pointe de la gaulle sur les genoux & sur les boulets , qui sont les deux jointures de la jambe , pour la lui faire plier ; & dans le même tems le cavalier tire à soi la main de la bride , & si-tôt qu'il obéit un seul pas en arriere , il faut le flater & le caresser , pour lui faire connoître que c'est ce qu'on lui demande. Après avoir fait reculer quelques pas un cheval difficile , & l'avoir staté ; on doit ensuite le tenir un peu sujet de la main , comme si on vouloit le reculer de nouveau ,

veau ; & lorsqu'on sent qu'il baisse les hanches pour se préparer à reculer, il faut l'arrêter & le flater pour cette action, par laquelle il témoigne qu'il reculera bientôt au gré du Cavalier.

Pour reculer un cheval dans les règles, il faut, chaque pas qu'il fait en arriere, le tenir prêt à reprendre en avant ; car c'est un grand défaut que de reculer trop vite : le cheval précipitant ainsi ses forces en arriere, pourroit s'acculer, & même faire une pointe en danger de se renverser, sur-tout s'il a les reins foibles. Il faut encore qu'il recule droit, sans se traverser, afin de plier les deux hanches également sous lui en reculant.

Lorsqu'un cheval commence à reculer facilement, la meilleure leçon qu'on puisse lui donner pour le rendre léger à la main, c'est de ne reculer que les épaules ; c'est-à-dire, ramener doucement le devant à soi, comme si on vouloit le reculer ; & lorsqu'on sent qu'il va reculer, il faut lui rendre la main, & remarcher un ou deux pas en avant.

Après avoir arrêté ou reculé un cheval, il faut lui tirer doucement la tête en dedans pour faire jouer le mors dans la bouche, ce qui fait plaisir au cheval, & l'accoutume à se plier du côté qu'il va. Cette leçon le prépare aussi à celle de l'épaule en dedans, dont nous allons parler dans le Chapitre suivant.



 CH A P I T R E X I .

De l'Épaule en dedans.

NOUS avons dit ci-devant , que le trot est le fondement de la premiere souplesse & de la premiere obéissance que l'on doit donner aux chevaux ; & ce principe est généralement reçu de tous les habiles Écuyers ; mais ce même trot , soit sur une ligne droite , soit sur des cercles ne donne à l'épaule & à la jambe du cheval , qu'un mouvement en avant , lorsqu'il marche sur la ligne droite ; & un peu circulaire de la jambe & de l'épaule de dehors , lorsqu'il va sur le cercle : mais il ne donne pas une démarche assez croisée d'une jambe par-dessus l'autre , qui est l'action que doit faire un cheval dressé , connoissant les talons , c'est-à-dire , qui va librement de côté aux deux mains.

Pour bien concevoir ceci , il faut faire attention que les épaules & les jambes d'un cheval ont quatre mouvemens. Le premier est celui de l'épaule en avant , quand il marche droit devant lui. Le deuxieme mouvement , est celui de l'épaule en arriere , quand il recule. Le troisieme mouvement , c'est lorsqu'il leve la jambe & l'épaule dans une place , sans avancer ni reculer , qui est l'action du piaffer. Et le quatrieme , est le mouvement circulaire , & croisé que doivent faire l'épaule & la jambe du cheval , lorsqu'il tourne étroit , ou qu'il va de côté.



Parrocel inv.

Tardieu Sculp

L'Épaule en dedans.



Handwritten text, likely a title or description, written in a cursive script.

Les trois premiers mouvemens s'acquièrent facilement par le trot, l'arrêt, & le reculer; mais le dernier mouvement est le plus difficile, parce que dans cette action, le cheval étant obligé de croiser & de chevaler la jambe de dehors par-dessus celle de dedans, si dans ce mouvement le passage de la jambe n'est pas avancé ni circulaire, le cheval s'attrape la jambe qui pose à terre, & sur laquelle il s'appuie, & la douleur du coup peut lui donner une atteinte, ou du moins lui faire faire une fausse position: ce qui arrive souvent aux chevaux qui ne sont pas assez souples des épaules. La difficulté de trouver des règles certaines, pour donner à l'épaule & à la jambe la facilité de ce mouvement circulaire d'une jambe par-dessus l'autre, a toujours embarrassé les Ecuyers, parce que sans cette perfection un cheval ne peut tourner facilement, ni fuir les talons de bonne grace.

Afin de bien approfondir la leçon de l'épaule en dedans, qui est la plus difficile & la plus utile de toutes celles qu'on doit employer, pour assouplir les chevaux; il faut examiner ce qu'ont dit Mr. de la Broue; & Mr. le Duc de Newcastle, au sujet du cercle, qui, selon le dernier, est le seul moyen d'assouplir parfaitement les épaules d'un cheval.

» M. de la Broue dit que toutes les humeurs &
 » complexions des chevaux, ne sont pas propres à
 » cette sujétion extraordinaire, de toujours tourner
 » sur des cercles pour les assouplir; & leurs
 » forcés n'étant pas capables de fournir tant de
 » tours tout d'une haleine, ils se rebutent & se roidissent
 » de plus en plus, au lieu de s'assouplir »

M. le Duc de Newcastle s'explique ainsi :

» La tête dedans, la croupe dehors sur un cer-
 » cle, met d'abord un cheval sur le devant, il
 » prend de l'appui & s'affouplit extrêmement les
 » épaules; &c.

» Trotter & galoper la tête dedans, la croupe
 » dehors; fait aller tout le devant vers le centre,
 » & le derrière s'en éloigne, étant plus pressé
 » des épaules que de la croupe.

» Tout ce qui chemine sur un grand cercle tra-
 » vaille davantage, parce qu'il fait plus de che-
 » min que tout ce qui chemine sur un plus petit
 » cercle, ayant plus de mouvemens à faire, &
 » il faut que les jambes soient plus en liberté;
 » les autres sont plus contraintes & sujettes dans
 » le petit cercle, parce qu'elles portent tout le
 » corps, & celles qui font le plus grand cercle,
 » sont plus long-tems en l'air qu'elles.

» L'épaule ne peut s'affouplir, si la jambe de
 » derrière de dedans n'est avancée & approchée,
 » en travaillant; de la jambe de derrière de
 » dehors.

» L'on voit par le propre raisonnement de ces
 » deux grands Hommes, que l'un & l'autre ont
 » admis le cercle, mais M. de la Broue ne s'en
 » sert pas toujours; & il préfère souvent le
 » quarré.

» Pour M. le Duc de Newcastle, dont le cercle
 » est la leçon favorite, il convient lui-même des
 » inconvéniens qui s'y trouvent; quand il dit, que
 » dans le cercle la tête dedans, la croupe dehors,
 » les parties de devant sont plus sujettées & plus
 » contraintes que celles de derrière, & que cette
 » leçon met un cheval sur le devant,





Dheulland Sculp.

Cet aveu que l'expérience confirme, prouve évidemment, que le cercle n'est pas le vrai moyen d'affouplir parfaitement les épaules; puisqu'une chose contrainte & appesantie par son propre poids ne peut être legere : mais une grande vérité, que cet illustre Auteur admet, c'est que l'épaule ne peut s'affouplir, si la jambe de derriere de dedans n'est avancée & approchée en marchant de la jambe de derriere de dehors : & c'est cette judicieuse remarque, qui m'a fait chercher & trouver la leçon de l'épaule en dedans dont nous allons donner l'explication.

Lors donc qu'un cheval saura trotter librement aux deux mains sur le cercle & sur la ligne droite; qu'il sçaura sur les mêmes lignes, marcher un pas tranquille & égal; & qu'on l'aura accoutumé à former des arrêts & demi-arrêts, & à porter la tête en dedans; il faudra alors le mener au petit pas lent & peu racourci le long de la muraille, & le placer de maniere que les hanches décrivent une ligne, & les épaules une autre. La ligne des hanches doit être près de la muraille, & celle des épaules, détachée & éloignée du mur environ un pied & demi ou deux, en le tenant plié à la main où il va. C'est-à-dire, pour m'expliquer plus familièrement, qu'au lieu de tenir un cheval tout-à-fait droit d'épaules & de hanches sur la ligne droite le long du mur, il faut lui tourner la tête & les épaules un peu en dedans vers le centre du manège, comme si effectivement on vouloit le tourner tout-à-fait; & lorsqu'il est dans cette posture oblique & circulaire, il faut le faire marcher en avant le long du mur, en l'aidant de la rêne & de la jambe de dedans: ce qu'il ne

peut absolument faire dans cette attitude, sans croiser ni chevaler la jambe de devant de dedans par-dessus celle de dehors, & de même la jambe de derriere de dedans par-dessus celle de derriere de dehors; comme il est aisé de le voir dans la Figure de l'épaule en dedans, qui est au commencement de ce Chapitre, & dans le plan de terre de la même leçon, qui rendront la chose encore plus sensible,

Cette leçon produit tant de bons effets à la fois, que je la regarde comme la premiere & la derniere de toutes celles qu'on peut donner au cheval, pour lui faire prendre une entiere souplesse, & une parfaite liberté dans toutes ses parties. Cela est si vrai, qu'un cheval qui aura été assoupli suivant ce principe, & gâté après ou à l'École, ou par quelque ignorant, si un homme de cheval le remet pendant quelques jours à cette leçon, il le trouvera aussi souple & aussi aisé qu'auparavant.

Premierement, cette leçon assouplit les épaules, parce que la jambe de devant de dedans, croisant & chevalant à chaque pas que le cheval fait dans cette attitude, en avant par-dessus celle de dehors, & le pied de dedans allant se poser au-dessus du pied de dehors, & sur la ligne de ce même pied, le mouvement auquel l'épaule est obligée dans cette action, fait agir nécessairement les ressorts de cette partie, ce qui est facile à concevoir.

2°. L'épaule en dedans prépare un cheval à se mettre sur les hanches, parce qu'à chaque pas qu'il fait dans cette posture, il porte en avant sous le ventre la jambe de derriere de dedans, & va

la placer au-dessus de celle de derriere de dehors, ce qu'il ne peut faire sans baisser la hanche : il est donc toujours sur une hanche à une main, & toujours sur l'autre hanche à l'autre main, & par conséquent il apprend à plier les jarrets sous lui; c'est ce qu'on appelle être sur les hanches.

30. Cette même leçon dispose un cheval à fuir les talons, parce qu'à chaque mouvement, étant obligé de croiser & de passer les jambes l'une par-dessus l'autre, tant celles de devant que celles de derriere, il acquiert par-là la facilité de bien chevaler les bras & les jambes aux deux mains, ce qu'il faut qu'il fasse pour aller librement de côté. Enforte que lorsqu'on mene un cheval l'épaule en dedans à main droite, on le prépare à fuir les talons à main gauche, parce que c'est l'épaule droite qui s'affouplit dans cette posture : & lorsqu'on lui met l'épaule en dedans à main gauche c'est l'épaule gauche qui s'affouplit, & qui le prépare à bien passer la jambe gauche pour aller facilement de côté à main droite.

Pour changer de main dans la leçon de l'épaule en dedans, par exemple, de droite à gauche, il faut conserver le pli de la tête & du col; & en quittant le mur, faire marcher le cheval droit d'épaules & de hanches sur une ligne oblique, jusqu'à ce qu'il soit arrivé dans cette posture sur la ligne de l'autre muraille; & là il faudra lui placer la tête gauche & les épaules en dedans, & détachées de la ligne de la muraille, en l'élargissant & lui faisant croiser les jambes de dedans à cette main par-dessus celle de dehors, le long du mur, & de la même maniere que nous venons de l'expliquer pour la droite.

Comme le cheval manquera dans l'exécution des premières leçons de l'épaule en dedans, soit en mettant la croupe trop en dedans, soit au contraire, en tournant trop les épaules en dedans & en quittant la ligne de la muraille, pour éviter la sujétion de passer & de croiser ses jambes dans une posture qui lui tient tous les muscles dans une continuelle contraction, ce qui le gêne, quand il n'y est pas accoutumé, le cercle alors doit servir de remède à ces défenses. On le mena donc au petit pas sur un cercle large, & on lui dérobera de temps en temps des pas croisés des jambes de dedans par-dessus celles de dehors; en sorte qu'en élargissant le cercle de plus en plus, insensiblement on arrivera sur la ligne de la muraille, & le cheval se trouvera dans la posture de l'épaule en dedans; & dans cette attitude, on lui fera faire quelques pas en avant le long du mur; ensuite on l'arrêtera; on lui pliera le col & la tête, en faisant jouer le mors dans la bouche avec la rêne de dedans; on le flatera & on le renverra.

S'il arrive qu'un cheval se retienne & qu'il se défende par malice, ne voulant point se rendre à la sujétion de cette leçon; il faudra la quitter pour quelque temps, & revenir au premier principe du trot étendu & hardi, tant par la ligne droite que sur des cercles; & lorsqu'il obéira, on le remettra au pas l'épaule en dedans sur la ligne de la muraille; & s'il va bien quelques pas, il faut l'arrêter, le flater & le descendre.

Lorsque le cheval commencera à obéir aux deux mains à la leçon de l'épaule en dedans, on lui apprendra à bien prendre les coins; ce

qui est le plus difficile de cette leçon. Pour cela il faudra à chaque coin, c'est-à-dire au bout de chaque ligne droite, faire entrer les épaules dans le coin, lui conservant la tête placée en dedans; & dans le tems qu'on tourne les épaules sur l'autre ligne, il faut faire passer les hanches à leur tour dans le coin par où les épaules ont passé. C'est avec la rêne de dedans & la jambe de dedans qu'on porte le cheval en avant dans les coins; mais dans le tems qu'on le tourne sur l'autre ligne, il faut que ce soit avec la rêne de dehors, en portant la main en dedans, & prendre le tems qu'il ait la jambe de dedans en l'air & prête à retomber, afin qu'en tournant la main dans ce tems-là, l'épaule de dehors puisse passer par dessus celle de dedans; & comme l'aide de tourner, est une espèce de demi-arrêt, il faut en tournant la main, le chasser un peu en avant avec le gras des jambes. Si le cheval refuse de passer la croupe dans les coins, en se tenant large de derriere, & en se cramponant sur la jambe de dedans, [défense la plus ordinaire des chevaux,] il faudra le pincer du talon de dedans, en même tems qu'on tournera les épaules sur l'autre ligne. Voilà, selon moi, ce qu'on appelle, *Prendre les coins*, & non pas comme font la plupart des Cavaliers, qui se contentent de faire entrer la tête & les épaules dans le coin, & négligent d'y passer la croupe; de maniere que le cheval tourne tout d'une pièce; au lieu qu'en y faisant passer les hanches après les épaules, le cheval dans ce passage d'épaules & de hanches, s'affouplit non-seulement ces deux parties, mais encore les côtes, dont la souplesse

augmente beaucoup l'agilité des ressorts du reste de son corps.

Si l'on examine la structure & la mécanique du cheval, on fera aisément persuadé de l'utilité de l'épaule en dedans; & l'on conviendra que les raisons que j'apporte pour autoriser ce principe, sont tirées de la nature même, qui ne se dément jamais, quand on ne la contraint pas au-delà de ses forces. Et en même tems, si l'on fait attention à l'action des jambes du cheval, qui va sur un cercle la tête dedans la croupe dehors, il sera aisé de concevoir, que ce sont les hanches qui acquièrent cette souplesse, que l'on prétend donner aux épaules par le moyen du cercle, puisqu'il est certain que la partie qui fait un plus grand mouvement, est celle qui s'affouplit le plus. J'admets donc le cercle, pour donner aux chevaux la première souplesse, & aussi pour châtier & corriger ceux qui se défendent par malice, en mettant la croupe dedans, malgré le Cavalier; mais je regarde ensuite l'épaule en dedans comme une leçon indispensable pour achever d'affouplir les épaules, & leur donner la facilité de passer librement les jambes l'une par-dessus l'autre, qui est une perfection que doivent avoir tous les chevaux qu'on appelle bien mis & bien dressés.



 CHAPITRE XII.
De la Croupe au mur.

C E U X qui mettent la tête d'un cheval vis-à-vis du mur , pour lui apprendre à aller de côté , tombent dans une erreur dont il est facile de faire voir l'abus. Cette méthode le fait plutôt aller par routine que pour la main & les jambes ; & lorsqu'on l'ôte de la muraille , & qu'on veut le ranger de côté dans le milieu du manège , n'ayant plus alors d'objet qui lui fixe la tête , il n'obéit qu'imparfaitement à la main & aux jambes , qui sont les seuls guides dont on doit se servir , pour conduire un cheval dans toutes ses allures. Un autre désordre qui naît de cette leçon ; c'est qu'au lieu de passer la jambe de dehors , par dessus celle de dedans , souvent il la passe par dessous , dans la crainte de s'attraper avec le fer la jambe qui est à terre , ou de se heurter le genou contre le mur , dans le tems qu'il leve la jambe & qu'il la porte en avant pour la passer par dessus l'autre.

M. de la Broue est de ce sentiment , quand il conseille de ne se servir de la muraille , pour faire fuir les talons aux chevaux , que pour ceux qui pesent ou qui tirent à la main : & bien loin de leur placer la tête si près du mur , il dit , qu'il faut tenir le cheval deux pas en deçà de la muraille , ce qui fait environ cinq pieds de distance de la tête du cheval au mur.

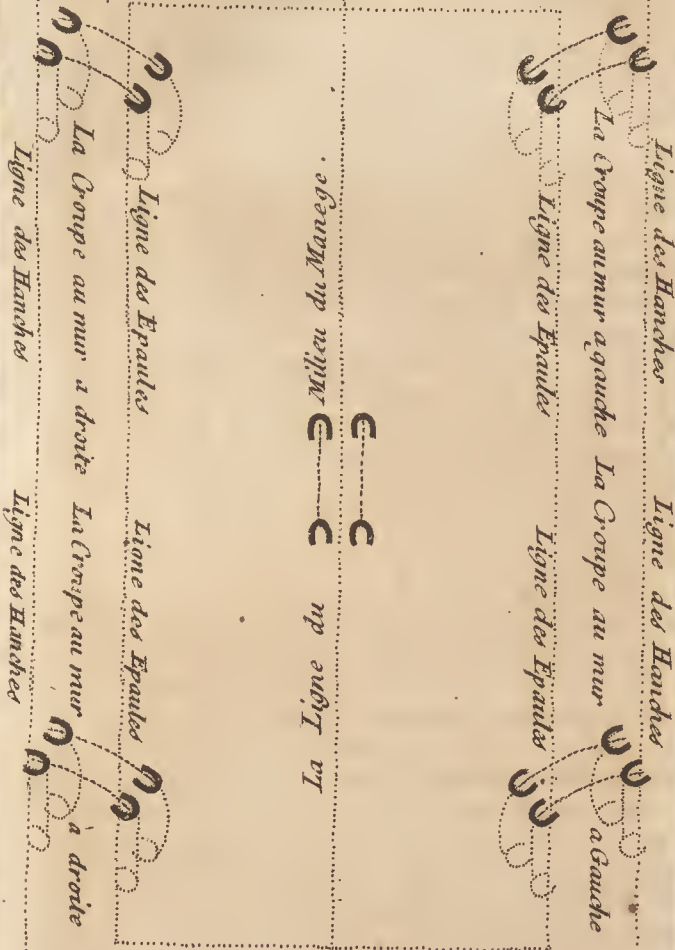
Je ne vois donc pas pourquoi tant de Cavaliers

pour faire connoître les talons à un cheval , lui mettent la tête au mur , en le forçant d'aller de côté avec la jambe , l'éperon , & même la chambrière ; qu'ils font tenir par un homme à pied. Il est bien plus sensé , selon moi , pour éviter cet embarras , & les désordres qui peuvent en arriver , de lui mettre la croupe au mur. Cette leçon est tirée de l'épaule en dedans.

Nous avons dit dans le Chapitre précédent ; qu'en menant un cheval l'épaule en dedans à main droite , on lui assouplissoit l'épaule droite , ce qui donne la facilité à la jambe droite , lorsqu'il va de côté à main gauche , de chevaler par-dessus la jambe gauche ; & de même en le travaillant l'épaule en dedans à gauche , c'est l'épaule de ce côté qui s'assouplit , & qui donne à la même jambe le mouvement qu'elle doit avoir pour chevaler librement par-dessus la droite , lorsqu'on mene un cheval de côté à main droite. Suivant ce principe , qui est incontestable , il est aisé de convertir l'épaule en dedans en croupe au mur. On s'y prend de cette maniere.

Lorsqu'un cheval est obéissant aux deux mains à la leçon de l'épaule en dedans , & qu'il fait par conséquent passer librement les jambes de dedans par-dessus celles de dehors ; il faut en le travaillant , par exemple à droite , après l'avoir tourné dans le coin à un des bouts du manège , l'y arrêter , la croupe vis-à-vis & environ à deux pieds de distance de la muraille , de peur qu'il ne se frotte la queue contre le mur ; & au lieu de continuer d'aller en avant , il faut le retenir de la main & le presser de la jambe gauche , pour lui dérober quelque tems de côté sur le talon droit ; & s'il obéit

Plan de Terre
DE LA CROUPE AU MUR





deux ou trois pas, l'arrêter & le flater pour lui faire connoître que c'est là ce qu'on lui demande.

Comme la nouveauté de cette leçon embarrasse un cheval les premiers jours qu'on la lui fait pratiquer, il faut dans les commencemens, le mener les rênes séparées & très-doucement, afin de pouvoir mieux retenir les épaules; & ne point chercher à le plier, mais lui donner seulement une simple détermination pour aller de côté, sans observer la justesse. Si-tôt qu'il fuira la jambe deux ou trois pas sans hésiter, il faudra l'arrêter un peu de tems; le flater, & reprendre ensuite de côté, en continuant toujours de l'arrêter & de le flater, pour le peu qu'il obéisse jusqu'à ce qu'enfin il soit arrivé dans cette posture au bout de la ligne, le long du mur & à l'autre coin du manège. Après l'avoir laissé reposer quelque tems dans la place où il a fini, on revient ensuite à gauche sur la même ligne, en se servant de la jambe droite pour le faire aller de côté, & observer la même attention qui est de le flater dès qu'il aura obéi trois ou quatre pas de bonne volonté, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'il soit arrivé au coin d'où l'on est parti d'abord.

Si le cheval refuse absolument de fuir les talons à l'une des deux mains, c'est une preuve qu'il n'a pas été assez assoupli à l'autre main. Et alors il faut le mettre l'épaule en dedans; c'est-à-dire que si le cheval refuse, par exemple, de fuir le talon gauche, la croupe au mur, qui est l'aide qu'on donne pour aller de côté à droite, il faut remettre l'épaule en dedans à gauche, jusqu'à ce qu'il passe facilement la jambe gauche par-dessus la droite. Et afin qu'il se trouve, sans s'en appercevoir,

aller de côté la croupe au mur à droite, qui est la main où nous supposons qu'il est rebelle, on lui tourne la tête & les épaules de plus en plus en dedans, jusqu'à ce qu'elles soient vis-à-vis de la croupe; alors en lui plaçant la tête droite, & en continuant de lui faire fuir la jambe gauche, comme s'il alloit toujours l'épaule en dedans à gauche, il se trouvera aller de côté à droite. De même si le cheval refuse de fuir le talon droit, qui est aller de côté à gauche, il faudra le mener l'épaule en dedans à droite, & insensiblement en tournant les épaules fort en dedans, jusqu'à ce qu'elles se trouvent vis-à-vis la croupe, le cheval se trouvera fuir le talon droit, & aller par conséquent de côté à main gauche.

Suivant ce que nous venons d'expliquer, il est aisé de remarquer, que ce qu'on appelle, épaule en dedans & à une main, devient épaule de dehors, lorsqu'on met la croupe au mur; parce que la même épaule continue son mouvement, quoique le cheval aille à l'autre main. Mais comme dans la posture de la croupe au mur, le cheval allant de côté, doit être presque droit d'épaules & de hanches, l'action de l'épaule est alors plus circulaire, & par conséquent le mouvement est plus pénible & plus difficile à faire au cheval, que celui qu'il fait l'épaule en dedans. Un peu d'attention fera aisément concevoir cette différence, & prouvera en même tems évidemment, qu'un des avantages de l'épaule en dedans, est d'apprendre à un cheval, à bien passer & à chevaler librement ses jambes l'une par dessus l'autre, & que c'est un remède à toutes les fautes qu'il peut faire, quand on lui apprend à fuir les talons.

Lorsque le cheval commence à obéir & à aller librement de côté aux deux mains de la croupe au mur, il faut le placer dans la posture où il doit être pour fuir les talons avec grace; ce qui se fait en observant trois choses essentielles.

La premiere, c'est de faire marcher les épaules avant les hanches; autrement le mouvement circulaire de la jambe & de l'épaule de dehors, qui fait voir la grace & la souplesse de cette partie, ne se trouveroit plus. Il faut tout au moins que la moitié des épaules marche avant la croupe; en sorte que (suposant par exemple, qu'on aille à droite) la position du pied droit de derriere soit sur la ligne du pied gauche de devant, comme on le peut voir dans le plan de terre. Car si la croupe marche avant les épaules, le cheval est entablé, & la jambe de derriere en dedans, marchant & se plaçant plus avant que celle de devant du même côté, rend le cheval plus large du derriere que du devant, & par conséquent sur les jarrets; car pour être sur les hanches, un cheval en marchant doit être étreci de derriere.

La seconde attention qu'on doit avoir, lorsqu'un cheval commence à aller librement de côté la croupe au mur, c'est de le plier à la main où il va. Un beau pli donne de la grace à un cheval, lui attire l'épaule du dehors & en rend l'action libre & avancée. Pour l'accoutumer à se plier à la main où il va, il faut à la fin de chaque ligne de la croupe au mur, après l'avoir arrêté, lui tirer la tête avec la rêne de dedans, en faisant jouer le mors dans la bouche; & lorsqu'il cède à ce mouvement, le flater avec la main du côté qu'on l'a plié. On doit observer la même chose

en finissant à l'autre main sur l'autre talon ; & par ce moyen le cheval prendra peu-à-peu l'habitude de marcher plié , & de regarder son chemin en allant de côté.

La troisieme chose qu'on doit encore observer dans cette leçon , c'est de faire en sorte que le cheval décrive les deux lignes ; sçavoir , celle des épaules & celle des hanches , sans avancer ni reculer , en sorte qu'elles soient paralleles. Comme cela vient en partie du naturel du cheval , il arrive ordinairement que ceux qui sont pesans ou qui tirent à la main , sortent de la ligne en allant trop en avant ; c'est pourquoy il faut retenir ceux-ci de la main de la bride ; sans aider des jambes. Il faut au contraire chasser en avant ceux qui ont la mauvaisé habitude de se retenir & de s'acculer , en se servant des jarrets , des gras de jambes , & quelquefois même des éperons , suivant qu'ils se retiennent plus ou moins. Avec ces précautions on maintiendra les uns & les autres dans l'ordre & dans l'obéissance de la main & des jambes.

De peur qu'un cheval , en allant de côté , ne tombe dans le défaut de se traverser & de pouffer ou de se jeter sur un talon ou sur l'autre , malgré l'aide du Cavalier ; il faut à la fin de chaque reprise , le mener droit dans les talons d'une piste , sur la ligne du milieu de la place : on lui apprend aussi sur la même ligne à reculer droit dans la balance des talons.

Quoique la leçon de l'épaule en dedans & celle de la croupe au mur , qui doivent être inseparables , soient excellentes pour donner à un cheval la souplesse , le beau pli & la belle posture
dans

dans laquelle un cheval doit aller, pour manier avec grace & avec légereté; il ne faut pas pour cela abandonner la leçon du trot sur la ligne droite & sur les cercles; ce sont les premiers principes auxquels il faut toujours revenir, pour l'entretenir & le confirmer dans une action hardie & soutenue d'épaules & de hanches. Par ce moyen on divertit un cheval, & on le délasse de la sujétion dans laquelle on est obligé de le tenir, lorsqu'il est dans l'attitude de l'épaule en dedans & de la croupe au mur. Voici l'ordre qu'il faut observer pour mettre à profit ces leçons.

De trois petites reprises que l'on fera chaque jour, & chaque fois que l'on montera un cheval qui sera avancé au point d'exécuter ce que nous avons dit dans ce Chapitre, la premiere doit se faire au pas l'épaule en dedans; & après deux changemens de main, qui doivent se faire d'une piste, (car il ne faut point encore aller de côté) on lui met la croupe au mur aux deux mains, & on le finit droit & d'une piste au pas sur la ligne du milieu du manège. La deuxième reprise doit se faire au trot hardi, soutenu, & d'une piste; & on finit dans la même action sur la ligne du milieu de la place, sans lui mettre la croupe au mur. La troisième & dernière reprise, il faut le remettre l'épaule en dedans au pas, ensuite la croupe au mur, & toujours le finir droit par le milieu. En mariant ainsi ensemble ces trois leçons d'épaule en dedans, de trot, & de croupe au mur; on verra venir de jour en jour, & augmenter la souplesse & l'obéissance d'un cheval, qui sont, comme nous l'avons dit, les deux premières qualités qu'il doit avoir pour être dressé.

 CHAPITRE XIII.

De l'utilité des Piliers.

Les Piliers sont de l'invention de M. de Pluvinel, qui eut l'honneur de mettre Louis XIII. à Cheval. Il nous a laissé un Traité de Cavalerie, dont les Planches sont estimées des Curieux par rapport à la gravure & à l'habillement des Seigneurs de la Cour de ce Prince.

M. le Duc de Newcastle n'est point pour les piliers. « Il dit qu'on y estropasse & qu'on y tourne mal à propos un cheval pour lui faire lever le devant, espérant par-là le mettre sur les hanches. Que cette méthode est contre l'ordre, & rebute tous les chevaux. Que les piliers mettent un cheval sur les jarrets; parce que, quoiqu'il plie les jarrets, il n'avance pas les hanches sous lui pour garder l'équilibre; soutenant son devant sur les cordes du caveçon. »

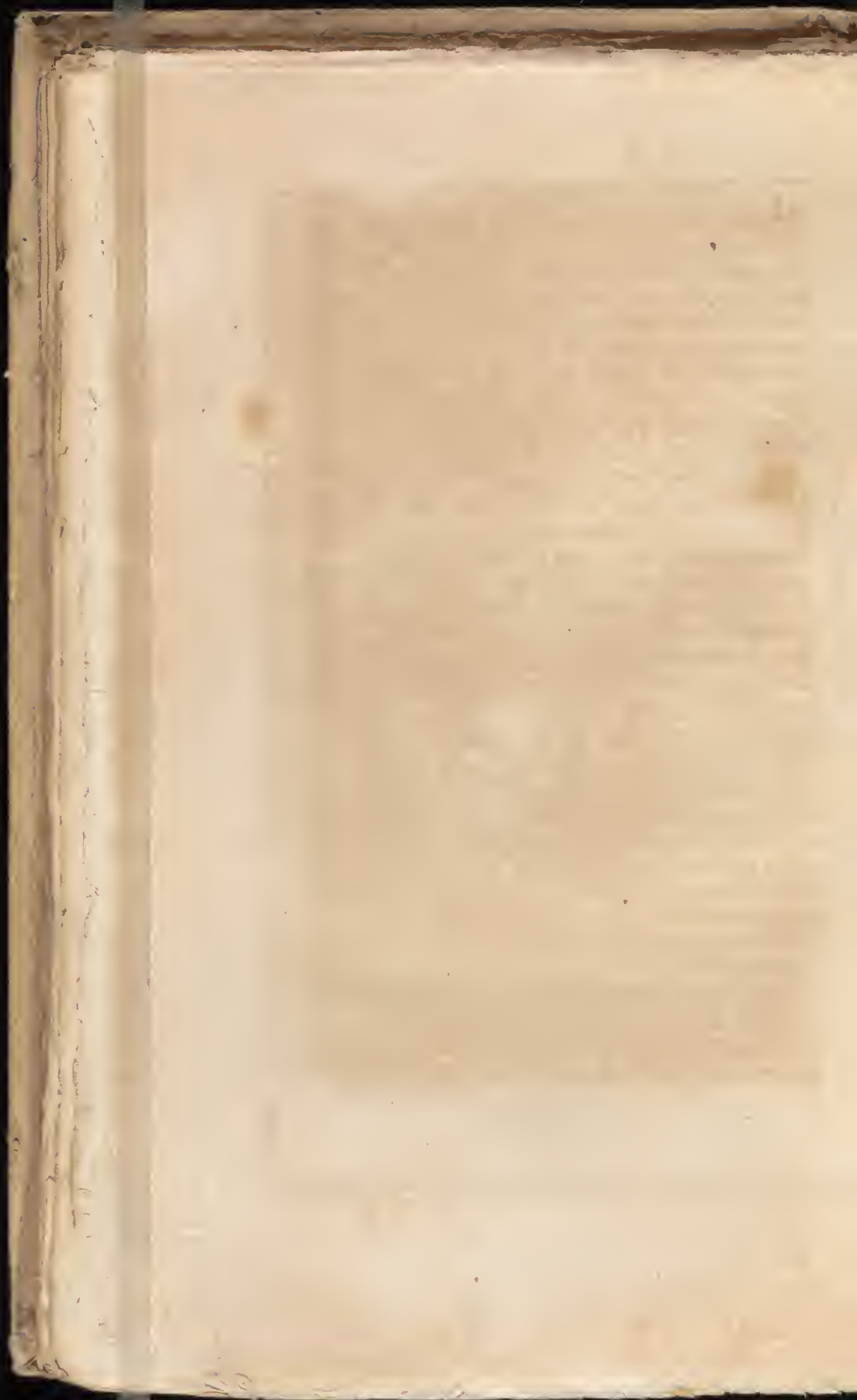
Ce qui a si fort revolté cet illustre Auteur contre l'usage des piliers; c'est que de son temps, la plupart des Écuyers se servoient de cette méthode pour faire lever d'abord le devant à un cheval, avant qu'il fût réglé au piaffer: par ce moyen ils mettoient sans doute un cheval sur les jarrets, & lui apprenoient plutôt à se cabrer & à faire des pointes, qu'à lever le devant de bonne grace: mais si dans les commencemens, au lieu de songer à détacher un cheval de terre, on se sert des piliers pour lui apprendre à passer dans une



Parrocel inv.

Le Piaffer.

Lau. Cars Sculp.



place sans avancer, reculer, ni se traverser, qui est l'action du piaffer, on verra que cette cadence plus aisée à donner dans les piliers qu'en liberté, met le cheval dans une belle posture, lui donne une démarche noble & relevée, & lui rend le mouvement des épaules libre & hardi, & les ressorts des hanches doux & lians : toutes ces qualités sont recherchées pour un cheval de parade & pour former un beau passage. Mais comme il faut beaucoup d'art, de patience & de temps, pour régler un cheval dans cet air de passage fier & relevé, que donnent les piliers employés avec intelligence, il n'est pas étonnant qu'ils causent tant de désordres à ceux qui s'en servent dans une autre vue, que de parvenir d'abord au piaffer.

Un savant Ecuyer a dit avec raison, que les piliers donnent de l'esprit aux chevaux, parce que la crainte du châtement réveille & tient dans une action brillante ceux qui sont endormis & paresseux; mais les piliers ont encore l'avantage d'appaîser ceux qui sont d'un naturel fougueux & colère, parce que l'action du piaffer qui est un mouvement écouté, soutenu, relevé & suivi, les oblige à prêter attention à ce qu'ils font : c'est pourquoi je regarde les piliers comme un moyen, non-seulement de découvrir la ressource, la vigueur, la gentillesse, la légereté & la disposition d'un cheval; mais encore comme un moyen de donner ces dernières qualités à ceux qui en sont privés.

La première attention qu'on doit avoir dans les commencemens, en mettant un cheval dans les piliers, c'est d'attacher les cordes du caveçon égales & courtes, de façon que les épaules du cheval

soient de niveau avec les piliers, & qu'il n'y ait que la tête & l'encolure qui soient au-delà ; par ce moyen il ne pourra passer la croupe par dessous les cordes du caveçon, ce qui arrive quelquefois. Il faut ensuite se placer avec la chambrière derrière la croupe, & assez éloigné pour n'être point à portée d'être frappé : le faire ensuite ranger à droite & à gauche en donnant de la chambrière par terre, & quelquefois légèrement sur la fesse. Cette manière de faire ranger un cheval de côté & d'autre, lui apprend à passer les jambes, le débrouille & lui donne la crainte du châtiment. Quand il obéira à cette aide, il faudra le chasser en avant, & dans le temps qu'il donne dans les cordes, l'arrêter & le flater, pour lui faire connoître que c'est-là ce qu'on lui demande ; & il ne faut point lui demander autre chose, jusqu'à ce qu'il soit confirmé dans l'obéissance de se ranger à droite & à gauche, & d'aller en avant pour la chambrière, suivant la volonté du Cavalier.

Il y a des chevaux d'un naturel fougueux & malin, qui avant que de se ranger pour la chambrière & d'aller en avant dans les cordes, emploient toutes les défenses que leur malice peut leur suggerer. Les uns pleins d'inquiétude, trépigment au lieu de piaffer ; les autres font des pointes & des élans dans les cordes, d'autres redoublent de fréquentes ruades, & reculent ou se jettent contre les piliers. Mais comme la plupart de ces désordres viennent plus souvent de l'impatience de celui qui les châtie mal-à-propos dans ces commencemens, que du naturel du cheval, il est aisé d'y remédier, en se contentant simplement, comme nous venons de dire, de le faire

ranger & aller en avant pour la chambrière, qui est la seule obéissance qu'on doit exiger d'un cheval les premières fois qu'on le met dans les piliers.

Une autre attention nécessaire, c'est de faire ruer dans les piliers les chevaux qui ont la croupe engourdie, & qui n'ont point de mouvement dans les hanches. Cette action leur dénoue les jarrets & leur fait déployer les hanches, donne du jeu à la croupe, & met tous les ressorts de cette partie en mouvement. Tout le monde n'est pas de cet avis, & la plupart disent, qu'il ne faut jamais apprendre à un cheval à ruer. Mais l'expérience fait voir qu'un cheval, qu'on n'a jamais fait ruer, a les hanches roides & les traîne en maniant : d'ailleurs, il est bien aisé de leur ôter ce défaut, qui en feroit un effectivement, si on les accoutumoit à ruer par malice ; mais lorsqu'on trouvera les hanches assez dénouées, il faudra les empêcher de ruer, en les châtiant de la gaule devant, lorsqu'ils feront cette action, quand on ne l'exigera pas.

Quand le cheval cessera de se traverser, qu'il donnera en avant & droit dans les cordes, il faudra alors l'animer de la langue & de la chambrière pour lui tirer quelque cadence de trot en place, droit & dans le milieu des cordes, qui est ce qu'on appelle piaffer ; & aussi-tôt le flater & le détacher, pour ne pas le rebuter. S'il continue pendant quelques jours d'obéir à cette leçon, il faudra allonger les longes du caveçon, en sorte que les piliers soient vis-à-vis le milieu du corps du cheval, afin qu'il ait la liberté de donner mieux dans les cordes, & qu'il puisse lever les jambes

avec plus de grace & de facilité. Quoiqu'il continue de bien faire, on ne doit pas pour cela faire de longues reprises, jusqu'à ce qu'il soit accoutumé à obéir sans colere; & alors il faudra les faire aussi longues que sa disposition, ses forces & son haleine le permettront; & cela sans le secours de la chambriere, le Cavalier se tenant seulement derriere la croupe.

Pour l'accoutumer à piaffer ainsi sans l'aide de la chambriere ni de la voix, on lui laissera finir sa cadence de lui-même, en demeurant derriere lui comme immobile, sans faire aucun mouvement, ni appeller de la langue, jusqu'à ce qu'il ait cessé tout-à-fait; & justement quand il cesse d'aller, il faut lui appliquer de la chambriere vivement sur la croupe & sur les fesses: ce châtiment met toute la nature en mouvement, & tient le cheval dans la crainte; de maniere que quand il sera accoutumé à cette leçon, on pourra rester derriere lui autant de temps qu'on le jugera à propos, sans l'aider, & il continuera de piaffer. Quand on voudra l'arrêter, on l'avertira de la voix, en l'accoutumant au terme de *Holà*, & on se retirera de derriere la croupe; on ira le flater, & on le renverra: mais cette leçon ne doit se pratiquer que lorsqu'un cheval commence à bien connoître ce qu'on lui demande, qu'il ne traverse plus, & ne se défend plus.

Lorsque le cheval sera confirmé dans cet air de piaffer que produit le passage entre les piliers, il faudra alors, & non plutôt, commencer à le détacher de terre, lui faisant lever quelque tems de pesades & de courbettes, en touchant légèrement de la gaule par devant, & l'animant de la

chambriere par derriere. Non-seulement la courbette est un bel air , mais elle fait que le cheval est plus relevé dans son devant , & a une action d'épaule plus soutenue au piaffer ; ce qui l'empêche de trépigner , action désagréable , qui fait que le cheval bat la poussiere avec des temps précipités ; au lieu que le piaffer est une action d'épaule soutenue & relevée ; avec le bras de la jambe qui est en l'air , haut & plié au genou ; ce qui donne beaucoup de grace à un cheval. Afin que le cheval ne se leve pas sans attendre la volonté du Cavalier , [ce qui produiroit des sauts désordonnés , sans règle ni obéissance , il faut toujours commencer & finir chaque reprise par le piaffer , enforte qu'il leve quand on veut , & qu'il piaffe de même : par-là on évitera la routine , qui est le défaut des Ecoles mal réglées.

Comme il y a du danger à monter un cheval dans les piliers , lorsqu'il n'y est pas encore accoutumé , il ne faut pas y exposer un Cavalier avant que le cheval soit dressé & fait à l'obéissance qu'on en exige , suivant les principes que nous venons de décrire. Et même lorsqu'on commence à le monter dans les piliers , on continue les mêmes pratiques dont on s'est servi avant que le Cavalier fût dessus ; c'est-à-dire , qu'il faut le ranger à droite & à gauche en le secourant des jambes , pour le faire donner dans les cordes. Insensiblement il s'accoutumera à piaffer pour la main & les jambes , comme il a fait auparavant pour la chambriere.

Les amateurs de Cavalerie en Espagne , ont une grande idée du piafer , & estiment beaucoup les chevaux qui vont à cet air , & qu'ils appel-

lent *Pissadores* ; mais ils donnent à leurs chevaux une allure incommode & dégingandée , parce qu'ils ne leur assouplissent point les épaules , & ne leur font point connoître les talons , ce qui est cause qu'ils ne manient que du bras , n'ont point l'appui de la bouche ferme & léger ; & qu'ils ne font point dans la balance des talons , & par conséquent dans la parfaite obéissance pour la main & les jambes , ce qui est la perfection de l'air du piaffer.

C H A P I T R E X I V .

Du Passage.

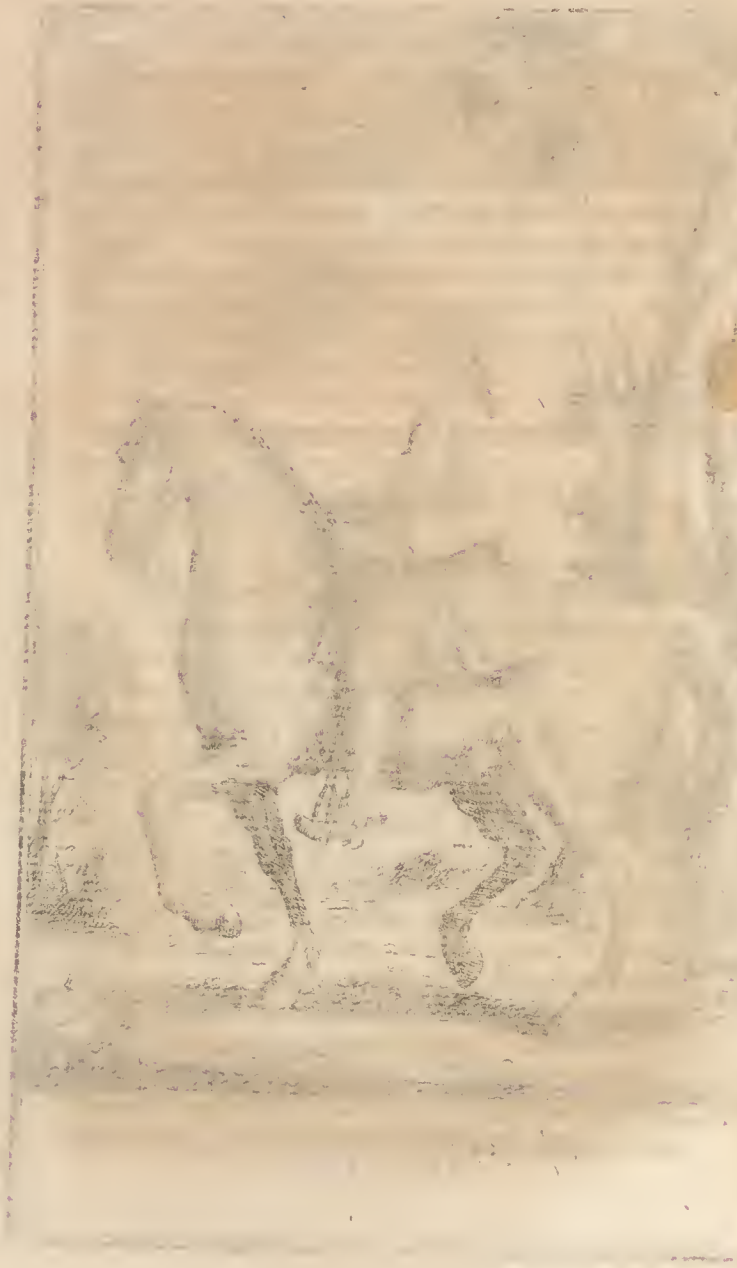
A PRÈS avoir donné à un cheval la première souplesse par le moyen du trot d'une piste, sur la ligne droite & sur les cercles ; l'avoir arrondi , & lui avoir appris à passer ses jambes dans la posture circulaire de l'épaule en dedans ; l'avoir rendu obéissant aux talons la croupe au mur , & rassemblé au piaffer dans les piliers ; lesquelles leçons renferment la souplesse & l'obéissance , qui font , comme nous l'avons dit , les deux premières qualités qu'on doit donner à un cheval pour le dresser ; après cela , dis-je , il faut songer à l'ajuster , c'est-à-dire , le régler & le faire manier juste dans l'air , où sa disposition permettra qu'on le mette.

Le passage est la première allure qui regarde la justesse. Nous en avons donné la définition dans le Chapitre des Allures artificielles, & nous avons



C. Parrocel inv.

Le Passage.



dit, que c'est un trot ou un pas racourci, mesuré & cadencé; que dans ce mouvement le cheval doit soutenir les jambes qui sont en l'air, l'une devant, l'autre derriere, croisées & opposées comme au trot, mais beaucoup plus racourci, plus soutenu & plus écouté que le trot ordinaire, & qu'il ne doit pas avancer ni poser la jambe qui est en l'air plus d'un pied au-delà de celle qui est à terre à chaque pas qu'il fait. Cette allure, qui rend un cheval patient, & lui fortifie la mémoire, est très-noble, & fait beaucoup paroître un Officier un jour de revûe ou de parade. L'action du cheval au passage est la même qu'au piaffer; ensorte que pour avoir une idée juste de l'un & de l'autre, il faut regarder le piaffer comme un passage dans une place sans avancer ni reculer, & le passage est pour ainsi dire, un piaffer, dans lequel le cheval avance environ d'un pied à chaque mouvement. Dans le piaffer, le genou de la jambe de devant qui est en l'air, doit être de niveau avec le coude de la même jambe, laquelle jambe doit être pliée de maniere que la pince du pied se lève à la hauteur du milieu du genou de la jambe qui pose à terre: celle de derriere ne doit pas se lever si haut, autrement le cheval ne seroit pas sur les hanches, mais seulement la pince du pied qui est en l'air, à la hauteur du milieu du canon de l'autre jambe. A l'égard du passage; comme le mouvement est plus avancé que celui du piaffer, la jambe de devant ne doit pas se lever si haut, mais seulement la pince du pied qui est en l'air à la hauteur du milieu du canon de la jambe qui pose à terre, & celle de derriere un peu au-dessus du boulet de l'autre jambe.

Il y a plusieurs choses à observer dans le passage, savoir, la posture dans laquelle doit être un cheval lorsqu'il passe, soit d'une piste, soit de deux pistes; la cadence ou la mesure dans laquelle il doit passer, & les aides du Cavalier pour l'ajuster à cet air.

Les plus habiles Ecuyers conviennent, qu'une des principales choses qui met un cheval dans une belle attitude, c'est le beau pli qu'on lui donne en maniant; mais ce beau pli est expliqué différemment par les habiles Maîtres de l'Art. Les uns veulent qu'un cheval soit simplement plié en arc, qui n'est qu'un demi-pli, dans lequel le cheval regarde seulement d'un œil dans la volte; les autres veulent qu'il fasse le demi-cercle, c'est-à-dire qu'il regarde presque des deux yeux en dedans de la ligne. Il faut convenir que dans l'un & dans l'autre pli, le cheval a de la grace; mais selon moi, le pli en arc, qui n'est qu'un demi-pli, ne contraint pas tant un cheval, & le tient plus relevé du devant que dans celui où il est plus plié: & dans cette dernière posture, la plupart des chevaux sont encapuchonnés, c'est-à-dire, baissent trop le nez & courbent l'encolure.

Ceux qui admettent le demi-pli menent leurs chevaux droits d'épaules & de hanches, ou tiennent seulement une demi-hanche dedans, & ceux qui veulent un plus grand pli, tiennent les hanches autant en dedans que la tête, ce qui forme un demi-cercle de la tête à la queue, & c'est ce qu'on appelle, *les deux bouts de dedans*. Cette attitude fait paroître le cheval plus sur les hanches, parce qu'il est plus étreci du derrière.

On peut admettre ces différentes postures, en les appliquant diversement, suivant la différente structure de chaque cheval. Il se trouve peu de chevaux bien proportionnés de tout leur corps; les uns sont trop courts de reins & les autres trop longs de corfage.

Ceux qui sont bien proportionnés, c'est-à-dire, ni trop courts ni trop longs de reins, doivent être menés la demi-hanche dedans. Pour cela, on tient la hanche de dehors un peu en dedans; en sorte qu'au lieu que les hanches soient tout-à-fait droites sur la ligne des épaules, le pied de dehors de derriere doit se poser sur la place de celui de dedans, ce qui fait que la moitié des hanches se trouve en dedans; c'est-là ce qu'on appelle proprement la demi-hanche dedans. Cette posture est très-belle & convient à merveille aux chevaux bien moulés & qui portent beau d'eux-mêmes.

On doit tenir les chevaux courts de reins, droits d'épaules & de hanches avec un demi-pli seulement, qui les fasse regarder d'un œil en dedans; car si on les mettoit dans une posture plus racourcie en les pliant trop & leur tenant les hanches dedans, ils seroient trop contraints, & ils n'auroient pas un beau mouvement d'épaule; parce que la plupart des chevaux de cette structure retiennent ordinairement leurs forces, & par conséquent il faut leur donner un passage plus libre & plus avancé, qu'à ceux qui distribuent naturellement leurs forces.

Dans le passage les deux bouts dedans, la tête est placée fort en dedans, & les hanches sont mises autant en dedans que la tête; en sorte que

le cheval est arrondi de tout son corps & forme un demi-cercle. Cette attitude a été inventée pour racourcir & faire paroître sur les hanches les chevaux qui sont trop longs de corsage & d'encolure ; & qui n'auroient pas tant de grace , & ne pourroient pas si bien se rassembler , si on les menoit tout-à-fait d'une piste. Cette posture n'est autre chose que la croupe au mur renversée , c'est-à-dire , qu'au lieu de faire aller un cheval de côté la croupe au mur avec les épaules en dedans du manège , dans les deux bouts dedans , on met les épaules vis-à-vis du mur & la croupe vers le centre , enforte qu'il va presque de deux pistes.

Après avoir examiné laquelle des trois postures ci-dessus convient mieux au cheval , suivant son naturel & sa structure , il faut ensuite régler la cadence de son air. On doit entendre par la cadence du passage d'un cheval , un mouvement de trot racourci , soutenu du devant , & continué d'une mesure égale sans le retenir ni le presser trop. Ce mouvement , qu'il est aussi difficile de donner à un cheval que de l'y entretenir en marchant , dépend de l'accord des aides du Cavalier , & aussi de la souplesse & de l'obéissance du cheval ; c'est pourquoy il ne faut point passer un cheval dans une justesse si recherchée , qu'auparavant il ne soit assoupli de tout son corps & réglé au piaffer dans les piliers. Cette pratique est le modèle du beau passage ; & quoiqu'un cheval soit assez avancé pour lui demander des leçons de justesse , il ne faut jamais se départir des premières leçons , dans lesquelles on ne sauroit trop le confirmer. Il faut donc toutes les fois qu'on monte un cheval , quelqu'avancé qu'il soit , de trois reprises , lui en

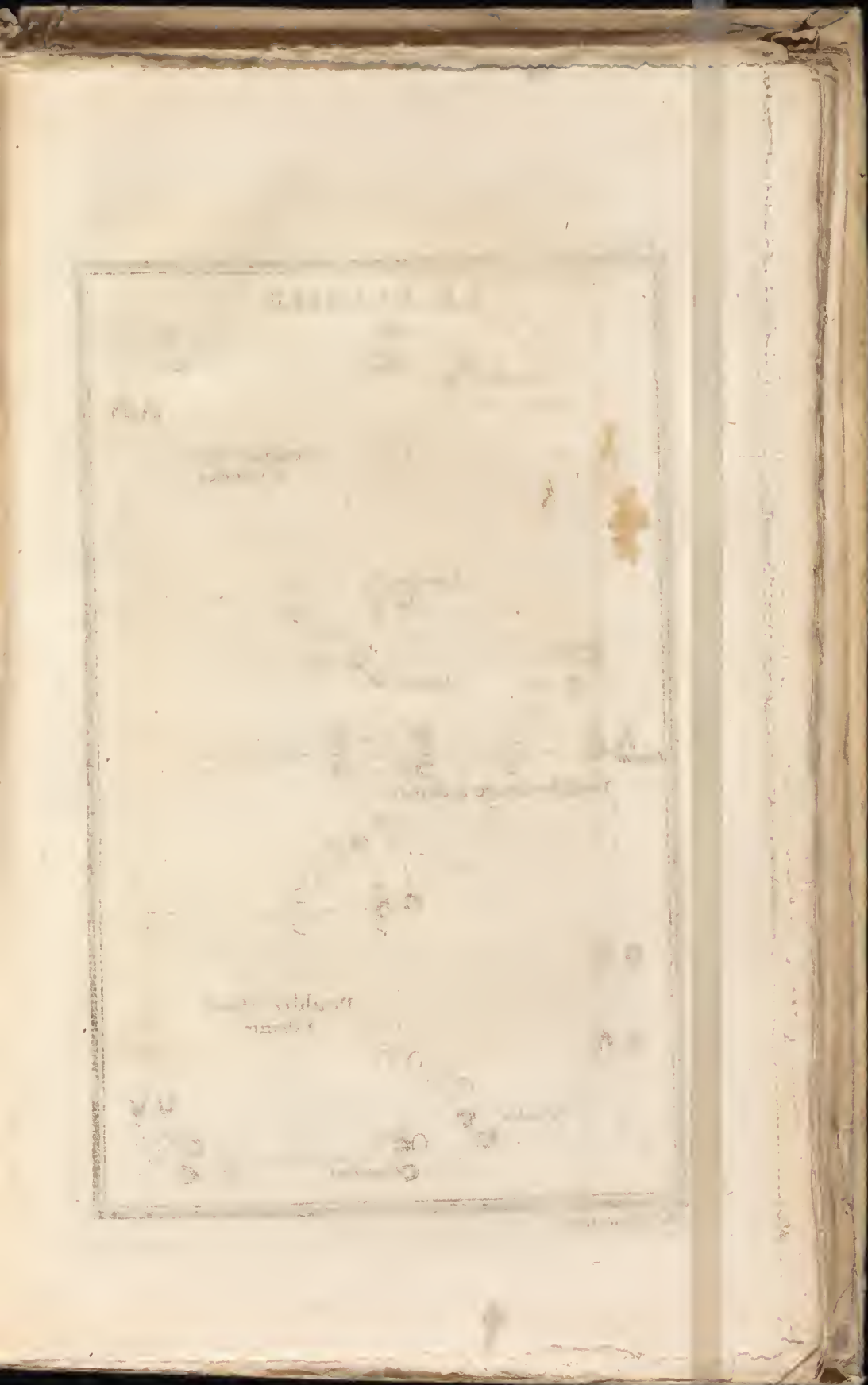
demander du moins une l'épaule en dedans ; suivie de la croupe au mur , & quelquefois même suivant l'occasion , le remettre au trot.

Pour entretenir un cheval dans ce beau mouvement de passage , que produit l'action de l'épaule libre , soutenue & également avancée , il faut faire attention à son naturel & à sa force. Les chevaux , par exemple , qui retiennent leurs forces , retiennent aussi par conséquent l'action de l'épaule. Ils doivent être moins assujettis , & même lorsqu'ils se retiennent trop par malice ou autrement , il faut les chasser vigoureusement des deux jambes , & quelquefois des deux éperons , laissant pour quelque tems l'ordre limité de la justesse du passage , afin de leur rapeller & de leur maintenir la crainte & l'obéissance qu'ils doivent avoir pour les aides & pour les châtimens du Cavalier : ceux au contraire , qui par timidité naturelle , s'abandonnent sur la main , doivent être plus racourcis , tenus plus ensemble , & plus soutenus de la main , que déterminés des jambes & des jarrets ; avec ces précautions on maintiendra & les uns & les autres dans leur véritable air.

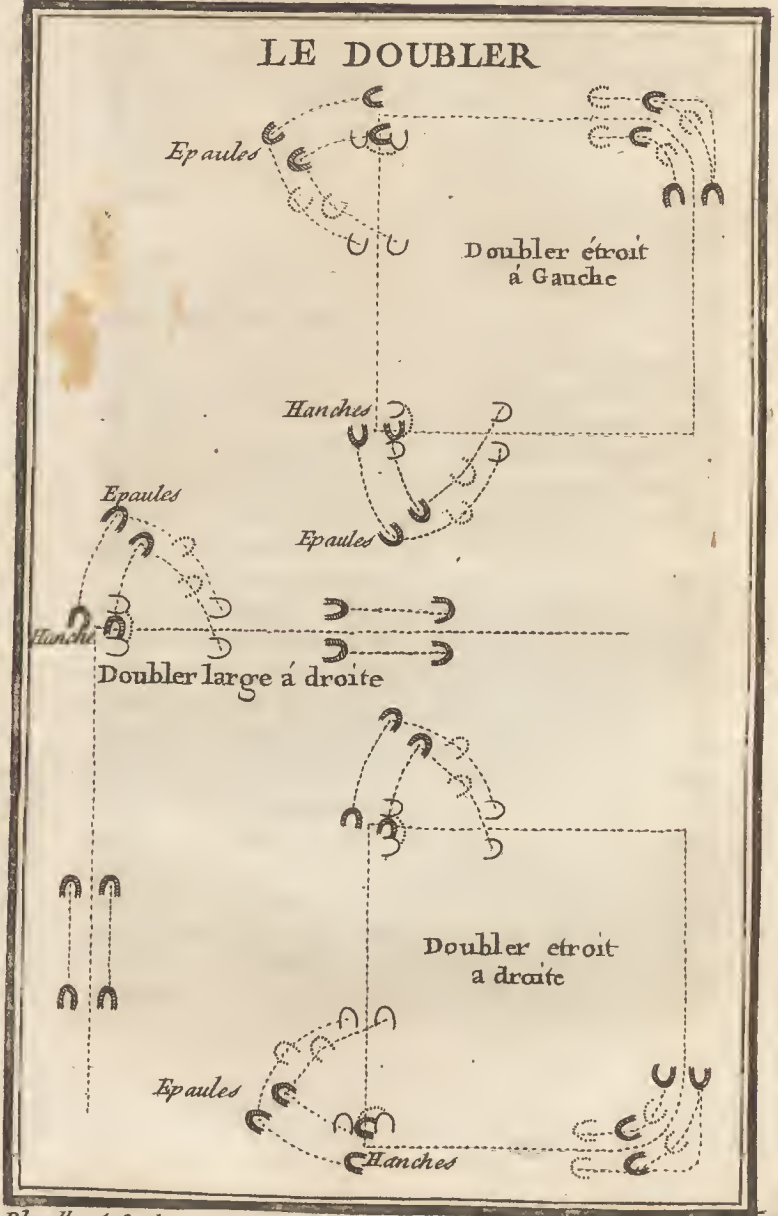
Lorsqu'on change de main au passage , il faut que ce soit de deux pistes sur une ligne oblique , & que la moitié des épaules aille avant la croupe ; enforte que la jambe de devant de dehors soit sur la ligne de celle de dedans de derriere ; & afin qu'il demeure dans l'équilibre & dans la balance entre les deux talons , il ne faut pas qu'il fasse un seul tems pour la peur de la jambe de dehors du Cavalier , que celle de dedans ne lui permette. Il faut pour cela savoir se servir à propos de sa main & de ses jambes.

Dans le passage des deux pistes, le cheval doit faire autant de mouvement avec les pieds de derriere, qu'avec ceux de devant. Il arrive souvent qu'un cheval arrête les pieds de derriere en une place, pendant que ceux de devant déroberent le terrein, en faisant deux ou trois pas, sans que le derriere accompagne : on appelle ce défaut, dévuider de l'épaule. Un autre défaut, encore plus grand que celui-ci, c'est lorsqu'il arrête les pieds de devant, & que ceux de derriere continuent d'aller, ce qu'on appelle s'acculer, s'entabler. Comme la vûe du Cavalier est sur la posture de la tête & du col, & sur l'action des épaules, il lui est plus aisé de proportionner les mouvemens que le cheval fait avec les pieds de devant, que de tenir la croupe & les pieds de derriere dans une juste égalité : il faut pourtant acquerir la facilité de l'un & de l'autre, afin de remédier à temps & promptement à ces désordres ; ce qui dépend de la diligence de la main, & de la finesse du talon.

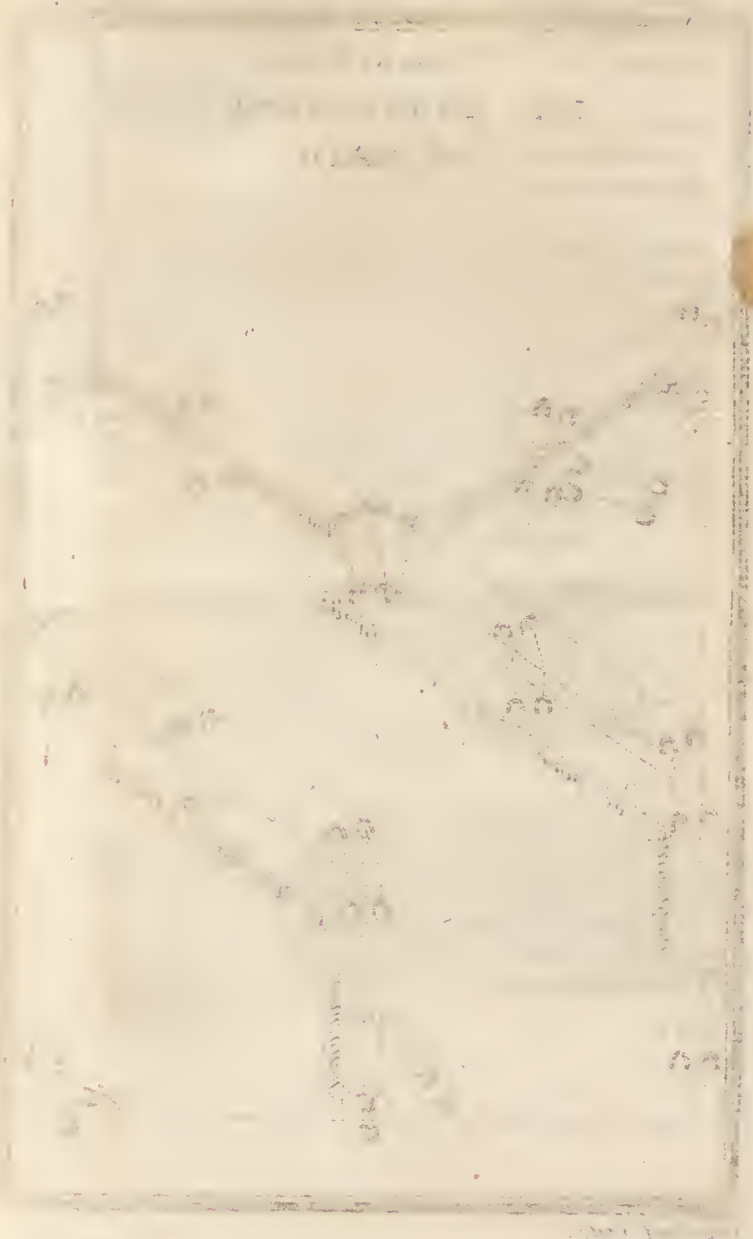
Il faut se ressouvenir encore qu'une des aides les plus subtiles, c'est de faire passer librement l'épaule & le bras de dehors du cheval, par dessus celui de dedans, en passageant de deux pistes. Pour bien prendre ce temps, dit le savant M. de la Broue, il faut sentir quel pied pose à terre & quel pied est en l'air, & tourner la main de la bride dans le tems que le pied de devant du côté qu'il va ou qu'il tourne est en l'air & prêt à retomber, afin qu'en levant ensuite l'autre pied de devant, il soit contraint d'avancer l'épaule & le bras de dehors, en le chevalant par-dessus celui de dedans. Il faut, ajoute-t-il, une grande facilité d'aides pour bien prendre ce tems ; car si on trouve la main dans le



LE DOUBLER

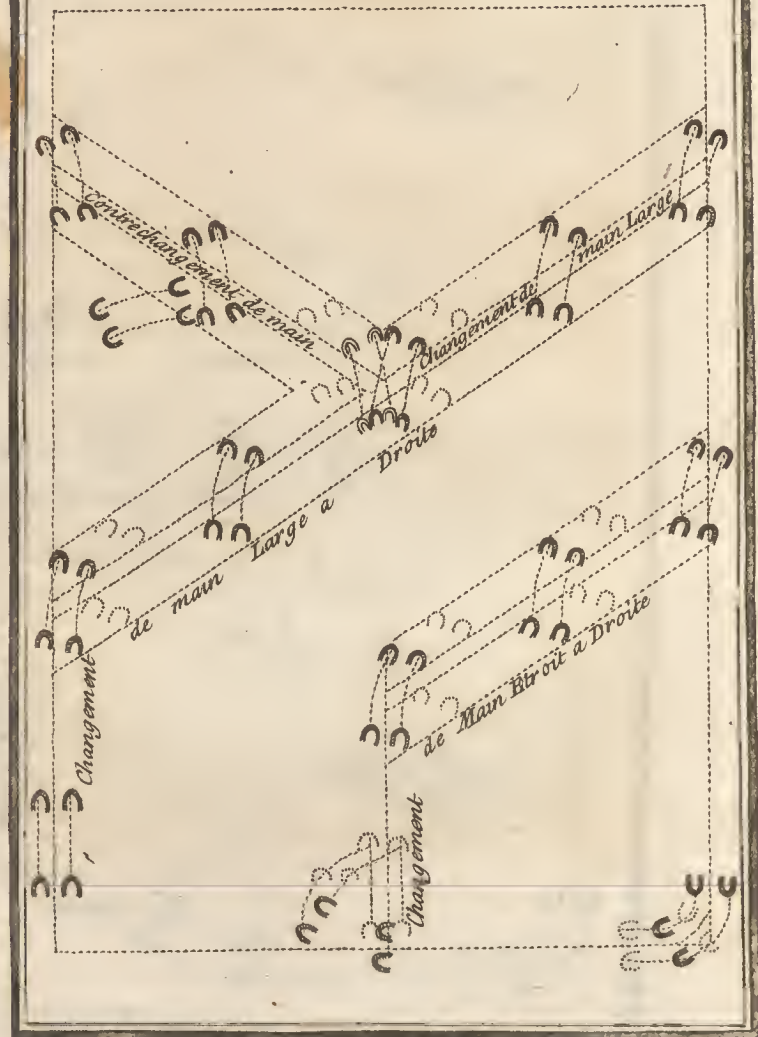


THE
GREAT
MAP



Vertical text or markings along the right edge of the page, possibly bleed-through from the reverse side or a marginal note. The text is extremely faint and illegible.

Plan de Terre
DES
CHANGEMENS
DE MAIN .



Dheulland Sculp.

tems que le cheval a le pied de dedans trop haut, au lieu d'élargir l'épaule & la jambe de dehors, c'est celle de dedans qui s'élargit; & si l'on tourne la main lorsqu'il pose le pied de dedans à terre, il n'a point assez de tems pour chevaler librement l'épaule & la jambe de dehors.

Il est bon de remarquer encore avant de finir ce Chapitre, que des trois postures dont nous venons de parler, dans lesquelles on peut mener un cheval au passage, il y en a deux qui ne peuvent être admises que dans les bornes d'un manège limité, & pour le plaisir de la carrière, qui sont celles de la demi-hanche, & celle des deux bouts dedans; mais lorsqu'on tient un cheval dans un pas noble & relevé, soit à la tête d'une troupe, soit dans des jours de revûe, de fête ou de parade, il ne faut point lui demander ce manège d'Ecole, mais le tenir droit d'épaules & de hanches avec un demi-pli seulement du côté qu'il va, pour lui donner plus de grace dans son devant.

CHAPITRE XV.

Des changemens de main, & de la maniere de doubler.

CE qu'on appelle communément changement de main, est la ligne que décrit un cheval, lorsqu'il va de droite à gauche ou de gauche à droite; & comme cette leçon est en partie fondée sur la maniere de doubler, nous expliquerons d'abord ce que c'est que faire doubler un cheval,

Le manège , regardé comme le lieu où l'on exerce les chevaux , doit être un quarré long ; & la division de ce quarré en plusieurs autres plus ou moins larges , forme ce qu'on appelle , doubler large & doubler étroit.

Cette façon de doubler , soit large soit étroit ; suivant la volonté du Cavalier , rend le cheval attentif aux aides , & prompt à obéir à la main & aux jambes ; mais le difficile de cette action , est de tourner les épaules au bout de la ligne du quarré sans que la croupe se déränge. Il faut pour cela , en tournant au bout de chaque ligne du quarré , former un quart de cercle avec les épaules , & que les hanches demeurent dans la même place. Dans cette action , la jambe de derriere de dedans doit rester dans une place , & les trois autres jambes ; savoir , les deux de devant , & la jambe de derriere de dehors , tournent circulairement autour de celle de derriere de dedans , qui sert comme de pivot. Lorsque les épaules sont arrivées sur la ligne des hanches , on continue de passer droit dans les talons , jusqu'à l'autre coin du quarré ; & cette leçon se repete au bout de chaque ligne , excepté dans les coins où les angles du quarré sont formés par la rencontre de deux murailles. Alors ce sont les hanches qui doivent suivre les épaules par où elles ont passé , c'est-à-dire par l'angle du coin , & cela dans le tems qu'on tourne les épaules sur l'autre ligne.

C'est du quarré dans les quatre coins & dans le milieu du manège , qu'on tire toutes les proportions qui s'observent dans les manéges bien réglés ; & qui servent à garder l'ordre qu'il faut tenir dans les changemens de main larges & étroits ,
dans

dans les voltes & dans les demi-voltes ; car quoique quelques hommes de cheval négligent cette régularité, il n'est pas à propos de les imiter dans une pratique contraire à la justesse.

Il y a des changemens de main larges, & des changemens de main étroits, des contre-changemens de main, & des changemens de main renversés.

Le changement de main large, est le chemin que décrit le cheval d'une muraille à l'autre, soit d'une piste, soit de deux pistes, sur une ligne oblique.

Les deux lignes du changement de main large de deux pistes, dans le plan de terre, donneront l'idée de la proportion qu'on doit observer pour changer large.

Il est à remarquer que lorsqu'on change de main de côté, de deux pistes, la tête & les épaules doivent marcher les premières, & dans la même posture qu'à la croupe au mur ; avec cette différence pourtant, que dans le changement de main, le cheval doit marcher en avant à chaque pas qu'il fait ; ce qui donne beaucoup de liberté à l'épaule de dehors, & tient le cheval dans une continuelle obéissance pour la main & pour les jambes.

Le changement de main étroit se prend depuis la première ligne du doubler étroit, & va se terminer à la muraille sur une ligne parallèle à celle du changement de main large, comme on le voit au plan. Quelques Cavaliers confondent mal à propos la demi-volte avec le changement de main étroit.

A la fin de chaque changement de main, soit large, soit étroit, il faut que les épaules & les hanches arrivent ensemble, ce qu'on appelle,

Fermer le changement de main ; enforte que les quatre jambes du cheval se trouvent sur la ligne de la muraille, avant que de reprendre à l'autre main. On n'a représenté ici que la main droite, parce qu'il est aisé de se figurer les mêmes lignes pour la gauche.

Le contre-changement de main, est composé de deux lignes. La première, est le commencement d'un changement de main large; & lorsque le cheval est arrivé au milieu de la place, au lieu de continuer d'aller à la même main, il faut marcher droit en avant deux ou trois pas; & après lui avoir placé la tête à l'autre main, on le ramène sur une ligne oblique, pour arriver sur la ligne de la muraille que l'on vient de quitter, & on continue d'aller à la main où l'on étoit avant que de changer.

Le changement de main renversé se commence comme le contre-changement de main, & dans le milieu de la seconde ligne oblique, au lieu d'aller jusqu'au mur, on renverse l'épaule pour se retrouver à l'autre main. Voyez dans le plan de terre le renversement d'épaule où le cheval se trouve à gauche en arrivant à la muraille d'où il est parti à droite.

Tous ces différens manéges de changemens de main; contre-changemens & renversemens d'épaules, sont faits pour empêcher les chevaux d'aller par routine; c'est le défaut de ceux qui manient plus de mémoire que pour la main & les jambes.



1840



Parrocel inv.

Beauvais Sculp.

La Galopade.

CHAPITRE XVI.

Du Galop.

COMME nous avons donné dans le Chapitre des Allures naturelles, la définition des différens mouvemens que le Cheval fait en galopant, soit à droite, soit à gauche, lorsqu'il est faux & defuni; il nous reste à parler ici des propriétés du galop, de la maniere de le sentir, & des regles qu'il faut observer pour bien galoper un cheval.

On tire du galop trois avantages considérables, qui sont d'assurer la bouche trop sensible, d'augmenter l'haleine, & d'abaisser la vigueur superflue d'un cheval qui a trop de rein.

Tous les hommes de cheval conviennent que le galop donne de l'appui & assure les bouches sensibles; parce que dans l'action que le cheval fait en galopant, il leve les deux épaules & les deux bras en l'air; & les pieds de devant retombant ensemble à terre après ce mouvement, le cheval est naturellement porté à prendre de l'appui sur le mors, & le Cavalier a le tems de lui faire sentir dans ce moment l'effet de la bride.

Le galop augmente l'haleine, parce que le cheval étant obligé d'étendre toutes les parties de son corps, pour mieux distribuer ses forces, les muscles de la poitrine se dilatent, & les poumons se remplissent d'une plus grande quantité d'air, ce qui procure une respiration plus libre.

Le galop diminue & abaisse la vigueur super-

flue de certains chevaux, qui se servent de leurs reins pour des fauts defunis & des contre-temps qui incommodent & dérangent un Cavalier ; parce que dans le mouvement que le cheval fait en galopant , les jambes de devant se trouvent éloignées de celles de derriere , les reins qui font la partie supérieure du corps, sont nécessairement contraints de se baïffer dans cette action , ce qui par conséquent diminue la force de cette partie : ceci doit s'entendre du galop étendu qui est propre à ces sortes de chevaux, car le galop rassemblé leur donneroit occasion de continuer leurs defordres.

C'est une règle pratiquée par tous les habiles Maîtres, qu'il ne faut jamais galoper un cheval sans l'avoir assoupli au trot, de façon qu'il se présente de lui-même au galop, sans peser ni tirer à la main : il faut donc attendre qu'il soit souple de tout son corps, qu'il soit arrondi l'épaule en dedans, qu'il obéisse aux talons au passage de la croupe au mur, & qu'il soit devenu léger au piaffer dans les piliers ; & si-tôt qu'il fera parvenu à ce point d'obéissance, pour le peu qu'on l'ébranle au galop, il le fera avec plaisir. Il faudra le galoper dans la posture de l'épaule en dedans, non-seulement pour le rendre plus libre & plus obéissant, mais pour lui ôter la mauvaise habitude qu'ont presque tous les chevaux, de galoper la jambe de dedans de derriere ouverte, écartée, & hors de la ligne de la jambe de dedans de devant. Ce défaut est d'autant plus considérable, qu'il incommode fort un Cavalier & le place mal à son aise, comme il est facile de le remarquer dans la plupart de ceux qui galopent ; par exemple, sur

le pied droit, qui est la maniere de galoper les chevaux de chasse & de campagne, on verra qu'ils ont presque tous l'épaule gauche reculée, & qu'ils sont penchés à gauche : la raison en est naturelle ; c'est que le cheval, en galopant la jambe droite de derriere ouverte & écartée de la gauche, l'os de la hanche dans cette situation, pousse & jette nécessairement le Cavalier en dehors & le place de travers. C'est donc pour remédier à ce défaut qu'il faut galoper un cheval l'épaule en dedans, pour lui apprendre à approcher la jambe de derriere de dedans de celle de dehors, & lui faire baisser la hanche ; & lorsqu'il a été affoupli & rompu dans cette posture, il lui est aisé de galoper ensuite les hanches unies & sur la ligne des épaules ; enforte que le derriere chasse le devant, ce qui est le vrai & le beau galop.

Un autre défaut qu'ont beaucoup de Cavaliers, c'est qu'ils ne s'attachent point dans les commencemens à sentir leur galop, ce qui est pourtant une chose essentielle ; c'est pour cela que j'ai jugé à propos d'enseigner ici un moyen de le sentir en peu de temps ; je le tiens d'un ancien Écuyer qui étoit en grande réputation pour les chevaux de course.

Ce moyen est de prendre un cheval de campagne qui aille un pas allongé & étendu, & de s'attacher à sentir la position des pieds de devant. Pour sentir cette position, il est nécessaire de regarder dans les commencemens le mouvement de l'épaule, pour voir quel pied pose à terre & quel pied leve, en comptant ce mouvement dans sa tête, & en disant, un, deux. Par exemple, lorsque le pied gauche de devant se pose à terre, il

faut en soi-même dire, un ; & quand le pied droit se pose à son tour, il faut dire, deux ; & ainsi de suite en comptant toujours, un, deux.

Ce n'est pas une chose bien difficile, que de compter à la vûe cette position de pieds ; mais l'essentiel est de faire passer ce sentiment dans les cuisses & dans les jarrets ; en sorte que l'impression que fait, par exemple, le pied gauche lorsqu'il se pose à terre, passe dans le jarret gauche, sans plus regarder le mouvement de l'épaule, en comptant toujours, comme on l'a fait en le regardant, un ; & de même lorsque le pied droit se pose, il faut, sans regarder le mouvement de la jambe, dire, deux. Avec un peu d'attention, en observant cette méthode, on sentira en peu de temps dans ses jarrets, quel pied pose & quel pied leve ; & quand on fera bien sûr de ce mouvement au pas, il faudra pratiquer la même chose au trot, qui est un mouvement plus détaché de terre, plus vite, & par conséquent plus difficile à sentir ; c'est pourquoi il faut dans cette allure commencer par regarder le mouvement de l'épaule pour être sûr de sa position, & faire passer ce sentiment dans les jarrets, comme on a fait au pas.

Lorsqu'on sentira bien au trot la position des pieds de devant, sans regarder l'épaule, on le sentira en peu de temps au galop, parce que la position des pieds de devant au galop se fait en deux temps comme au trot, un, deux.

Quand on sera sûr de son galop, il sera facile de sentir quand il se défunira ; car un cheval défuni a l'allure si incommode, que pour peu qu'on soit bien en selle, il faudroit être privé de tout sentiment pour ne pas sentir le dérangement que

cause ce changement déréglé dans son assiette.

Quoique ce soit une chose qui mérite plus d'attention que de science, que de sentir bien son galop, elle est pourtant absolument nécessaire à l'avis, pour mener un cheval dans les règles; & tout Cavalier qui ne sent pas le galop du cheval, ne peut jamais passer pour homme de cheval.

M. de la Broue dit, que le beau galop doit être raccourci du devant & diligent des hanches. Cette définition regarde le galop de manège, dont nous parlons ici; car pour celui de chasse ou de campagne, dont nous parlerons dans le Chapitre des chevaux de chasse, il doit être étendu. Cette diligence dans le train de derrière, qui forme la vraie cadence du galop, ne s'acquiert que par les envies d'aller, les demi-arrêts, & les fréquentes descentes de main. Les envies d'aller déterminent un cheval plus vite que sa cadence ordinaire; le demi-arrêt soutient le devant du cheval, après l'avoir déterminé quelques pas; & la descente de main est la récompense qui doit suivre immédiatement après l'obéissance du cheval, & qui l'empêche de prendre la mauvaise habitude de s'appuyer sur le mors.

Lorsqu'un cheval prend facilement l'envie d'aller, qu'il est assuré & obéissant à la main au demi-arrêt, & qu'il ne met point la tête en desordre dans la descente de main, il faut alors le régler dans un galop uni, qui est celui dans lequel le derrière chasse & accompagne le devant d'une cadence égale sans traîner les hanches, & que l'envie d'aller & les demi-arrêts soient, pour ainsi dire, imperceptibles, & ne soient sensibles qu'au cheval.

Pour parvenir à donner ce galop cadencé & uni, il faut examiner soigneusement la nature de chaque cheval, afin de pouvoir dispenser à propos les leçons qui lui conviennent.

Les chevaux qui retiennent leurs forces, doivent être étendus & déterminés sur de longues lignes droites avant que de régler leur galop; ceux au contraire qui ont trop d'ardeur, doivent être tenus dans un galop lent & racourci, qui leur ôte l'envie de se hâter trop, ce qui en même temps augmentera leur haleine.

Il ne faut pas toujours galoper sur des lignes droites, mais souvent sur des cercles les chevaux qui ont trop de rein, parce qu'étant obligés de tenir leurs forces plus unies pour tourner que pour aller droit, cette action leur diminue la force des reins, leur occupe la mémoire & la vue, leur ôte la fougue & l'envie de tirer à la main.

Il y a d'autres chevaux qui avec assez de rein, ont de la foiblesse, ou ressentent de la douleur, soit dans les épaules ou dans les jambes, ou dans les boulets, ou dans les pieds, par nature ou par accident. Comme ces sortes de chevaux se défont de leurs forces, ils se présentent ordinairement de mauvaise grace au galop; il ne faut pas leur demander de longues reprises, afin de conserver leur courage & de ménager leur peu de vigueur.

Il y a encore deux autres natures de chevaux, dont la manière de galoper est différente. Quelques-uns nagent en galopant, c'est-à-dire, qu'ils allongent les jambes de devant, en les levant trop haut; d'autres au contraire galopent trop près de terre. Pour remédier au défaut des premiers, il

faut baïſſer la main & pouſſer le talon bas en appuyant ſur les étriers, dans le temps que les pieds de devant ſe poſent à terre : il faut rendre la main quand le devant eſt en l'air, à ceux qui galopent trop près de terre & qui s'appuient ſur le mors, en les ſecourant des gras de jambes, & en ſoutenant de la main près de foi dans le tems qu'ils retombent des pieds de devant à terre, ſans trop peſer ſur les étriers.

On doit toujours galoper un cheval d'une piſte ; juſqu'à ce qu'il galope facilement aux deux mains ; car ſi on vouloit trop tôt le preſſer d'aller de côté, c'eſt-à-dire avant qu'il eût acquis la ſoupleſſe & la liberté du galop, il s'endurceroit l'appui de la bouche, deviendroit roide dans ſon devant, & on lui donneroit par-là occaſion de ſe défendre. On connoitra facilement, quand il ſera en état de galoper les hanches dedans ; parce qu'en lui mettant la croupe au mur, s'il ſe ſent aſſez ſouple & libre pour obéir, pour le peu qu'on l'anime de la langue & qu'on le diligente de la jambe de dehors, il prendra de lui-même le galop, que l'on continuera quelques pas ſeulement, l'arrêtant & le flatant après, & en lui faiſant pratiquer cette leçon de tems à autre juſqu'à ce qu'on le ſente en état de fournir une reſpriſe entiere.

Toutes ces leçons bien exécutées, appropriées à la nature de chaque cheval, perfectionnées par l'épaule en dedans, la croupe au mur, ſuivies de la ligne droite par le milieu du manège, ſur laquelle ligne il faut toujours finir chaque reſpriſe, pour unir & redreſſer les hanches, rendront avec le temps un cheval libre, aisé & obéiſſant dans

son galop , qui est une allure qui fait autant de plaisir à ceux qui voient galoper un cheval de bonne grace , qu'elle est commode & agréable au Cavalier.

C H A P I T R E X V I I .

Des Voltes , des Demi-voltes , des Passades , des Pirouettes , & du Terre-à-terre.

A R T I C L E P R E M I E R .

Des Voltes.

L Es anciens Écuyers inventerent les voltes pour rendre leurs chevaux plus adroits dans les combats d'épée & de pistolet , lesquels étoient fort en usage avant la défense des duels. On s'attacha à donner aux chevaux beaucoup d'obéissance & de vitesse sur le cercle pour les rendre plus agiles & plus prompts à entourer diligemment & plusieurs fois la croupe , soit pour gagner celle de son ennemi , ou pour éviter de laisser gagner la sienne , en faisant toujours tête à celle de son adverfaire. Dans la fuite , on fit aussi de cet exercice un manège de carrière , dans lequel on renferma davantage les hanches , pour faire voir la science du Cavalier & l'adresse du cheval ; c'est pourquoi on peut admettre deux fortes de voltes : celles qui servent au manège de guerre , & celles qui se font pour le plaisir de la carrière.

Dans les voltes qui représentent le combat , il ne faut point mener un cheval sur un quarré , ni aller de deux pistes ; parce que dans cette pos-

ture, on ne pourroit pas joindre la croupe de son ennemi : il faut que ce soit sur une piste ronde, & tenir seulement une demi-hanche dedans, afin que le cheval soit plus ferme sur son derriere. Comme l'on tient ses armes dans la main droite, qu'on appelle pour cette raison, *La main de l'épée*, il faut qu'un cheval de guerre soit très-souple à droite, parce qu'il est rare qu'on change de main; à moins qu'on n'ait affaire à un gaucher.

A l'égard des voltes qui regardent le manège d'Ecole, elles doivent se faire de deux pistes, sur un quarré, dont les quatre coins ou angles soient arrondis avec les épaules; ce qu'on appelle, *Embrasser la volte*. Ce manège de deux pistes est tiré de la croupe au mur; leçon après laquelle on commence à mettre un cheval sur les voltes renversées, qui servent de principe pour bien exécuter les voltes ordinaires.

Lors donc qu'un cheval sera obéissant aux deux mains la croupe au mur le long d'une muraille, il faudra en renversant l'épaule dans chaque coin du manège, continuer de le tenir dans cette posture le long des quatre murailles, jusqu'à ce qu'il obéisse librement à chaque main. Il faut ensuite réduire le quarré long, que forment les quatre murailles du manège, dans un quarré étroit; comme il est représenté dans le plan de terre en tenant la tête & les épaules vers le centre, & en renversant, ou plutôt en arrêtant les épaules au bout de chaque ligne du quarré, c'est-à-dire, à chaque coin, afin que les hanches puissent gagner l'autre ligne.

Quoique la tête & les épaules d'un cheval qu'on trotte à la longe, ou qu'on élargit sur des cercles

la croupe dehors, soient vers le centre; il ne faut pas croire pour cela que ce soient des voltes renversées, comme quelques Cavaliers confondent: la différence est bien grande; car lorsqu'on mene un cheval sur des cercles la tête dedans la croupe dehors, ce sont les jambes de dedans qui s'élargissent, c'est-à-dire qui passent par-dessus celles de dehors, ce qui est la leçon que nous avons donnée, pour préparer un cheval à aller l'épaule en dedans; mais dans les voltes renversées, ce sont les jambes de dehors qui doivent passer & chevaler par dessus celles de dedans, comme dans la croupe au mur; ce qui est bien plus difficile à faire exécuter au cheval, parce qu'il est plus racourci & plus sur ses hanches dans cette dernière posture: c'est aussi pour cela qu'on ne lui demande ce manège que lorsqu'il commence à bien connoître la main & les jambes, & qu'il va facilement de côté.

Toute la difficulté des voltes renversées consiste à plier le cheval à la main où il va, à faire marcher les épaules les premières, & à favoir les arrêter dans les quatre coins du quarré pour ranger les hanches sur l'autre ligne; ce que le cheval ne manquera par d'exécuter facilement & en peu de temps, si auparavant il n'a été rendu souple & obéissant la croupe au mur, à laquelle leçon il faudra revenir, s'il se défend dans le quarré étroit, dans lequel on doit renfermer un cheval, pour faire ce qu'on appelle, *Volte renversée*.

Si-tôt que le cheval obéira librement de deux pistes aux deux mains, sur des quarrés larges & étroits, à la leçon des voltes renversées, il



20

20

20

20

20

20

20

20

20

20

20

20

20

20

20

LES VOLTES



Quaré

Servant de principe pour

les Voltes à droite.



Quaré

Servant de principe pour

les Voltes à gauche.



Volte renversée

à droite.



Volte renversée

à gauche.



Volte Ordinaire

à droite



Volte Ordinaire

à gauche

faudra le mettre vers la volte ordinaire, en lui tenant la croupe sur le centre, & la tête & les épaules vis-à-vis; & à deux ou trois pieds en deçà de la muraille; enforte que les épaules décrivent le plus grand quarré, & la croupe étant vers le centre, le plus petit. Il faut arrondir chaque coin avec les épaules, en portant & en tournant diligemment la main sur l'autre ligne, en tenant les hanches dans une ferme posture lorsqu'on tourne le devant; mais la piste des hanches doit être tout-à-fait quarrée. En portant ainsi un cheval de côté, de coin en coin, il n'est jamais couché dans la volte ni entablé. Ce dernier défaut est considérable, en ce qu'il estropie les hanches & ruine les jarrets d'un cheval; défordres que quelques hommes de cheval attribuent aux voltes en général: mais c'est sans doute des voltes entablées & acculées dont ils entendent parler; car je ne crois pas qu'un Cavalier sensé puisse tenir un pareil discours; à l'occasion d'un air qui fait si bien paroître l'obéissance & la gentillesse d'un cheval, qui embellit son action, & qui donne une grace infinie au cavalier, lorsqu'il exécute bien ce manège.

Le savant M. de la Broue qui le premier a trouvé la justesse & la proportion des belles voltes, donne encore une excellente leçon pour préparer un cheval à cet air. C'est de le mener d'abord au pas d'Ecole, droit & d'une piste sur les quatre lignes d'un quarré, la tête placée en dedans, & au bout de chaque ligne, lorsque les hanches sont arrivées dans l'angle qui forme la rencontre de l'autre ligne, de tourner les épaules jusqu'à ce qu'elles soient arrivées sur la ligne des han-

ches , comme on peut le voir dans le plan de terre. Cette leçon est d'autant meilleure , qu'elle maintient un cheval droit dans ses jambes , & qu'elle lui donne une grande souplesse d'épaules. Les pas faits par le droit , lui ôtent l'occasion de se retenir droit & de s'acculer , & l'arrondissement des épaules au bout de chaque ligne du quarré apprend à un cheval à tourner facilement ; & les hanches en restant fermes & pliées dans ce mouvement , sont occupées à soutenir l'action de l'épaule & du bras du dehors. La pratique de ces règles du quarré bien appropriées au naturel du cheval , en retenant sur la ligne droite celui qui pèse ou qui tire à la main ; en chassant celui qui se retient , & en diligentant les épaules des uns & des autres dans chaque coin , ajuste peu-à-peu & sans violence , la tête , le col , les épaules & les hanches d'un cheval , sans qu'il s'apperçoive presque de la sujétion où cette leçon ne laisse pas de le tenir.

Afin de pouvoir tourner plus facilement les épaules , & que les hanches ne s'échappent pas au bout de chaque ligne du quarré , il faut marquer un demi-arrêt avant que de tourner le devant ; & après le demi-arrêt il faut diligenter la main , afin que l'action libre des épaules ne soit point empêchée ; il faut aussi que le cheval soit plié à la main où il va , afin qu'il porte ensemble la tête , la tête & l'action sur la piste & la rondeur de chaque coin de la volte. Lorsque le cheval sera obéissant à cette leçon au petit pas d'Ecole , il faudra la lui faire faire au passage animé & relevé , pour ensuite la lui faire pratiquer au galop , toujours dans la même posture , c'est-à-dire , droit d'épaules & des hanches , & plié à la main où il va.

Chaque reprise, soit au passage ou au galop, doit finir dans le centre de la volte en tournant le cheval au milieu d'une des lignes du quarré, en l'avançant jusqu'au centre, & en l'arrêtant droit dans les jambes, après quoi on le descend.

Lorsque le cheval passagera librement d'une piste sur les quatre lignes du quarré; qu'il aura acquis dans la même posture la facilité d'un galop uni, & dans un beau pli aux deux mains; il faudra ensuite le passer de deux pistes, en observant, comme nous l'avons dit plusieurs fois, & comme on ne sauroit trop le répéter, de faire marcher les épaules les premières, afin de donner à l'épaule hors la volte, la facilité de faire passer le bras de dehors par dessus celui de dedans, ce qui est la plus grande difficulté; car en retenant le libre mouvement des épaules, le cheval seroit couché & entablé dans la volte: il faut pourtant tenir les hanches un peu plus sujettes & plus en dedans aux chevaux qui pesent ou qui tirent à la main, afin de les rendre plus legers du devant; mais il ne faut pas pour cela que la croupe marche avant les épaules: au contraire, ceux qui ont plus de légereté que de force, ne doivent pas être si renfermés des hanches, afin qu'ils puissent marcher plus librement en les maintenant toujours dans une action libre & avancée.

Il ne faut pas observer trop de justesse dans les commencemens qu'on travaille un cheval sur les voltes; car il arriveroit que celui qui est naturellement impatient, entreroit dans une inquiétude qui occasionneroit beaucoup de désordres, & que celui qui est paresseux & d'humeur flegmatique, assoupiroit sa vigueur & son courage. On ne doit

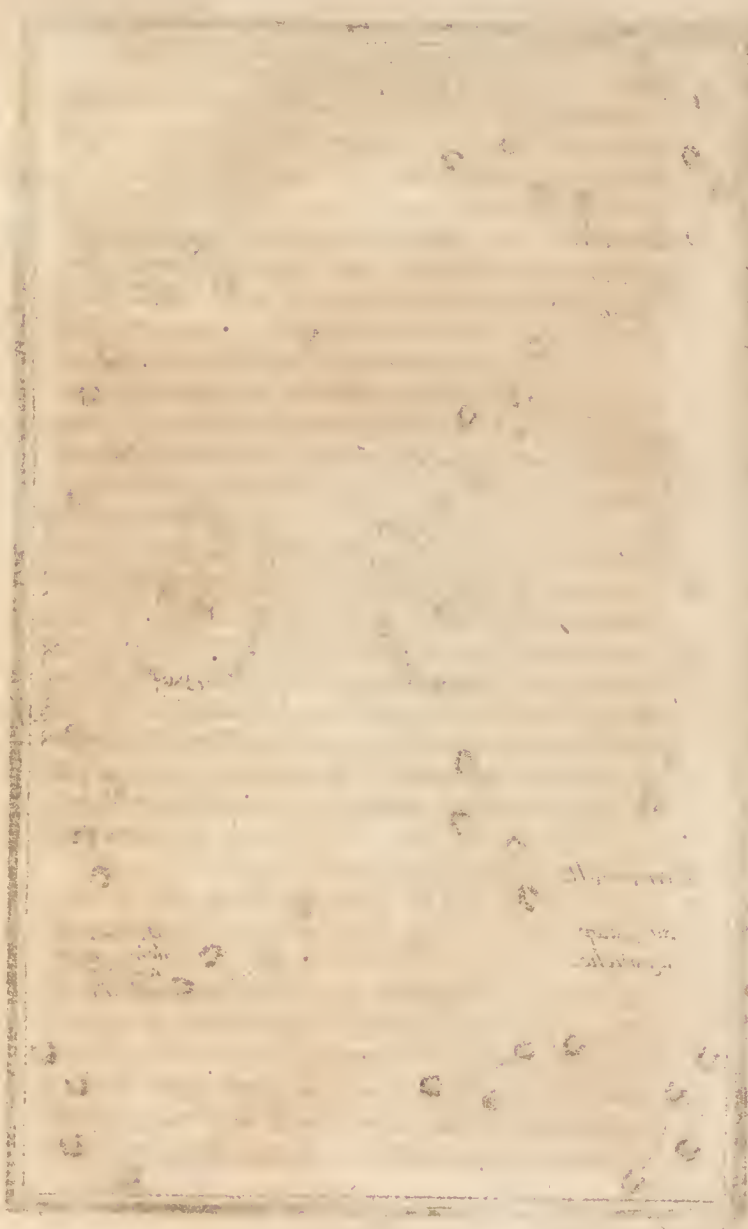
pas non plus rechercher d'abord sur les voltes ; un cheval qui a eu quelques jours de repos ; il arriveroit qu'étant trop gai, il se serviroit de ses reins & se défendrait. Il faut étendre au galop d'une piste de ces sortes de chevaux ; jusqu'à ce qu'ils ayent passé leur gaieté & baissé leur rein ; c'est pourquoi il est de la prudence d'un habile Cavalier , d'interrompre l'ordre des proportions qui regardent la justesse , & de revenir aux premières règles, lorsqu'il arrive le moindre desordre.

Il faut long-temps passer un cheval sur les voltes de deux pistes , avant de le faire galoper dans cette posture , & lorsqu'on le sentira souple & aisé , pour le peu qu'on l'anime , il prendra de lui-même un galop raccourci , diligent , & coulé sur les hanches , qui est le vrai galop des voltes.

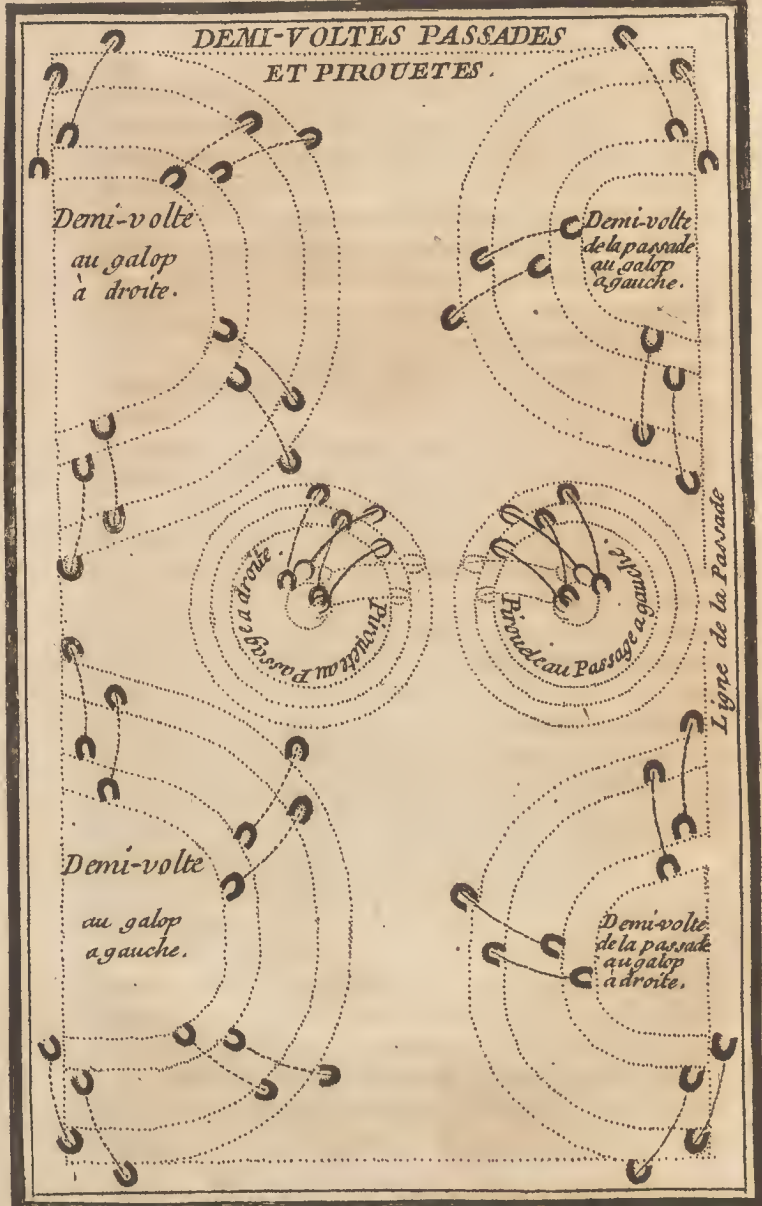
On appelle voltes redoublées , celles qui se font plusieurs fois de suite à la même main ; mais il faut qu'un cheval ait acquis beaucoup de liberté, qu'il soit en haleine , & qu'il comprenne bien les justes proportions de cet exercice , avant que de le faire redoubler sur les voltes ; car une leçon trop forte confondroit ses esprits & sa vigueur : c'est pourquoi il faut dans les commencemens à chaque fin de volte , l'arrêter & le caresser un peu , afin de rassurer sa mémoire & ses forces , & de lui donner le temps de reprendre haleine. On doit aussi le changer de main & de place pour lui ôter l'appréhension que pourroit lui causer cette sujétion.

Les changemens de main sur les voltes , se font de deux manières , tantôt en dehors , tantôt en dedans.

Pour



Small, illegible handwritten text or labels located in the lower right quadrant of the diagram area.



Dheulland Sculp.

Pour changer de main en dehors de la volte, il faut simplement lui placer la tête, & le plier à l'autre main; & en lui faisant fuir la jambe de dedans, qui devient alors jambe de dehors, il se trouvera avoir changé de main.

Le changement de main dans la volte, se fait en tournant le cheval sur le milieu d'une des lignes du quarré, le portant ensuite en avant sur une ligne droite vers le centre de la volte, en le rangeant ensuite de côté jusqu'à l'autre ligne, pour le placer & reprendre à l'autre main. Lorsque ce dernier changement de main commence & finit les hanches dedans, on l'appelle, *Demi-volte dans la volte.*

A l'égard de la largeur d'une volte, elle doit se proportionner à la taille & à la longueur d'un cheval; parce qu'un petit cheval sur un grand quarré, & un grand cheval sur un petit auroient mauvaise grace. Les hommes de cheval ont trouvé une juste proportion, en donnant l'espace de deux longueurs de cheval, d'une piste à l'autre des pieds de derriere, enforte que le diamètre d'une volte réguliere doit être composé de quatre longueurs de cheval.

A R T I C L E I I.

Des Demi-voltes.

LA demi-volte est un changement de main étroit les hanches dedans, qui se fait, ou dans la volte, comme nous venons de le dire, ou au bout d'une ligne droite. Une demi-volte doit être composée de trois lignes; dans la premiere, on fait aller un cheval de côté deux fois sa lon-

gueur, sans avancer ni reculer; on tourne ensuite les épaules sur une seconde ligne d'égale longueur, & après l'avoir tourné sur la troisième ligne, on porte un peu le cheval en avant, & l'on ferme la demi-volte en arrivant des quatre jambes sur la ligne de la muraille pour reprendre à l'autre main. La raison pour laquelle il faut que le cheval en finissant la demi-volte arrive des quatre pieds sur la même ligne; c'est qu'autrement la demi-volte seroit ouverte, & le derrière étant élargi & écarté de la piste des pieds de devant, le cheval ne reprendroit en avant qu'avec la hanche de dedans & non avec les deux, ce qui le feroit abandonner sur les épaules. Il faut donc à la fin de chaque changement de main, ou de chaque demi-volte, que le cheval arrive droit; afin qu'il puisse se servir de ses deux hanches ensemble pour chasser le devant & le rendre léger.

Avant que de commencer une demi-volte, il faut marquer un demi-arrêt, le contre-poids du corps un peu en arrière; afin que le cheval se mette sur les hanches: il ne faut pas que la parade soit foible ni desunie, mais vigoureuse & nette autant que le permet la nature du cheval, afin que la demi-volte soit également fournie, d'air, de justesse & de vigueur.

Il ne faut point mettre un cheval sur les demi-voltes, qu'il ne sçache auparavant passer librement sur la volte entière; parce que dans une proportion de terrain plus étroite, il pourroit se ferrer & s'acculer; ce qui n'arrivera pas, s'il a été confirmé dans un passage d'une piste, animé & relevé sur les quatre lignes du carré de la volte: & lorsqu'il se couche ou se retient, il faut le

chasser en avant ; & de même s'il s'abandonne trop sur la main & sur les épaules , il faudra le reculer. Lorsqu'il obéira au passage sur la demi-volte , il faudra l'animer à la fin de la troisième ligne pour lui faire faire quatre ou cinq temps de galop raccourci , bas , & diligent , ensuite le flater ; & quand on le sentira bien disposé , il faudra commencer & finir la demi-volte au galop.

Tant dans les voltes que dans les demi-voltes , il faut souvent varier l'ordre de la leçon , en changeant de main & de place ; car si on faisoit toujours les demi-voltes dans le même endroit , le cheval préméditant la volonté du Cavalier , voudroit les faire de lui-même.

S'il arrive que le cheval résiste aux règles de la proportion & de la justesse des voltes & des demi-voltes , il faudra le remettre l'épaule en dedans & la croupe au mur ; par ce moyen il passera sa colère & diminuera sa fougue ; mais ces désordres n'arrivent qu'à ceux qui ne suivent pas la nature , & qui veulent trop presser les chevaux & les dresser trop vite : Il faut au contraire , les faire venir à force d'aisance & de souplesse , & non par la violence ; car à mesure qu'un cheval devient souple , & qu'il comprend la volonté du Cavalier , il ne demande qu'à obéir , à moins qu'il ne soit d'un naturel absolument rebelle , auquel cas il ne faut point lui demander de manège régulier , mais une simple obéissance , de laquelle on puisse tirer le service à quoi on le destine & qui convient à sa disposition.

A R T I C L E I I I.

Des Passades.

LA Passade est, comme nous l'avons expliqué dans le Chapitre des Mouvements artificiels, une ligne droite sur laquelle un cheval passe & repasse [ce qui lui a donné le nom de passade] aux deux bouts, de laquelle ligne on fait un changement de main ou une demi-volte.

La ligne de la passade doit être d'environ cinq longueurs de cheval, & les demi-voltes ne doivent avoir qu'une longueur dans leur largeur; en sorte qu'elles soient plus étroites de la moitié qu'une demi-volte ordinaire; parce que comme ce manège est fait pour le combat, lorsqu'un Cavalier a donné un coup d'épée à son ennemi, plutôt il peut retourner son cheval après cette action, plutôt il est en état de repartir & de fournir un nouveau coup. Ces sortes de demi-voltes de combat se font aussi en trois tems, & le dernier doit fermer la demi-volte: il faut qu'un cheval soit racourci & sur les hanches en tournant, afin d'être plus ferme sur ses pieds de derriere, & de ne pas glisser: le Cavalier en est aussi plus à son aise & mieux en selle.

Il y a deux sortes de passades: celles qui se font au petit galop, tant sur la ligne de la passade que sur les demi-voltes; & celles qu'on appelle furieuses, dans lesquelles on part à toutes jambes; depuis le milieu de la ligne droite, jusqu'à l'endroit où l'on marque l'arrêt pour commencer la demi-volte: ainsi dans les passades furieuses, après

avoir fini la demi-volte , on continue d'aller au petit galop jusqu'au milieu de la ligne droite , tant pour s'affermir dans la selle , que pour examiner les mouvemens de son ennemi , sur lequel on échappe son cheval en partant de vitesse ; & on le rassemble ensuite pour l'autre main.

Quand le cheval sera obéissant aux passades le long de la muraille , & qu'il changera de pied facilement & sans se désunir en finissant chaque demi-volte , il faudra les lui faire faire sur la ligne du milieu du manège ; car comme cet exercice est fait pour le combat , il faut qu'il se fasse en liberté , afin de pouvoir aller à la rencontre de son ennemi.

On fait aussi dans un manège des passades , dont les demi-voltes sont de la largeur des demi-voltes ordinaires ; & alors ce n'est plus un manège de guerre , mais d'Ecole , qui se fait pour le plaisir , ou pour élargir un cheval qui se serre trop ; de même qu'on fait aussi la ligne de la passade plus ou moins longue , selon que le cheval s'abandonne ou se retient , afin de le rendre toujours attentif à l'action des jambes & de la main du Cavalier.

Quoique ce manège soit aussi beau que difficile à exécuter , nous n'entrerons pas dans un plus grand détail , puisqu'on y emploie les mêmes règles que dans celui des voltes , dont nous venons de parler : si le cheval refuse d'obéir , ce sera ou mauvaise nature , ou faute de souplesse & d'obéissance , auquel cas il faudroit avoir recours aux principes que nous avons établis.

ARTICLE IV.

De la Pirouette.

UNE Pirouette n'est autre chose qu'une volte dans la longueur du Cheval sans changer de place : les hanches restent dans le centre & les épaules fournissent le cercle. Dans cette action la jambe de derriere de dedans ne se leve point, mais tourne dans une place, & sert comme de pivot, autour duquel les trois autres jambes & tout le corps du cheval tournent.

La demi-pirouette, est une demi-volte dans une place & dans la longueur du cheval; c'est une espèce de changement de main, qui se fait en tournant un cheval de la tête à la queue, les hanches restant dans une même place.

Les passades & les pirouettes, de même que les voltes & les demi-voltes, sont des manéges de guerre, qui servent à se retourner promptement de peur de surprise; à prévenir son ennemi, à éviter son attaque, ou à l'attaquer avec plus de diligence.

Il se trouve peu de chevaux qui puissent fournir plusieurs pirouettes de suite avec la même égalité, qui est la beauté de cet air, parce qu'il y en a peu qui ayent les qualités qui conviennent à cet exercice, dans lequel un cheval doit être extrêmement libre d'épaules, très-ferme, & assuré sur les hanches. Ceux, par exemple, qui ont l'encolure & les épaules trop charnues, ne sont pas bons pour ce manège.

Avant que de diligenter un cheval au galop

à pirouettes, il faut lui faire faire d'abord quelques demi-pirouettes au pas à chaque main, tantôt dans une place, tantôt dans une autre; & à mesure qu'il obéit sans désordre, on le rassemble au passage, & on lui en demande d'entieres; en sorte que sans déranger les hanches, la tête & les épaules se retrouvent à la fin de la pirouette dans l'endroit d'où elles sont parties: par ce moyen, il acquerra bientôt la facilité de les faire au galop.

Si un cheval après avoir été rendu suffisamment souple & obéissant, se défend à cet air; c'est une preuve que ses hanches ne sont pas assez bonnes pour soutenir sur son derrière toutes les parties de devant, & le poids du Cavalier; mais s'il a les qualités requises, il fournira avec le tems, autant de pirouettes que la prudence du Cavalier l'exigera.

Pour changer de main à pirouettes, il faut promptement placer la tête à l'autre main, & soutenir de la jambe de dehors, pour empêcher la croupe de sortir du centre; mais il ne faut pas que le cheval soit autant plié dans cet air, que sur la volte ordinaire; parce que si la tête étoit trop dedans, la croupe sortiroit du centre en pirouettant.

On varie les pirouettes suivant la disposition du cheval: on en fait quelquefois dans le milieu d'un changement de main sans interrompre l'ordre de la leçon, que l'on continue à l'ordinaire: mais ce qui fait bien voir l'obéissance & la justesse d'un cheval, c'est lorsqu'en maniant sur les voltes, on étrecit de plus en plus le cheval jusqu'à ce qu'il soit arrivé au centre de la volte, où on lui fait faire tout d'une haleine autant de pirouettes

que sa ressource & son haleine lui permettent d'en fournir.

A R T I C L E V.

Du Terre-à-terre.

Suivant la définition de M. le Duc de Newcastle, qui est très-juste, le terre-à-terre est un galop en deux tems, de deux pistes, beaucoup plus racourci & plus rassemblé que le galop ordinaire, & dont la position des pieds est différente, en ce qu'un cheval leve les deux jambes de devant ensemble, & les pose de même à terre; les pieds de derriere accompagnent ceux de devant d'un même mouvement, ce qui forme une cadence tride & basse, dans laquelle il marque tous les tems avec un fredon de hanches, qui part comme d'une espèce de ressort. Pour en avoir une idée encore plus nette, il faut se figurer cet air comme une suite de petits sauts fort bas, près de terre, le cheval allant toujours un peu en avant & de côté; comme les hanches dans cette posture n'avancent pas tant sous le ventre qu'au galop, c'est ce qui en rend l'action plus tride, plus basse, & plus déterminée.

Il faut encore observer qu'au terre-à-terre, le cheval est plus appuyé sur les jambes de dehors que sur celles de dedans, lesquelles sont un peu plus avancées, & entament le chemin, mais pas tant qu'au galop: & comme la croupe est fort assujettie dans un air si pressé & si tride des hanches, il se trouve être plus élargi du devant que du derriere; ce qui met l'épaule de dehors un peu en arriere, & donne la liberté à celle de dedans.

Il est aisé de juger par la sujétion où cet air tient un cheval, que cet exercice ne laisse pas d'être violent, & que peu de chevaux sont capables de l'exécuter avec toute la justesse & toute la netteté nécessaires. Il faut qu'un cheval soit bien nerveux & bien souple pour lui demander ce manège : ceux qui ont moins de force & de pratique que de légèreté & de courage, craignent la sujétion des réglés si recherchée ; aussi les vrais hommes de cheval regardent ce manège, qui est devenu très-rare, comme la pierre de touche, par laquelle on voit la science d'un Cavalier & l'adresse d'un cheval.

Il ne faut pas tomber dans l'erreur de ceux qui donnent indifféremment le nom de terre-à-terre à l'allure des chevaux qui manient bas & traînent un mauvais galop près de terre, sans aucune action tride qui presse & détermine leurs hanches à former cette cadence serrée & diligente, dont le seul frédon fait voir la différence du vrai terre-à-terre au mauvais galop. Souvent faute de savoir la véritable définition de chaque air de manège, on n'est pas en état, ni de juger de la capacité d'un cheval, ni par conséquent de lui donner l'air qui convient à sa disposition. Cette erreur de confondre ainsi les airs qui font l'ornement des beaux manéges, fait attribuer à quelques Cavaliers, dont la plus grande capacité consiste en routine, un prétendu savoir, qui n'existe que dans leur suffisance mal fondée & dans l'aveugle admiration de ceux qui les prônent sans aucune connoissance dans l'Art de la Cavalerie.

Comme la perfection du terre-à-terre, est d'avoir la hanche de dehors serrée, il faut dans les

voltes à cet air, que le quarré soit encore plus parfait qu'à celles qui se font au simple galop de deux pistes; mais il faut prendre garde dans les coins, que la jambe de derriere de dedans n'aille pas avant les épaules; car alors le cheval étant trop élargi des hanches, il seroit entablé, & pourroit faire un élan en forçant la main du Cavalier pour se tirer de cette fausse position. On doit aussi prendre garde de n'avoir pas la main trop haute; car il ne pourroit pas aller bas & tride, ni couler également vite.

Les fautes les plus ordinaires qu'un cheval fait en maniant terre-à-terre, sont de s'acculer, de lever trop le devant, ou de traîner les hanches: il faut lorsque quelqu'un de ces désordres arrive, déterminer le cheval en avant avec les éperons, afin de le corriger, de l'avertir de se tenir plus ensemble, & de diliger davantage sa cadence; & comme dans cet exercice, les parties du cheval, sont extrêmement travaillées, il faut toujours sentir en quel état d'obéissance il tient ses forces & son courage pour finir la reprise avant que la lassitude lui donne occasion de se défendre.

Les règles pour dresser un cheval au terre-à-terre, se tirent de la connoissance qu'on a de son naturel, & de la disposition qu'on lui trouve pour cet air, laquelle on connoît facilement, lorsqu'après avoir été assoupli dans les règles, en le recherchant & en le rassemblant, il prend de lui-même ce fredon de hanches dont nous venons de parler, il aura sans doute de la disposition pour exécuter ce manège; mais il faut bien ménager ses ressorts, sur-tout dans les commencemens, en ne lui demandant que quatre demi-voltes de suite

au plus, qu'il fournira aisément, s'il y a été préparé par les principes qui doivent le conduire à cette leçon. A mesure que ses forces & son haleine le rendront plus souple & plus dispos, on pourra, après qu'il aura fourni quatre demi-voltes, c'est-à-dire, deux de chaque main, le délasser au petit galop, lent & écouté, pour le rassembler ensuite sur le carré du milieu de la place, & le rechercher sur deux ou trois voltes de son air, puis le finir & le descendre.

CHAPITRE XVIII.

Des Airs relevés.

NOUS avons dit que tous les sauts qui sont plus détachés de terre que le terre-à-terre, & qui sont en usage dans les bonnes Ecoles, s'appellent *Airs relevés*. Ils sont au nombre de sept; savoir: la Pesade, le Mézair, la Courbette, la Croupade, la Balotade, la Cabriole & le Pas-&-le Saut.

Avant que d'entrer dans le détail des règles qui conviennent à chacun de ces airs, il est, ce me semble, à propos d'examiner quelle nature de chevaux il faut choisir pour cet usage, quelles qualités un cheval doit avoir pour résister à la violence des sauts, & quels sont ceux qui n'y ont point de disposition.

Il faut qu'un cheval ait une inclination naturelle, & qu'il se présente de lui-même à quelque air, pour en faire un bon sauteur; autrement on perdroit son temps, on le rebuterait & on le ruine-

roit, au lieu de le dresser. Une erreur qui n'est que trop ordinaire, c'est de croire que la grande force est absolument nécessaire dans un sauteur. Cette extrême vigueur, qu'ont certains chevaux, les rend roides & mal-adroits, leur fait faire des sauts & des contre-tems qui les épuisent, ce qui incommode extrêmement un Cavalier, parce qu'ordinairement ces sauts défunis & sans règle sont accompagnés d'efforts violens que leur suggere leur malice. Les chevaux de ce caractère doivent être confinés dans les piliers, où une continuelle routine de sauts d'École, les punit assez de leur mauvais naturel. Un cheval qui est doué de médiocre force, & qui a beaucoup de courage & de légereté, est incomparablement meilleur, parce qu'il donne ce qu'il peut de bonne volonté, & qu'il dure long-tems dans son exercice; au lieu que celui qui a beaucoup de force & de mauvaise volonté se trouve usé avant que d'être dressé, par les remèdes violens qu'il faut employer pour domter sa rebellion. Il se trouve encore certains chevaux qui, avec des hanches un peu foibles, ne laissent pas de former des sauteurs passables, parce qu'ils aiment mieux s'élever & se détacher de terre, que de s'asseoir sur les hanches.

On appelle un cheval de bonne force, celui qui est nerveux & léger; qui distribue ses forces naturellement, uniment & de bonne grace; qui a l'appui de la bouche léger & assuré; qui a les membres forts, les épaules libres, les boulets, les paturons & les pieds bons, & qui est de bonne volonté.

Ceux qui n'ont point de disposition pour les airs relevés, sont ceux qui sont trop sensibles,

impatiens & coleres ; qui entrent facilement en fougue & en inquiétude ; se serrent , trépignent & refusent de se lever. Il y en a d'autres qui crient par malice & par poltronerie , quand on les recherche ; qui font des fauts désordonnés qui témoignent leur vice , & l'envie qu'ils ont de jeter leur homme par terre : il y en a encore d'autres qui péchent pour avoir les pieds douloureux ou défectueux , & en retombant à terre , la douleur qu'ils ressentent les empêche de fournir un nouveau saut ; ceux qui ont la bouche fautive & l'appui foible , ont presque toujours la tête en désordre à la descente de chaque saut , ce qui est très-désagréable : ainsi quand on trouve un cheval qui a quelqu'une de ces imperfections , il ne faut point songer à en faire un sauteur.

Il y a encore une chose à examiner ; c'est lorsqu'on a rencontré un cheval de bonne force & de bonne disposition , de savoir juger quelle nature de saut lui est propre , afin de ne le point forcer à un air qui ne convient ni à son naturel , ni à sa disposition ; & avant que de lui former cet air ; il faut qu'il ait été assoupli & rendu obéissant aux leçons dont nous avons donné les principes. Entrons présentement dans le détail de chaque air.



ARTICLE PREMIER.

Des Pesades.

LA Pesade, comme nous l'avons déjà définie ; est un air dans lequel le cheval lève le devant fort haut & dans une place, tenant les pieds de derriere fermes à terre sans les avancer ni les remuer. Ce n'est point à proprement parler un air relevé que la pesade, puisque le derriere n'accompagne point le devant comme dans les autres airs, & ne se détache point de terre ; mais comme on se sert de cette leçon pour apprendre à un cheval à lever légèrement le devant, à plier les bras de bonne grace, & à s'affermir sur les hanches, pour le préparer à sauter avec plus de liberté, on le met à la tête de tous les airs relevés, comme en étant le fondement & la premiere règle. On se sert encore de la pesade pour corriger le défaut de ceux qui dans les airs de mézair & de courbette, battent la poussiere en maniant trop près de terre, & en brouillant leur air avec les jambes de devant : c'est aussi pour cela qu'à la fin d'un droit de courbettes, on a coûtume de faire la derniere haute du devant & dans une place, ce qui n'est autre chose qu'une pesade ; & que l'on fait non-seulement pour la grace de l'arrêt, mais encore pour entretenir la legereté du devant.

Il ne faut pas confondre la pesade avec le contre-tens que font les chevaux qui se cabrent, quoique ceux-ci levent aussi le devant fort haut & qu'ils demeurent le derriere à terre : la diffé-

rence en est bien grande ; car dans l'action que fait le cheval , lorsqu'il lève à pesade , il doit être dans la main & plier les hanches & les jarrets sous lui , ce qui l'empêche de lever le devant plus haut qu'il ne doit ; & dans la pointe que fait un cheval qui se cabre , il est étendu roide sur les jarrets , hors de la main , & en danger de se renverser.

Il ne faut point faire faire de pesades à un cheval , qu'il ne soit souple d'épaules , obéissant à la main & aux jambes , & confirmé au piaffer ; & lorsqu'il est à ce point d'obéissance , on l'anime de la chambrière dans les piliers , en le touchant légèrement de la gaulle sur les jambes de devant , dans le tems qu'il donne dans les cordes & qu'il avance les hanches sous lui : pour le peu qu'il se lève , il faut l'arrêter & le flater ; & à mesure qu'il obéira , on le touchera plus vivement , afin qu'il lève plus haut le devant. Comme dans tous les airs relevés , un cheval doit plier les bras de maniere que les pieds se retroussent presque jusqu'au coude , (ce qui lui donne beaucoup de grace) , il faut corriger la vilaine action de ceux qui , au lieu de plier les genoux , allongent les jambes en avant , en croisant les pieds l'un par-dessus l'autre : ce défaut qu'on appelle *Jouer de l'épignette* , est aisé à corriger en le châtiant de la gaulle ou du fouet , & lui en appliquant fort sur les genoux & sur les boulets. Un autre défaut , c'est lorsqu'un cheval se leve de lui-même , sans qu'on le lui demande ; le châtiment pour ceux-ci , est de les faire ruer : c'est ainsi qu'on corrige un défaut par son contraire ; & pour éviter qu'il ne continue ce désordre , il faut toujours commencer

chaque reprise par le piaffer, lui demander ensuite quelque pesade & finir par le piaffer. Cette variété de leçon rendra un cheval attentif à suivre la volonté du Cavalier.

Lorsqu'il obéira facilement dans les piliers à l'air des pesades, il faut ensuite le monter, & en le passant en liberté, lui en demander une ou deux dans une place sans qu'il se traverse, & après la dernière, marcher deux ou trois pas en avant. Si en retombant des pieds de devant à terre, il s'appuie ou tire à la main, il faut le reculer, lever ensuite une pesade, & le caresser s'il obéit. Si au contraire il se retient & s'accule, au lieu de lever le devant, on doit le chasser en avant; & lorsqu'il prend bien les jambes, marquer un arrêt suivi d'une pesade, en se contentant de peu; car comme les chevaux les plus sages marquent toujours quelque sentiment de colère, lorsqu'on commence à les mettre aux airs relevés, il ne faut pas tirer d'eux autant de temps de leur air qu'ils pourroient en fournir; parce qu'il arriveroit qu'ils s'endurcissent, perdent l'habitude de tourner facilement, & même se serviroient de leur air pour se défendre, en se levant lorsqu'on ne le leur demande pas: ainsi on doit dans les commencemens les ménager beaucoup, & prendre garde qu'ils ne tombent dans aucun de ces vices, qui pourroient les rendre rétifs.



ARTICLE

Du Mézair.

LE Mézair, comme le définissent fort bien quelques Écuyers, n'est autre chose qu'une demi-courbette, dont le mouvement est moins détaché de terre, plus bas, plus vîte & plus avancé que la vraie courbette; mais aussi plus relevé & plus écouté que le terre-à-terre.

Il est aisé de voir dans les piliers, si un cheval a plus de penchant pour le mézair que pour tout autre faut; parce que si la nature lui a donné de l'inclination pour cet air, lorsqu'on le recherchera, il se présentera de lui-même dans une cadence plus relevée que le terre-à-terre, & plus tride que la courbette: & quand par plusieurs leçons répétées, on aura reconnu sa disposition, il faudra le confirmer dans cet air, en se servant des mêmes règles que pour les pesades, c'est-à-dire, commencer chaque reprise par le piaffer, suivi de quelques temps de mézair, en se servant de la gauce devant, & de la chambrière derrière; & ainsi alternativement. Lorsqu'on jugera à propos de lui faire pratiquer cette leçon en liberté, il faut, après l'avoir passé d'une piste, le rassembler pour le faire aller de son air, soit dans le changement de main, soit dans la demi-volte, toujours de deux pistes; car il n'est pas d'usage d'aller d'une piste du mézair, ni au terre-à-terre.

Les aides les plus utiles & les plus gracieuses dont on se sert pour faire aller un cheval à mézair, c'est de toucher légèrement & de bonne grace, de la gauce sur l'épaule du dehors;

en l'aidant & le secourant des gras de jambes. Lorsque la croupe n'accompagne point assez le devant, on croise la gable sous main pour toucher sur la croupe, ce qui fait rabatre le derriere plus tride.

Si le cheval tombe dans les défauts ordinaires à presque tous les chevaux qu'on dresse aux airs détachés de terre, qui sont, ou de retenir leur force, ou de s'abandonner trop sur la main, ou de manier de soi-même sans attendre les aides du Cavalier, il faut y apporter les remédes ci-dessus, & les employer avec le jugement, la prudence & la patience qui sont nécessaires à un homme de cheval.

On doit encore dans cet air observer la même proportion de terrein qu'au terre-à-terre, c'est-à-dire, le tenir dans le juste espace des voltes & des demi-voltes; car comme ces airs ont beaucoup de rapport l'un à l'autre, & qu'ils forment un manége ferré & tride, la posture du cheval doit être la même dans ces deux airs.

A R T I C L E I I I.

Des Courbettes.

LA Courbette est un saut plus relevé de devant, plus écouté & plus soutenu que le mézair. Les hanches doivent rabatre & accompagner le devant d'une cadence égale, tride & basse, dans l'instant que les jambes de devant retombent à terre. Il y a donc cette différence entre le mézair & la courbette; que dans le premier, le cheval est moins détaché de terre du devant, & qu'il avance & diligente plus la cadence de son air que pour la courbette, dans laquelle il est plus



C. Parrocel inv.

J. Desplaces Sculp.

La Courbette.



relevé, plus soustenu du devant, & qu'il rabat les hanches avec plus de sujétion, en soustenant le devant plus long-temps en l'air. Il faut remarquer qu'au galop, au terre-à-terre, & à la pirouette, le cheval porte ses jambes l'une devant l'autre, tant du devant que du derrière; mais au mézair, aux courbettes, & à tous les autres airs relevés, elles doivent être égales & n'avancer pas plus l'une que l'autre, lorsqu'elles se posent à terre; ce qui seroit un grand défaut, qu'on appelle, *Traîner les hanches.*

Outre la disposition naturelle qu'un cheval doit avoir pour bien aller à courbettes, il faut encore beaucoup d'art pour l'acheminer & le confirmer dans cet air, qui est de tous ceux qu'on appelle *relevés*, le plus à la mode & le plus en usage; parce que c'est un fait gracieux dans un manège; qui, sans être rude, prouve la bonté des hanches d'un cheval, & fait paroître un Cavalier dans une belle posture. Cet air étoit fort en usage autrefois parmi les Officiers de Cavalerie, qui se piquoient d'avoir des chevaux dressés, soit à la tête de leur troupe, ou dans des jours de parade; on leur voyoit de tems à autre détacher quelques belles courbettes, qui servoient autant à animer un cheval, lorsqu'il ralentissoit la noblesse de son pas, qu'à le tenir dans son obéissance, & à lui donner ensuite un pas plus relevé, plus fier & plus léger.

Il ne faut point demander de courbettes à un cheval, qu'il ne soit obéissant au terre-à-terre & au mézair; car un bon terre-à-terre & un véritable mézair, font plus de la moitié du chemin pour arriver à la courbette, au cas qu'un che-

val ait de la disposition pour aller à cet air. Ceux qui n'y sont pas propres, sont les chevaux paresseux, pesans, ou ceux qui retiennent leurs forces par malice : & de même ceux qui sont impatiens, inquiets & pleins de feu & de fougue ; parce que tous les airs relevés augmentent la colere naturelle de ces sortes de chevaux, leur font perdre la mémoire & leur ôtent l'obéissance : il faut donc que celui qu'on destine à cet exercice, soit nerveux, léger & vigoureux ; & avec cela, sage, docile & obéissant.

Quand avec ces qualités, on verra dans les piliers que l'air favori d'un cheval, est celui de la courbette, il faut, après lui avoir appris à bien détacher le devant par le moyen des pesades, lui animer ensuite les hanches avec la chambrière pour faire rabatre la croupe & baisser le devant, afin qu'il prenne la juste cadence & la vraie posture de son air. Lorsqu'il y fera en quelque sorte réglé, & qu'il en fournira quatre ou cinq de suite sans désordre, & dans les règles, il faut commencer à lui en faire faire quelques-unes en liberté, sur la ligne du milieu du manège, & non le long de la muraille ; car ceux que l'on accoûtume à lever le long du mur, ne vont que de routine, & se dérangent quand on leur demande la même chose ailleurs. On ne doit pas demander dans les commencemens plusieurs courbettes de suite ; mais en faisant passer & piaffer un cheval sur la ligne droite, lorsqu'on le sent bien ensemble & dans un bon appui, on lui en dérobe deux ou trois bien détachées & bien écoutées ; on continue ensuite quelques pas de passage, & on le finit par deux ou trois temps de piaffer ; parce

qu'il arriveroit que si on finissoit le dernier temps par une courbette, le cheval se serviroit de cet air pour se défendre.

Pour bien aider un cheval à courbettes, il faut que le temps de la main soit prompt & agile, afin de lever le devant; les jambes du Cavalier doivent suivre le temps des courbettes sans trop le chercher; car un cheval prend naturellement son temps & sa cadence propre, quand il commence à s'ajuster. On ne doit point surtout roidir les jarrets, parce qu'en l'aidant trop vivement, il se presseroit trop; il faut au contraire, être souple depuis les genoux jusqu'aux étriers, & avoir la pointe du pied un peu basse, ce qui lâche les nerfs: le seul mouvement du cheval, lorsqu'on garde l'équilibre dans une posture droite & aisée, fait que les gras de jambes aident le cheval sans les approcher, à moins qu'il ne se retienne, auquel cas, il faut se servir plus vigoureusement de ses aides & se relâcher ensuite.

Les courbettes doivent être ajustées au naturel du cheval, celui qui a trop d'appui, doit les faire plus courtes & plus soutenues sur les hanches; & celui qui se retient, doit les avancer davantage; autrement les uns deviendroient pesans & forceroient la main, & les autres pourroient devenir rétifs. Pour remédier à ces défauts, on leur met souvent l'épaule en dedans au passage: cette leçon les entretiendra dans la liberté qu'ils doivent avoir pour obéir facilement à leur air.

Lorsqu'un cheval obéira librement & sans se traverser sur la ligne droite à courbettes; il faudra pour le préparer à aller sur les voltes de son air, le promener sur le quarré que nous avons donné

pour règle des voltes de galop ; & lorsqu'on le sentira droit au passage & dans la balance des talons sur les quatre lignes du quarré , il faut de temps à autre lui détacher quelque courbette , excepté dans les coins du quarré , où on ne doit pas le lever , mais tourner les épaules librement sur l'autre ligne , sans que la croupe se déränge ; car si on vouloit le lever en tournant , il s'endurceroit & s'aculerait . Lorsqu'il exécutera bien cette leçon sur ces quatre lignes & qu'il sera assez avancé & assez en haleine pour fournir tout le quarré à courbettes , on pourra commencer à lui apprendre à en faire les hanches dedans ; & pour cela il faut le passer la croupe au mur , & dans cette attitude , lui tirer une ou deux courbettes de deux pistes : elles ne se font point en l'aidant quand il est en l'air ; mais dans l'instant qu'il retombe des pieds de devant à terre , on l'aide de la jambe de dehors , pour le porter un temps de côté , ensuite une courbette avec les deux gras de jambes , en le soutenant de la main , & ainsi de suite un pas de côté suivi d'une courbette . Lorsqu'il ira bien la croupe au mur , il faudra le mettre sur le quarré dans le milieu de la place , & en le tenant de deux pistes , l'accoutumer à lever de son air dans cette posture , en proportionnant la force de cette leçon à son obéissance & à sa disposition . On ne doit pas tenir autant les hanches dedans sur les voltes à courbettes , qu'au terre-à-terre & au mézair ; car si la croupe étoit trop assujettie , il ne pourroit pas rabatre les hanches avec assez de liberté ; c'est pourquoi il ne faut seulement tenir qu'un peu plus que la demi-hanche dedans . On ne doit pas non plus plier un cheval autant sur les voltes à courbettes qu'au galop & au terre-

à-terre, il doit regarder seulement d'un œil dans la volte; & lorsqu'on fait des courbettes par le droit d'une piste, il ne faut pas qu'il soit du tout plié, mais droit de tête, d'épaules & de hanches.

Outre les courbettes sur les voltes, il s'en fait encore de deux autres manières, qui sont, la croix à courbettes, & la sarabande à courbettes.

Pour accoutumer un cheval à faire la croix à courbettes, il faut le passer d'une piste sur la ligne droite, d'environ quatre longueurs de cheval, le reculer après sur la même ligne, revenir ensuite jusqu'au milieu de la ligne droite, le porter après de côté sur le talon droit, environ deux longueurs de cheval, ensuite de côté sur le talon gauche encore deux longueurs au de-là du milieu de la ligne droite; on revient enfin de côté sur le talon droit finir au milieu de la ligne, où on l'arrête & on le flate. Lorsqu'il fait passer sur ces lignes sans se traverser, en avant, en arrière, & de côté sur l'un & l'autre talon, on leve une courbette au commencement, au milieu & à la fin de chaque ligne; & si après plusieurs leçons il ne se défend point, on entreprend de lui faire fournir toute la croix à courbettes. Lorsqu'on le leve en reculant, il ne faut pas que le corps soit en arrière; mais droit, & même un tant soit peu en avant, sans que cela paroisse, afin de donner plus de liberté à la croupe. C'est quand il retombe des pieds de devant à terre, & non quand il est en l'air, qu'il faut l'aider en le tenant de la main, afin qu'il recule un pas sans lever; on leve ensuite une courbette, & ainsi alternativement.

Dans la sarabande à courbettes, on fait deux courbettes en avant, autant en arrière, deux autres

de côté sur un talon & sur l'autre, & ainsi de suite, en avant, de côté & en arriere indifféremment, sans observer de proportion de terrain comme dans la croix; on lui en fait faire tout d'une haleine, autant que sa disposition & ses forces lui permettent d'en fournir; mais un Cavalier doit être bien maître de ses aides, & le cheval bien ajusté & bien nerveux pour exécuter ces deux manéges de croix & de sarabande à courbettes avec la grace & la liberté qu'il doit avoir; aussi ce manége s'est perdu de nos jours.

A R T I C L E I V.

[De la Croupade & de la Balotade.]

LA Croupade & la Balotade sont deux airs qui ne diffèrent entr'eux, que dans la situation des jambes de derriere.

Dans la croupade lorsque le cheval est en l'air des quatre jambes, il trouffe & retire les jambes & les pieds de derriere sous son ventre, sans faire voir ses fers; & dans la balotade, lorsqu'il est au haut de son saut, il montre les pieds de derriere, comme s'il vouloit ruer, sans pourtant détacher la ruade, comme il fait aux caprioles.

Nous avons déjà dit, que l'art ne suffit pas pour donner aux chevaux destinés aux airs relevés, ces différentes postures de jambes dans leurs sauts; la nature jointe à l'art & à la disposition naturelle prescrit des régles, qu'il faut suivre pour les ajuster & leur faire exécuter de bonne grace ces différens manéges.

C'est toujours dans les piliers qu'il faut d'abord

faisir l'air d'un cheval. Ceux qui veulent commencer par dresser un sauteur en liberté, sans être assoupli ni réglé au piaffer, & sans avoir étudié leur air dans les piliers, se trompent; car tout sauteur, outre sa disposition naturelle à se détacher de terre, doit connoître parfaitement la main & les jambes, afin de pouvoir sauter légèrement & dans la main, quand le Cavalier l'exige, & non par fantaisie & par routine.

Lorsqu'un cheval fera facilement & sans colere quelques croupades ou balotades dans les piliers en suivant la volonté du Cavalier, il faudra en suite lui en demander quelques-unes en liberté en suivant le même ordre qu'aux airs ci-dessus, surtout celui des courbettes. Il est seulement à remarquer que plus les airs sont détachés de terre, plus un cheval emploie de force pour les fournir; & que le grand art est de conserver son courage & sa légereté, en lui demandant peu de sauts, sur-tout dans les commencemens. Et lorsqu'il a donné de bonne volonté quelque tems de son air, il faut le flater & le descendre.

Lorsqu'il fournit un droit de croupades ou de balotades en liberté, sans se traverser, il faut le préparer à lever de son air sur les quatre lignes qui forment la volte, l'y passageant & de temps à autre, lui déroband quelque temps: & si on le sent disposé à bien obéir, il faudra profiter de sa bonne volonté, en le détachant de terre sur les quatre lignes, excepté, comme nous l'avons dit, dans les coins, où on ne doit point le lever en tournant. Il faut encore faire attention qu'aux airs de croupade, de balotade & de capriole, il ne faut jamais aller de deux pistes, mais seu-

lement une demi-hanche dedans ; autrement le derriere étant trop assujetti , il ne pourroit pas si facilement accompagner l'action des épaules. On doit aussi prendre garde , que dans les quatre coins de la volte , la croupe ne s'échappe , lorsqu'on tourne le devant sur l'autre ligne ; il faut la fixer & la soutenir avec la jambe de dehors.

Les aides pour les airs relevés , sont la gauce devant , en touchant légèrement & de suite sur l'épaule de dehors , & non brusquement & avec de grands coups , comme font quelques Cavaliers , qui assomment l'épaule d'un cheval. Pour toucher de bonne grace , il faut avoir le bras plié & le coude levé à la hauteur de l'épaule. On se fert aussi , comme nous l'avons expliqué , de la gauce sous main & croisée sur la croupe pour animer les hanches. L'aide du pincer délicat de l'éperon , est aussi excellente dans les airs relevés , lorsqu'un cheval ne se détache pas assez de terre ; parce que cette aide qui ne laisse pas d'être vive , levé plus un cheval qu'elle ne le fait avancer.

Quoiqu'on ne doive pas aller de deux pistes ; lorsqu'on leve un cheval aux airs relevés , il faut pourtant entretenir un cheval dans cette posture , tant au passage qu'au galop ; parce que dans cette action les hanches étant plus ferrées , plus basses & plus sùjettes , cela lui rend le devant plus léger & le prépare mieux à sauter. On ne doit pas non plus tomber dans le défaut de ceux qui ne semblent dresser leurs chevaux , que pour leur faire faire de grands efforts qui accablent leurs forces : ce n'est pas là l'intention de la bonne Ecole ; on doit au contraire le maintenir dans la souplesse , dans l'obéissance & dans la justesse qu'on

tire des vrais principes de l'Art; autrement l'Ecole seroit toujours confuse, & l'égalité de mesure que doit avoir chaque air relevé, seroit interrompue; & c'est une perfection qu'il ne faut pas négliger.

ARTICLE V.

Des Caprioles.

LA Capriole est, comme nous l'avons dit en définissant cet air, le plus élevé & le plus parfait de tous les sauts. Lorsque le cheval est en l'air également élevé du devant & du derrière, il détache la ruade vivement, les jambes de derrière dans ce moment sont l'une près de l'autre, & il les allonge aussi loin qu'il lui est possible de les étendre; les pieds de derrière dans cette action, se levent à la hauteur de la croupe, & souvent les jarrets craquent par la subite & violente extension de cette partie. Le terme de Capriole, est une expression Italienne, que les Ecuyers Napolitains ont donnée à cet air, à cause de la ressemblance qu'il a avec le saut du chevreuil, nommé en Italien, *Caprio*.

Un cheval qu'on destine aux caprioles, doit être nerveux, léger, & de bon appui; avoir la bouche excellente, les jambes & les jarrets larges & nerveux, les pieds parfaitement bons, & propres à soutenir cet air; car si la nature ne l'a formé dispos & léger, c'est en vain qu'on le travaillera; il n'aura jamais l'agrément ni l'agilité qui font un bon fauteur.

Afin qu'une capriole soit dans sa perfection, le cheval doit lever le devant & le derrière d'égale hauteur, c'est-à-dire, qu'il faut qu'au haut de son saut, la croupe & le garot soient de niveau, la tête

droite & assurée, les bras également pliés, & qu'à chaque faut le cheval n'avance pas plus d'un pied de distance. Il y en a qui, en sautant à caprioles, retombent des quatre pieds ensemble sur la même place, & se relevent de la même force & de la même cadence, en continuant autant que leur vigueur leur permet : ce manège est très-rare & ne dure pas long-temps. Il s'appelle *Saut d'un temps* ou de *Ferme-à-ferme*.

Pour dresser un cheval à caprioles, lorsqu'on lui trouve les qualités & la disposition que nous venons d'expliquer, il faut, après l'avoir assoupli l'épaule en dedans, & lui avoir donné la connoissance des talons au passage & au galop, le faire ensuite lever à pesades dans les piliers, & qu'elles se fassent lentement dans les commencemens & fort hautes du devant, afin qu'il ait le temps d'ajuster ses pieds & qu'il leve sans colere. Lorsqu'il fait lever facilement, & haut du devant, en pliant bien les bras, il faut lui apprendre à détacher la ruade par le moyen de la chambrière, & prendre le temps pour l'appliquer, que le devant soit en l'air & prêt à retomber; car si on lui en donnoit dans le temps qu'il s'élève, il feroit une pointe & se roidiroit sur les jarrets. Quand il saura détacher vigoureusement la ruade, le devant en l'air, ce qui forme la capriole, il faut peu-à-peu diminuer le nombre des pesades & augmenter celui des caprioles, & cesser de le faire sauter, lorsqu'on s'apperçoit qu'il commence à se lasser; car son courage étant abatu, ses forces seroient défunies, & ses fauts ne seroient plus que des contre-temps & des défenses.

Lorsqu'il sera obéissant à ce manège dans les

piliers, on le passagera en liberté, & on lui dérobera quelques temps de son air sur la ligne droite, en l'aidant de la gauce sur l'épaule, lorsque le devant commence à s'abaïsser, & non quand il se lève, ce qui l'empêcheroit d'accompagner de la croupe. Quand on se fert du poinçon, il faut observer la même chose, c'est-à-dire, l'appuyer sur le milieu de la croupe, lorsque le cheval est prêt à retomber du devant par la même raison. À l'égard des jambes du Cavalier; elles ne doivent point être roides ni trop tendues, mais aisées & près du cheval. Lorsque le cheval se retient, il faut se servir des gras de jambes; cette aide donne beaucoup de liberté à la croupe; & quelquefois aussi le pincer délicat de l'éperon, lorsqu'il se retient davantage. On doit aussi au haut de chaque saut, tenir un instant le cheval de la main, comme s'il étoit suspendu, & c'est ce qu'on appelle *Soutenir*.

L'air des caprioles sur les voltes, c'est-à-dire, sur le carré que nous avons proposé pour règle des autres airs, forme le plus beau & le plus difficile de tous les manéges, par la grande difficulté qu'il y a d'observer sa proportion du terrain, d'entretenir un cheval dans une cadance égale, sans qu'il se dérobe ni du devant ni du derriere, ce qui arrive le plus ordinairement. Comme le mouvement de la capriole est plus étendu & plus pénible que celui de tout autre air, il faut que l'espace du terrain soit plus large & moins limité, afin de donner plus de vigueur & de légereté aux sauts. Il ne faut mettre qu'une demi-hanche dans la volte, comme nous l'avons dit; ce qui rend ce manége plus juste & plus parfait; & l'affiette du Ca-

lier plus ferme & plus belle. On ne doit pas fuivre du corps les tems de chaque faut, mais se tenir de façon qu'il paroisse que les mouvemens que l'on fait soient autant pour embellir sa posture que pour aider le cheval.

Le Pas-&-le-Saut, & le Galop-Gaillard.

Lorsque les chevaux dressés à caprioles commencent à s'user, ils prennent d'eux-mêmes, comme pour se soulager, un air auquel on donne le nom de *Pas-&-le-Saut*, qui se forme en trois temps; le premier est un temps de galop raccourci, ou terre-à-terre; le second, une courbette, & le troisième, une capriole. On peut aussi régler à cet air les chevaux qui ont plus de légereté que de force, afin de leur donner le temps de rassembler leurs forces, en se préparant par les deux premiers mouvemens à mieux s'élever à celui de la capriole; & ainsi de suite.

Il y a une sorte de chevaux qui interrompent leur galop, en faisant quelques fauts de gaieté, soit parce qu'ils ont trop de rein, ou trop de repos, ou que le Cavalier les retient trop: c'est ce qu'on nomme *Galop-gaillard*; mais ce manège ne doit point passer pour un air; puisqu'il naît du caprice & de la fantaisie du cheval, qui par-là fait seulement voir sa disposition naturelle à sauter, lorsque cette gaieté est ordinaire, & qu'elle n'est pas la suite d'un trop long repos.





C. Paroel inv. et Sculp.

Cavalier



1870



C. Parrocel

inv et Scul

Officier de Cavalerie.

CHAPITRE XIX.

Des Chevaux de guerre.

L'ART de la Guerre, & l'Art de la Cavalerie se doivent réciproquement de grands avantages. Le premier a fait connoître de quelle nécessité il est de savoir mener sûrement un cheval; & cette connoissance a engagé à établir des principes pour y parvenir : Delà est venu l'établissement des Académies, que les grands Princes se sont toujours fait honneur de protéger. Ces principes mis en pratique, ont contribué à la justesse des différens mouvemens qui se font dans les armées. Il ne fera pas difficile de se l'imaginer, en considérant que chaque air de manège conduit à une évolution de Cavalerie.

Le passage, par exemple, rend noble & relevée l'action d'un cheval qui est à la tête d'une troupe.

En apprenant un cheval à aller de côté, on lui apprend à se ranger sur l'un & l'autre talon, soit dans le milieu, ou à la tête de l'escadron, quand il en faut serrer les rangs, & dans quelque occasion que ce soit.

Par le moyen des voltes, on gagne la croupe de son ennemi, & on l'entoure diligemment.

Les passades servent à aller à sa rencontre & à revenir promptement sur lui.

Les pirouettes & les demi-pirouettes donnent la facilité de se tourner avec plus de vitesse dans un combat.

Et si les'airs relevés n'ont pas un avantage de cette nature , ils ont du moins celui de donner à un cheval la légereté dont il a besoin , pour franchir les haies & les fossés : ce qui contribue à la sureté & à la conservation de celui qui le monte.

Enfin il est constant que le succès de la plûpart des actions militaires , est dû à l'uniformité des mouvemens d'une troupe ; laquelle uniformité ne vient que d'une bonne instruction ; & qu'au contraire , le désordre qui se met souvent dans un escadron, est causé ordinairement par des chevaux mal dressés ou mal conduits.

De pareilles réflexions ne suffisent - elles pas pour détruire quelques critiques mal-fondées de ce qu'on enseigne dans nos Écoles ?

Le rapport qui se trouve dans ces deux Arts , a donc fait naître l'émulation parmi la Noblesse , pour acquerir de la capacité dans l'art de monter à cheval , afin de servir son Prince & sa Patrie avec plus de fruit. C'est par un motif si glorieux que les anciens Ecuyers se sont efforcé de donner au Public les moyens de dresser des chevaux propres pour la guerre : & c'est en marchant sur leurs traces , que nous allons tâcher d'éclaircir ce qu'ils ont dit de bon sur cette matiere.

Il y a deux choses à observer dans un cheval de guerre ; ses propres qualités, & les règles qu'on doit mettre en usage pour le dresser.

Un cheval destiné pour la guerre , doit être de médiocre stature , c'est-à-dire de quatre pieds 9 à 10 pouces de hauteur , & qui est celle qu'on demande en France dans presque tous les corps de Cavalerie. Il faut qu'il ait la bouche bonne , la tête assurée , & qu'il soit léger à la main : ceux qui cher-
chent

chent dans un cheval de guerre un appui à pleine main, se trompent ; parce que la lassitude le fait peser & appuyer sur son mors. Il doit être de bonne nature, sage, fidèle, hardi, nerveux ; d'une force pourtant qui ne soit pas incommode au Cavalier, mais liante & souple : il faut qu'il ait l'éperon fin & les hanches bonnes, pour pouvoir partir & repartir vivement, & être ferme & aisé à l'arrêt. Il ne doit être aucunement vicieux ni ombrageux ; car quand même il auroit d'ailleurs assez de force, & qu'on l'auroit rendu obéissant, il arrive souvent qu'après quelques jours de repos, ou que par quelque mauvaise main, il retombe dans son vice. Comme il faut toujours être en garde sur ces fortes de chevaux, ils ne sont bons qu'à être confinés dans une Ecole ; car ce seroit trop que d'avoir son ennemi à combattre & son cheval à corriger. Le vice le plus dangereux que puisse avoir un cheval de guerre, est celui de mordre, & de se jeter sur les autres chevaux ; parce que dans un combat où il est animé, on ne peut lui ôter ce défaut.

Lorsqu'on trouvera dans un cheval toutes les bonnes qualités que nous venons de décrire, il sera aisé à un homme de cheval de le dresser au manège de guerre, en suivant les règles que nous avons données, lesquelles regardent la souplesse & l'obéissance, afin de le rendre prompt à obéir à la main & aux jambes ; ce qu'il fera facilement, si après avoir été assoupli au trot, on l'a confirmé ensuite dans la leçon de l'épaule en dedans & celle de la croupe au mur ; si on lui a appris à tourner diligemment & facilement sur les voltes de combat, c'est-à-dire, sur un cercle la demi-hanche dedans ; si on l'a rendu obéissant au partir de la ligne

droite des passades ; facile & aisé à se rassembler aux deux extrémités de la même ligne pour former la demi-volte à chaque main ; si on l'a rendu prompt & agile à bien exécuter une pirouette & une demi-pirouette. Voilà essentiellement ce qu'un cheval de guerre doit savoir pour ce qui regarde la souplesse & l'obéissance ; mais une autre chose absolument nécessaire , c'est de l'aguerir au bruit des armées , en l'accoutumant au feu , à la fumée & à l'odeur de la poudre , au bruit des tambours , des trompettes , & au mouvement des armes blanches. Il y a de très-braves chevaux qui tremblent de frayeur à la vue d'un ou de plusieurs de ces objets ; & quoiqu'ils ayent les barres sensibles & la bouche bonne , ils perdent tout sentiment de la bride , des éperons , & de toute autre aide , aussi-bien que des châtimens , & s'abandonnent à d'étranges caprices pour fuir l'objet de leur appréhension : Il faut même tenir toujours ces chevaux en exercice lorsqu'ils sont dressés ; car le repos leur fait prendre de nouvelles allarmes ; ce qui prouve que l'art le plus subtil ne peut tout-à-fait effacer ni vaincre les vices naturels.

M. de la Broue dit , que le remède le plus court & le plus simple pour accoutumer en peu de temps un cheval au bruit des armées à feu & des autres rumeurs guerrières , c'est de tirer un coup de pistolet dans l'écurie , & de faire battre la caisse une fois le jour par un palfrenier , positivement dans le temps qu'on va leur donner l'avoine , & que peu de temps après ils se réjouiront à ce bruit , comme ils faisoient auparavant au son du crible.

Il y en a de tellement ombrageux , qu'ils demeurent à ce bruit les oreilles tendues & droites ,

roulent & blanchissent les yeux dans la tête, tremblent & fuient d'effroi, tiennent une poignée de foin ferrée entre les dents sans remuer les mâchoires, & enfin se jettent dans la mangeoire & à travers les barres; mais avec la patience & l'industrie d'un Cavalier intelligent, on vient à bout des chevaux de ce naturel.

Il y a une autre façon d'accoutumer les chevaux au feu; je l'ai souvent expérimentée & vue pratiquer; c'est de les mettre dans les piliers: là, sans aucun danger, il est aisé de les accoutumer à tout ce qui peut leur porter ombrage. On leur fait d'abord voir & sentir un pistolet sans être chargé; on fait jouer la batterie, parce qu'il y en a beaucoup qui s'effrayent au bruit de la détente & du cliquetis. Quand ils sont faits à ce bruit, on brûle une amorce en se tenant loin du cheval, le dos tourné vis-à-vis de sa tête; on s'en approche après pour lui faire sentir le pistolet & l'accoutumer à l'odeur de la fumée. Il faut toujours le flater en l'approchant, & lui donner quelque chose à manger; car ce n'est que par la douceur & les caresses qu'on apprivoise ces animaux. On met ensuite une nouvelle amorce, en accommodant le pistolet vis-à-vis de lui; & lorsqu'il s'est fait à l'odeur & à la fumée de la poudre, il faut commencer à tirer en mettant une petite charge d'abord & peu bouter; on tire le dos tourné & un peu loin, on revient d'abord après le coup lui faire sentir le pistolet & le flater; suivant qu'il s'accoutume, on augmente la charge, on tire de plus près, & enfin on tire de dessus. Il faut avec la même douceur & la même patience, l'accoutumer au bruit des tambours, au mouvement des étendars

& au bruit des armes blanches. Les chevaux timides, qui ordinairement ont peu de force, & ceux qui n'ont pas la vue bonne, s'accoutument au feu plus difficilement que les chevaux vigoureux & dont la vue est saine; & quoiqu'avec le temps on en vienne à bout, je ne conseillerois pas de se servir de pareils chevaux pour la guerre.

Ce n'est pas seulement dans les bornes d'un manège qu'il faut accoutumer un cheval de guerre à tout ce que nous venons de dire; il faut souvent l'exercer en plaine campagne & dans les grands chemins, où il se trouve une infinité d'objets qui effrayent ceux qu'on fort rarement; les moulins sur-tout, tant à eau qu'à vent & les ponts de bois, sont un grand sujet d'allarmes pour bien des chevaux; mais s'ils connoissent la main & les jambes, que le Cavalier sache se servir à propos de ses aides, & qu'il ait le génie & la patience qu'il faut avoir, il viendra bientôt à bout de ces difficultés. Sur-tout, il ne faut point dans ces occasions battre les jeunes chevaux; parce que, comme nous l'avons dit ailleurs, la crainte des coups, jointe à celle de l'objet qui leur fait ombrage, leur accable la vigueur, & les rebute totalement.



CHAPITRE XX.

Des Chevaux de Chasse.

QUOIQUE la Chasse ne soit regardée que comme un amusement, cet exercice n'en mérite pas moins d'attention; puisqu'il est celui que les Rois & les Princes préfèrent à tous les autres. Cette inclination est sans doute fondée sur la conformité qui se rencontre entre la chasse & la guerre: en effet, de part & d'autre on voit un objet à dompter, des fatigues à essuyer, des dangers à éviter & des ruses à pratiquer. Il n'est donc pas étonnant, qu'un exercice qui a tant de rapport aux sentimens d'héroïsme inséparables des grands Princes, fixe leur goût dans leurs plaisirs. Ce n'est point ici le lieu d'examiner toutes les différentes parties de la chasse; ni de placer un éloge dont tous ceux qui pensent noblement sont remplis: mais les jours d'un Souverain sont trop précieux à ses sujets, pour ne le pas exciter à sa conservation autant qu'il est en leur pouvoir. Nous venons de dire que la chasse a ses dangers aussi-bien que la guerre; la plupart des accidens qui y arrivent sont causés par des chevaux mal choisis ou mal dressés; c'est pourquoi nous avons recherché avec soin tout ce qui peut conduire à la connoissance d'un bon cheval de chasse; & à la facilité de le dresser à cet exercice.

Bien des gens pensent que la façon de dresser

des chevaux de guerre & de chasse, est tout-à-fait opposée aux règles du manège. Une opinion si mal fondée, & malheureusement trop générale, fait négliger les vrais principes. N'ayant donc pour guide que la fausse pratique de ceux qui ont fait naître & qui favorisent cette erreur, on n'acquiert qu'une fermeté sans grace & une exécution forcée & sans fondement. Pourroit-on avec un peu de jugement, avancer qu'un Cavalier capable de pratiquer les principes d'une bonne Ecole, & par lesquels il est en état de juger de la nature de son cheval, & de lui former un air, n'a pas plus de facilité encore pour assouplir & rendre obéissant celui qu'on destine à la guerre, & pour étendre & donner de l'haleine à celui qu'il juge propre pour la chasse, puisque ce ne sont-là que les premiers élémens de l'art de monter à cheval.

Le choix d'un bon coureur est très-difficile à faire; car outre les qualités extérieures des autres chevaux, il doit encore avoir particulièrement beaucoup d'haleine, de légèreté & de sûreté. Ces qualités doivent lui être naturelles; l'art ne peut tout au plus que les perfectionner.

Un cheval de chasse ne doit pas être trop traversé ni trop racourci de corps; parce que ces sortes de chevaux n'ont pas ordinairement l'haleine & la facilité nécessaires aux bons coureurs. Il doit être un peu long de corps, relevé d'encolure, & avoir les épaules libres & plates, les jambes larges & nerveuses, sans être trop long jointé; il faut avec cela qu'il soit naturellement vite, sensible à l'éperon, & dans un appui léger.

M. de la Broue dit, que « les chevaux qui ne » conviennent point pour la chasse, sont ceux

» qu'une timidité naturelle empêche de courir
 » vite par la crainte qu'ils ont de hazarder leurs
 » forces en courant : ceux qui se méfient de leurs
 » forces par quelque imperfection naturelle ou
 » accidentelle : ceux qui sont pésans & paresseux
 » de leur nature : ceux qui sont rebutés à force de
 » courir, que la seule appréhension de la course
 » retient, rend vicieux & rétifs : ceux qui avec
 » beaucoup de rein, aiment mieux fournir un
 » nombre de sauts, que de distribuer leurs forces
 » à l'action de la course : ceux enfin que la pure
 » malice & poltronerie retient. »

Quoique tous ces différens chevaux puissent absolument être dressés à courre, en suivant les règles de l'art ; on ne pourra jamais leur donner les qualités essentielles à un bon coureur, qui sont, comme nous venons de le dire, de galoper légèrement, sûrement & long-temps. Ces qualités ne se trouvent qu'avec une souplesse naturelle dans les membres, & que l'on perfectionne par le trot ; une liberté dans les épaules, & un appui léger à la bouche, que l'on confirme par le galop ; une haleine & un courage suffisans, que l'on augmente par l'exercice.

Le trot, qui est la première règle pour assouplir toutes sortes de chevaux, doit être plus étendu & plus alongé que relevé dans un cheval de chasse, afin de lui apprendre à bien déployer les bras & les épaules. Le bridon est excellent pour donner cette première souplesse à un cheval : on peut avec cet instrument, dont nous avons donné la description & l'usage dans le chapitre troisième, le plier facilement & sans trop le gêner ; lui apprendre à tourner promptement & librement

aux deux mains, sans lui offenser les barres & la place de la gourmette, ni lui déranger la bouche; & le rendre aussi souple que ses forces & sa disposition lui permettent de le devenir: Il faut le trotter aux deux mains sans aucune observation de terrain, mais varier à tous momens l'ordre de la leçon du trot, le tournant tantôt à droite, tantôt à gauche sur un cercle; quelquefois sur une ligne droite, plus ou moins longue, suivant qu'il se retient ou s'abandonne. On doit le tenir sur la leçon du trot; jusqu'à ce qu'il obéisse au moindre mouvement de la main & des jambes, & qu'il ait appris la facilité de tourner promptement & librement aux deux mains. Lorsqu'il est à ce point, on lui met un mors convenable à sa bouche; après quoi on lui donne la leçon de l'épaule en dedans, non seulement pour lui assouplir les côtes, lui faire connoître les jambes & lui faire la bouche; mais essentiellement pour lui apprendre à avancer la jambe de dedans de derrière sous le ventre, qui est une qualité absolument nécessaire dans un cheval de chasse, afin qu'il galope plus uniment, plus commodément & de meilleure grace. Il faut aussi le tenir un peu ensemble en le menant l'épaule en dedans, non pas dans une posture aussi racourcie que si on vouloit le dresser pour le manège; on doit au contraire l'étendre davantage, pour lui donner cette grande facilité de bien déployer & allonger ses bras & ses épaules: il ne faut pourtant pas l'étendre si fort, qu'il contracte le défaut de peser à la main, dont il faudroit le corriger par les arrêts, les demi-arrêts, & le reculer.

Après la leçon du trot perfectionné par celle de l'épaule en dedans, des arrêts, des demi-arrêts,

& du reculer; il faut enfin le galoper pour lui augmenter la legereté des épaules, lui assurer & adoucir l'appui de la bouche, & le confirmer dans l'habitude du galop de chasse. Cette liberté d'épaules, qui est une partie des plus essentielles pour un cheval de chasse, s'acquiert aisément; si après avoir été troté dans les règles, on fait lui étendre les épaules & lui faire déployer les bras, sans que le mouvement du galop soit trop relevé, ni trop près de terre. Par le premier défaut, il seroit ce qu'on appelle, *Nager en galopant*, & il ne pourroit s'étendre: & le second défaut le ferait broncher pour la moindre pierre ou éminence qu'il rencontreroit en rasant de trop près le tapis.

Il faut convenir que la nature semble avoir formé des chevaux exprès, auxquels elle a donné ce mouvement d'épaules libre & allongé, qui fait le plus grand mérite d'un coureur. Les chevaux Anglois plus que tous les autres chevaux de l'Europe, ont cette qualité; aussi leur voit-on fournir avec une vitesse incroyable des courses de quatre milles d'Angleterre, qui sont environ deux petites lieues de France, telles que celles qui se font à Newmarket, où un cheval pour gagner le prix, doit arriver au but ordinairement en huit minutes, quelquefois moins. Les autres chevaux de chasse vont souvent des journées entières sans débrider, & toujours à la queue des chiens dans leur chasse du renard, en franchissant les haies & les fossés, qui se trouvent fréquemment dans un pays couvert & coupé, comme l'Angleterre. Je suis persuadé que si les chevaux Anglois avec de pareilles dispositions étoient assouplis par les règles de l'Art, ils galoperoient plus sûrement &

plus commodément, ne se ruineroient pas si-tôt les jambes, comme il arrive à la plûpart, auxquels les jambes tremblent après deux ou trois ans de service. La raison de cette foiblesse qui ne paroît pas naturelle, mais plus vraisemblablement accidentelle, vient sans doute de ce qu'on les galope trop jeunes, sans avoir été auparavant assouplis au trot; & de ce qu'on les galope toujours avec le bridon, duquel on ne doit faire usage que pour les assouplir, cet instrument n'étant point fait pour soutenir le devant ni pour donner de l'appui; il arrive qu'un cheval n'est point soulagé dans son galop, & que le poids du Cavalier, joint à la pesanteur naturelle des épaules, du col & de la tête du cheval, lui fatigue les nerfs, les tendons & les ligamens des jambes; d'où s'ensuit nécessairement la ruine de cette partie, qui occasionne le défaut de broncher: c'est pour cela que les anciens Ecuyers ont inventé le mors, afin de soutenir l'action du cheval dans toutes ses allures, sur-tout celle du galop, où étant plus étendu, il est plus sujet à faire de fausses positions.

Lorsqu'on commence à galoper un cheval destiné pour la chasse, il ne faut pas lui demander d'abord un galop trop étendu, parce que n'ayant point encore l'habitude de galoper librement, il s'appuieroit sur la main; il ne faut pas non plus un galop racourci, qui l'empêcheroit de se déployer comme il le doit: mais il faut le mener dans un galop uni, sans le retenir ni le chasser trop, comme s'il galopoit de lui-même n'étant point monté. C'est la main légère, accompagnée de fréquentes descentes de main, qui

donne le galop dont nous parlons. La descente de main, qui est une aide excellente pour toutes fortes d'airs, semble avoir été inventée exprès pour les chevaux de chasse, afin de leur apprendre à galoper sans bride, & sans que le Cavalier soit obligé de les soutenir à tout moment. Il faut que la leçon du galop se fasse, tantôt sur un cercle large & étroit comme au trot, & tantôt sur la ligne droite, & ne pas faire de longues reprises dans les commencemens : au lieu de lui augmenter l'haleine, & de lui donner la facilité du galop, on l'endurceroit & on le rebueroit. On doit aussi quitter souvent le galop & reprendre le pas, afin de donner au cheval le temps de respirer ; & si-tôt qu'il a pris haleine, il faut repartir au galop. Cette maniere de mener un cheval alternativement, sans discontinuer, du galop au pas, & du pas au galop, lui donne avec le temps autant d'haleine, que ses forces & son courage lui en permettent. C'est au Cavalier à juger de la longueur de la reprise du galop : lorsqu'il sent que l'haleine commence à lui manquer, il doit le remettre au pas & de même diminuer les temps du pas, lorsqu'il sent qu'il peut fournir plus long-temps au galop. Une autre attention qui est de conséquence, c'est de faire en sorte à chaque arrêt de galop, que le cheval ne fasse pas un seul temps de trot, au lieu de se remettre au pas ; ce qui incommode beaucoup le Cavalier : il faut l'accoutumer à reprendre au pas immédiatement après le dernier temps du galop, & de même pour reprendre du pas au galop, il faut que cela se fasse d'un seul temps.

Quand on s'apperçoit qu'un cheval com-

mence à prendre de l'haleine , & qu'il peut fournir de longues reprises au galop sans souffler ni trop fuer , il faut alors le mener dans un galop plus étendu qu'on appelle galop de chasse : sans assujettir la posture de sa tête au principe de la tenir perpendiculaire du front au bout du nez , comme aux chevaux de manège , on la lui doit laisser un peu plus libre , afin qu'il puisse respirer & ouvrir les naseaux avec plus de facilité , sans pourtant qu'il ait le nez au vent ; car tout cheval qui galope la tête haute & déplacée , est plus sujet à broncher que celui qui voit son chemin & l'endroit où il pose les pieds en galopant.

Une excellente leçon que j'ai vu pratiquer à d'habiles gens , pour un cheval de chasse , c'est de galoper sur un cercle large à main gauche en tenant le cheval un peu plié à droite & uni sur le pied droit. Cette façon de tourner à gauche , quoiqu'il galope sur le pied droit , lui apprend à ne se point défunir , lorsqu'on est obligé de lui renverser l'épaule , c'est-à-dire , de tourner tout court à gauche ; ce qui arriveroit souvent , s'il n'étoit pas fait à ce mouvement , & causeroit un contre-temps qui incommoderoit le Cavalier & dérangeroit son assiette. Les anciens Ecuyers avoient une méthode que j'approuve fort pour galoper leurs chevaux de guerre & de chasse : c'étoit de galoper un cheval en serpentant ; c'est-à-dire , au lieu de galoper sur tout le cercle , ils faisoient continuellement des portions de cercle , en renversant à tous momens les épaules sans changer de pied , & en décrivant à peu près le même chemin que celui que fait un serpent ou une anguille lorsqu'ils rempent. Rien ne confirme

mieux un cheval sur le bon pied, ni lui assure tant les jambes que cette leçon. Elle est aisée à pratiquer, lorsque le cheval y a été préparé en le galopant sur un cercle à gauche, placé & uni à droite.

Ce n'est point, comme nous l'avons dit dans le Chapitre précédent, dans les bornes d'un manège, qu'il faut toujours tenir un cheval qu'on dresse pour la guerre ou pour la chasse: il faut l'exercer souvent en plaine campagne, afin de l'accoutumer à toutes sortes d'objets, & de lui apprendre aussi à galoper sûrement sur toutes sortes de terrains; comme terres labourées, terrains gras, prés, descentes, montagnes, valons, bois.

Nous ne répétons point ici ce qu'il faut faire pour accoutumer un cheval au feu, qui est une chose essentielle à un coureur; mais une autre qualité qui doit avoir particulièrement un cheval de chasse, c'est de savoir franchir les haies & les fossés, afin de ne pas demeurer en chemin, lorsqu'on rencontre quelqu'un de ces obstacles. M. de la Broue donne à ce sujet une leçon que je crois praticable & bonne; c'est d'avoir une claie d'environ 3 à 4 pieds de large sur 10 à 12 de long, la tenir d'abord couchée par terre, & la faire sauter au cheval au pas, au trot, & ensuite au galop; & s'il met les pieds sur la claie, au lieu de la franchir, le châtier de la gaulle & de l'épéron. On la fait ensuite soulever de terre, environ d'un pied, & à mesure qu'il la franchit librement, on la leve de plus en plus jusqu'à sa hauteur; ensuite on la garnit de branches & de feuilles. Cette méthode qu'il dit avoir souvent pratiquée, apprend sûrement à un cheval à s'étendre & à s'a-

longer pour le faut des haies & des fossés ; mais cette leçon qui est nécessaire pour un cheval de guerre & de chasse , ne doit s'employer que lorsqu'il est obéissant au tourner aux deux mains , au partir des mains , au parer , & lorsqu'il a la tête placée & la bouche assurée.

Il y a une autre espèce de chevaux de chasse que l'on appelle , *chevaux d'arquebuse* ; ce sont ordinairement de petits chevaux que l'on dresse pour chasser au fusil. Ceux-ci doivent avoir à peu près les mêmes qualités que les couteurs , mais ils doivent être parfaitement apprivoisés & faits au feu , enforte qu'ils suivent l'homme & qu'ils soient inébranlables au mouvement & au bruit du fusil. Il faut encore qu'ils ne s'épouvantent pas au partir & au vol du gibier. On les accoutume d'abord à s'arrêter lorsqu'on prononce le terme de *Hou* ; mais les plus subtils & les plus adroits apprennent à ces sortes de chevaux à s'arrêter court & sans remuer , même en galopant dans le tems qu'ils abandonnent toute la bride sur le col pour coucher en joue. Un cheval d'arquebuse , bien sage & bien dressé à cet usage , est très-recherché ; mais comme on a plus besoin pour toutes ces attentions (qui sont pourtant essentielles) de patience que de science , nous n'entrerons pas dans un plus grand détail , ce que nous en avons dit nous paroissant suffisant.



CHAPITRE XXI.

Des Chevaux de Carosse.

DANS les siècles passés la magnificence des équipages n'étoit en usage que pour les Triomphes, sans qu'on s'embarrassât d'y rechercher la commodité. Mais la volupté qui s'est introduite parmi les Nations, & qui a fait d'âge en âge des progrès incroyables, a contribué à l'invention de plusieurs sortes de voitures, dont la plus simple aujourd'hui surpasse infiniment pour la construction, ces fameux chars.

La perfection que les François ont donnée de nos jours aux carosses, par les ressorts qui en rendent les mouvemens imperceptibles, & par la légèreté, qui diminue considérablement le travail des chevaux qui les traînent; cette perfection, dis-je, en a fait une voiture si douce & si commode, que c'est présentement le premier tribut qu'on paye à la Fortune.

Quand on a cru ne pouvoir rien y ajouter pour leur structure, on s'est appliqué à leur décoration, & l'on y a si bien réussi, que rien ne seroit plus capable d'annoncer la dignité des Seigneurs, que la magnificence de leurs équipages, si les chevaux qu'on y attèle, étoient mieux choisis & mieux dressés pour cet usage. Cette négligence étoit pardonnable autrefois, parce que la peine que les chevaux avoient à ébranler ces pesantes machines, les privoit de la grâce qui fait la beauté de leur action; mais aujourd'hui il n'y a plus

d'obstacle qui puisse empêcher de donner cette noblesse aux équipages lestes & somptueux que nous voyons.

L'Allemagne nous a devancé dans cette exactitude, & le modèle qu'on nous y donne, n'est suivi dans ce Pays-ci que par un petit nombre de Seigneurs curieux. Il seroit à souhaiter cependant, que cette curiosité devînt générale, non-seulement pour n'avoir rien à ajouter à la magnificence, mais particulièrement pour prévenir les accidens auxquels on est exposé, en mettant au carosse des chevaux qui n'ont point été assouplis, & qui n'ont pas la bouche faite.

On croit faire assez pour mettre ses jours en sûreté, que d'atteler deux ou trois fois au chariot des chevaux neufs, avant que de s'y confier. Cependant on n'a que trop d'exemples, qui nous prouvent que cette méthode précipitée ne suffit pas, pour garantir des dangers, & pour empêcher les chevaux de carosse de tirer de mauvaise grace, de trotter de travers & sur les épaules, de baisser la tête, de lever les hanches, de tendre le nez, & de forcer la main; défauts d'autant plus remarquables, que les équipages sont magnifiques.

Nous allons donc indiquer les qualités que doivent avoir les chevaux de carosse, & les moyens de les leur donner.

En général un cheval de carosse doit avoir la tête bien placée & l'encolure relevée (ce qu'on appelle, *Porter beau*.) & trotter droit & uni dans les traits.

La taille ordinaire d'un beau cheval de carosse est depuis 5 pieds jusqu'à 5 pieds 3 ou 4 pouces. Il doit être bien moulé & fort relevé du devant;

vant; quand même il auroit le rein un peu bas ;
 [ce qui seroit un défaut pour un cheval de selle]
 il n'en paroîtroit que plus relevé du devant au
 carosse. Il doit être traversé & assez plein de corps
 pour n'être point efflanqué par le travail. Il ne
 faut pourtant pas qu'il soit trop chargé d'épaules,
 ni qu'il ait la poitrine trop large. C'est pour le
 cheval de charette, une qualité qui le fait mieux
 donner dans le collier; mais c'est un grand défaut
 dans les chevaux de carosse, qui doivent avoir
 l'épaule plate & mouvante pour pouvoir trotter
 librement & avec grace. Il ne doit être ni trop
 long ni trop court. Ceux qui sont trop courts,
 ont ordinairement la mauvaise habitude de for-
 ger; & ceux qui sont trop longs, se bercent
 pour la plupart, & vont sur le mors, n'ayant pas
 assez de rein pour se soutenir. Un cheval de ca-
 rosse doit avoir la jambe belle, plate & large, &
 l'os du canon un peu gros; surtout les pieds excel-
 lens; le moindre accident aux pieds est un grand
 défaut, qui le fait bientôt boiter, parce qu'il ne
 peut pas soutenir long-temps la dureté du pavé.
 Il faut encore bien prendre garde aux jarrets; les
 chevaux de carosse sont plus sujets à les avoir dé-
 fectueux, que les chevaux de légère taille; parce
 que la plupart sont élevés dans des pâturages gras,
 qui engendrent beaucoup d'humeurs, lesquelles
 tombent sur les jarrets & sur les jambes. Le bou-
 let trop flexible est encore un grand défaut, qui
 empêche un cheval de carosse de reculer & de
 retenir dans les descentes.

Un cheval de carosse bien choisi, & qui a les
 qualités que nous venons de décrire, mérite bien
 qu'on lui donne les deux premières perfections

que tout cheval dressé doit avoir, qui sont, la souplesse & l'obéissance. Avec ces qualités il trottera de meilleure grace, durera plus long-temps, & répondra mieux à la magnificence & au bon goût de son maître.

Il faut d'abord le trotter à la longe pour commencer à l'affouplir, le monter ensuite & lui mettre l'épaule en dedans, pour l'arrondir, lui donner une belle posture & lui faire la bouche. On doit aussi lui apprendre à passer les jambes la croupe au mur, afin qu'il prenne ses tournans avec plus de facilité; car toutes les fois qu'on tourne un cheval au carosse, il décrit de côté une ligne circulaire avec les épaules & avec les hanches, ce qui forme une espèce de demi-volté; & il faut pour cela qu'il ait appris à passer librement les jambes l'une par-dessus l'autre, tant celles de devant que celles de derrière, sans quoi il s'attraperoit, traîneroit les hanches de mauvaise grace, ou tourneroit lourdement. Une autre leçon essentielle qu'il faut encore joindre à celle-ci, c'est de lui apprendre à piaffer parfaitement dans les piliers, après avoir été affoupli au trot. Rien ne donne à un cheval de carosse, une plus belle démarche, plus fiere, plus libre & plus relevée que l'action du piaffer. Les piliers ont encore cela d'avantageux, qu'outre la grace & la liberté qu'ils donnent à un cheval, ils lui impriment la crainte du fouet, & le rendent pour toujours obéissant au moindre mouvement de cet instrument.

Une autre chose qu'on observe rarement, & que tout cheval de carosse doit avoir, c'est d'être plié à la main où il va. Celui qui est sous la main

doit être un peu plié à droite ; & celui qui est hors la main doit l'être à gauche. Cette posture augmente la grace d'un cheval qui trotte bien , lui fait voir son chemin , lui tient la croupe sur la ligne des épaules , & le fait trotter ferme & uni d'épaules & de hanches. Ceux qui ne trotent pas dans cette posture , ont le défaut , ou de baisser la tête vers le bout du timon , ce qui leur fait jeter la croupe dehors & sur les traits ; ou au contraire , de tendre le nez & tirer à la main , ce qui est d'autant plus dangereux , qu'ils peuvent forcer la main du cocher ; ce qu'on appelle vulgairement , *Prendre le mors aux dents* ; & ceux qui font dans le carosse ou aux environs , risquent de perdre la vie , ou d'être estropiés. On voit souvent aussi de deux chevaux , l'un baisser le nez & l'autre lever la tête , posture defagréable & tout-à-fait discordante ; ce qui ne se rencontreroit point s'ils avoient été ajustés.

Si quelqu'un trouve étrange que je donne les mêmes principes pour les chevaux de carosse que pour ceux de manège , qu'il examine les attelages des Seigneurs curieux en beaux équipages , qui font dresser leurs chevaux au manège avant que de les mettre au carosse ; & il sera persuadé de la différence d'un cheval dressé , à celui qui ne l'est point. Je ne demande pas que l'on confirme un cheval de carosse , comme celui de manège , dans l'obéissance pour la main & les jambes ; je veux simplement qu'on le dégourdisse , qu'on lui fasse la bouche , & sur-tout qu'on lui apprenne à piaffer , à craindre le fouet , & à obéir au moindre mouvement qu'on en fait. Je ne conseilerois pas non plus d'employer ces règles pour toute sorte de chevaux de carosse ; je ne parle

que de ceux dont la figure & le prix méritent ce soin ; & j'abandonne les chevaux mal bâtis , ou ces gros dourdiens de structure monstrueuse , au caprice de leur nature & à la routine des cochers.

CHAPITRE XXII.

Des Tournois, des Joûtes, des Caroufels, & des Courses de Tête & de Bague.

DANS tous les temps il y a eu des exercices, pour donner aux hommes de la force & de l'adresse, & pour entretenir en eux l'inclination guerriere.

Les Romains en avoient eu de plusieurs espèces, comme la course, la lute, les combats d'homme à homme avec différentes sortes d'armes ; les combats des hommes & des bêtes ; & les courses de chevaux, qui se faisoient dans le cirque.

Par la course, ils acqveroient de la vitesse.

La lute leur donnoit de la force.

Les combats d'homme à homme leur apprenoient à manier avec adresse les armes dont on se servoit de leur temps.

Les combats des hommes & des bêtes, outre la force qu'ils demandoient, exigeoient une grande prévoyance, pour prendre par leur foible les animaux qu'on avoit à combattre. D'ailleurs, on s'accoutumoit par-là à ne s'effrayer d'aucun danger : mais la barbarie de ces sortes d'exercices, engagea l'Empereur Constantin à les abolir.

Par les jeux du Cirque, on s'accoutumoit à conduire des chariots attelés de deux, de quatre, de six, quelquefois de huit chevaux de front; de maniere qu'ils pussent tourner autour du but sans se briser, en conservant toujours la même rapidité.

On joignit dans la suite à ces courses des actions militaires; & l'on considéra alors ces exercices comme une Ecole de guerre, où l'on apprenoit à combattre; ce qui fit que les Princes & la Noblesse prirent plaisir à s'y rendre adroits; & c'est de là que sont venus les Tournois, les Joutes, les Caroufels, les Courses de Tête & de Bague, dont nous allons parler dans les articles suivans.

ARTICLE PREMIER.

Des Tournois.

Les Tournois, suivant quelques Auteurs, ont été inventés par Manuel Comnene Empereur de Constantinople. Ce n'étoit dans les commencemens qu'une simple course de chevaux qui se mêloient les uns avec les autres en tournant & retournant de différens côtés, ce qui leur a fait donner le nom de *Tournois*. Ils se servirent ensuite de bâtons qu'ils se jettoient les uns aux autres, en se couvrant de leurs boucliers. Ce jeu de bâtons étoit à-peu-près le jeu de Troye, qui de là passa chez la jeunesse Romaine; & que les Turcs, les Persans & quelques autres Nations Orientales pratiquent encore aujourd'hui.

Les Mores furent très-adroits dans ces exercices de Tournois. Ils introduisirent les chiffres,

les enlassemens des lettres, les dévifes & les livrées dont ils ornerent leurs armes & les houffes de leurs chevaux. Ils firent auffi une infinité d'applications myftérieufes des couleurs, donnant le noir à la trifteffe, le verd à l'efpérance, le blanc à la pureté, le rouge à la cruauté, &c. & par cette diverfité de couleurs mêlées, ils expliquoient leurs penfées & leurs deffeins. Comme ils étoient très-galans, ils donnoient à la fin de leurs Tournois le bal aux Dames, qui diftribuoient le prix aux Chevaliers.

Les autres Nations ajouterent quelque chofe à ces fortes d'appareils. Les Goths & les Allemans mirent fur leurs casques des dragons ailés, des harpies, des mufles de lion, & autres chofes femblables pour les rendre plus fiers & plus terribles, & enfuite des aigrettes, des bouquets de plume fur de hauts bonnets: c'eft ce qu'on nommoit *Cimiers*. Ils ne font plus employés que dans les armoiries.

Les François fe fervirent de cotte d'arme, qui étoit un vêtement que les grands Seigneurs & les Chevaliers portoient fur leur cuiraffe.

Les armoiries ne furent dans leur origine que la connoiffance des écus, & les marques de diftinction des Chevaliers, que les François & les Allemans introduifirent dans leurs Tournois, & dans leurs fêtes à cheval. Ils paffèrent depuis pour une marque de noblèffe & de diftinction dans les familles.

Henri I. Empereur, fut-nommé l'Oifeleur, introduifit en Allemagne l'ufage des Tournois dans le dixieme fiècle, pour exercer & donner de l'é-mulation à la Noblèffe. Ces exercices qui furent

fuivis jusqu'à la fin du quinzième siècle, furent interrompus par le mépris qu'en fit la Noblesse, qui préféra la mollesse à ces nobles exercices.

ARTICLE II.

Des Joûtes.

Les Joûtes étoient des courses accompagnées d'attaques & de combats de lances dans la barrière. On donnoit le nom de *Joûte* à cet exercice, parce qu'on y combattoit de près. Ce mot est tiré du latin *juxtâ pugnare*. Deux Cavaliers armés de toutes pièces, partoient à toute bride l'un contre l'autre, le long d'une barrière qui les séparoit, & en se rencontrant au milieu de la lice, ils s'atteignoient de leurs lances avec tant de force, que quelques-uns en étoient désarçonnés, & souvent jettés par terre, d'autres renversés avec leur cheval.

L'usage des joûtes & des combats à la barrière, a long-temps regné en France avant celui des Caroufels. Les Princes, les Seigneurs & les Gentils-hommes venoient s'y présenter sans observation de rang; mais ces courses & ces combats ayant été funestes à Henri II, on en a aboli l'usage & retenu celui des Caroufels, où les courses de têtes & de bague, sont voir sans aucun risque, la science & l'adresse d'un Cavalier.

ARTICLE III.

Des Caroufels.

LE Caroufel est une fête militaire ou une image de combat, représentée par une trou-

pe de Cavaliers, divisée en plusieurs Quadrilles destinées à faire des courses, pour lesquelles on donne des prix.

Ce spectacle doit être orné de chariots, de machines; de décorations, de devises, de récits, de concerts & de balés de chevaux, dont la diversité forme un magnifique coup d'œil.

Comme ces fêtes se font dans la vue d'instruire les Princes & les personnes illustres en faveur de qui elles se font, ou d'honorer leur mérite, le sujet doit en être ingénieux, militaire, & convenable aux temps, aux lieux & aux personnes.

Il y a plusieurs choses à considérer dans un véritable Caroufel.

1°. Le Mestre de Camp & ses Aides.

2°. Les Cavaliers qui composent chaque Quadrille.

3°. Leurs cartels, leurs noms, leurs habits; leurs devises, leurs armes, leurs machines, leurs pages, leurs esclaves, leurs valets de pied, leurs estafiers, leurs chevaux & leurs ornemens.

4°. Les personnes des récits & des machines, & les Musiciens.

5°. Les différentes courses que font les Cavaliers; & pour lesquelles on donne les prix.

Le Mestre de Camp est celui qui conduit toute la pompe, qui régle la marche, qui fait filer les Quadrilles & leurs équipages, qui introduit dans la carriere & dans les lices, qui place les Cavaliers dans leurs postes & qui indique le lieu des machines.

Les Aides de Camp, sont ceux qui le servent en ces fonctions; ils n'agissent que par ses ordres,

en portant comme lui des bâtons de commandement.

Le moindre nombre des Quadrilles pour un véritable Caroufel, est de quatre, & le plus grand de douze : elles doivent être toutes de nombre pair, afin que les partis soient égaux entr'eux pour combattre, & pour faire les courses doubles.

Le nombre de Cavaliers, dont chaque Quadrille est composée, est ordinairement de quatre, quelquefois de six, de huit, de dix, ou de douze, non compris le Chef qui est la personne la plus qualifiée, à moins que les Cavaliers ne soient de condition égale ; & alors on tire au sort celui qui doit l'être, pour éviter les contestations. Dans les Caroufels célèbres, ce sont ordinairement les Princes qui sont les Chefs.

Il y a deux sortes de Quadrilles ; celles des Tenans & celles des Assaillans. La Quadrille des Tenans est la plus considérable.

Les Tenans, sont ceux qui ouvrent le Caroufel, & qui font les premiers défis par les cartels que des héraults publient. Ils sont dits Tenans, parce qu'ils avancent certaines propositions qu'ils s'engagent de soutenir les armes à la main contre tous venans. Ils composent les premières Quadrilles.

Les Assaillans, sont ceux qui s'offrent, par leurs réponses, aux défis & aux cartels des Tenans, à soutenir le contraire ; ils composent les Quadrilles opposées.

Le cartel se fait au nom du Chef de la Quadrille, qui lui donne ses livrées.

Les cartels contiennent ordinairement cinq choses.

1°. Le nom & l'adresse de ceux que les Tenans envoient défier.

2°. Le sujet que les Tenans ont de défier au combat ceux qu'ils attaquent.

3°. Quelques autres propositions qu'ils veulent soutenir les armes à la main contre tous venans.

4°. Le lieu & la maniere du combat.

5°. Le nom des Tenans qui envoient le défi ou le cartel, lesquels noms sont tirés de l'histoire ou de la fable.

Ces cartels peuvent être en prose ou en vers ; & comme l'occasion de ces défis est le desir d'acquérir de la gloire & de se faire connoître, ils sont assaisonnés de quelque rodomontade. On excepte les Princes des défis & des cartels que l'on donne aux autres.

Comme les sujets des Caroufels sont historiques, fabuleux & emblématiques, les Tenans & les Assaillans y prennent ordinairement des noms conformes aux sujets qu'ils représentent : Par exemple, ceux qui représentent les illustres Romains, prennent le nom de Jules César, Auguste, &c.

On prend aussi des noms de Romains, comme les Chevaliers du Lys, du Soleil, de la Rose &c. Quelquefois ils sont de pure invention, comme Florimond, Lifandre, &c.

Les noms doivent répondre aux devises des Cavaliers, & la Quadrille doit aussi en porter le nom. Leurs habits, leurs livrées, leurs armes, leurs machines, leurs esclaves, leurs cartels doivent être uniformes.

Les Pages sont ordinairement à cheval ; ils portent les lances & les devises.

Les Valets de pied & les Estafiers conduisent les chevaux de main & se tiennent auprès des machines ; on les déguise en Turcs , en Mores , en Esclaves , en Sauvages , en Arméniens , en Singes , en Ours , suivant le sujet & la volonté du Chef de la Quadrille.

Les récits , la musique , & la plupart des machines qui servent à la pompe d'un Caroussel , sont de l'invention des Italiens , qui ont toujours recherché en toutes choses le fin de l'application , & qui ont excellé dans ce genre.

Les personnes des récits & des machines , sont comme des Acteurs de Théâtre , qui représentent diverses choses , selon le sujet ; il y a aussi quelquefois des vers allégoriques en l'honneur de ceux pour qui l'on fait ces fêtes.

Les Musiciens sont employés aux concerts de voix & d'instrumens , & l'harmonie qu'on emploie à ces fêtes , est de deux sortes ; l'une militaire , c'est-à-dire , fiere & guerrieré ; l'autre douce & agréable. La première est à la tête de chaque Quadrille , pour animer les Cavaliers ; & pour annoncer leur venue , leur entrée dans la carrière qu'on nomme *Comparses* ; & leurs courses ; l'autre ne sert qu'aux récits , aux machines & à la pompe.

Pour l'harmonie guerriere on employe des trompettes , des tambours , des timbales , des haut-bois , & des fifres.

Pour celle qui accompagne les chars & les machines , ce sont des violons , des flûtes , des miffettes , des haut-bois , &c. On fait aussi au son de tous ces instrumens , des danses & des balets de chevati , comme nous l'expliquerons à l'Article de la Foule.

A R T I C L E I V.

Des Courses.

TOUT ce qu'on vient d'expliquer ci-dessus ne regarde que la pompe & l'appareil d'un Caroussel ; mais la principale chose consiste dans les courses pour lesquelles on donne des prix, & où un Cavalier fait voir son adresse dans ces exercices.

Les courses les plus considérables qu'on pratiquoit autrefois, consistoient à rompre des lances en lice les unes contre les autres ; à en rompre contre la quintaine ; à combattre à cheval l'épée à la main ; à courre les Têtes & la Bague ; & à faire la Foule.

Nous avons dit ci-devant, en parlant des Joutes, de quelle façon on rompoit les lances en lice. Depuis l'invention des armés à feu, qui ont fait abandonner l'usage des lances dans les armées, on commença à quitter cet exercice, qui étoit très-dangereux.

On rompoit aussi des lances contre la Quintaine : c'est une course très-ancienne, dont un nommé Quintus fut l'inventeur. On se servoit d'un tronc d'arbre, ou d'un pilier contre lequel on rompoit la lance, pour s'accoutumer à atteindre son ennemi par des coups mesurés. On appella aussi dans la suite cette course le *Faquin*, parce qu'on se servoit souvent d'un Faquin ou d'un Porte-faix armé de toutes pièces, contre lequel on couroit ; mais la manière la plus ordinaire, étoit une figure de bois en forme d'homme plantée sur un pivot, afin qu'elle fût mobile. Ce

qu'il y avoit de singulier, c'est que cette figure étoit faite de façon, qu'elle demouroit ferme quand on la frapoit au front, entre les yeux & sur le nez [c'étoient les meilleurs coups]; & quand on la touchoit ailleurs, elle tournoit si vite que si le Cavalier n'étoit pas assez adroit pour l'éviter, elle le frapoit rudement d'un sabre de bois sur le dos.

Dans le combat de l'épée à la main, les Cavaliers se rangeoient dans la carriere entre la lice & l'échafaut des Princes, éloignés de quarante pas l'un de l'autre; & là armés de toutes pièces & l'épée à la main, ils attendoient le son des trompettes pour partir; ensuite baissant la main de la bride & levant le bras de l'épée, ils partoient avec violence l'un contre l'autre, & en passant, ils se donnoient un coup d'estramaçon sur la face en tirant un peu du côté gauche; & au même endroit d'où son adversaire étoit parti, on prenoit une demi-volte, & on repartoit ainsi jusqu'à trois fois. Après la troisième atteinte au lieu de passer outre, pour aller reprendre une autre demi-volte, on tournoit de part & d'autre sur les voltes d'une piste vis-à-vis l'un de l'autre, en se donnant continuellement des coups d'estramaçon, avec une action vive, & l'on continuoit jusqu'à la troisième volte: ils s'en retournoient après d'où ils étoient partis, faisant mine d'aller reprendre une autre demi-volte; & dans le même instant deux autres Cavaliers venoient remplir la place & exécuter la même chose.

Le Connétable de Montmorenci se rendit très-célèbre dans cet exercice; il seroit à souhaiter qu'il fût encore en usage, puisque c'est un vé-

ritable manége de guerre qui apprendroit à se servir, tant de l'épée que du pistolet; d'autant plus qu'il n'est nullement dangereux, les coups d'épée pouvant se donner au-dessus de la tête par opposition, & de même du pistolet, en le tirant le bout en haut.

De toutes les courses qui étoient anciennement en usage dans les Tournois, & dans les Caroufels, on n'a retenu dans les Académies modernes que les courses de Têtes & de Bague. Elles feront le sujet des deux articles suivans.

α

A R T I C L E V.

De la course des Têtes.

LEs Allemans ont pratiqué cet exercice avant les François: les guerres qu'ils avoient avec les Turcs y ont donné occasion: ils s'exerçoient à coure des figures de têtes de Turcs & de Mores, contre lesquels ils jettoient le dard & tiroient le pistolet, & en enlevoient d'autres avec la pointe de l'épée, pour s'accoutumer à recourir après les têtes de leurs camarades, que les soldats Turcs enlevoient, & pour lesquelles ils avoient une récompense de leurs Officiers.

On se fert dans la course des têtes, de la lance, du dard, de l'épée & du pistolet.

La lance est composée de la flèche, des aîles, de la poignée, & du tronçon. Sa longueur est d'environ six pieds.

Le dard est une sorte de trait de bois dur, long d'environ trois pieds, pointu & ferré par le bout: il y a dans un endroit du bois de petits boutons de fer pour marquer l'endroit où on doit le tenir afin qu'il soit en équilibre.





Dans une course bien réglée, il y a ordinairement quatre têtes ; qui sont toutes de carton. La première, est celle de la lance, qui est posée sur une espèce de chandelier de fer attaché au mur ou à un pilier du manège : ce chandelier est mobile & tourne sur deux pitons ; il doit être long de deux pieds, & élevé à huit pieds de terre.

La seconde, est une tête de Méduse, plate & large d'un pied plus ou moins, appliqué sur une forte planche un peu plus grande, & l'on attache cette planche au haut d'un chandelier de bois, qui doit être élevé de terre de cinq pieds, ou bien on la place au dessus de la barrière.

La troisième tête, est celle du Moré ; on la place de même que celle de Méduse, au haut d'un chandelier de bois de même hauteur, ou au-dessus de la barrière.

La quatrième tête, est celle de l'épée, qui doit être posée à terre sur une petite éminence, à deux pieds & demi du mur ou de la barrière.

Il faut placer les têtes suivant la longueur du manège, qui, comme nous l'avons dit, doit être un carré long d'environ 120 pieds, & large de 36. Cela supposé, la tête de la lance doit être placée aux deux tiers de la course, c'est-à-dire, à 80 pieds du coin du manège, où l'on prend la première demi-volte.

La tête de Méduse doit être placée à 5 pieds du mur, du même côté que celle de la lance, & à moitié du manège, si le lieu de la course est fermé de mur ; mais lorsqu'il ne l'est que par

une barriere , on la pose sur cette barriere , de même que la tête du More , qui se place vis-à-vis de celle de Méduse de l'autre côté du manège.

La tête de l'épée se met à terre du côté de celle du More , à deux pieds & demi du mur & à 40 pieds du coin où l'on finit la course.

Quand on se sert du pistolet , on attache un carton à la muraille à hauteur de la tête d'un homme à cheval ; mais quelques - uns tirent sur la tête du More , au lieu de se servir du dard , le pistolet étant plus utile que cet instrument.

Une chose très-difficile dans la course des têtes ; c'est de faire de bonne grace la levée de la lance : il faut pour cela se placer à trois longueurs de cheval , au-dessus du coin où l'on doit commencer la première demi-volte , tenir quelque temps le cheval droit dans une place , la lance dans la main droite , & posée sur le milieu de la cuisse , ce qu'on appelle , *la tenir en arrêt* , la pointe de la lance haute , un peu penchée en avant , au-dessus de l'oreille droite du cheval.

Avant que de partir au petit galop , qui doit être uni & rassemblé , il faut commencer par lever le bras de la lance , tenir le doigt indice étendu le long de la poignée ; placer le coude à la hauteur de l'épaule , & depuis le coude jusqu'au poignet , le bras placé droit en avant ; en sorte que de l'épaule au coude , & du coude au poignet , cela forme un angle droit ; car si la main de la lance étoit vis-à-vis de la tête , la lance brideroit le visage , & si la main & le bras étoient placés trop haut ou trop bas , cela seroit de mauvaise grace.

La

La lance étoit ainfi placée dans la demi-volte : il faut enfuite observer les mouvemens néceffaires pour bien faire la levée de la lance en allant à la tête ; il y en a quatre principaux. Le premier temps fe fait en baiffant le doigt indice & un peu le poignet , & levant auffi un peu le coude , fans que la pointe de la lance varie ni s'écarte ; il faut enfuite baiffer infenfiblement le bras à côté du corps , jufqu'auprès de la hanche , ce qui fait le deuxieme temps ; & là en ouvrant un peu le poignet en dehors , il faut relever le bras à côté du corps , fans le porter ni en avant ni en arriere , & le tenir étendu jufqu'à ce que la main foit arrivée au-deffus & à côté de la tête , ce qui fait le troisieme temps ; le quatrieme temps eft de tourner les ongles du côté de la tête , & de descendre infenfiblement la lance dans la pofure où elle étoit avant que de commencer la levée , c'est-à-dire , le coude à la hauteur de l'épaule.

La courfe de la tête de la lance fe divife en trois parties : dans la premiere , on mène le cheval au petit galop depuis le coin jufqu'au tiers de la ligne ; on échape enfuite le cheval en baiffant infenfiblement la pointe de la lance jufqu'à la tête qu'il faut enlever d'un coup d'estocade , c'est-à-dire , allongeant un peu les bras pour la détacher de deffus le chandelier.

Depuis la tête jufqu'au coin , on remet fon cheval au petit galop , en levant le bras pour faire voir la tête au bout de la lance.

On quitte enfuite la lance , & l'on prend à l'endroit où l'équilibre eft marqué , un des deux dards qui doivent être placés fous les cuiffes , & retenus par les genoux du Cavalier , les pointes du

côté de la croupe , de façon qu'ils se croisent : Il faut ensuite porter le dard en avant, le bras libre, étendu & élevé un peu plus haut que la tête , en observant que la pointe du dard soit du côté du coude , & que le bout qui est à l'opposite de cette pointe soit un peu plus haut & au-dessus de l'oreille gauche du cheval , le tenant dans l'équilibre & le bras ouvert : dans cette posture , on tourne par le milieu du manège pour venir à la tête de Méduse , on tourne le dard par-dessus la tête , pour présenter la pointe & le lancer ; & il faut un peu retirer le bras en arrière , afin de le darder avec plus de force.

Après avoir jetté le dard , il faut tourner le cheval pour aller à l'autre muraille , & en prenant la troisième demi-volte dans le coin du côté de la tête de l'épée , faire avec le dard le même mouvement , & venir le lancer de la même manière qu'on vient de le dire pour la Méduse. Cette tête se court aussi au pistolet.

Il faut ensuite tourner son cheval , & en arrivant à l'autre muraille , on commence la quatrième demi-volte , en tirant l'épée de bonne grace par-dessus le bras gauche, & non par-dessous le poignet , parce qu'on peut s'estropier en la tirant de cette manière. On doit la tenir haute & droite , le bras libre, étendu & élevé au-dessus de sa tête , & la faire briller en la remuant ; & au tiers de la course , il faut partir à toutes jambes jusqu'à la tête , en baissant le corps sur l'épaule droite du cheval , faire entrer l'épée de tierce , la relever de quarte , & la placer haut pour faire voir la tête au bout de la course.

Il y a des choses essentielles à observer dans la

course des Têtes , qui font , de ne jamais galoper faux ni désuni ; de ne point laisser tomber son chapeau , & de ne point perdre son étrier : si l'un de ces cas arrive , on perd la course , quand même on auroit pris les Têtes ; c'est pourquoi avant que de commencer la course , il faut s'asseoir juste dans la selle , ferme dans ses étriers & enfoncer son chapeau. Il faut aussi tenir les rênes un peu plus longues dans les courses que dans les manèges renfermés , afin que le cheval ait la liberté de s'étendre , sans pourtant trop abandonner l'appui , afin que le Cavalier & le cheval soient plus assurés dans la course.

ARTICLE VI.

Dé la Course de Bague.

CET exercice n'étoit point en usage chez les Anciens ; il fut introduit lorsqu'on fit , par galanterie & par complaisance , les Dames Juges de ces Exercices ; & les prix qui étoient auparavant militaires , furent changés en Bagues , qu'il falloit enlever à la pointe de la lance pour remporter le prix , ce qui donna occasion à la course de bague.

La bague doit être placée aux deux tiers de la course , comme la tête de la lance ; elle doit être à la hauteur du front du Cavalier , au-dessus de l'oreille droite du cheval.

La potence , est un bâton rond & long d'environ deux pieds , au bout duquel pend le canon où est attachée la bague. Cette potence doit être plus élevée que la bague de 7 à 8 pouces , de crainte

que dans la course on ne bride la potence ; cela veut dire en terme de course, la toucher avec la tête ou avec la lance, ce qui estropieroit un Cavalier, comme il est quelquefois arrivé.

A l'égard de la levée de la lance, on la fait de la même maniere que nous l'avons expliqué en parlant des têtes : la seule différence est, que dans la course de bague, on ne donne point de coup d'estocade comme à la tête.

Il faut encore bien observer, comme nous l'avons déjà dit, de ne commencer à baisser la pointe de la lance qu'au tiers de la course, en échappant son cheval au grand galop, sans remuer la tête ni les épaules, tenant le coude haut, afin que le tronçon de la lance ne touche ni au bras ni au corps ; mais que la main seule soutienne la lance ; il ne faut pas non plus que la lance soit trop croisée en dehors du côté de l'oreille gauche du cheval, elle doit être au contraire au-dessus de l'oreille droite ; parce qu'autrement, le vent de la course l'ébranleroit, & lui feroit perdre la ligne de direction. Le but, ou le point de la course, doit être au bord d'en haut de la bague sur la ligne du canon, ce qui dépend de ne pas baisser trop vite la pointe de la lance.

Après avoir passé la bague, il faut reprendre au petit galop & lever peu-à-peu la pointe de la lance, & au bout de la carriere, faire la levée de la même maniere qu'on a commencé, sans regarder derriere soi, pour voir si on a emporté la bague, comme font quelques Cavaliers, quand même on auroit fait un dedans. Il ne faut pas non plus en parant son cheval au bout de la course, mettre le corps en arriere : cette action n'est point belle la lance à la main.

On appelle en terme de bague, *faire une atteinte*, lorsqu'on touche avec la pointe de la lance le bord de dehors de la bague sans l'enfiler ; & on appelle, *faire un dedans*, lorsqu'on la prend.

Il arrive quelquefois qu'on la prend au nombril, qui est un trou dans la chape où elle est attachée ; mais la course ne vaut rien, à moins qu'on n'ait averti qu'on vouloit la prendre en cet endroit.

À l'égard des prix, tant pour la bague que pour les têtes, chacun fait trois courses pour les rapporter.

Celui qui a le plus de dedans ou le plus d'atteintes, a l'avantage pour la bague ; s'ils sont égaux en l'un & en l'autre, ou qu'aucun n'ait ni atteintes ni dedans, on recommence les trois courses.

Pour les têtes, celui qui en enleve le plus remporte le prix ; & en cas qu'elles soient toutes prises par ceux qui courent, ce sera celui qui les prendra entre les deux yeux, ou qui approchera le plus près de cet endroit.

Il y a dans un Caroufel des Juges pour cela ; qu'on choisit parmi d'anciens Cavaliers, qui se sont rendus célèbres dans ces exercices.

Il y avoit autrefois plusieurs prix ; savoir, le grand prix, qu'on donnoit à celui qui avoit fait plus de dedans, qui avoit emporté plus de têtes, ou qui avoit fait les meilleurs coups à la Quintaine ; il y avoit ensuite le prix de la course des Dames ; celui de la meilleure devise ; & le prix de celui qui couroit de meilleure grace.

ARTICLE VII.

De la Foule.

ON appelle en terme de Caroufel faire la Foule, du mot Italien, *far la Fola*, lorsque plusieurs Cavaliers font manier à la fois un certain nombre de chevaux sur différentes figures.

Ce manége est une espèce de ballet de chevaux, qui se fait au son de plusieurs instrumens : il a été imaginé par les Italiens, qui ornerent leurs Caroufels d'une infinité d'inventions galantes, dont le spectacle étoit aussi surprenant qu'agréable.

Il faut des chevaux bien dressés, bien ajustés, & des cavaliers bien habiles & bien adroits, pour exécuter ce manége, à cause de la difficulté qu'il y a d'observer la juste proportion du terrain, & d'entretenir le cheval dans l'égalité de son air & de sa cadence.

Pour donner une idée de toutes les foules que l'on voudra inventer, il suffit d'en donner un exemple.

Il faut placer le long des deux murailles, ou des deux barrières du manége, sur la même ligne, quatre Cavaliers de chaque côté, éloignés l'un de l'autre d'environ dix à douze pas, plus ou moins, suivant la longueur du terrain; en sorte que les uns soient placés à droite & les autres à gauche, vis-à-vis les uns des autres. Il en faut encore placer trois autres sur la ligne du milieu du manége, dont l'un occupera le centre, & les autres sur la même ligne, & éloignés de celui du milieu à égale distance. Ces onze Cavaliers doi-

vent être rangés sur trois lignes , & ils doivent avoir la tête de leurs chevaux, placée en face d'un des bouts du manège.

Les huit qui sont rangés le long de la muraille ; c'est-à-dire les quatre de chaque côté , font des demi-voltes , changeant & rechangeant toujours de main , chacun sur son terrain ; & des trois qui occupent la ligne du milieu , celui qui est au centre , tourne à pirouettes , & les deux autres manient sur les voltes , l'un à droite & l'autre à gauche.

Ils doivent tous partir ensemble au signal que leur donne celui qui conduit le Caroufel , & arrêter de même , en finissant la reprise , ou à courbettes , ou à l'air auquel leurs chevaux ont été dressés.

Tous les Exercices dont nous venons de donner les regles & la description dans ce Chapitre , furent institués pour donner une image agréable & instructive de la guerre , & pour entretenir l'émulation parmi la Noblesse. Ils étoient fort en usage en Italie vers la fin du 16^e. siècle. Rome & Naples étoient le séjour des plus célèbres Académies ; dans lesquelles les autres Nations venoient se perfectionner : c'est dans la pratique de ces Exercices , qui faisoient autrefois les divertissemens des Princes & de la Noblesse , qu'on cherchoit à se distinguer pour se rendre capables de servir son Prince avec honneur , & pour acquérir des vertus & des talens , qui doivent être inséparables de tous ceux qui font profession des Armes.

Fin de la seconde Partie.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

E T A R T I C L E S

Contenus dans ce premier Volume.

P R E M I E R E P A R T I E.

C H A P I T R E P R E M I E R.

*D*U nom & de la situation des Parties extérieures du Cheval. Page 1

A R T I C L E P R E M I E R.

De la situation & de la division particuliere des Parties de l' Avant-main. 2

A R T I C L E II. *De la situation des Parties du Corps.* 5

A R T I C L E III. *De la situation des Parties de l' Arriere-main.* 6

C H A P I T R E II. *De la beauté & des défauts des Parties extérieures du Cheval.* 7

A R T I C L E P R E M I E R.

De la beauté & des défauts des Parties de l' Avant-main. 8

De la Tête. pag. 8

ET ARTICLES. 313

<i>Des Oreilles.</i>	9
<i>Du Front.</i>	20
<i>Des Salieres.</i>	22
<i>Des Yeux.</i>	pag. 8.
<i>De la Ganache.</i>	23
<i>De la Bouche & de ses parties extérieures.</i>	24
<i>Des Lèvres.</i>	la même.
<i>Des Naseaux.</i>	25
<i>De la Barbe.</i>	la même.
<i>De la Langue & des autres parties intérieures</i> <i>de la Bouche.</i>	26
<i>Du Palais.</i>	la même.
<i>Des Barres.</i>	27
<i>De l'Encolure.</i>	la même.
<i>Du Garrot.</i>	29
<i>Des Epaulles.</i>	20
<i>Du Poitrail.</i>	22
<i>Des Jambes de devant.</i>	23
<i>Du Coude.</i>	24
<i>Du Bras.</i>	la même.
<i>Du Genou.</i>	25
<i>Du Canon.</i>	26
<i>Du nerf de la Jambe.</i>	la même.
<i>Du Boulet.</i>	28
<i>Du Pâturon.</i>	29
<i>De la Couronne.</i>	30
<i>Du Pied en général & de ses parties.</i>	la même.
ARTICLE II. <i>De la beauté & des défauts des</i> <i>parties extérieures du Corps.</i>	33

314 TABLE DES CHAPITRES

<i>Des Reins.</i>	la même.
<i>Des Côtés.</i>	34
<i>Du Ventre.</i>	la même.
<i>Des Flancs.</i>	35
ARTICLE III. <i>De la beauté & des défauts des parties extérieures de l'Arriere-main.</i>	36
<i>De la Croupe.</i>	la même.
<i>Des Hanches.</i>	37
<i>De la Queue.</i>	38
<i>Des Fesses & des Cuisses.</i>	la même.
<i>Dés Jarrets.</i>	39
ARTICLE IV. <i>Récapitulation des qualités & des défauts dont on a parlé dans les trois Articles précédens , avec la maniere d'examiner un Cheval avant que de l'acheter.</i>	40
CHAPITRE III. <i>De l'Age du cheval.</i>	45
CHAPITRE IV. <i>De la différence des Poils.</i>	49
CHAPITRE V. <i>Remarques sur les Chevaux de différens Pays.</i>	53
CHAPITRE VI. <i>De la Bride.</i>	57

ARTICLE PREMIER.

<i>Du Mors.</i>	59
ARTICLE II. <i>De la Branche.</i>	62
ARTICLE III. <i>De la Gourmette.</i>	64
ARTICLE IV. <i>De la maniere d'ordonner la Bride suivant la différence des Bouches.</i>	65
<i>Des Bouches trop sensibles.</i>	66
<i>Des Bouches foibles.</i>	68
<i>Des Bouches fortes.</i>	la même.

ET ARTICLES. 315

<i>Des Bouches pesantes.</i>	69
<i>Des Bouches trop ou trop peu fendues.</i>	70
<i>Des Chevaux qui s'arment.</i>	72
CHAPITRE VII. <i>De la Ferrure.</i>	73

ARTICLE PREMIER.

Des Instrumens dont on se sert pour ferrer un Cheval ; des termes usités parmi les Maréchaux ; des noms des parties du Fer , & de leur différence. 74

ARTICLE II. *Des Regles pour bien ferrer.* 77

Des Talons bas. 80

Des Pieds plats. 82

Des Pieds combles. la même.

Des Pieds encastelés. 83

Des Chevaux droits sur membres , bouletés , qui ont les jambes arquées & qui sont rampins. 85

Des Chevaux qui bronchent , & de ceux qui se coupent. 86

CHAPITRE VIII. *De la Selle.* 88

ARTICLE PREMIER.

Des parties de la Selle. la même.

Des Arçons. 89

Des Bandes. 90

Des Bâtes. 92

Des Panneaux. la même.

Du Siege. la même.

Des Quartiers. la même.

Des Contre-sanglots. 92

316 TABLE DES CHAPITRES

ARTICLE II. *Des différentes Selles & de leur usage.* 92

CHAPITRE IX. *De la maniere de nourrir les Chevaux ; de les panser, & de les gouverner en voyage.* 96

ARTICLE PREMIER.

De la nourriture du Cheval. la même.

ARTICLE II. *De la maniere de panser les Chevaux.* 99

ARTICLE III. *De la maniere de gouverner un Cheval en voyage.* 102

SECONDE PARTIE.

De la maniere de dresser les Chevaux , suivant les différens usages auxquels on les destine.

CHAPITRE PREMIER.

P*Ourquoi il y a si peu d'hommes de cheval ; & des qualités nécessaires pour le devenir.* 107

CHAPITRE II. *Des différentes natures de Chevaux ; de la cause de leur indocilité, & des vices qui en résultent.* 113

CHAPITRE III. *Des Instrumens dont on se sert pour dresser les Chevaux.* 119

CHAPITRE IV. *Des termes de l'Art.* 128

CHAPITRE V. *Des différens mouvemens des jambes des Chevaux , selon la différence de leurs allures.* 136

ET ARTICLES. 317

ARTICLE PREMIER.

Des Allures naturelles.

<i>Le Pas.</i>	237
<i>Le Trot.</i>	la même.
<i>Le Galop.</i>	238

ARTICLE II.

Des Allures défectueuses.

<i>L'Amble.</i>	242
<i>L'Entre-pas ou Traquenard.</i>	243
<i>L'Aubin.</i>	la même.

ARTICLE III. *Des Allures artificielles.* 244

Airs bas ou près de terre. 245

<i>Passage.</i>	la même.
<i>Piaffer.</i>	la même.
<i>Galopade.</i>	246
<i>Changement de main.</i>	la même.
<i>Volte.</i>	247
<i>Passade.</i>	248
<i>Pirouette.</i>	la même.
<i>Terre-à-terre.</i>	249

Airs relevés.

<i>Pesade.</i>	la même.
<i>Mézair.</i>	250
<i>Courbette.</i>	la même.
<i>Croupade.</i>	la même.
<i>Balotade.</i>	la même.
<i>Capriole.</i>	251
<i>Le Pas-&-le-Saut.</i>	la même.

318 TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE VI. <i>De la belle posture de l'Homme de Cheval, & de ce qu'il faut observer avant que de monter.</i>	152
CHAPITRE VII. <i>De la main de la bride & de ses effets.</i>	159
CHAPITRE VIII. <i>Des aides & des châtimens nécessaires pour dresser les Chevaux.</i>	167
<i>Des Aides.</i>	168
<i>Des Châtimens.</i>	172
CHAPITRE IX. <i>De la nécessité du Trot pour assouplir les jeunes Chevaux, & de l'utilité du Pas.</i>	175
<i>Du Pas.</i>	183
CHAPITRE X. <i>De l'Arrêt, du demi-Arrêt, & du Reculer.</i>	185
<i>De l'Arrêt.</i>	186
<i>Du demi-Arrêt.</i>	190
<i>Du Reculer.</i>	192
CHAPITRE XI. <i>De l'Epaule en dedans.</i>	194
CHAPITRE XII. <i>De la Croupe au mur.</i>	203
CHAPITRE XIII. <i>De l'utilité des Piliers.</i>	210
CHAPITRE XIV. <i>Du Passage.</i>	216
CHAPITRE XV. <i>Des Changemens de main, & de la maniere de doubler.</i>	223
CHAPITRE XVI. <i>Du Galop.</i>	227
CHAPITRE XVII. <i>Des Voltes, des demi-Voltes, des Passades, des Pirouettes, & du Terre-à-terre.</i>	234
ARTICLE PREMIER.	
<i>Des Voltes.</i>	la même.

ET ARTICLES.	319
ARTICLE II. <i>Des Demi-Voltes.</i>	242
ARTICLE III. <i>Des Passades.</i>	244
ARTICLE IV. <i>De la Pirouette.</i>	246
ARTICLE V. <i>Du Terre-à-terre.</i>	248
CHAPITRE XVIII. <i>Des Airs relevés.</i>	252

ARTICLE PREMIER.

<i>Des Pesades.</i>	254
ARTICLE II. <i>Du Mézair.</i>	257
ARTICLE III. <i>Des Courbettes.</i>	258
ARTICLE IV. <i>De la Croupade & de la Balotade.</i>	264
ARTICLE V. <i>Des Caprioles.</i>	267
<i>Le Pas-&-le-Saut, & le Galop Gaillard.</i>	270
CHAPITRE XIX. <i>Des Chevaux de Guerre.</i>	272
CHAPITRE XX. <i>Des Chevaux de Chasse.</i>	277
CHAPITRE XXI. <i>Des Chevaux de Carosse.</i>	287
CHAPITRE XXII. <i>Des Tournois, des Joûtes, des Carousels, & des Courses de Têtes & de Bague.</i>	292

ARTICLE PREMIER.

<i>Des Tournois.</i>	293
ARTICLE II. <i>Des Joûtes.</i>	295
ARTICLE III. <i>Des Carousels.</i>	la même.
ARTICLE IV. <i>Des Courses.</i>	300
ARTICLE V. <i>De la Course des Têtes.</i>	302
ARTICLE VI. <i>De la Course de Bague.</i>	307
ARTICLE VII. <i>De la Foule.</i>	310

Fin de la Table.

1378-824 t.1

